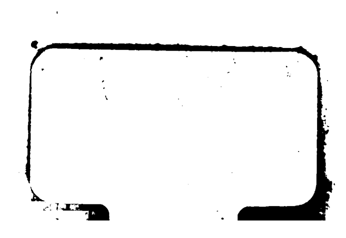


HISTOIRE DES ROIS DE POLOGNE ET DU GOUVERNEMENT DE CE ROYAUME.

Où l'on trouve un detail très-circonstancié de tout ce qui s'est passé de plus remarquable sous le REGNE *de*

FREDERIC AUGUSTE,

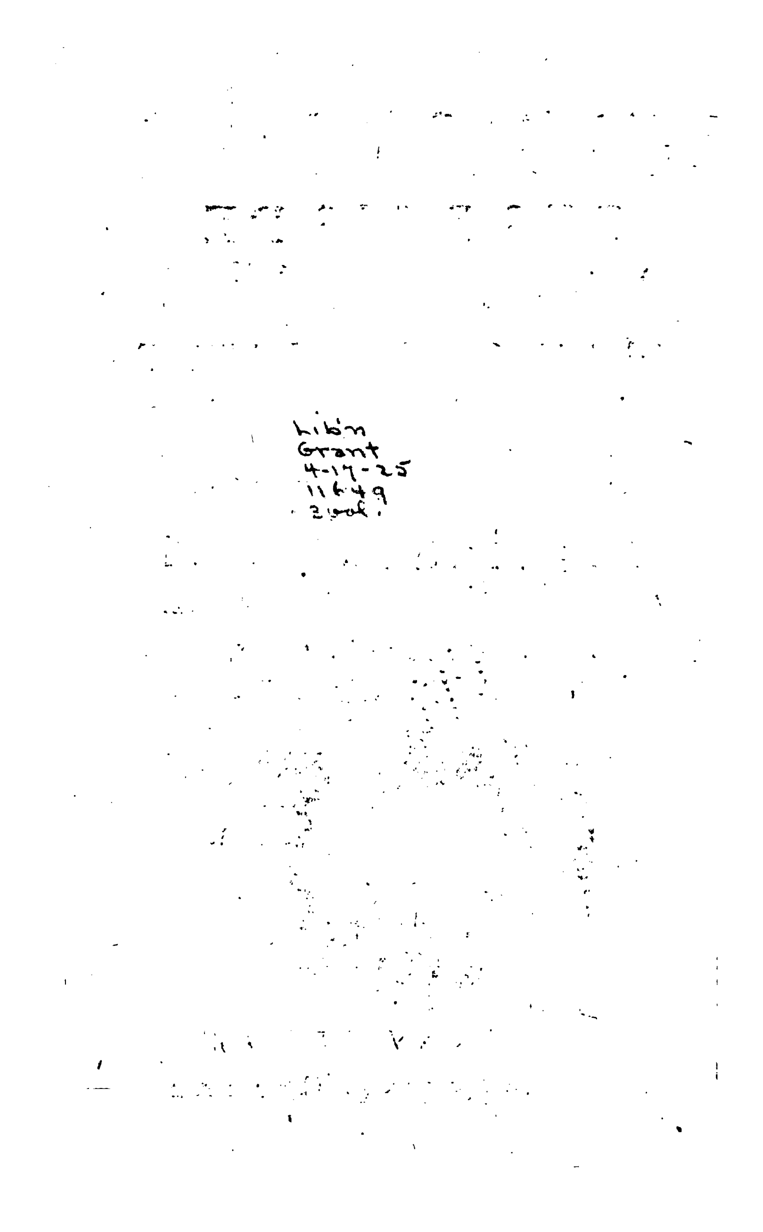
Et pendant les deux derniers INTERREGNES.

Par MONSIEUR M * * *.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS L'HONORE'.
M DCC XXXIII.


Lib'n
Grant
4-17-25
11649
2 vol.

PREFACE
DE L'AUTEUR.

LA mort de *Frederic Auguſte* dernier Roi de *Pologne* & Electeur de *Saxe*, a fait naitre le deſſein de publier cet Ouvrage, dans lequel on donne une idée du Royaume de *Pologne* & de ſon Gouvernement, la Vie de tous ſes Rois, & un détail éxacte de tout ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable, pendant le cours de chaque Interregne. Une Hiſtoire de cette nature, qui renferme tout ce qui a rapport à la *Pologne*, ſera ſans doute de quelque utilité à une infinité de perſonnes. On pourra par ce moyen, ſe mettre au fait de ce qui regarde ce Royaume, & les Rois qui l'ont gouverné, ſans être obligé de parcourir un grand nombre de volumes, dans leſquels cette matiere n'eſt traitée que comme en paſſant.

La Vie d'*Auguſte* eſt remplie d'un ſi grand nombre d'événemens extraordinaires, qu'on auroit été fondé à

la donner au Public, sans qu'il fût besoin pour la faire valoir, de la joindre à l'Histoire des autres Rois. C'est même le plan qu'on s'étoit d'abord proposé ; mais de fortes raisons nous ont engagé à donner quelque chose de plus complet. Parmis ceux qui liront la Vie d'*Auguste*, il s'en trouvera qui ne seront pas assez au fait de bien des choses, qui concernent uniquement la *Pologne*, & qui auroient besoin d'être éclaircies. Les uns n'ont qu'une idée très-imparfaite de ce pays : les autres connoissent à peine les coutumes & les mœurs de ses Habitans. Il y en a qui ignorent entierement jusqu'où s'étend le pouvoir du Roi, & l'autorité du Senat. Peu de personnes savent quels sont les Droits & les differentes fonctions des Officiers de la Couronne.

Il auroit donc fallu, en écrivant la Vie d'*Auguste*, éclaircir chacun de ces Points & une infinité d'autres, à mesurer que l'occasion s'en seroit presentée, soit par des notes ou par de fréquentes digressions. Mais comme ces notes &

ces

ces digressions, auroient rompu à chaque instant le fil du discours, nous avons cru que pour prévenir cet inconvenient, il étoit à propos de mettre à la tête de tout l'Ouvrage quelque petit Traité, qui servît comme d'Introduction, & applanît au Lecteur toutes les difficultez qui pourroient se rencontrer dans la suite.

Or rien ne pouvoit mieux convenir dans cette occasion, que le Traité qui précéde ici l'Histoire des Rois de *Pologne* & qui a été imprimé en même tems. † L'Auteur nous y donne d'abord en peu de mots une description exacte & fidele du Royaume de *Pologne*. Il fait voir ensuite jusqu'où s'étend le pouvoir du Roi & celui de la République. Il instruit son Lecteur de tout ce qui regarde les differentes fonctions des principaux Officiers de la Couronne, & du rang que tiennent les Membres qui composent le Senat. Il y parle de la Noblesse, qui fait le troisiéme Ordre de la République. Il y expose tout ce qui se pratique durant l'Interregne & à l'é-

† En 1698. A *Amsterdam* chez *Daniel Pain*.

l'élection d'un nouveau Roi. Il n'oublie pas de faire mention des Diétes, du lieu où elles s'assemblent, du droit que le Roi a de les convoquer, & de l'autorité que possede alors le Maréchal des Nonces. Il s'étend ensuite sur les ceremonies qui se pratiquent au Couronnement du Roi, sur les Revenus & les Troupes de la *Pologne*, & enfin sur les intérêts de ce Royaume avec tes les Puissances voisines.

On peut juger par ce petit detail de l'utilité de ce Traité, & des raisons qui nous ont porté à en procurer une nouvelle Edition. Dès qu'on aura parcouru avec quelque attention ce qu'il contient, on pourra lire la vie d'*Auguste* & celle des autres Rois ses prédécesseurs, avec agrément & sans aucune interruption

A l'égard de l'*Histoire des Rois de Pologne*, qui suit immédiatement ce Traité, elle renferme en abregé tout ce qui est arrivé d'important sous chaque regne, depuis l'Origine de cette République jusqu'à *Frederic Auguste*. L'Anonime qui l'a composé nous assu-

re qu'il a tâché, autant qu'il lui a été possible, de ne rien avancer qui ne fût appuyé sur le témoignage des Auteurs qui avoient écrit le plus fidelement sur ce sujet. Il met de ce nombre *Martin Cromer* dans son Histoire de *Pologne* : *Matthias Michow* dans ses deux Ouvrages intitulez *Sarmatia Asiat.* & *Europ.* & *Chronica Poloniæ* ; Alexandre *Guagnin* de Verone dans le Livre qui a pour titre *Sarmatia Europ* : Erasme *Stella* dans la description qu'il donne de la *Prusse* : Monsieur de *Hauteville* dans sa Relation de *Pologne* : Monsieur de la *Bizardiere* dans son Histoire des Diétes de *Pologne*, & enfin plusieurs autres Historiens anciens & modernes.

Cet Anonime après avoir conferé tous ces differens Ouvrages, en a recueilli tout ce qui lui a paru de plus conforme à la verité, en rejettant tout ce qui aprochoit de la fiction. Il avoue néanmoins qu'il n'a pu se dispenser de raporter tout au long dans la vie de *Piaste de Crusphicie* une avanture qui paroitra un peu apocriphe à ceux qui

font profeſſion de combattre tout ce qui s'appelle apparition. Il fait même mention des enchantemens dont les *Tartares* ſe ſervirent, pour défaire entierement l'Armée *Polonoiſe* ſous le regne de *Boleslas* le Chaſte. Mais il laiſſe au Lecteur la liberté d'en croire ce qu'il lui plaira. Il lui ſuffit d'avoir pour garands des faits qu'il avance Martin *Cromer*, Matthias *Michow*, Alexandre *Guagnin*, & divers autres Auteurs qui font mention de cet évenement auſſi ſurprenant que tragique.

Afin de rendre la lecture de cette Hiſtoire plus agréable, l'Auteur y a mêle quelques digreſſions qui ne ſont pas moins neceſſaires pour l'éclairciſſement des faits hiſtoriques, que dignes de la curioſité du Lecteur. Les interêts de la *Lithuanie* ſont trop liez avec ceux de la *Pologne* pour que l'Auteur ne ſe trouvât pas engagé indiſpenſablement à entrer dans un detail aſſez ample de ce qui regarde ce Duché. Il en eſt de même de l'établiſſement & des progrès de l'*Ordre Teutonique*, dont la

plus

plus grande puissance a donnée tant d'exercice à la *Pologne*. Enfin la *Moscovie* & la petite *Tartarie* ont eu trop de differens à demêler avec ce Royaume, pour ne pas faire naitre au Lecteur l'envie de connoitre ces deux Nations, & d'être instruit de leur origine, de leur Religion, de leurs coutumes, & de leur maniere de faire la Guerre. C'est encore par la même raison qu'il a entrepris de décrire l'origine de la milice des *Cosaques*.

Cette Histoire des Princes & des Rois de *Pologne*, est partagée en quatre parties, suivant les quatre Epoques les plus remarquables.

La *Premiere* contient l'Histoire des Princes de *Pologne*, depuis *Lech* fondateur de cette Monarchie, jusqu'à *Boleslas Chabri* premier Prince de *Pologne* qui a porté le titre de Roi. Cette premiere partie renferme 449. ans. La *Seconde* s'étend depuis *Boleslas Chabri* jusqu'à *Jagelon*, sous lequel la puissance de ce Royaume fut augmentée par la jonction de la *Lithuanie*; elle con-

contient 385. ans. La *Troisiéme* comprend les regnes des Rois de *Pologne* depuis *Jagelon* ou *Ladislas* jusqu'à *Sigismond Auguste* pendant l'espace de 186. ans. La *Quatrieme* & derniere partie renferme tout ce qui s'est passé de plus remarquable en *Pologne*, depuis la mort de *Sigismond* jusqu'à l'année 1698. Ce qui fait en tout 699. ans, que l'on compte depuis la fondation de cette Monarchie jusqu'à cette année.

Pendant cet espace de tems, la puissance Royale a cessé par intervalles à 14. diverses reprises, qui font autant d'*Interregnes*. Le 1. arriva par l'extinction de la race de *Lech*. Le 2. après la mort de *Vanda*. Le 3. après la mort de *Premislas*, qui mourut sans enfans. Le 4. après la mort tragique de *Popiel* second. Le 5. après *Mieciflas* ou *Miesko* 2. Le 6. arriva par le massacre de *Premislas*. Le 7. par la mort de *Casimir* le Grand. Le 8. depuis *Louis* Roi de *Hongrie* & de *Pologne* jusqu'à *Jagelon*. Le 9. après la mort de *Sigismond* dernier Roi de la race masculine des *Jagelons*. Le 10. depuis

puis Henri de *Valois* jusqu'à Etienne *Batori*. Le 11. depuis ce Prince jusqu'à *Sigismond* 3. Le 12. depuis Jean *Casimir* jusqu'à *Michel*. Le 13. depuis *Michel* jusqu'à *Jean* 3. Le 14. depuis la mort de *Jean* 3. jusqu'à *Frederic Auguste*.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à rendre compte de l'Histoire de *Frederic Auguste*, dernier Roi de *Pologne*. Les circonstances du tems qui la rendent interressante, & le grand nombre d'évenemens arrivez sous le regne de ce Prince, nous ont engagé à nous étendre beaucoup plus que nous ne nous étions d'abord proposé. Il n'est guère possible d'écrire avec quelque exactitude la vie de ce grand Roi, sans faire mention des principales Guerres qu'il a eu à soutenir pendant plusieurs années contre *Charles* XII. Roi de *Suede*, contre les *Lithuaniens*, & même contre ceux d'entre les *Polonois* qui s'étoient revoltez contre lui. Mais quelle foule d'évenemens ne se présente-t-il pas durant le cours de toutes ces années! Combien

de

de batailles livrées! Combien de Diétes tenues au ſujet des troubles & des diviſions qui regnoient alors dans tout le Royaume! Combien de Traitez & de Manifeſtes ne vit-on pas paroitre à cette occaſion! Pour ſuivre ce Prince dans la plûpart de ſes demarches, on ne peut ſe diſpenſer d'examiner en même tems toutes celles du Roi de *Suede* & du Czar de *Moscovie*. Or il eſt impoſſible de raporter tout ce qui s'eſt paſſé d'important entre ces trois Rois, ſans entrer dans un grand nombre de details, qui ne ſont jamais trop longs quand ils ſont neceſſaires.

Quant à l'ordre que nous avons obſervé pour l'arangement des faits, nous avons tâché, autant qu'il a été poſſible, de ſuivre l'ordre des tems. Quelquefois néanmoins nous n'avons pu nous diſpenſer d'anticiper ſur l'avenir, pour ne pas rompre le fil du diſcours.

Comme notre deſſein a été de donner une Hiſtoire qui fût plûtôt inſtructive que curieuſe, nous avons ſouvent indiqué les mois & même les jours auxquels

quels chaque Fait devoit être raporté. Quelques Historiens modernes ont travaillé sur le même plan, & nous avons crû être en droit de les imiter à cet égard.

Nous avons toujours puisé nos materiaux dans les Auteurs qui nous ont paru les plus dignes de foi, sans cependant négliger de recourir aux Sources publiques, lorsque nous avons trouvé du vuide ailleurs.

Comme il y a des Faits qui sont souvent raportez par des personnes interessées, ou qui peuvent avoir été malinstruites, nous ne voulons pas entreprendre de les garentir; mais nous nous flattons que le Lecteur sera assez raisonnable pour en porter un jugement favorable, sur tout s'il veut faire attention à l'impossibilité où l'on est de pouvoir s'assurer de la verité à cet égard. Les Histoires qu'on nous donne pour être les plus fideles & les plus éxactes, ne sont pas exemptes de ce defaut. L'on en peut juger par la vie de *Charles* XII. écrite par Mr. de *Voltaire*.

Cet

Cet Auteur nous assure *que son Histoire a été composée sur des recits de personnes connues, qui avoient passé plusieurs années auprès de* Charles XII. *& de* Pierre *le Grand Empereur de* Moscovie, *& qui s'étant retirez dans un Pays libre long-tems après la mort de ces Princes, n'avoient aucun interêt de déguiser la verité.* Il soutient même *qu'il n'a pas avancé un seul Fait sur lequel il n'ait consulté des temoins oculaires & irreprochables.* Malgré toutes ces précautions, l'Ouvrage de Mr. de *Voltaire* n'a pas laissé d'être critiqué sur plusieurs Points très-importans, tels que sont ceux qui regardent l'Incendie d'*Althena* & l'Action de *Bender*.



HISTOIRE DE POLOGNE, ET DU GRAND DUCHÉ DE LITHUANIE.

Description du Royaume de Pologne.

CE Royaume a pour limites du côté du Nord la mer Baltique, la Livonie, & les Etats du Grand Duc de Moscovie ; à l'Orient ces mêmes Etats avec la petite Tartarie, & l'Empire des Turcs ; au Midi la Moldavie, la Vala-

chie, la Transilvanie, & la Hongrie; dont elle est separée par les montagnes de Krapach ou Beskid; à l'Occident la Moravie, la Silesie, & les Etats de l'Electeur de Brandebourg. Sa situation se trouve entre les 38. & 58. degrez de longitude, & entre les 47. & 56. & demi de latitude: de telle sorte que sa longueur d'Occident en Orient est de 260. Lieuës; & de 220. du Midi au Septentrion.

Outre cette grande étendue de païs qu'on appelle proprement Pologne, & qui se divise en grande ou basse, & petite ou haute Pologne, ce Royaume comprend encore les Provinces de la Prusse Royale, Mazovie, haute Volhinie, Podlachie, Russie Noire, & le Grand Duché de Lithuanie, avec la Samogitie. Elle possedoit encore ci-devant la Livonie qui lui a été enlevée par les Suedois *; aussi bien que les Duchez de Smolensko, de Severie & de Czernikow, par les Moscovites, & la Podolie avec l'Ukraine par les Turcs.

Ces vastes regions que les Anciens appelloient *Sarmatie*, étoient autrefois habitées par les peuples de même nom, à qui plusieurs Auteurs donnent la même origine

* Pierre le Grand la prit aux Suedois dans la derniere Guerre, & elle lui fut cedée en 1721 par le Traité de Neustad.

gine qu'aux Allemans ; & Berose, Historien Chaldéen, nous assure que Tuiscon fils de Gomer & petit-fils de Japhet, a été le pere commun de ces deux Nations, dont quelques Historiens ne font qu'un même peuple. On les appelloit d'un nom general Cimbres, ou Gombres c'est-à-dire descendans de Gomer, lequel ayant eu pour son partage l'Asie mineure, y établit sa posterité qui s'étendit depuis vers les Marais Meotides où est le Bosphore qu'on appelloit autrefois Cimmerien, & qui en a pris son nom : ce qui semble confirmer l'opinion de ces Historiens c'est la ressemblance qui se rencontre en beaucoup de mots entre la Langue Sarmatique ou Esclavonne, & la Langue Allemande. Mais si ce raisonnement étoit veritable il s'ensuivroit de là que les Polonois n'auroient qu'une même origine avec les Latins ou Italiens, puisque la Langue Latine est presqu'aussi commune en Pologne que la Langue naturelle du païs ; & si les Polonois descendoient des Allemans, comme Albert Crantz veut nous le faire accroire, il seroit d'une consequence aussi infaillible qu'ils devroient parler la même Langue qu'eux ; mais bien loin d'avoir un même langage, ils en ont un très-different qui est la Langue Esclavonne. Au

reste ils ne sont pas moins opposez dans leurs mœurs, leurs coûtumes & leurs vêtemens, que dans leur langage, ainsi l'opinion de ceux qui font descendre les Polonois des Allemans n'est pas recevable.

Quant à ce qui regarde l'étymologie du nom de Sarmates ou Sauromates, plusieurs anciens Auteurs la tirent de ces deux mots Grecs σαῦρος qui signifie, *vipere*; & ὄμμα, c'est-à-dire, *œil*; ce qui marque assez les mœurs barbares & l'humeur belliqueuse de cette Nation dont le seul regard inspiroit de la terreur à tous ceux qui l'envisageoient.

Ce peuple qui avoit fixé sa demeure vers le Bosphore Cimmerien, s'étant multiplié en très-grand nombre, fut obligé de se répandre dans les païs voisins, particulierement du côté de l'Europe, où il s'empara de la Russie, de la Lithuanie, de la Moldavie, de la Transilvanie, de la Prusse &c.

Les anciens monumens de l'Histoire de ces peuples ne nous marquent pas precisément en quel tems ni pour quel sujet ils quitterent leur ancienne demeure pour en chercher une nouvelle: quoiqu'il en soit cette Nation se partagea en autant de noms differens qu'elle occupa de Provinces. Ceux qui s'établirent deçà

&

& delà le Danube prirent le nom de Serviens, Bulgares, Bosniens, Carniens, Rasciens, Dalmates, Esclavons, Illyriens, & Istriens. Ceux qui choisirent leur demeure dans la Russie & dans la Volhinie se nommoient Roxolans, ou Russiens. Ceux qui habiterent dans la Province de Podlachie & dans la Mazovie s'appelloient Jatwingues: ceux qui s'étant avancez jusques dans l'Allemagne, s'emparerent de la Moravie, de la Boheme, de la Silesie, & de la grande & petite Pologne, prirent le nom de Marcomans, Bourguignons, Quades, Bastarnes & Vandales Ces derniers ont été depuis nommez Bohemiens, Slaves, & Polonois, comme nous le marquerons dans la Vie de Leck premier Prince de Pologne.

Au reste la Religion & les coutumes de ces peuples sont bien differentes les unes des autres. Les Bulgares, les Bosniens, les Rasciens, & les Illyriens ou Dalmates se sont conformez aux manieres des Turcs & des Hongrois; les Bourguignons, les Mysiens, les Pomeraniens, & les Silesiens se sont accommodez aux mœurs des Allemans; & les Lithuaniens, les Russiens en partie, & les Mazovites à celles des Polonois; & les Istriens, les Carniolins, & les Carinthiens aux coutu-

mes des Italiens dont ils ſont voiſins; mais quelque difference qui ſe trouve entre leurs manieres, ils ont toûjours retenu leur premiere Langue qui eſt l'Eſclavonne, à laquelle ſe rapportent tous les Dialectes & les Idiomes differens qui ſe ſont introduits parmi ces peuples.

Or comme l'Hiſtoire nous apprend que les Cimbres, les Teutons, les Ambrons & les Gots ſont ſortis de tems en tems d'Allemagne pour envahir les terres de l'Empire Romain, & pour en conquerir comme ils ont fait, la plus grande partie; les Sarmates qui étoient leurs voiſins ayant remarqué le vuide que ces frequentes ſorties avoient cauſé dans l'Allemagne, formerent auſſi de tems en tems des corps d'armée nombreux qui vinrent occuper leur place.

Le païs qu'on appelle proprement *Pologne*, ſe diviſe en baſſe ou grande Pologne où les anciens Polonois commencerent de s'établir l'an 550. ſous la conduite de Leck, & en haute ou petite Pologne, où ils s'étendirent peu de tems après. L'étymologie de ſon nom ſe tire du mot, *Pole*, qui ſignifie campagne en Langue Eſclavonne, & qui marque la diſpoſition de ſon terroir, qui ne conſiſte pour la plus grande partie qu'en de vaſtes cam-

campagnes, entrecoupées d'étangs & de marais ; & couvertes de vastes & épaisses forêts en beaucoup d'endroits.

Quoique la petite Pologne ait été la derniere conquise par les armes de Leck fondateur de la Monarchie Polonoise, elle est neanmoins estimée plus noble que la grande, puis qu'elle est honorée de la residence des Rois, qui depuis plusieurs siecles ont établi leur sejour ordinaire à Cracovie qui en est la capitale, aussi bien que de tout le Royaume. Cette ville prend son nom du Roi Cracus, qui la fit bâtir l'an 700. après avoir abandonné Gnesne qui étoit auparavant la capitale de tout le Royaume. Elle est située sur la Vistule, & ornée d'un Siege Episcopal dont l'Evêque est suffragant de l'Archevêché de Gnesne. La ville est fort grande, belle, & bien bâtie ; mais mal pavée, comme le sont presque toutes celles de ce païs. Les rues sont fort larges & droites avec une grande place au milieu où est l'hôtel de ville. Le château, ou le palais du Roi est sur une petite éminence de Rocher nommée Vanel dont le pied est baigné par la Vistule. Comme la maison du Roi & l'Eglise Cathedrale sont bâties sur cette éminence dont le circuit est petit ; aussi le palais n'est pas de grande étendue.

Et pour l'Eglise, bien qu'elle soit la Cathedrale d'un grand Diocèse, & la sepulture des Rois de Pologne, elle est néanmoins une des moins grandes & des moins belles que j'aye vu en ce païs.

Quant à la maison du Roi elle est à la verité bien bâtie, mais la cour ressemble en quelque sorte à celle de la Conciergerie du Palais à Paris. Cette maison est sans Jardin, sans bois, sans eau & sans avenue. Au reste c'est dans ce lieu qu'on garde les pierreries de la Couronne, avec les ornemens royaux dont on se sert pour couronner les Rois. On voit encore dans cette éminence la caverne où se retiroit ce furieux dragon, qui faisoit un horrible carnage dans tout le païs d'alentour, & que Cracus fit mourir de la maniere que nous le marquerons dans la Vie de ce Prince.

Cette grande ville est divisée en plusieurs parties. Celle où le Château est situé, & qu'on appelle l'ancienne, est ceinte d'une double muraille; arrosée en partie des eaux de la Vistule, qui fait la separation de deux autres parties de cette ville, que l'on nomme *Clepardе* & *Stradomie*, ausquelles on en a ajouté une troisiéme nommée *Casimire* du nom de Casimir le Grand, qui la fit bâtir à l'endroit où la

riviere

riviere de Rudanka se jette dans la Vistule. Cracovie est ornée d'une belle Université ; elle a aussi son Palatin particulier & son Castelan, qui contre la coûtume ordinaire a le pas devant le Palatin dans toutes les assemblées, pour la raison dont nous parlerons dans la Vie de Boleslas Crivousti ou Bouche torte, Roi de Pologne. Le Castelan ou Staroste de Cracovie est non seulement Gouverneur du Château, mais il est encore le Conservateur de la paix & de la tranquillité publique. Ce qui lui donne une grande étenduë de jurisdiction sur les habitans des villes & sur les Gentilshommes.

Le Palatinat de Cracovie renferme les villes de Biecz, Voinicz, Sandecz, Le Lou, Kziaz, Proszovice, &c.

Cette Province possede trois mines considerables qui rapportent de grands revenus au Roi de Pologne ; une d'argent & de plomb à Olkusse, & deux de Sel uni & transparent comme de la glace, que l'on en tire comme les pierres des Carrieres. L'une de ces deux mines est à Bochna, & l'autre à Wieliczka. Elles sont toutes trois dans le voisinage de Cracovie. Celle de Wieliczka est sur tout à remarquer en ce qu'elle renferme dans sa profondeur une ville, qu'on a pratiqué dans le fond de la

mine où l'on ne descend qu'avec de gros cables dont on se sert aussi pour monter le sel que l'on tire de la mine comme de grosses colomnes, de même qu'on tire la pierre des Carrieres.

Outre le Palatinat de Cracovie la petite Pologne contient encore deux autres Palatinats; celui de la ville de Sendomir sur la Vistule à 22. milles de Cracovie où sont les villes de Cherin, Korezin, Wislicz, Pilsno, Oposno, Radom, Poloniec, &c. & le Palatinat de Lublin, dont la ville capitale de même nom, est environnée de Lacs & de Marais, & fortifiée d'un Château bâti au milieu d'un Lac. Il se tient tous les ans dans cette ville trois foires celebres fort frequentées des Nations étrangeres. Les villes d'Urzendow, Lulow, Parkow, & de Casimire, sont de la dépendance de ce Palatinat.

La grande Pologne est ainsi appellée parce qu'elle fut la premiere conquise par Lechus qui établit sa demeure à Gnesne dans cette Province. Elle s'appelle aussi basse Pologne dont Posnanie est la principale Ville, située sur le confluent de la Varte & de la Prosna. C'est une fort belle ville, bien bâtie, fortifiée d'une double muraille & d'un fossé profond, & defenduë d'un bon Château bâti sur une éminence. Les

Faux-

Fauxbourgs en sont beaux & grands, environnez d'étangs & de marais qui les rendent fort sujets aux inondations, lorsque la Varte vient à se déborder. Cette ville a un Palatinat qui comprend sous sa jurisdiction les villes de Miedzir, Zercze, Ostrezow, Wschou, & Sremsk. Outre le Palatinat de Posna cette Province comprend encore sept autres Palatinats qui sont ceux de Kalisch, Lencici, Brest, Inowlocz, Siradie, Rawa, & Plocsko. Elle a la Prusse au Septentrion, la petite Pologne au Midi, la Masovie à l'Orient, & la Silesie avec la nouvelle Marche de Brandebourg à l'Occident. La riviere de Varte coupe cette Province & passe au milieu.

La Prusse est une Province de Pologne bornée par la Mer Baltique au Septentrion, par la Grande Pologne & la Mazovie au Midi, par la Lithuanie à l'Orient, & par la Pomeranie à l'Occident. Elle est celebre par les longues & cruelles guerres qu'elle a causé à la Pologne, sur tout depuis que les Chevaliers de l'Ordre Teutonique ayant été chassez de la Terre sainte par les Sarrazins y furent appellez par Conrad Duc de Prusse & de Mazovie, & frere de Lesco Roi de Pologne, pour arrêter les courses des Prussiens idolâtres. Ce Prince afin d'engager ces Chevaliers à le secourir contre

ces Payens leur promit la moitié de tout ce qu'ils pourroient conquerir en Prusse; & cependant la Province de Culm, pour en jouïr en attendant qu'ils eussent fait quelque conquête. Nous parlerons amplement dans la suite de cette Histoire de l'origine de ces Chevaliers & de leurs guerres avec la Pologne.

Au reste la Prusse est divisée en deux parties, la Prusse Royale ainsi nommée parce qu'elle appartient à la Couronne de Pologne, & la Prusse Ducale que Sigismond I. Roi de Pologne ceda à Albert Marquis de Brandebourg, Grand Maître de l'Ordre Teutonique, qui en cette qualité étoit Vassal de la Couronne de Pologne, mais elle a depuis abandonné au Marquis de Brandebourg par le Traité d'Oliva fait en 1660. la Souveraineté de cette Province. La Prusse Royale contient les villes de Dantzic, Culm, Elbing, Thorn, & Mariembourg. Dantzic est une des quatre principales villes Anseatiques. C'est une ville très-belle, & d'un très grand commerce, & qui passe aujourd'hui pour l'une des principales de l'Europe. Elle est située à l'embouchure de la Vistule à une lieue de la Mer Baltique; & quoi que dépendante de la Couronne de Pologne elle forme neanmoins une espéce de République à part.

part. Son port est fort celebre, mais l'entrée en est difficile parce que la Vistule se divise en plusieurs bras avant que de se décharger dans la Mer, & que celui qui passe à Dantzic est quasi le moindre de tous, ce qui fait que les grands vaisseaux n'ont pas assez d'eau pour entrer dans cette embouchûre, & ensuite dans le port. Il y a sur la riviere entre l'embouchûre & le port, un Fort appellé la Lanterne, parce qu'en effet on y allume la nuit un fanal afin que les vaisseaux qui arrivent le puissent voir & découvrir de loin. Le plus grand commerce de cette ville consiste en bled, qui est presque tout le trafic de la Pologne: & les Dantzicois ont ce privilege qu'il n'y a qu'eux qui puissent acheter des bleds des Polonois quand une fois ils sont entrez dans leur port où on les amene de tous côtez par la Vistule. La moitié du revenu du port appartient au Roi de Pologne, depuis le tems que Sigismond Auguste obligea les Dantzicois à lui accorder ce tribut. Au reste cette ville qui est la Capitale de toute la Prusse est à sept lieuës d'Elbing, & à vingt-six de Thorn. Elle est assez bien fortifiée pour le païs, depuis l'irruption que les Suedois firent en Pologne en 1655. Elle est neanmoins commandée par des éminences

nences qui sont du côté de l'Occident. C'est de cette ville que les Polonois tirent toutes les marchandises qu'on leur amene des païs étrangers, ce qui la rend extrémement opulente. Tous les Dantzicois étoient autrefois Catholiques; mais à present les Catholiques y sont en beaucoup plus petit nombre que les Lutheriens & les Calvinistes. Il y a aussi quelques Anabaptistes. Les Lutheriens y sont les plus puissans, puis qu'ils disposent seuls du gouvernement de la République. Ils y ont la plus belle Eglise qui soit dans toute la Pologne. Lors que le Roi de Pologne vient à Dantzic, il est obligé de laisser ses gardes hors de la ville. Et quoique dans toutes les autres villes de Pologne il ait droit de mettre des gardes aux portes, il n'a pas le même pouvoir dans la ville de Dantzic, qui se garde elle-même lors même que le Roi y sejourne.

Culm est une des plus grandes villes de Prusse, & le Siége d'un des trois Palatinats de la Prusse Royale. Les deux autres sont celui de Mariembourg place très-forte, bâtie en 1281 par les Chevaliers Teutoniques; & celui de Pomeranie, dont Dantzic est la Capitale. Bien que cette Province soit dépendante du Royaume de Pologne, elle a neanmoins son trésor &

son

ſon Tréſorier à part, auſſi bien que ſes Loix & ſes privileges ; & lors que le Roi couvoque l'arriere-Ban, la Nobleſſe de ce pays n'eſt pas obligée de ſortir du Royaume.

La Pruſſe Ducale qui eſt cette partie de la Pruſſe la plus voiſine de la Lithuanie & de la Samogitie a pour Capitale Konigsberg On y voit auſſi la Forterеſſe de Memel. On l'appelle ainſi parce qu'elle apartient à l'Electeur de Brandebourg.

Sur les côtes de la Pruſſe on trouve de l'Ambre que les flots de la Mer jettent ſur le rivage & que les pêcheurs recueillent avec des filets. Cet Ambre eſt mou ; mais il s'endurcit bien-tôt à l'air, tellement qu'on le peut travailler au tour & au burin, & lui donner telle forme qu'on veut. On en trouve encore dans certains grands étangs de cette Province ; & principalement dans ceux de l'Evêché de Varmie, & dans toute la Pruſſe Royale. Il y a quantité de Lacs fort poiſſonneux. Dans le Palatinat de Marienbourg on voit celui de Drauſen qui forme la riviere d'Elbing, laquelle ſe décharge dans le Friſch-haf, qui eſt un Golfe de la Mer Baltique d'environ 20. lieuës de long & deux de large.

La Province de Mazovie a la Pruſſe

au

au Septentrion, la petite Pologne au Midi, la Podlachie à l'Orient, & la Grande Pologne à l'Occident. La Viſtule & le Bug ſont les principales riviéres qui l'arroſent. Pendant la vie de Caſimir le Grand cette Province fut réünie pour la premiere fois à la Pologne par la mort de Ziemowit qui en étoit Prince; & la ſeconde fois ſous le regne de Sigiſmond I. par la mort des Ducs Jean & Staniſlas qui arriva l'an 1526. Elle ne contient qu'un ſeul Palatinat qui prenoit autrefois le nom du Bourg de Czersk, mais qui prend aujourd'hui celui de la Province.

Varſovie ſituée ſur la Viſtule en eſt la Capitale. Elle eſt compoſée de deux Villes jointes enſemble. L'ancienne qui eſt fermée par des murailles de brique eſt petite & mal pavée, comme le ſont toutes les villes de Pologne: mais elle eſt fort marchande & bien peuplée. La Ville neuve qui y eſt jointe n'eſt pas conſidérable. Outre ces deux Villes il y a encore le grand Fauxbourg de Cracovie, dont les maiſons pour la plûpart ſont bâties & couvertes de bois, à la reſerve de quelques Palais que des perſonnes de qualité avoient commencé d'y bâtir avant l'irruption des Suedois. Les Seigneurs avoient choiſi ce quartier tant

parce

parce que les Rois Ladiſlas IV. & Jean Caſimir y avoient un palais où ils faiſoient leur ſejour ordinaire, que par le deſſein que ces Princes avoient fait d'enfermer ce Fauxbourg & les deux Villes dans une enceinte de ſeize baſtions qu'ils avoient déja fait tracer, & dont il paroît encore quelques reſtes. Ce Palais eſt accompagné d'un Jardin, mais ſans eau & ſans bois. De trois Diètes generales qui ſe tiennent en Pologne, il y en a deux qui s'aſſemblent à Varſovie, & la troiſiéme à Grodno en Lithuanie. C'eſt auſſi à une demie lieuë de Varſovie près du village de Vola que ſe tient la Diète d'élection des Rois de Pologne, dont nous ferons plus bas la deſcription dans un Chapitre particulier.

La Podlachie a pour limites au Levant la Lithuanie, au Couchant la Mazovie, au Nord la Samogitie, & au Midi la Ruſſie. Elle dépendit autrefois de la Lithuanie juſqu'à l'an 1569. que le Roi Sigiſmond Auguſte l'unit au Royaume de Pologne. Elle a pour Capitale Bielsko grande ville ſur la riviere de Biala vers les confins de la Lithuanie. Ses autres villes ſont Bransko ſur le Nur, Suras ſur le Narew, Tikoczin forte place où l'on bat monnoye, Kniſſin, Narew, Waſi-

kow, & Auguſtow place moderne bâtie par Sigiſmond Auguſte qui lui impoſa ſon ſurnom. La ville de Drohiczin où les Rois de Pologne ont établi une Juſtice Royale pour décider les procès des Gentilhommes, eſt Capitale d'un petit païs voiſin de la Podlachie.

La Ruſſie noire étoit autrefois de la dépendance de ce grand païs nommé Ruſſie dont les Czars de Moſcovie poſſedent aujourd'hui la plus grande partie, & qu'on appelle Ruſſie blanche pour la diſtinguer de l'autre. La Ruſſie noire eſt bornée par la Lithuanie du côté du Septentrion, & par les montagnes d'Hongrie & de Tranſilvanie vers le Midi. Elle a la haute Volhinie & la Podolie à l'Orient, & la petite Pologne à l'Occident. Elle avoit autrefois ſes Souverains particuliers qui eurent de frequentes guerres à demêler avec la Pologne; mais le Roi Caſimir le Grand l'ayant entierement conquiſe en fit une Province du Royaume de Pologne. Leopol en eſt la Capitale, ainſi nommée par ſon fondateur Leon Duc de Ruſſie. Elle eſt fortifiée de deux Châteaux, l'un qui eſt enfermé dans la Ville, & l'autre ſitué ſur une éminence voiſine de la place. C'eſt une Ville de grand commerce, & elle eſt ornée d'un Siege

Ar-

Archiépiſcopal dont l'Archevêque eſt Métropolitain de toute la Ruſſie.

Il y a en cette Ville un grand nombre de Schiſmatiques Grecs qui y ont auſſi un Archevêque de même que les Armeniens. La Ruſſie contient trois Palatinats, qui prennent leur nom de ſes trois principales Villes, Leopol, Chelm & Belcz. Cette derniere place eſt ſituée dans une plaine avec un Château environné de marais profonds.

La Pokutie eſt une petite Province qui dépend du Palatinat de Leopol. Elle fut vendue aux Polonois avec les Villes de Snyatin & Colomey, par Alexandre, Vaivode de Valachie pour cinq cens onces d'argent. Elle a pour Ville Capitale Halicz ſur le Nieſtre, où il y a une mine de ſel dont le Roi de Pologne tire le revenu. Louïs Roi de Pologne & d'Hongrie y transfera l'an 1375. l'Archevêché de Leopol dans le deſſein de joindre à la Hongrie la Ruſſie, la Podolie, & la Pokutie. Mais toute la Nobleſſe Polonoiſe s'étant ſoulevée contre cette entrepriſe, l'Archevêché fut rétabli à Leopol.

La Lithuanie eſt une grande Province qui porte depuis pluſieurs ſiecles le titre de Grand Duché. Ses Princes ont eu de fre-

frequentes guerres à demêler avec la Pologne, jusqu'à ce que Jagellon, par son mariage avec Hedwige, Reine de Pologne, annexa la Lithuanie à ce grand Royaume l'an 1386. Ce païs, quoi qu'uni à la Pologne, ne laissa pas d'avoir des Souverains particuliers, jusqu'à ce qu'elle fut entierement réunie au Royaume en 1501. par Jean Albert, Duc de Lithuanie, élu Roi de Pologne. Cette Province qui a cent cinquante lieuës de longueur sur une largeur de cent, est bornée par la Moscovie du côté du Septentrion & de l'Orient, par la Russie & la Volhinie vers le Midi; & par la Samogitie, la Prusse, & la Podlachie à l'Occident. Elle comprend huit Palatinats; savoir Vilna, Troki, Brossici, Novogrodeck, Mirsk, Mseislau, Vitepsk, & Polosk. Vilna située sur le confluent des Rivieres de Vilna & de Vilia, est la capitale. Elle est défendue par deux Châteaux dont celui d'en bas est bâti magnifiquement: l'autre nommé le Fort d'en-haut est situé sur une éminence, & ils sont tous deux fortifiez par les eaux de ces deux rivieres qui passent au travers. Elle est ornée d'un Siege Episcopal. On y exerce les Religions, Catholique Romaine, & Grecque Schismatique; & l'on y voit de magnifiques

gnifiques Eglises tant de l'une que de l'autre Religion. L'Eglise Cathedrale est dédiée à St. Stanislas, Evêque de Cracovie, Martyr & Patron du Royaume de Pologne. Les Armoiries du Grand Duché de Lithuanie sont de gueule à un Cavalier d'argent armé de pied en cap, monté sur un cheval courant de même métail, & tenant l'épée levée par dessus sa tête. Les autres Palatinats ont pour capitales des Villes de même nom qu'eux. Au reste cette Province est pour la plus grande partie couverte de vastes & d'épaisses forêts, & entrecoupée de quantité de Lacs & d'Etangs; ce qui la rend moins fertile que le reste de la Pologne; outre que le froid y est plus insupportable que dans les autres Provinces de ce Royaume, excepté la Samogitie.

Elle produit une très-grande abondance de cire & de miel à cause de la grande quantité d'abeilles qu'il y a dans les bois où elles ont leurs ruches dans des troncs d'arbres. On en fait une boisson fort agreable qu'on nomme Hydromel & qui est très-commune en ce païs. Les Lithuaniens sont plus polis & plus enjouez, & tiennent beaucoup plus de l'humeur des François que des Polonois, bien qu'ils soient plus voisins de

la Mofcovie, dont les peuples font cruels & farouches.

La Lithuanie quoi qu'unie à la Pologne a toujours confervé les principaux Officiers qu'elle avoit avant cette union, & elle a fon Grand General, fon Chancelier, fon Vice-Chancelier & les autres principaux Officiers à part. Les Familles de Pacz, de Sapieha, & de Radzivil font les plus puiffantes de cette Province.

La Samogitie qui eft une dépendance du Duché de Lithuanie, eft bornée par la Curlande au Septentrion & par la riviere de Niemen au Midi. Elle a la Lithuanie à l'Orient, & la Mer Baltique à l'Occident. Cette Province reçut la foi de Jefus-Chrift l'an 1413, par les foins du Roi Jagellon qui fe donnoit là peine d'inftruire lui-même ces peuples; parce qu'ils n'entendoient pas le langage des Prêtres Polonois. Il n'y a point de Ville fermée de murailles dans toute la Samogitie, & elle n'eft peuplée que de Bourgs dont les principaux font Rofivice fur la riviere de Dubiffa, & Miednik Siege de l'Evêque de Samogitie. Elle n'a aucun Palatinat; mais elle eft divifée en plufieurs Staroftïes ou Capitaineries, dont le premier Capitaine eft Senateur de Pologne.

Ses

Ses peuples sont courageux & adonnez aux armes, mais superstitieux, & conservent encore des restes de leur ancienne Idolatrie, que beaucoup d'entre eux retiennent encore tout-à-fait, rendant un culte divin à de petits Serpens noirs semblables à des Lezards qu'ils nourrissent avec soin dans leurs maisons, comme s'ils en étoient les Dieux tutelaires. Il y a aussi quelques restes de ces Idolatres dans la Lithuanie. Celui qui gouverne la Samogitie pour le Roi de Pologne porte le titre de Capitaine général de cette Province.

Comme la Curlande dépend de la Pologne & qu'elle est frontiere de la Samogitie, il ne sera pas hors de propos d'en parler ici. Cette Province se divise en deux parties; la Curlande & la Semigalle. Ses Limites sont, la Riviere de Dzwina qui le separe de la Livonie du côté du Nord, au Midi la Samogitie, la Lithuanie au Levant, & la Mer Baltique au Couchant. Ce pays obeït à un Prince feudataire de la Pologne depuis l'an 1561. que Gotthard Ketler Grand-Maitre des Chevaliers Teutoniques de Livonie ayant volontairement quitté sa charge, remit à Nicolas Radzivil pour Sigismond Auguste toute la Livonie avec la Ville de Riga qui en est

la capitale. En recompense dequoi Sigismond Auguste lui donna la Curlande & la Semigalle qui faisoient partie de la Livonie, à condition de relever de la Pologne. La Ville de Mittau en Semigalle est la capitale de ce petit Etat & la residence du Duc de Curlande.

La haute Volhinie s'étend depuis la Polesie au Septentrion jusqu'à la haute Podolie au Midi; & depuis la basse Volhinie à l'Orient, jusqu'à la Russie noire à l'Occident. Ses principales Villes sont Luzuc Ville épiscopale sur le Ster & Kremeniec qui est sur une éminence au bord de la Riviere d'Ikwa à 8. Lieuës de Luzuc vers le Midi.

La basse Volhinie appartenoit aussi à la Pologne jusqu'en l'an 1673 que les Turcs s'en sont rendus maitres, aussi bien que de la Podolie, par la prise de l'importante place de Kaminiek, cette derniere Province ayant été demembrée de la Pologne, aussi bien que la Province d'Ukraine. Ce Royaume en est extrémement affoibli, ces deux Provinces étant sans contredit les plus fertiles qui fussent dans toute l'étendue de la Pologne, & particulierement l'Ukraine, dont le terroir est si gras, qu'encore qu'on ne le fume jamais, & qu'on n'y seme que tous les deux ans, il ne laisse pas

néan-

neanmoins de rapporter du bled tous les ans. Les Asperges y croissent même dans les champs sans qu'on se donne la peine de les cultiver, & les forêts y sont pleines d'arbres fruitiers dont les fruits sont d'un goût exquis. L'Ukraine produit outre cela une grande quantité de salpetre pour faire de la poudre dont la Pologne a plus de besoin qu'aucun autre païs. On peut juger par là de la perte que les Polonois ont faite en perdant cette Province, laquelle a pour limites au Levant la Mer noire, au Couchant la Volhinie, au Nord la Moscovie & la petite Tartarie, au Midi la Moldavie.

La Pologne est arrosée de quantité de belles rivieres dont les principales sont, la Vistule, le Bug, la Dwine, le Niemen, le Niester ou Tiras, le Boristhene ou Dniepe. La Vistule ayant pris sa source en Moravie passe par Cracovie, Sendomir, Varsovie, Plosko, Thorn, Mariembourg, Elbing & Dantzic, où elle se jette dans la Mer Baltique. Le Niester ou Tiras lave les murs de Kaminiec, & aprés avoir traversé la Podolie il se perd dans la Mer noire. Le Boristhene sortant de la Moscovie, baigne les Murailles de Smolensko, d'Orsa, & de Kiow; ensuite de quoi ayant traversé l'Ukraine il se

precipite par plusieurs embouchûres dans la Mer Noire.

Le Bug tire son origine de la Russie noire où il passe à Leopol & à Chelm, & delà se va joindre à la Vistule : Le Niemen traversant la Lithuanie arrose les Villes de Novogrodeck & de Grodno, & de là continuant sa course dans la Samogitie il se décharge dans la Mer Baltique. La Dwine ayant couru une partie de la Lithuanie, & de la Livonie, va perdre son nom dans la Mer Baltique à Riga.

Ces Rivieres rendent la Pologne assez fertile, principalement en Bleds, dont la Hollande tire une grande quantité pour sa subsistance. Le pâturage y est assez bon, ce qui fait que les Laines de Pologne sont estimées. Le pais nourrit outre cela quantité de Haras de bons Chevaux, & de là vient que la Cavalerie Polonoise est ordinairement fort nombreuse, bien montée, & capable de bien servir, les Polonois étant naturellement bons Cavaliers & fort adroits à manier un Cheval. Les marchandises que les Etrangers aportent dans ce Royaume sont des draps de laine, des étofes de soye, des tapis, des peaux de Martes & de Zibelines, des vins d'Espagne & d'Hongrie, avec quantité d'épiceries dont les habitans font une grande consommation.

Les

Les denrées qui sortent de ce Royaume surpasseroient de beaucoup la quantité de celles qui y entrent, si les Polonois étoient un peu plus ménagers ; & qu'ils s'apliquassent anx manufactures. La Pologne fournit encore en abondance du Chanvre, du Cuir, du Potas, du Sel, & du Bois..

Au reste la Pologne étoit il y a 100. ans un païs fort peuplé. Il y en a qui pretendent que le Roi & la Noblesse y possedent 90000. tant Villes que Villages ; les Evêques & les Chanoines 200600 & les autres Ecclesiastiques avec les Abbez & les Abbesses 60550 ; ce qui feroit en tout deux cens cinquante & un mille cinquante Villes & Villages ; mais cependant je ne voudrois pas être garant de la verité de cette supputation. Ce pays étoit aussi fort riche il y a un siecle, mais ses richesses se sont notablement diminuées depuis que les dommages qu'il a soufert & les ravages que les Moscovites, les Turcs les Cosaques, & les Tartares y ont fait, portans le fer & la flamme dans les plus riches Provinces de ce Royaume, d'où ils ont emmené un nombre infini d'esclaves.

Les forces de ce Royaume, lorsqu'il est veritablement en sa fleur, consistent principalement dans la Noblesse. Autrefois

trefois les Polonois se sont vantez de pouvoir mettre en campagne 150000. hommes de Cavalerie, ou comme d'autres prétendent, 200000. tous Gentilshommes; mais il me semble que ce nombre est un peu exorbitant, à moins qu'on n'y voulût comprendre les valets à cheval. Cependant il est certain qu'il n'y a point de Royaume dans l'Europe où il se trouve tant de Noblesse.

Pour ce qui est de la Nation Polonoise, il faut premierement remarquer qu'un homme qui n'est pas noble en Pologne y passe pour un paysan; car dans les Villes on y fait très-peu de cas des Bourgeois, & les Artisans qui s'y trouvent sont étrangers pour la plûpart. Au reste les Paysans n'y sont gueres mieux traitez que des esclaves. Les Gentilshommes qui sont leurs maîtres, ne leur donnent que la vie & le vêtement, & s'approprient tout le fruit de leur travail, excepté quelques petits profits qu'ils leur laissent comme par grace. Les richesses des Gentilshommes Polonois consistent dans la grande quantité de ces esclaves, dont il n'y en a pas un qui ne leur rapporte cent francs de revenu annuel. Ces Paysans sont extremement rustres & grossiers dans leur maniere de vivre, & leurs habitations sont très-incommodes.

En

En general les Polonois sont francs, & n'entendent gueres l'art de dissimuler; mais ils sont fiers & superbes, & veulent qu'on leur porte du respect. Cependant quand on leur fait honneur ils n'en rendent gueres moins, & se montrent assez civils: ils font paroître beaucoup de pompe dans leurs discours, dans leurs gestes, & dans leurs ceremonies. Quand nous parlons ici des Polonois, nous n'entendons parler que de la Noblesse. D'ailleurs ils sont liberaux jusqu'à la prodigalité, & ils ne peuvent rien épargner, quand même ils devroient jeûner incontinent après. Tous les Gentilshommes Polonois sont naturellement honnêtes; quand les Etrangers voyagent & passent près de leurs maisons, ils les invitent à se reposer & à boire, & leur font le meilleur accueil qu'il leur est possible. Les grands Seigneurs sont fort genereux & magnifiques, & ils reçoivent chez eux toutes sortes d'Etrangers sans même les connoître, & leur donnent leur table jusqu'à ce qu'ils ayent trouvé de l'emploi. Tous les Polonois aiment à être magnifiquement habillez à leur mode; la plûpart portent des botines fort propres dont le talon est ferré, un bonnet fourré, & des vestes qui vont jusqu'a mi-jambe, & qui sont fourrées quand il fait froid. Les grands

Seigneurs les ont fourrées de Martes Zibelines qu'ils font venir de Moscovie ; les autres de peaux de Tigre, de Leopard, de Panthere ; & d'autres de petit gris. Il y a de ces belles fourrures qui coûtent plus de mille écus. Il y en a quelques-uns qui sont habillez à la Françoise, mais le nombre en est petit. Ceux qui sont vêtus à la Polonoise ne portent point d'autre linge que des chemises & des calçons.

Les Polonois ont les cheveux coupez jusques au dessus des oreilles. Ils se rasent la barbe & ne laissent qu'une grande moustache. Ils marchent tous gravement avec le marteau d'armes à la main & le sabre au côté qu'ils ne quittent que pour se coucher. Pour le porter ils n'ont qu'une courroye de cuir où leur mouchoir est pendu, avec un couteau dans une gaine & une petite pierre ferrée d'argent, pour aiguiser le couteau. Ils se lavent tous les matins le cou & tout le visage avec de l'eau froide, quelque froid qu'il fasse ; ce qui est si universellement observé parmi le peuple, que les peres obligent les enfans de se laver dès qu'ils sont levez. Au reste les Polonois sont ordinairement de belle taille & bien proportionnée ; & ils ont la plûpart le teint blanc & le poil blond.

Quant aux femmes de qualité, elles

s'ha-

s'habillent & se coiffent presque toutes à la Françoise; & quelque vieilles qu'elles soient elles ne laissent pas de se parer, & de porter du tafetas & du ruban couleur de feu. Elles aiment à être magnifiquement vétues & à la mode de France, achetant bien cherement tout ce qu'on leur en apporte.

Le faste est si grand en Pologne que les Dames ne sortent jamais qu'en carrosse à six chevaux, quand ce ne seroit que pour traverser la ruë. Ces Dames ont toûjours avec elles une vieille qu'on appelle Majordome. Au reste elles sont fort sages, & point coquettes, quoiqu'elles ayent autant de liberté que les Françoises. Il n'en est pas de même des femmes du menu peuple, & sur tout des filles, qui ne croyent pas avoir perdu leur reputation pour avoir eu des enfans sans mari.

Quoiqu'il fasse extrémement froid en Pologne, néanmoins l'inclination de se baigner y est si grande, qu'il n'y a point de maison de qualité où il n'y ait des bains. Il y en a de publics dans toutes les villes où le peuple les va prendre. Dans toute la Pologne on baigne les enfans deux fois le jour, depuis qu'ils sont nez jusqu'à l'âge de deux ans. On ne les entend ni crier, ni pleurer, & c'est sans doute parce

ce qu'on ne les emmaillotte point, & qu'on se contente seulement de les envelopper de quelques langes, ce qui n'empêche pas qu'ils ne soient très-bien proportionnez de corps.

Les Polonois témoignent dans la perte de leurs biens & dans toutes les disgraces qui leur arrivent, une constance qui va jusqu'à l'insensibilité; mais leur indifférence n'est pas moindre à l'égard des miseres d'autrui dont ils ne sont gueres touchez. Ils sont si peu tendres, que les peres ne se mettent point en peine de racheter leurs enfans, ni les enfans leurs peres qui sont esclaves des Tartares.

Ils sont extrémement endurcis aux fatigues & à l'inclemence de l'hiver qui est très-rude en ce païs, & il est constant qu'ils seroient invincibles s'ils étoient bien disciplinez; car ils sont pour l'ordinaire courageux & robustes.

Un de leurs defauts est d'être naturellement petulans & fougueux; ils aiment une liberté sans bornes, & ils se portent facilement à la licence & au déreglement. C'est pourquoi aussi les Polonois ont beaucoup de penchant à la sédition, & font souvent des ligues & des factions contre le Roi, reprenans librement sa conduite, & étant toujours fort jaloux de leurs droits & de leurs priviléges. On

On remarque dans cette Nation un autre défaut considerable, qui est d'aimer fort l'argent, & de faire toutes les soumissions imaginables pour en avoir : mais les Polonois ont aussi peu d'exactitude à le rendre, qu'ils ont eu d'empressement à l'emprunter ; & ils ont la conscience fort peu délicate sur ce point. Quand ils ont de l'argent ils ne l'employent pas à acquerir des terres ni à bâtir de belles maisons ; mais à acheter des étofes, des fourrures, de beaux chevaux, de belles armes, & sur tout de bon vin d'Hongrie. Les espéces d'or qui ont cours en Pologne sont les Ducats qui valent 12. livres monnoye courante de Pologne, qui reviennent à 6 livres monnoye de France. Les autres espéces consistent en gros dont chacun vaut 3. chelons, & chaque chelon environ un denier de France. Entre les espéces d'argent il y a des Tinfes qui valent 10 sols de France; il y a aussi des Choustaques qui valent environ trois sols de France. Les Rois de Pologne avoient autrefois le pouvoir de faire battre monnoye, mais ce droit apartient à la Republique depuis que Sigismond III. le lui a cedé.

Il y a deux sortes de maladies particulieres aux Polonois ; l'une s'appelle la *Rose* & l'autre la *Plique*. La Rose est une es-

péce d'Eresipele, qui vient principalement au visage, & qu'ils ne guerissent qu'avec de la Craye blanche pulverisée, qu'ils appliquent sur le mal. La Plique est un entortillement de cheveux qu'il est impossible de démêler. Les Polonois disent que cette maladie vient de ce que les Tartares ayant fait une grande irruption en Pologne l'an 1279. & y ayant tué beaucoup de monde, jetterent dans les eaux quantité de cœurs d'hommes qu'ils avoient empoisonnez. Les Polonois n'osent se faire couper les cheveux dans l'aprehension qu'ils ont, disent-ils, de devenir aveugles.

Quant à ce qui regarde la Religion, la Catholique Romaine y est la dominante, & l'on n'y élit point de Rois qui n'en fassent profession. La puissance & les richesses des Evêques & des Ecclesiastiques qui sont en grande veneration parmi les Polonois, contribuent beaucoup à y maintenir cette Religion & à lui donner beaucoup d'ascendant sur les autres. On y tolere d'autres Religions, comme le Lutheranisme, le Calvinisme, & le Schisme des Grecs. Il y a beaucoup de Lutheriens & de Calvinistes dans les Provinces de Pologne qui sont voisines de l'Allemagne & de la Hongrie. Nicolas Radzivil Palatin

de

de Vilna fut le premier qui introduisit le Calvinisme dans la Lithuanie en embrassant cette Religion dont il permit l'exercice dans sa maison, d'où elle se répandit en plusieurs lieux. Mais le Cardinal Jean François Commendon Legat du Pape en Pologne le ramena dans le sein de l'Eglise Romaine. Quant aux Grecs Schismatiques, il y en a un grand nombre dans la Russie & dans les Provinces qui confinent à la Moscovie, & l'on voit quelquefois trois Evêques de differentes Religions dans une même Ville. Il y avoit autrefois des Sociniens; mais le Roi Jean Casimir les obligea de sortir du Royaume l'an 1658. & de vendre tous leurs biens dans trois ans.

On y fait encore plus d'honneur aux Moines qu'aux Prêtres seculiers, ce qui leur attire de grandes richesses. Ils entreprennent souvent sur la Jurisdiction des Pasteurs seculiers sans que ceux-ci osent s'en plaindre. Ils font le prône dans leurs Eglises. Ils portent en secret le Viatique aux malades, & ils enterrent quelquefois les morts sans en demander la permission ni à l'Evêque ni au Curé. Les Freres quêteurs qui vont dans les maisons demander l'aumône, entrent hardiment jusques dans les Cabinets sans fraper à la

porte; au reste ils ne sont ni reglez ni modestes.

Les Polonois paroissent fort devots; ils donnent beaucoup aux Eglises, mais peu aux pauvres; ce qui est une espece de superstition, puisque les temples spirituels de Jesus-Christ doivent être en plus grande consideration que les temples materiels. Ils prient Dieu presque tout haut à l'Eglise. Quand on leve le St. Sacrement à la Messe ils se donnent des soufflets & se frapent la tête contre le pavé, ou contre le banc où ils sont.

Les Eglises de Pologne sont fort belles, & parées avec de beaux ornemens. Les Jesuïtes de Leopol ont une Chasuble si couverte de perles, & si pesante, qu'elle ne peut servir pour dire la Messe, & qu'on l'estime plus de cent mille francs. On y chante quelque partie de l'Office divin en Langue Polonoise. Il en est de même à proportion de la richesse des ornemens dans les autres Eglises du Royaume.

Des

Des Rois & de la République de Pologne.

POur ce qui regarde la forme du Gouvernement de Pologne, il faut remarquer que cet Etat a un Chef qui prend à la verité le titre de Roi, & qui porte un état conforme à la Majesté Royale : néanmoins si l'on considere combien son pouvoir est limité, on verra que ce n'est en effet qu'un Prince ou un Gouverneur d'une Republique libre. Ce Roi est toujours élû par un consentement, auquel chaque Gentilhomme du Royaume a droit de donner sa voix ; si bien que les Polonois choisissent plus volontiers quelqu'un de la Famille Royale qu'un autre ; néanmoins ils ne veulent jamais élire un Successeur à la Couronne du vivant du Roi regnant ; mais ils attendent toujours un Interregne, parce qu'ils s'imaginent que c'est là le tems le plus propre pour reformer les abus qui pourroient s'être glissez durant le regne du feu Roi, & pour ôter à son Successeur tous les moyens d'opprimer leur liberté.

Mais afin qu'il n'arrive point de desordre dans l'Etat durant l'interregne, on administre alors la Justice avec beaucoup plus de severité qu'en un autre tems; & cependant l'Archevêque de Gnesne, Primat du Royaume, a entre ses mains toute l'autorité du Gouvernement, & tient la place du Roi pendant l'Interregne.

Il y a déja long-temps que les Polonois ont mieux aimé élire pour leur Roi quelque Prince étranger qu'un des Nobles du Païs, parce qu'ils ont cru que cela servoit à entretenir l'égalité entre les Gentilshommes, puis qu'un Etranger n'a pas plus d'inclination pour les uns que pour les autres, au lieu que ceux du païs ne manqueroient pas d'avancer tous ceux de leur parenté. Enfin ils ont toujours observé cette maxime depuis le Roi Jagellon qui étoit Lithuanien, duquel ils furent fort satisfaits, à cause que ce fut par son moyen que la Lithuanie fut annexée à la Couronne de Pologne.

Au reste les Polonois se sont toujours bien gardez de prendre pour leur Roi quelque Prince de la Maison d'Autriche, de peur qu'il n'en usât avec eux, comme quelques Princes de cette Maison en ont usé avec les Hongrois & les Bohemiens.

Les deux derniers Rois de Pologne ont

ont été élus d'entre les Polonois mêmes, & l'on avoit cru que par ce moyen les deux factions qui ont subsisté jusqu'ici dans ce Royaume, seroient réunies par-là. Mais le Roi Jean III. étant decedé en 1696. elles se sont divisées plus que jamais par le choix que l'une a fait de l'Electeur de Saxe, & l'autre du Prince de Conti, comme nous le marquerons plus amplement sur la fin de cette Histoire.

Les Rois de Pologne tirent d'assez grands revenus des biens qu'on leur assigne à leur avénement à la Couronne; ils ont encore le pouvoir de donner toutes les charges, & de conferer tous les Benefices Consistoriaux de leur Royaume. Mais au reste ils n'oseroient entreprendre d'introduire de nouvelles Loix, de faire la Guerre, de mettre des impositions, ou de resoudre quelque affaire d'importance sans le consentement des Etats du Royaume. Il y a plus que tout cela, le Roi de Pologne ne peut pas même contracter mariage, ni repudier son épouse sans le consentement des Etats & les Rois Sigismond Auguste & Michel ont été sur le point d'être deposez pour ce sujet.

Les Etats de Pologne sont composez

des Archevêques, & Evêques, & de quelques Abbez; des Palatins qu'ils nomment en leur Langue *Vayvodes* ou Gouverneurs de Provinces; & des principaux Officiers de la Couronne, tels que sont, le Grand Chancelier, le Grand Maréchal, le Grand Tresorier, &c. & les Castelans; tout cela ensemble compose l'ordre des Senateurs; auxquels il faut ajouter les Députez de l'ordre de la Noblesse de chaque Palatinat, qu'on appelle Nonces, qui ont à peu près la même autorité que les Tribuns du peuple avoient à Rome; puis qu'un seul peut annuller une resolution prise par toute l'Assemblée, quand il veut protester contre. D'ailleurs on parle fort librement dans cette Assemblée aussi bien contre le Roi que contre les premiers Ministres, ce qui est cause que souvent on y traite les affaires avec beaucoup de confusion, & que quelquefois tout le fruit qu'ont produit diverses séances dans l'assemblée des Etats, est rendu inutile par le caprice ou l'opiniâtreté d'un seul des Députez de la Noblesse. C'est ce droit de contredire que les Polonois appellent l'Ame de leur Liberté.

Des

Des principaux Officiers de la Couronne & du Duché de Lithuanie.

APrès avoir parlé de l'autorité des Rois de Pologne, l'ordre demande que nous parlions maintenant des principaux Officiers, tant de la Couronne de Pologne que du Grand Duché de Lithuanie; car bien que cette grande Province ait été unie à ce Royaume, ce n'a été néanmoins qu'à condition de retenir les mémes Offices, Dignitez, & prerogatives dont elle joüïssoit avant cette union. Ainsi le Royaume de Pologne & le grand Duché de Lithuanie ont chacun un Grand Maréchal & un petit Maréchal qu'ils appellent Maréchal de la Cour; un Chancelier, & un Vice-Chancelier, & un Tresorier: tous ces dix Officiers sont Senateurs. Ceux de la Couronne sont pour la Pologne, & ceux du Duché pour la Lithuanie. Ils sont égaux en Dignité & en pouvoir; excepté seulement que ceux de la Couronne précedent ceux du Duché.

La fonction du Grand Maréchal est de faire que tout soit en paix tant dans es Diètes que dans la maison du Roi:

de punir les malfaiteurs même de mort, & sans appel de son *jugement*; à moins que ce ne fût dans une affaire de grande importance, où alors il seroit seulement requis que le Roi en fût informé. Le Grand Maréchal a droit d'imposer silence, de permettre de parler, d'introduire les Ambassadeurs, de leur assigner leur logement, & de taxer les denrées & les marchandises; ce qui ne lui est pas d'un avantage mediocre. Car les Marchands lui font des presens très-considerables, pour avoir la liberté de vendre plus cher.

Les Chanceliers & les Vice-Chanceliers de la Couronne doivent être alternativement Ecclesiastiques ou Seculiers. Il n'en est pas de même de ceux du Duché qui doivent être tous deux Seculiers. Le Chancelier & le Vice-Chancelier ont chacun les mêmes Seaux, & il est permis de se servir indifferemment de l'un ou de l'autre. Ils ont tous deux une égale autorité, excepté que le Chancelier precede toûjours le Vice-Chancelier, quand même celui-ci seroit Evêque; & que le Vice-Chancelier ne juge qu'en l'absence du Chancelier, qui a droit de connoître des affaires civiles, de celles des revenus du Roi, & de toutes les autres qui regardent la Justice Royale. C'est à lui de prendre garde

de qu'il ne se passe rien de contraire aux Loix, d'injurieux ni de prejudiciable à la liberté; & que les intrigues des Etrangers ne nuisent à la République.

Les Chanceliers & Vice-Chanceliers ont une autorité si grande, qu'ils peuvent sceller plusieurs choses sans ordre du Roi, & lui refuser de sceller celles qui sont contraires aux Constitutions de l'Etat. C'est au Chancelier ou en son absence au Vice-Chancelier, à répondre aux Harangues que les Ambassadeurs font au Roi, & celui des deux qui est Ecclesiastique a droit sur les Secretaires, les Prêtres, & les Predicateurs de la Cour, & sur les Ceremonies de l'Eglise.

Le Tresorier est proprement le Gardien & le Maître du Tresor de la République. Ce Tresor lui doit être apporté par 4 autres Officiers qui en tiennent un fidele regiître, dont ils doivent donner une copie au Roi, une autre au Tresorier, & en garder une autre pour eux. C'est à lui à empêcher qu'on ne dissipe les revenus de la République, & ceux qui sont destinez pour la table du Roi. C'est pour cela qu'il doit signer tous les contracts que le Roi fait, autrement ils seroient nuls.

Quant au petit Maréchal ou Maréchal de la Cour qui est le dernier des cinq Offi-

Officiers Senateurs, il fait toutes les fonctions du Grand Maréchal dont j'ai parlé-ci dessus, mais ce n'est qu'en son absence. Ce qui me reste à dire du petit Maréchal & du Vice-Chancelier, est que par la mort ou la demission du Grand Maréchal ou du Chancelier, ils montent de droit à leurs charges. Ainsi pour devenir Grand Maréchal ou Chancelier, il faut avoir été petit Maréchal ou Vice-Chancelier.

Du Senat de Pologne.

LEs personnes qui composent le Senat, sont les Evêques du Royaume, les Palatins, les Castelans, & les dix Officiers ou Senateurs dont nous avons parlé. On sait ce que c'est que les Evêques, & qu'ordinairement dans tous les Royaumes Chrétiens ils ont le pas devant la Noblesse. Il n'y a que 16. Evêchez dans toute la Pologne, encore faut-il en retrancher trois qui ont été usurpez par les Moscovites & par les Turcs, savoir Smolensko, Kiow & Kameniec. La République ne laisse pas néanmoins de conserver les titres de ces trois Evêchés, & il se trouve beau-

beaucoup d'Ecclesiastiques qui les demandent au Roi lors qu'ils viennent à vaquer, pour avoir le rang de Senateurs. L'Archevêque de Gnesne qui se dit Legat né du St. Siege Apostolique, est le Primat du Royaume, & le premier de tous les Evêques & des Senateurs. L'Autorité de ce Prelat est si grande, qu'il est défendu non seulement de tirer l'épée devant lui, mais même de prônoncer une parole indécente.

C'est lui qui pendant l'Interregne est le Chef & le Regent de la Republique, & il a pour lors le droit de faire battre Monnoye. C'est lui qui envoye les Universaux ou Lettres circulaires à tous les Ordres de la Republique; pour leur donner avis de la mort du Roi, afin de tenir les petites Diètes, & leur marquer le tems de la Diète generale. Les Polonois lui ont donné ce grand pouvoir, n'ayant pas voulu le donner à un Seculier, de crainte qu'il n'eût l'ambition de se faire Roi; car c'est ce Prelat qui a droit de le proclamer après qu'il a été élû. L'Archevêque de Leopol tient le premier rang après lui.

Les 32. Palatins de Pologne & de Lithuanie sont les premiers Senateurs Seculiers, auxquels il en faut ajouter 4. autres, trois Castelans & un Staroste. Le

Castelan de Cracovie est le premier de tous des Senateurs, pour le sujet dont nous parlerons dans la Vie de Boleslas Crivousti ou Bouche-torte. Le 2. ou le 3. est alternativement le Palatin de Cracovie ou celui de Posnanie; tous les autres tiennent leur rang selon l'ordre qui suit, savoir les Palatins de Vilne & de Sandomir, le Castelan de Vilne, les Palatins de Kalisch, de Troki & de Siradie, le Castelan de Troki, le Palatin de Lencici, le Staroste ou Capitaine General de Samogitie, les Palatins de Bressici, de Kiovie, d'Inoalocz, de Russie, de la haute Volhinie, de la haute Podolie qui n'est qu'honoraire depuis que les Turcs se sont emparez de cette Province; de Smolensko, qui n'est aussi qu'a titre d'honneur, de Lublin, de Losk, de Belcz, de Novogrodek, de Plosko, de Vitepsk, de Mazovie, de Podlachie, de Rawa, de Buzestie, de Chelm, de Mocislaw, de Mariembourg, de Braklaw, qui n'est qu'honoraire, de Pomeranie, de Minsk, & de Czernikou, qui n'est aussi qu'a titre d'honneur depuis que les Moscovites se sont emparez de cette Province.

Il faut remarquer qu'encore que le dignités de Castelan & de Staroste soient au dessous de celle de Palatin, on en a vu néan-

néanmoins 4. dans le dénombrement que nous venons de faire qui par une prerogative toute particuliere sont presque les premiers Senateurs Laïques.

Au reste la Charge de Palatin est de mener à l'Armée les troupes de son Palatinat, de presider aux assemblées de la Noblesse dans la Province, & d'exercer quantité d'autres actes de Jurisdiction. Il a au dessous de lui un Vice-Palatin.

Les Castelans sont immediatement après les Palatins. Il y en a de 2. sortes dans le Royaume, de grands & de petits. Ceux-là sont au nombre de 32. & ceux-ci au nombre de 49. Ils sont tous Senateurs & Lieutenans des Palatins, & Chefs de toute la Noblesse, chacun dans son departement.

Les Senateurs qui sont les principaux Officiers du Royaume sont, le Grand Maréchal du Royaume, le Grand Maréchal du Duché; le Chancelier du Royaume, le Chancelier du Duché le Vice-Chancelier du Royaume, le Vice-Chancelier du Duché; le Tresorier du Royaume, le Tresorier du Duché; le petit Maréchal de la Cour du Royaume, & le petit Maréchal, ou Maréchal de la Cour du Duché.

De l'Ordre de la Nobleſſe.

LE troiſiéme Ordre de la République de Pologne eſt celui de la Nobleſſe, qui ſeule peut poſſeder les Charges & tous les biens tant du Duché que de la Couronne, tous les payſans étant eſclaves, & les Bourgeois des Villes n'étant conſiderez que comme des gens de métier qui ne peuvent poſſeder tout au plus que quelques maiſons dans les Villes, & quelques fonds de terre à une lieuë à l'entour.

Car pour les Etrangers, quelque nobles qu'ils ſoient dans leur pays & quelques ſervices qu'ils ayent rendu à la Republique dans l'Armée, ils ne peuvent rien poſſeder, ni parvenir qu'à commander ſeulement un Regiment d'Infanterie, ou tout au plus à l'emploi de General Major qui eſt une charge à peu près, comme celle de Brigadier en France. C'eſt à l'ordre de la Nobleſſe qu'il appartient de défendre les Loix & la Liberté. C'eſt elle qui a le droit d'élire ſon Roi, de lui fournir des Miniſtres pour le conſeiller, de ſe preſcrire à elle-même des Loix, & de ſe donner des privileges. Enfin c'eſt à elle qu'il appar-

tient

tient de deffendre la Republique s'il arrivoit qu'on voulût alterer ses priviléges, ou que l'ambition de dominer portât les desseins du Prince au delà des bornes que les Loix lui ont prescrites.

Comme la multitude des Gentilshommes est si grande en Pologne, qu'ils ne pourroient pas tous assister aux Diètes generales, ils assemblent dans chaque Palatinat de petites Diètes où ils choisissent des Nonces qu'ils deputent aux grandes Diètes, tant pour y conserver les anciennes Constitutions; que pour en faire de nouvelles s'il est necessaire.

Au reste la Noblesse de Pologne est dans une erreur très-préjudiciable à la Republique, qui est de ne faire jamais la guerre à personne, & d'être toûjours en paix avec ses voisins. L'évenement a fait voir combien elle se trompe en cela, puisque ne se tenant nullement sur ses gardes, elle en est plus exposée aux invasions des ennemis, qui trouvant le Royaume ouvert & sans défense de tous côtés, en enleve de tems en tems quelque partie, avant que la Republique se soit mise en défense. Car alors tout ce que le Roi peut faire, est de convoquer la Noblesse pour s'opposer à l'ennemi, & c'est ce qu'on apelle en Pologne la *Postpolite*, & en France

l'Arriere-ban. Je dois dire ici que pour la convoquer il faut que le Roi envoye trois fois ses Universaux dans chaque Palatinat : que nul n'en est exempt que les Chanceliers & les Starostes des places frontieres : que la Noblesse de Pologne n'est point obligée de sortir plus loin de trois lieuës hors du Royaume : que celle de Lithuanie & de Prusse n'est point obligée d'en sortir : que le Roi ne peut tenir la Noblesse assemblée que pendant l'espace de six semaines, & que toutes les Justices cessent durant le tems que l'Arriere-ban est convoqué.

De l'Interregne & de l'Election du Roi de Pologne.

L'INTERREGNE peut arriver en quatre manieres, ou par la mort du Prince, ou par son abdication volontaire & publique, ou par sa deposition contrainte & involontaire; ou par sa fuite & son éloignement. Celui qui arrive par la mort du Roi est le plus ordinaire; dès qu'un Roi est mort, on le met dans son lit de parade, & l'on choisit quelques Senateurs

Ecclesias-

Ecclesiastiques & Seculiers, pour demeurer auprès de son corps; & la Republique donne sur les biens que le Roi defunt a laissez, de quoi faire toute la dépense de ses funerailles.

On fait à toutes les Reines après leur mort les mêmes ceremonies & les mêmes honneurs qu'aux Rois.

Pendant l'Interregne on depute des personnes de l'Ordre du Senat & de celui de la Noblesse aux Generaux de l'armée, afin de se tenir auprès d'eux, & de les assister de leur Conseil dans les affaires de la guerre. On depute aussi des Senateurs pour visiter le Tresor de la Couronne qui est dans le château de Cracovie, & en faire avec ceux qui en sont les chefs, un inventaire qu'on represente ensuite au tems du Couronnement.

Durant l'Interregne & jusqu'à ce que le Roi soit proclamé, la Republique pretend que tous les Princes Souverains, & même les Têtes Couronnées, la doivent traiter de *Serenissime*. Mais on sait pourtant que le Roi de France écrivant à la Republique de Pologne, assemblée dans une Diete d'élection, ne parle nullement de Serenité; ce qu'il n'auroit garde de faire, puis qu'il ne traite pas même le Roi de Pologne de *Serenissime*, ni de Majesté.

Ce qui me reste à dire sur l'Interregne, est que dès que l'Archevêque de Gnesne a publié par ses Universaux qu'il est ouvert, toutes leurs Justices cessent & ne recommencent qu'après le Couronnement du Roi elû; excepté celle des Maréchaux qui se continue à son ordinaire, & encore une autre qu'on établit pour juger les affaires qui arrivent pendant la Diète d'Election. Mais pour toutes les affaires & les procès des particuliers, il ne s'en juge point que le Roi ne soit couronné.

Comme le Royaume de Pologne est électif; aussi tous les Princes Chrétiens ont droit d'y prétendre, & d'y envoyer des Ambassadeurs; soit qu'ils soient Catholiques, ou qu'ils ne le soient pas. Mais les Candidats qui aspirent à cette Couronne, doivent faire profession de la Foi Catholique Apostolique, & Romaine, ou être dans la disposition d'en faire profession après leur élection; car c'est une condition sans laquelle ils ne seroient point élus. C'est pour ce sujet seulement que le Pape envoye un Nonce à la Diète d'élection, afin de representer à la République l'interêt que toute l'Eglise *a d'élire* un Roi Catholique & zélé pour la veritable Foi de Jesus-Christ.

Les Polonois élisent ordinairement un Prince

Prince étranger pour leur Roi; parce qu'ils ont de la peine à se soumettre à ceux que la fortune leur a rendu égaux en naissant. Ils disent qu'une partie de leur bonheur consiste dans la liberté qu'ils ont d'élire tel Prince qu'ils veulent; mais cette grande liberté est bien souvent la cause de leur division. Ils ne veulent point élire de Prince qui soit Roi d'un autre Royaume, de peur qu'après son élection, & après avoir demeuré quelque tems avec eux, il ne les quitte comme fit le Roi Henri de Valois, pour retourner en son païs. Ce fut aussi la raison pour laquelle après la mort de Casimir III, ils ne voulurent point élire Ladislas son fils, parce qu'il étoit déja Roi d'Hongrie & de Boheme.

Avant que les Ambassadeurs arrivent à Varsovie, ils en doivent donner avis à l'Archevêque de Gnesne, qui leur fait marquer un logis éloigné de la Ville: & leur donne un Gentilhomme Polonois pour être auprès d'eux, afin de les observer & de les empêcher de faire des brigues. Mais à dire la verité ces regles ne s'observent gueres, & les Ambassadeurs des Princes demeurent publiquement dans Varsovie. Il est vrai qu'on leur donne un Gentilhomme Polonois pour se tenir auprès d'eux durant toute la Diete. Ce que la Ré-

publique fait pour être informée de leur conduite, & les empêcher de corrompre quelqu'un par leur argent; cette precaution est neanmoins bien inutile; car l'envie d'avoir de l'argent est si grande, si commune, & si peu honteuse en Pologne, que la fidelité qu'un Gentilhomme Polonois doit à sa Patrie ne seroit pas à l'épreuve de mille écus.

Les Ambassadeurs ont un grand interêt de bien ménager tout l'Ordre du Sénat & celui de la Noblesse, & de ne se pas brouiller avec aucun particulier, afin de venir à bout de leurs desseins.

Des Diètes en général.

UNe Diète generale en Pologne est une assemblée de la Noblesse en un même lieu pour y deliberer des affaires de la République. C'est le Roi qui a droit de la convoquer dans telle ville qu'il lui plait; excepté celle de son Couronnement qui ne se peut faire qu'à Cracovie. Il est vrai que dans ces derniers tems on a toujours tenu toutes les Diètes à Varsovie, neanmoins depuis quelques années les Lithuaniens s'étant plaints de ce qu'ils étoient obligez de venir de trop loin, on a fait une

Con-

Conſtitution par laquelle il a été arrêté que de trois Diètes, il y en auroit une qui ſe tiendroit pour la commodité des Lithuaniens à Grodno, qui eſt une ville de Lithuanie, du Palatinat de Troki ſur la riviere de Niemen à 20 lieuës de Vilne. Les deux autres Diètes ſe doivent tenir à Varſovie, Capitale de la Province de Mazovie, ſituée ſur la Viſtule dans le Dioceèſe de Poſna.

On commence toujours toutes les Diètes génerales par l'élection du Maréchal des Nonces, ou Députez des petites Diètes, qui doit être choiſi parmi l'une des Nations qui ſont celles de la grande Pologne, de la petite Pologne, & de la Lithuanie; la premiere fois entre les Nonces de la grande Pologne, la ſeconde fois entre ceux de la petite, & la troiſiéme fois entre ceux de Lithuanie; ce qui ſe paſſe ſouvent en des conteſtations qui durent pluſieurs jours.

Le Maréchal des Nonces a une grande autorité ſur eux dans la Diète; car c'eſt lui qui leur impoſe ſilence, & qui porte la parole au Roi & au Senat; c'eſt lui qui propoſe au Roi ce que la Nobleſſe deſire, qui eſt de vuider les exorbitances, ou les excès commis contre l'Etat ou contre des particuliers. Cette autorité le met

dans une grande considération, & la Cour met tout en usage pour se le rendre favorable; & quand la Diète est assemblée pour l'élection d'un Roi, les Candidats n'oublient rien pour l'engager dans leurs interêts.

De la Diète générale de l'Election.

LA Diète générale pour l'élection d'un Roi, se tient toûjours en pleine Campagne, à demi-lieuë de Varsovie, & proche le village de Vola. On y dresse aux dépens de la République un Couvert avec des planches, à peu près comme une grande Halle. Ce lieu s'appelle en Polonois *Szopa*, qui signifie proprement un lieu couvert contre les injures du tems, on lui donne encore le nom de *Colo*. Il est entouré d'un fossé, & l'on y entre par trois portes. Ce bâtiment ainsi fait de planches par les soins du Tresorier de la Couronne, & le jour marqué pour commencer la Diète étant venu, le Senat & la Noblesse vont à l'Eglise de St. Jean de Varsovie pour assister à la Messe du St. Esprit qu'on y célèbre; afin de demander à Dieu la grace d'élire un Roi qui ait tou-

toutes les qualitez necessaires pour bien défendre les interêts de l'Eglise & ceux de la République; après quoi l'on va à la *Szopa*, où l'Ordre de la Noblesse élit le Maréchal des Nônces qui ont été députez par les petites Diètes. Ce Maréchal étant élû par la pluralité des voix, & ayant prêté le serment, va saluer les Senateurs pour en être approuvé. Après cela la premiere chose que l'ordre du Senat & celui de la Noblesse font, est une union entr'eux confirmée par leur serment; de ne point se separer les uns des autres, de ne nommer personne pour Roi, ni de le reconnoître qu'après avoir été élû par le consentement unanime de tous, & après lui avoir fait confirmer par serment la conservation de tous les droits, priviléges & immunitez de la République, & que celui qui en usera autrement séra declaré ennemi de la Patrie; & de faire quantité d'autres choses dont le détail seroit trop long.

Après que le Maréchal des Nonces a été élû, & qu'on a établi une Justice pour la sûreté de tout ce qui se fait pendant la Diète, on parle des Exorbitances ou excès commis contre la République en general, ou contre quelque particulier. Ensuite dequoi on donne audience aux Am-

baſſadeurs de tous les Princes qui prétendent à la Couronne, ou qui recommandent quelque Candidat.

Lorſque les Ambaſſadeurs doivent avoir leur audience, la République les envoye querir. Elle commence par le Nonce du Pape, enſuite par l'Ambaſſadeur de l'Empereur, & puis par celui de France, & enfin par celui d'Eſpagne. Mais il eſt vrai qu'il ne s'y en eſt point trouvé qui ait pris la qualité d'Ambaſſadeur, depuis la Diète d'élection qui ſe tint à Varſovie après la mort de Sigiſmond Auguſte; parce que l'Ambaſſadeur d'Eſpagne ayant demandé ſon audience avant celui de France, & la République ayant préferé la France, il ſe retira ſans faire de harangue. Car pour Don Pedro Ronquillo Miniſtre d'Eſpagne, qui étoit à la Diète de l'an 1674. pour l'élection de Jean III. il n'oſa jamais prendre la qualité d'Ambaſſadeur.

La Diète députe toûjours aux Ambaſſadeurs quelques-uns de l'Ordre du Senat; & lorſque les Ambaſſadeurs ſont arrivez à l'audience, ils font leur harangue en Latin. L'Archevêque ou l'Evêque qui preſide, lui répond pour le Senat, & le Maréchal des Nonces pour la Nobleſſe.

Au reſte, comme la bonne chere & prin-

principalement le bon vin, contribue le plus après l'argent, au succès de tout ce que l'on veut faire, j'ose dire aussi que les Ambassadeurs doivent prendre grand soin de bien traiter les Polonois, & même de les faire boire jusqu'à les enyvrer.

Les Ambassadeurs ne doivent pas seulement ménager l'Ordre du Senat & de la Noblesse; mais aussi tous les Religieux, parce qu'ils ont un grand credit en Pologne. C'est pourquoi ils doivent leur faire des presens considerables, qu'ils reçoivent néanmoins comme des aumônes. Ils ne doivent pas donner tout à la fois aux uns & aux autres l'argent qu'ils leur promettent; mais après leur en avoir donné une partie leur faire espérer l'autre; car on ne les conserve dans ses interêts que par l'esperance de recevoir, & non pas par ce qu'ils ont déja reçu.

Mais si les Ambassadeurs sont obligez de ménager les Senateurs en general, ils le sont encore plus de ménager les Evêques & tous les Ecclesiastiques; & particulierement ceux qui ont le plus de credit. Il faut aussi qu'ils ayent soin de les bien regaler; car souvent il vaut mieux faire une grande dépense en festins qu'en presens, sur tout parmi les Polonois qui sont naturellement fort splendides & somptueux

tueux dans leurs festins ; outre que le dessein de cette Nation est de choisir un Roi qui soit riche & liberal.

Mais il faut reprendre le discours de la Diète, & dire qu'après que toutes les exorbitances sont jugées, & que tous les Ambassadeurs ont eu audience de la République, on procede à l'élection d'un Roi. Avant que de donner les suffrages, on implore à genoux le secours du St. Esprit en chantant: *Veni Creator*; après quoi chaque Palatinat donne sa voix & la communique aux autres; & lors que les voix sont toutes pour un Candidat, l'Archevêque de Gnesne, ou l'Evêque qui preside en sa place, demande par trois fois si toutes les exorbitances sont vuidées. Ensuite il proclame le Roi élû; & les Maréchaux de la Couronne & du Duché le proclament aussi, ce qui étant fait, tout le monde chante le *Te Deum*.

J'ai dit que celui qui est élû est proclamé par l'Archevêque lorsque toutes les voix sont pour lui. Car il pourroit arriver une division dans la Diète, comme il est arrivé dans l'élection qui a été faite depuis peu: & alors le parti le plus fort l'emporteroit; comme il arriva dans celle que l'on tint après la retraite d'Henri de Valois, où l'un des partis élût Etienne

Bat-

Battori, & l'autre Maximilien d'Autriche; ce qui se confirme encore par ce qui se passe * actuellement en Pologne.

Bien que le Royaume de Pologne soit purement électif, & qu'un Roi de Pologne ne puisse designer ni faire élire un Successeur pendant son vivant, sans contrevenir aux Loix de l'Etat, il est néanmoins quelquefois arrivé qu'un Roi pendant son regne a brigué les suffrages des Senateurs & de la Noblesse, pour faire élire avant sa mort ou un de ses fils, ou quelqu'un de ses proches; comme il arriva lorsque Sigismond Auguste qui n'avoit encore que dix ans, fut nommé Roi du vivant de son pere Sigismond premier. Mais ce fut à condition que tandis que son pere vivroit, il ne se mêleroit en aucune maniere des affaires de la Pologne; que quand il auroit atteint l'âge de 15. ans il jureroit de maintenir tous les droits & les priviléges de la République; & que son exemple ne pourroit préjudicier en aucune façon a une élection libre. Sigismond Auguste étant mort, la République fit une Constitution, par laquelle elle défendit expressément de nommer aucun Successeur durant la vie de celui qui regneroit. Le Roi Etienne Battori qui se voyoit sans enfans, ayant voulu faire élire un

* L'Auteur écrivoit ceci en 1697.

un Successeur pendant sa vie, pour prévenir le danger où la République avoit été exposée pendant les deux derniers Interregnes, tout l'Ordre de la Noblesse s'opposa au dessein de ce Prince. Tous les autres Princes Chrétiens furent bien aises de cette opposition, puisque l'élection d'un Successeur demeurant libre après le decès du Roi, chacun d'eux étoit en droit d'y pretendre toutes les fois que le Roi venoit à déceder. Nonobstant cette Constitution Jean Casimir en 1661. ayant fait assembler une Diète, pour y deliberer du choix d'un Successeur, l'Empereur & l'Electeur de Brandebourg s'y opposerent par de puissantes brigues, ce qui fut cause que les Polonois firent un Decret par lequel il fut défendu de parler à l'avenir de l'élection d'un Successeur.

Comme les Polonois estiment plus leur liberté que toutes choses, ils n'ont pas plûtôt élû leur Roi qu'ils lui font faire serment sur les Autels, de garder & de maintenir leurs privileges inviolablement, pendant tout le tems de son regne. Voilà ce qu'ils appellent *Pacta conventa*, qui est proprement une Capitulation qu'ils font avec le nouveau Roi, pour l'obliger à garder tous les droits & les immunitez de la République selon les Loix de Pologne.

Cette

Cette Capitulation se doit faire avant qu'un Roi soit proclamé, comme il arriva en l'élection de Henri de Valois.

Du Couronnement du Roi.

JUsques à ce qu'un Roi de Pologne soit couronné il n'a pas veritablement toute la puissance Royale; car il ne peut donner aucune charge, aucun benefice, ni aucune grace à personne: il ne peut se servir du grand Seau de la Chancellerie; & les Justices qui doivent s'exercer en son nom & qui cessent dès le commencement de l'Interregne, ne rendent aucun jugement, qu'après qu'il a été couronné.

C'est au nouveau Roi à prescrire le jour de cette Ceremonie, qui ne se peut faire qu'à Cracovie dans l'Eglise Cathedrale qui est au Château.

Lorsque le jour du Couronnement est venu, le Roi fait son entrée à cheval dans Cracovie: les Echevins de la ville portent le Dais devant lui. Les troupes tant de Cavalerie que d'Infanterie le précedent avec leurs Officiers; & ensuite les Palatins, les Evêques, & les Ambassadeurs à cheval. Cette Ceremonie est sans dou-

te

te fort belle ; & je ne sai même si l'on en voit de plus magnifiques. On fait marcher devant le Roi un homme à cheval, qui jette au peuple dans les ruës quelques petites pieces d'argent marquées au coin du nouveau Roi. On conduit ainsi le Roi depuis la porte de la Ville jusques dans le Château, en passant par la place publique, où il y a des Arcs de Triomphe dressez avec des Statuës, des devises, & des inscriptions differentes.

Le second jour qui est celui qui précede le Couronnement, & qu'on appelle le jour de l'expiation du delit, on fait les funerailles du Roi défunt, & l'on porte son corps jusqu'à Schalka où est l'Eglise de St. Stanislas, où les Maréchaux viennent rompre leurs Bâtons, & les Chanceliers leurs Sceaux contre le cercueil du Roi. Le nouveau Roi va à pied à cette Eglise, avec tous les Officiers de la Couronne & du Duché, & tous ceux qui se trouvent à la Cour. Les Corps des Métiers y vont aussi en procession nud-pieds, & y font porter chacun sur les épaules de deux hommes la représentation d'un cercueil couvert d'un drap mortuaire. Ainsi tout le monde va visiter les reliques de St Stanislas Evêque de Cracovie, qui fut tué en disant la Messe, par le Roi Boleslas l'intre-

l'intrépide l'an 1079. Ensuite on rapporte le corps du défunt Roi dans la Chapelle de l'Eglise Cathedrale, où est la Sepulture de ses Prédecesseurs.

Le lendemain des funerailles est le jour du Couronnement. L'Archevêque de Gnesne est celui qui doit faire cette Cérémonie, comme Primat du Royaume. Il y a pourtant des exemples contraires : car Etienne Battori fut couronné par l'Evêque de Cracovie, parce que l'Archevêque de Gnesne suivoit le parti de Maximilien d'Autriche, qu'une partie des Polonois avoit élû. Et pour le Couronnement de Jean Sobieski III. du nom, il ne fut fait par l'Evêque de Cracovie, que parce que l'Archevêque de Gnesne étoit mort pendant la Diète de l'élection.

Le troisiéme jour le Roi étant richement habillé, est conduit solemnellement en procession dans l'Eglise Cathedrale par le Senat & la Noblesse. Avant qu'il entre dans l'Eglise, le Grand Ecuyer du Royaume apporte à l'Archevêque la Couronne, le Sceptre, le Globe d'or, & l'Epée nue, que l'Archevêque met sur l'Autel. Ensuite les Evêques de Cracovie & de Cujacie ayant reçu le Roi, & le tenant au milieu d'eux, le presentent à l'Archevêque, à qui il fait la reverence.

Le Roi étant en cet état, l'Archevêque & les deux Evêques l'avertissent de son obligation. Après quoi il baise la main de l'Archevêque, & mettant la sienne sur l'Evangile, il jure de garder inviolablement toute la Capitulation qu'il a déja jurée à Varsovie dans l'Eglise de St Jean. Voici comment il fait ce serment : „ Nous „ N.... Elû Roi de Pologne & Grand „ Duc de Lithuanie, Russie, Mazovie, „ Prusse, Samogitie, Livonie, Smolen- „ scie, Volhinie, Kiowie, Severie, Po- „ dolie, Podlachie, & Czernikowie.

„ Promettons sincerement, & jurons „ devant Dieu tout puissant, sur les saints „ Evangiles de Jesus-Christ, de main- „ tenir, observer, garder & accomplir „ dans toutes leurs conditions, points & „ articles, tous les droits, libertez, im- „ munitez, privileges &c. „

Après que le Roi a prêté ce serment, il se prosterne sur un carreau de tafetas rouge, pendant qu'on lui lit les Litanies des Saints; lesquelles étant finies on lui ôte ses habits, & l'Archevêque lui oint d'huile sacrée toute la main droite jusques au coude; & ensuite les épaules & le front, & puis on lui remet ses habits. Après cela les deux Evêques le conduisent dans une Chapelle, où on lui met un

autre

autre habillement aprochant de celui d'un Evêque. Ensuite les Maréchaux du Royaume & du Duché, avec les Officiers Senateurs le conduisent sur un Trône dressé au milieu de l'Eglise, où il entend la Messe, laquelle étant finie on le ramene à l'Autel, où l'Archevêque lui met à la main l'épée toute nue, en lui disant: *Recevez cette épée pour en proteger & défendre puissamment la sainte Eglise & ses fideles:* après quoi le Grand Enseigne du Royaume la lui met au côté. Le Roi ayant ainsi l'épée au côté la tire du fourreau, & en frape quatre fois l'air en forme de Croix vers les quatre parties du Monde: & après l'avoir essuyée sur son bras gauche il la remet dans le fourreau. Puis il se met à genoux, & l'Archevêque lui met la Couronne sur la tête, le Sceptre à la main droite, & le Globe d'or à la main gauche. Ensuite le Roi se releve & on lui tire l'épée que l'on donne à porter devant lui au Porte-épée du Royaume; & puis marchant entre l'Archevêque & les deux Evêques, il est ramené sur le même Trône.

Toutes ces ceremonies étant achevées l'Archevêque retourne à l'Autel, & l'on chante le *Te Deum*, lequel étant fini, & l'Archevêque assis, le Roi vient se confesser à lui. Après l'avoir confessé il le

communie; & ensuite il donne la benediction au peuple. Ce qui étant fait, le Maréchal de la Cour crie à haute voix; *Vive le Roi.* Ce que tous les assistans repetent, & le Tresorier du Royaume jette de l'argent au peuple qui est dans l'Eglise. La ceremonie du Couronnement étant faite, le Roi donne dans son Palais un magnifique festin à tous les Grands & à la Noblesse du Royaume

Le lendemain du Couronnement, le Roi va à l'Hôtel de Ville avec grande pompe, revêtu de ses habits Royaux. Là sur un Trône preparé devant l'Hôtel de Ville, les Magistrats viennent l'assurer de leur fidelité, & lui presentent dans un bassin d'argent les clefs de toutes les portes de la Ville. Le Chancelier ou le Vice-Chancelier les assure de l'affection & de la clemence du Roi, & leur lit tout haut le serment de fidelité qu'ils doivent prêter, & qu'ils prêtent ensuite à genoux, & les mains élevées. Puis ils presentent au Roi une bourse pleine de Ducats: & le Roi leur rend les clefs qu'ils lui avoient presentées, & fait Chevaliers dorez quelques Bourgeois de la Ville ou de quelqu'autre lieu; en les frapant doucement de son épée nue

sur

ſur les épaules. Après cela, le Treſorier de la Couronne jette quelques pieces d'argent au peuple : & le Roi va dans une maiſon ſur la place, pour voir jouër le feu d'artifice que l'on y a preparé. Enſuite il s'en retourne au Château avec le même cortege avec lequel il étoit venu à l'Hôtel de Ville.

Après avoir fait le détail du Couronnement des Rois de Pologne, il ſemble qu'il eſt d'une ſuite neceſſaire de parler des Reines leurs Epouſes. S'ils ne ſont point rngagez dans le mariage avant leur Couronnement, ils ne peuvent contracter aucune alliance de mariage ſans le conſentement des Etats, qui le leur font jurer dans les *Pacta Conventa*, dans leſquels ils inſerent expreſſément cette clauſe. Si un Roi de Pologne ne peut ſe marier ſans le conſentement de la République, il ne peut auſſi repudier ſa femme ſans le même conſentement.

S'il l'épouſe après ſon Couronnement, il ne peut pas non plus la faire couronner ſans que la République y conſente. Il en eſt tout autrement s'il eſt marié avant que d'être couronné ; car en ce cas il peut la faire couronner ſans avoir beſoin d'autre conſentement, mais il faut qu'elle ſoit Catholique auſſi bien que le Roi ſon Epoux.

Outre les conditions ci dessus marquées pour le Couronnement de la Reine, il faut encore que le Roi y soit present, qu'il la conduise lui-même à l'Eglise, & qu'il la presente à l'Archevêque de Gnesne, ou à l'Evêque qui la doit couronner. L'Archevêque l'oint d'huile sacrée, lui met la Couronne du Royaume sur la tête, le Sceptre à la main droite, & le Globe d'or à la main gauche.

Les Reines de Pologne n'ont d'Officiers qu'un Maréchal & un Chancelier. Ces deux Offciers ne sont point Senateurs. Ils jugent seulement des affaires qui arrivent parmi les domestiques de la Reine. Le Roi doit fournir à la Reine dequoi faire les dépenses de sa maison.

Des Revenus du Royaume de Pologne.

LEs biens de Pologne sont de trois sortes, Royaux, Ecclesiastiques, & Patrimoniaux. Les biens royaux sont ceux qui sont partie du Domaine, & qui appartiennent à la Republique, les Staros-ties ou Capitaineries, les Salines, & la moitié

moitié du revenu du Port de Dantzic. Pour les Starosties le Roi est obligé de les donner aux Gentilshommes Polonois, sans les pouvoir retenir pour lui: à la reserve de celles qu'on appelle Oeconomies royales, lesquelles lui sont affectées avec les Salines & le Port de Dantzic. Ainsi tout le revenu du Roi n'est que d'environ un million monnoye de France: Mais aussi il n'est point chargé de payer les Troupes, ni même son Regiment des Gardes. Tous les Gentilshommes de sa Maison le servent sans appointemens, dans la vuë d'obtenir quelque grace, comme des Benefices & des Starosties. Il ne fait aucune dépense que de sa table, de ses habits, & de son Ecurie; encore lui fait-on beaucoup de presens pour la nourriture de sa Maison & de ses Chevaux.

Les Starosties ne devroient être possédées que par de vieux Officiers qui ont blanchi sous le harnois; puisque le mot Polonois, *Starost*, signifie vieillesse. Il y a des Starosties qui ont Juridiction, & d'autres qui n'en ont point, celles-là sont les plus honorables, & celles-ci quelquefois les plus lucratives. Chaque Staroste doit donner à la République la quatriéme partie du revenu de sa Starostie. Quant à ce qui regarde les Gouvernemens des

Places frontieres, il n'y a que les Gentilshommes Polonois qui en puissent être pourvus.

Le revenu que le Roi tire des Salines de Vieluczka & de Bochinia est d'environ 400000. livres de France.

Quant à ce qui regarde les biens Ecclesiastiques, on sait en quoi ils consistent. Le Roi a la nomination de tous les Archevêchez, Evêchez, & autres Benefices consistoriaux; les Evêchez y sont de grand revenu, y en ayant de plus de 100000. livres de rente.

Les biens patrimoniaux sont possedez ordinairement par la Noblesse, & ils consistent en Maisons, Terres, Villes, Villages, & autres biens de cette nature; mais principalement en Paysans, qui y sont comme des Esclaves. Un Gentilhomme n'étant riche que par le grand nombre de Paysans qu'il a, dont chacun vaut du moins cent livres de rente à son Maître. Ces pauvres gens ne peuvent rien posseder en propre, & tout ce qu'ils peuvent amasser apartient au Seigneur qu'ils ne peuvent quitter sans sa permission, à moins que de se faire Prêtres ou Moines. Pour peu qu'un Paysan manque au service de son Maître on le traite avec beaucoup de rigueur, & les coups de bâton ne

ne lui sont pas épargnez. Cette sujetion des Paysans est comme un reste de Paganisme, que la Pologne retient encore contre les veritables maximes du Christianisme.

De l'Armée Polonoise.

L'Armée de Pologne est composée de Polonois & d'Etrangers. Les troupes Polonoises sont toutes de Cavalerie que l'on appelle *Hussarts*, & Towarsisz. Les Hussarts sont gens d'élite, braves & lestes. Les Towarsisz sont ainsi appellez d'un mot qui signifie Camarades. Les uns & les autres sont Gentilshommes. Ils sont armez les uns de Lances, les autres d'Arcs & de Flêches. Il y a des Compagnies de Cavalerie qui ont derriere le dos des ailes de plumes de coq, qui pour l'ordinaire sont blanches, afin d'épouvanter les chevaux des ennemis, qui ne sont point accoutumez à voir ces choses. Ils sont tous richement parez avec des peaux de Tigre, de Leopard, ou de Panthere. Leurs chevaux sont aussi fort beaux & bien harnachez. Enfin l'on peut dire que c'est la plus belle & la meilleure Cavalerie du monde, & qu'elle seroit invinci-

ble si elle étoit plus soumise, & mieux payée.

Quant aux troupes étrangeres, elles sont presque toutes d'Infanterie. On les appelle étrangeres; parce qu'elles sont levées sur le pied Allemand & que le commandement se fait en langue Allemande, bien que la plûpart des Officiers & des Soldats soient Polonois. Ces troupes sont divisées en Regimens de simple Infanterie & de Dragons; & les Regimens en Compagnies comme en France. Au reste la plûpart de cette Infanterie est fort mal vétue, & mal armée, & chaque Soldat est reduit à n'avoir que deux sols à dépenser par jour pour leur solde.

Il n'y a point de Vivandiers dans les Armées de Pologne, où ils ne pourroient jamais aller sans s'exposer à être pillez par les Soldats. Ainsi il faut que chacun porte à l'Armée tout ce dont il peut avoir besoin. Cette necessité oblige les Officiers à un grand équipage, & à faire provision de beaucoup de Farine, de Lard, de Beurre, & generalement de tout ce qui est necessaire à leur subsistance, & à celle de leurs valets & de leurs chevaux; ce qui cause un grand embarras dans l'Armée.

Il y a outre cela un grand inconvénient dans

dans les Armées Polonoises, c'est peu de secret, puisqu'il n'y a point de petit Officier qui ne sache tout ce que le Grand General a dessein d'entreprendre ; & peu de connoissance de l'état de l'Armée ennemie ; les Polonois ne se servant jamais d'Espions pour découvrir ce qui se passe parmi les ennemis.

Un autre défaut considerable dans l'Armée Polonoise est le manquement de discipline, tant dans la marche des troupes pour aller à leurs rendez-vous que dans leurs campemens. A l'égard du premier, il n'y a point de desordre que les Officiers & les Soldats ne commettent sur les terres mêmes du Royaume, n'ayant point de route ni de tems determiné pour leur marche, prenant pour pretexte le défaut de payement de leur solde. Car il faut remarquer qu'on ne les païe qu'au bout d'une ou de plusieurs années; encore arrive-t-il bien souvent qu'ils ne reçoivent rien du tout. Il faut ajouter à cela le peu d'exactitude qu'ont les Gentils-hommes Polonois, de se trouver au rendez-vous au tems qui leur est marqué, & la liberté qu'ils prennent de se retirer de l'Armée sans congé avant la fin de la campagne. Ce peu d'ordre & de discipline est cause que la Pologne est reduite à la

neceſſité de lever tous les ans une nouvelle Armée.

L'Armée de Pologne ainſi compoſée & avec l'équipage que je viens de dire, eſt ſous la conduite d'un Grand General, & d'un General de campagne. Ces charges ſont pour toute la vie de ceux à qui elles ſont données, & le Roi ne les peut ôter à celui qui en eſt une fois pourvu. Pour ce qui eſt de celle de Grand General, le Roi eſt ſouvent obligé d'en pourvoir un grand Seigeneur, qui ne ſachant point le métier de la guerre fait des fautes conſiderables, qui cauſent de grands dommages à l'Etat. Outre ces deux Officiers generaux, il y en a encore d'autres au deſſous d'eux, comme le Maître de l'Artillerie, le Piſſartz ou Intendant de l'Armée, le Grand-Enſeigne, le Maréchal de Camp, le General des Sentinelles, & les Generaux Majors qui ſont comme les Brigadiers en France. Ce que je dois ajouter ici avant que de finir ce Chapitre, eſt que quand les Polonois ſont à table, ſi on les avertit que les ennemis paroiſſent, ils ne ſe levent point pour monter à cheval & les pourſuivre.

De l'Interêt de la Pologne avec les Puissances Voisines, & comment elle en use avec elles.

POur ce qui regarde les Voisins de la Pologne, & les mesures qu'elle doit garder avec eux, nous considererons premierement que ce Royaume a d'un côté l'Allemagne, où le pays est ouvert en deux endroits, car il confine aux Terres hereditaires de l'Empereur en Silesie, qui ont autrefois apartenu à la Pologne, & à une partie de la Hongrie; mais bien que l'Empire d'Allemagne surpasse de beaucoup en forces le Royaume de Pologne, néanmoins ces deux Etats sont constituez de maniere, & leurs intérêts sont tels, qu'il ne peut pas facilement arriver d'occasion qui les puisse brouiller; si ce n'est en cas que l'Empereur ou quelqu'autre voulant se rendre Souverain Monarque d'Allemagne, les Polonois s'unissent avec d'autres pour s'opposer à ses desseins.

L'Autriche en particulier n'est pas suffisante pour reduire la Pologne par la force des Armes, ni pour conserver un païs plat

d'une si grande étenduë, qui est si rempli d'habitans, & où il ne se trouve que très-peu de places fortes; car quand même les Polonois seroient abandonnez de toute l'Europe, néanmoins dans une telle occasion les Turcs, qui ne soufriroient jamais que la Maison d'Autriche fît de si grandes conquêtes, la pourroient empêcher facilement. Il est bien vrai, que l'Autriche a tâché par le moyen de l'élection à la Couronne de Pologne d'annexer ce Royaume à ses autres terres; mais les plus éclairez d'entre les Polonois n'y ont jamais voulu entendre, à cause du peril dont leur liberté étoit menacée; outre qu'ils ont de l'averfion pour les Allemans & pour leurs mœurs, & qu'ils méprisent leur modestie & leur épargne. Car il faut remarquer que les Polonois aiment fort le luxe & la bonne chere, & qu'ils n'épargnent rien pour entretenir un superbe équipage & une table somptueuse, quoique d'ailleurs la propreté n'y soit pas fort exactement observée, chacun des conviez étant obligé d'y porter son couvert.

Cependant il est l'interêt des Polonois que les Turcs ne subjuguent pas la haute Hongrie, & bien plus encore qu'ils ne mettent pas le pied dans la Moravie; &

c'est

c'est ce qui fit que le feu Roi de Pologne (Jean Sobieski) se determina sans balancer à entrer en confederation avec l'Empereur, & à secourir Vienne en Autriche assiegée par les Turcs. En effet les Ottomans trouveroient par là un chemin court & facile pour entrer jusques au cœur de la Pologne. Mais aussi d'un autre côté il est fort important à l'Autriche aussi bien qu'à toute l'*Allemagne*, de ne pas soufrir que le Turc se rende maître de la Pologne, puisqu'alors il auroit la porte toute ouverte pour entrer dans l'Empire. De sorte que la vieille sentence de Philippe Melanchthon, qui a dit autrefois, que si le Turc venoit en Allemagne ce seroit par la Pologne; n'est pas une prédiction prophetique, mais une conjecture fondée sur la Geographie. C'est pour la même raison qu'il est avantageux à l'Autriche & à la Pologne de vivre en bonne intelligence, parce que ces deux Etats couvrent reciproquement une bonne partie de leurs frontieres. D'ailleurs la Pologne tire de grands profits de l'Allemagne par le moyen du Sel & des Boeufs, dont elle y fait un grand debit. Si les Polonois s'engageoient trop avant contre l'Autriche, ils ont les Moscovites derriere eux, qui les pourroient incommoder, à moins qu'ils n'eus-

n'euſſent quelqu'un qui s'oppoſât à leur approche. Mais d'un autre côté la Pologne peut bien donner de l'occupation aux Autrichiens, lorſqu'ils ſont embarraſſez dans une guerre contre la France, contre la Suede, ou contre les Turcs. C'eſt pourquoi auſſi il y a longtems que l'Autriche a tâché d'engager la Pologne dans ſes interêts par quelque mariage, & d'avoir une faction dans le Senat.

Le Brandebourg confine auſſi en partie à la Pologne. Il eſt bien vrai que l'Electeur en ſon particulier n'eſt pas fort redoutable aux Polonois : mais néanmoins l'experience nous a fait voir qu'étant joint avec d'autres, il leur peut cauſer de grandes pertes, comme il l'a fait voir par la jonction de ſes troupes avec celles de Charles Guſtave Roi de Suede, quoique d'autre côté il doive craindre qu'il ne prenne un jour envie aux Polonois de s'emparer de toute la Pruſſe ; de même que cet Electeur ſut ſe ſervir de la conjoncture pour s'en rendre le maître.

Tandis que la Suede & la Pologne ont eu des demêlez enſemble, le Danemark pouvoit par quelque diverſion leur rendre de bons offices, mais puiſqu'il y a long temps que ce differend eſt terminé, la Pologne n'a plus de vuës qui

ayent

ayent rapport au Dannemark. Il eſt de l'interêt des Suedois & des Polonois de vivre en bonne intelligence; à cauſe qu'ils ſe peuvent ſecourir mutuellement contre les Moſcovites.

La Pologne & la Moſcovie ayant des frontieres communes le long d'une grande étenduë de païs, ont beaucoup à demêler enſemble au ſujet des limites de la Lithuanie. Ces deux Etats ſont preſqu'égaux en forces, ſi ce n'eſt que les Polonois ſont meilleurs Soldats que les Moſcovites. Mais cet avantage de la Pologne ſur la Moſcovie eſt contrebalancé par le pouvoir abſolu que le Grand Duc de Moſcovie exerce dans ſon Empire. Celui de ces deux Etats qui eſt maître de Smolensko ville frontiere de Lithuanie & de Moſcovie, peut beaucoup incommoder l'autre; c'eſt la raiſon pour laquelle les Polonois doivent faire tous leurs efforts pour regagner cette place. Au reſte ces deux Nations peuvent ſe rendre mutuellement de grands ſervices contre les Turcs, dont elles doivent bien obſerver toutes les démarches.

Les Tartares ſont de dangereux ennemis pour la Pologne; car ces peuples ayant une grande facilité à faire des courſes à cauſe de la vîteſſe de leurs chevaux, & étant

d'ailleurs fort adonnez au pillage, ils font des irruptions soudaines, & se retirent d'abord qu'ils ont pris autant d'hommes qu'ils en peuvent emmener, ou qu'ils se trouvent assez chargez de butin. D'ailleurs on ne peut point prendre de revanche d'eux, ni leur rendre la pareille, quand même on les iroit attaquer dans les lieux de leur retraite; tant à cause de leur vitesse, que parce qu'on ne trouve rien chez eux. Et ainsi ils se retirent impunément & en sureté dans leur païs, à moins qu'on ne les prenne sur le fait, & qu'on ne les taille en pièces, comme les Polonois ont fait quelquefois.

Le Prince de Moldavie pourroit bien mettre la Pologne à couvert contre les incursions de ces Barbares; car c'est au travers de son païs qu'ils prennent leur chemin pour entrer dans les Provinces de Pologne. C'est pourquoi aussi les Polonois se plaignent de ce que ce Prince qui étoit autrefois Vassal de la Couronne de Pologne, quoique tributaire du Turc, se mit entierement sous la protection de ces Infideles en 1612.

Les Cosaques ont rendu de bons services aux Polonois contre les Tartares, parce que n'étant pas loin de l'Isthme ou Col de la Chersonese Taurique, ou Peninsule

ninsule de Precop, où ces Voleurs sont leur retraite ordinaire, ils ont occasion de les charger, lors qu'ils s'en retournent chez eux. Mais les Polonois ayant maltraité ces peuples, ont été cause qu'ils ont fait ensuite autant de mal à la Pologne, qu'ils lui avoient fait de bien auparavant. Et il y a bien de l'apparence que si les Polonois ne les ramenent à eux par la douceur, ou ne les exterminent entierement, s'ils viennent une fois à se donner aux Turcs ou aux Moscovites, ils ne causent à ce Royaume une playe incurable. Il paroît néanmoins dans ces dernieres guerres avec les Turcs & les Tartares, qu'ils se sont en quelque façon reconciliez avec la Pologne.

Enfin le Turc est le plus redoutable ennemi de la Pologne, particulierement quand elle est abandonnée des Cosaques, & qu'elle n'est point appuiée d'aucun secours étranger. Car quand même la Cavalerie Polonoise ne cederoit en rien à celle des Turcs; néanmoins je ne voi pas comment les Polonois pourroient mettre sur pied de l'Infanterie, qui pût être mise en comparaison avec les Janissaires. Cependant la negligence des Polonois & les troubles interieurs de leur Royaume, ont été les principales causes qui ont donné

aux Turcs la facilité de se rendre maîtres de Kameniec, & de penetrer si avant dans la Pologne.

La foiblesse de ce Royaume n'a jamais paru davantage que dans la guerre où il est encore engagé * contre les Turcs, puisqu'il n'a jamais pu parvenir à reprendre Kameniec, dans un temps où les Turcs ont fait d'ailleurs de si grandes pertes du côté de l'Empire & des Venitiens, & où il sembloit que la Pologne dût profiter comme les autres des disgraces que l'Empire Ottoman a éprouvées depuis le commencement de cette guerre. La suite du tems nous aprendra si le choix que la Pologne a fait d'un nouveau Roi, lui sera avantageux ou non; quoiqu'il en soit, on a lieu d'en attendre de grands succès.

* Il faut entendre ceci du tems que la premiere Edition de cet Ouvrage parut, c'est à dire en 1698.



HISTOIRE DES ROIS DE POLOGNE.

PREMIERE PARTIE.

Contenant les Actions les plus memorables des Princes de Pologne, qui ont gouverné ce Royaume, depuis Leck *jusqu'à* Boleslas Chabri.

****

LECK

I. Duc de Pologne.

Entre tant de Princes qui se sont autrefois distinguez dans la Nation Esclavonne, par la gran- Leck.

 deur

LECK. deur de leur naiſſance, & par leurs actions heroïques, on remarque ſur tout deux illuſtres Freres dont l'aîné s'appelloit Cech, & le puîné Leck. Ces deux Princes ayant donné des marques d'une conduite & d'une valeur toute extraordinaire dans une guerre civile qui s'alluma dans la Croatie, leur pays natal; las de voir la
548. continuation de ces troubles, & de n'y pouvoir remedier, ils formerent enfin la reſolution d'abandonner leur Patrie pour aller s'établir dans une demeure plus tranquille. Ce fut dans ce deſſein qu'ayant quitté la Croatie, qui faiſoit autrefois une partie du Royaume d'Illyrie, qu'on a depuis appellé Dalmatie, ils prirent avec les troupes dont ils avoient le commandement, la route d'Allemagne, où ils ſe rendirent maîtres des Provinces ſituées entre l'Elbe & le Weſer. Ils bâtirent ſur ce dernier Fleuve une Place forte nommée *Breme*, qui ſignifie en leur Langue un Fardeau, pour marquer qu'en cet endroit ils s'étoient enfin déchargez du peſant fardeau des miſeres qui les avoient accablé juſques alors.

Ce ne fut pas ſans eſſuyer beaucoup de dangers qu'ils s'établirent en ce pays, où

où ils eurent à combattre quantité de Leck
Nations belliqueuses, qui s'opposoient à leur établissement. Ces deux Princes ayant séparé leurs troupes, Cech s'empara avec les siennes de tout le païs qui s'étend depuis la Saxe jusqu'à l'Autriche, & qu'on appelle aujourd'hui *la Boheme*, après en avoir chassé tous ceux qui lui en disputoient la conquête; ensuite dequoi il se rendit maître de l'Autriche, de la Moravie, de la Luzace, & de la Misnie.

Leck s'étant avancé avec son Armée jusques dans le pays qu'on nomme maintenant Pologne, établit l'an 550.
de notre salut, 550 sa demeure sur les bords de la Vistule, dans cette même Region d'où étoient autrefois sortis les Vandales, peuples belliqueux, & de là étendant son Empire vers l'Occident & le Septentrion par delà le Fleuve d'Oder, il subjugua la Silesie, le Marquisat de Brandebourg, la Prusse, le Duché de Mekelbourg, la Pomeranie, le Duché de Holstein, & la Saxe; dont il chassa tous les habitans qui s'opposoient à ses progrès.

Ce Prince qui poussoit bien avant ses Conquêtes dans l'Allemagne, ayant été appellé en duel par un Prince Al-

 lemand,

LECK. lemand, afin de disputer entr'eux dans ce Combat singulier, qui des deux demeureroit maître de tout le pays ; il le coucha roide mort dès le commencement du combat, & par cette victoire il ajouta à ses Conquêtes toute la côte d'Allemagne qui est sur la Mer Baltique.

Leck, qui avoit donné la paix à son Royaume après une si longue guerre, ayant parcouru toute la Pologne pour y remarquer les endroits les plus propres à y bâtir des Forteresses, choisit un endroit situé entre des Lacs & des Terres marécageuses, pour y bâtir la premiere & la plus ancienne Ville de Pologne, à laquelle il donna le nom de *Gnesna*, à cause du grand nombre d'Aigles qui faisoient en cet endroit leurs nids, qu'on appelle *Gniasdo* en Langue Esclavonne ; ce qui lui donna sujet suivant le Conseil des Devins de faire peindre dans ses Enseignes une Aigle d'argent éployée, qu'il choisit pour ses Armoiries, & qui depuis ce tems-là ont été celles du Royaume de Pologne.

Ce Prince qui avoit jetté les fondemens du Royaume de Pologne, mourut après avoir executé une infinité d'ex-

d'exploits remarquables pour l'affermir. C'est pour ce sujet que les Russiens & les autres Nations Esclavonnes nomment les Polonois *Leckites*, du nom de leur Fondateur ; & les Bohemiens Czechites du nom de Czech, qui donna commencement au Royaume de Boheme. LXCX.

Comme l'Histoire de Pologne ne nous apprend rien de certain touchant les Heritiers & Successeurs de ce Prince jusqu'à Visimir, cette incertitude a jetté les Historiens Polonois dans un grand embarras, & a donné lieu à quantité de contradictions qui se trouvent entr'eux. Il n'y a qu'une seule chose de certaine, qui est que Leck n'ayant aucun égard aux Princes de son sang, ordonna par son Testament qu'on lui donnât pour Successeur celui de sa Nation qui meriteroit le mieux de remplir sa place. Ses Descendans ont regné en Pologne environ 150. ans.

VISIMIR

II. Duc de Pologne.

VISIMIR. CE Prince qui étoit un des Descendans de Leck, ayant étendu les Limites de la Pologne jusqu'en Dannemark, Sivard qui en étoit Roi, lui donna sujet par les courses frequentes qu'il fit sur les Terres de Pologne, de tourner ses armes contre lui. Ce fut dans ce dessein que Visimir assembla tout ce qu'il put de troupes, & qu'il mit sur pied une Flote nombreuse composée de plusieurs grands Bâtimens, entre lesquels il s'en trouva un d'une grandeur si énorme, que sa seule vûë jetta l'épouvante dans l'Armée Danoise, sur laquelle il remporta une Victoire remarquable; ensuite dequoi il poursuivit l'ennemi jusques dans le cœur de ses Etats, & lui enleva les Isles de Rugen, de Femeren, de Funen, & de Zeland, où il laissa de grosses garnisons Polonoises dans les Forteresses qu'il y fit construire; de là vient que presque toutes les Villes qui sont situées sur

la

la Mer Baltique, retiennent encore les anciens noms Esclavons, que les Polonois leur ont donné, tels que sont les noms de Wismar, qui a reçu ce nom de Visimir, Lubek ville très-riche & très-peuplée, Dantzik port de Mer très-celebre, que les Polonois bâtirent pour arrêter les courses des Danois. Par cette insigne victoire Visimir se rendit tributaire le Royaume de Dannemark, dont le Roi lui donna son Fils en ôtage pour sureté de sa parole, & il retourna en Pologne avec sa Flote chargé des riches depouilles, qu'il avoit remportées sur ses ennemis. Depuis ce tems-là les Polonois devenus experts dans la Marine, se rendirent redoutables dans les combats maritimes. Le Roi de Dannemark outré de douleur de se voir assujetti aux Polonois, resolut de secouer le joug, & pour en venir à bout il fit une Ligue avec les Suedois & les peuples de Holstein contre la Pologne: mais cette Ligue bien loin d'avoir le succès qu'il s'étoit proposé, lui fut encore plus funeste que la premiere guerre qu'il eut avec les Polonois, puisqu'il mourut de regret après avoir vu son Armée entierement défaite par cette Nation belliqueuse dans VISIMIR.

VISIMIR. la Province de Scanie. Cette Victoire ouvrit à Visimir un chemin à la Conquête de la plus grande partie du Royaume de Dannemark. Ce Prince qui avoit executé tant d'exploits memorables à la gloire de la Nation Polonoise mourut sans posterité.

PREMIER INTERREGNE

Pendant lequel la Pologne fut gouvernée par 12. Palatins.

LA Famille de Leck ayant été éteinte en la personne de Visimir, les Polonois qui ne pouvoient se resoudre à se soûmettre au gouvernement d'un Prince étranger, élurent dans une Assemblée qui se tint à Gnesne, douze Vaivodes ou Palatins choisis entre la principale Noblesse du pays, à qui ils défererent l'administration de leur République, qu'ils gouvernerent pendant vingt ans. Mais comme il arrive ordinairement que l'Autorité Souveraine partagée entre plusieurs, cause des dissensions dans un Etat, ces douze Gouverneurs ne pouvant s'accorder ensemble

ble fournirent la matiere de quantité de guerres intestines, qui donnerent lieu aux Allemans sujets de la Pologne, de secouer le joug & de rentrer dans la possession des Provinces que la Pologne leur avoit enlevées. Les Polonois n'ayant que trop bien reconnu que leurs dissensions civiles étoient la cause de la ruïne de leur Etat, crurent ne pouvoir mieux faire que de remettre le Gouvernement de leur République dans sa premiere forme, en réünissant toute l'autorité dans une seule Tête. C'est ce qui les obligea de jetter les yeux sur un Prince de la Famille de Czech Roi de Boheme, nommé Cracus, qui s'étoit acquis en ce temps-là la reputation d'un grand Capitaine.

CRACUS

Premier du nom, troisiéme Prince de Pologne.

LES Polonois ayant jetté les yeux sur ce Prince pour lui confier les rênes de l'Etat, connurent dans la suite qu'ils ne s'étoient pas trompez dans le choix qu'ils avoient fait de sa personne. En effet il montra bien qu'il en étoit très- CRACUS I. L'an 700.

CRACUS I. très-digne, puisqu'il n'eut pas plûtôt reçu le Souverain Commandement, qu'il obligea les peuples qui s'étoient revoltez contre la Pologne, de rentrer dans leur devoir, & contraignit ceux qui vouloient entreprendre sur ses Etats, de se resserrer dans leurs limites. Après avoir rendu la paix à la Pologne il s'appliqua entierement à la peupler & à la cultiver, & à bâtir des Villes, entre lesquelles la Ville de Cracovie Capitale du Royaume, à laquelle il donna son nom, tient le premier rang. Il y fit construire un Château sur un rocher nomme Vanel, sur le bord de la Vistule, & il fit mourir un Dragon d'une grandeur énorme, qui gîtoit dans le creux de ce Rocher, & dont le soufle étoit si contagieux, qu'il infectoit de son haleine tout le pays d'alentour, où il faisoit aussi d'horribles degats devorant les hommes & les bêtes qu'il trouvoit dans la campagne. Pour l'obliger à rester dans sa caverne, d'où la faim le faisoit souvent sortir au grand dommage de tout le pays, les habitans des lieux voisins amenoient des boeufs & des chevaux à l'entrée de sa taniere, d'où il sortoit incontinent pour en faire sa pâture. Enfin le peuple,

ple n'ayant plus dequoi fournir à l'avidité insatiable de ce cruel animal, & ne sachant à qui avoir recours pour l'en défaire, Cracus s'avisa d'un stratagême fort ingenieux pour le faire perir. Ce fut de faire remplir une peau de veau de soufre, de salpetre & de poix, & de la faire porter devant la caverne de ce Monstre, qui ne l'eut pas plûtôt aperçuë, croyant que c'étoit sa proye ordinaire, que s'étant lancé dessus il la devora à l'instant; mais à peine eut-il avalé cette pâture enflammée, que se sentant dévorer les entrailles par la matiere sulphureuse qu'il venoit d'engloutir, il sortit avec impetuosité de son Antre, & s'alla précipiter dans les eaux de la Vistule, dont il avala une si grande quantité qu'il en creva sur le champ. CRACUS I.

Cracus ayant gouverné la Pologne avec autant de prudence que de valeur, déceda au grand regret de ses Sujets, laissant deux fils, Cracus & Leck, & une fille nommée Vanda.

CRA-

CRACUS II.

Quatriéme Prince de Pologne.

CRACUS II.

LEs Polonois ayant rendu les derniers devoirs à cet illuſtre défunt avec toute la pompe & la magnificence dont ils étoient capables, ils éleverent ſur le Trône ſon fils aîné Cracus II. mais Leck qui étoit le plus jeune & le plus ambitieux, ne pouvant ſoufrir que ſon aîné lui fût preferé, le tua ſecretement dans un lieu écarté, où ils étoient enſemble à la chaſſe ; & témoignant par de feintes larmes le regret que lui cauſoit ſa mort, il fit courir le bruit qu'étant tombé de cheval en voulant pourſuivre un Sanglier, il en avoit été étranglé & mis en pieces. Les Polonois ajoutant foi à cette feinte, le mirent ſur le Trône à la place de ſon frere ; mais il ne jouït pas longtems du fruit de ſa perfidie, qui ne fut pas plûtôt découverte par ſes Sujets qu'ils le chaſſerent honteuſement du Royaume.

VANDA.

V. *Princesse de Pologne.*

CRACUS second aïant été massacré inhumainement par Leck, & celui-ci chassé du Royaume; des trois enfans que Cracus premier avoit laissez, il ne restoit qu'une Princesse nommée Vanda, que les Polonois éleverent sur le Trône, comme l'unique & legitime heritiere de la Couronne. Elle fit bien connoître que la vertu n'a point de Sexe; faisant paroître une grandeur de courage, & une prudence extraordinaire dans une femme. On eût crû en la voyant que c'étoit Penthesilée ou Orithie Reine des Amazones; mais ce qui relevoit infiniment l'éclat de ses vertus, c'est la beauté dont la nature l'avoit pourvuë par dessus toutes celles de son Sexe, & qui lui attiroit les vœux de tous les Princes voisins, dont ses charmes lui faisoient autant d'esclaves. En effet le nom qu'elle portoit, & qui signifie en langue Esclavonne un Hameçon, VANDA.

VANDA. avoit un merveilleux rapport à ses attraits, qui comme autant d'amorces attiroient les cœurs de tous ceux qui l'envisageoient. Parmi un si grand nombre de soûpirans Ritagore Prince Allemand charmé de l'éclat de ses vertus, & de sa beauté, fut un de ceux qui aspiroient à la possession de cette belle Princesse, dont il rechercha l'alliance avec beaucoup d'empressement; mais elle fit connoître qu'elle étoit bien plus capable de donner de l'amour que d'en prendre, en effet elle refusa constamment tous les partis avantageux dont elle fut recherchée. Ritagore attribuant à mépris un refus qui n'étoit qu'un effet de l'amour, que cette Reine avoit pour sa liberté, résolut de dompter par les armes un cœur qu'il n'avoit pû conquerir par l'amour. C'est ce qui le porta à lui déclarer la guerre, espérant d'obtenir de la terreur de ses armes ce qu'il n'auroit pû obtenir de la violence de sa passion. Vanda bien loin de s'étonner de la declaration de guerre que ce Prince lui avoit faite, s'étant disposée avec toutes les forces de son Royaume à le bien recevoir, se mit à la tête de ses troupes pour le combattre; ce qu'elle exe-

cuta

cuta avec tant de courage & de bonheur, qu'elle le contraignit de prendre la fuite, après l'avoir défait en deux combats sanglans. Ritagore honteux d'avoir été vaincu & mis en fuite par une Fille, & ne pouvant se resoudre de survivre à cette infamie, se donna lui-même la mort. Après cet exploit memorable Vanda qui avoit consacré aux Dieux sa virginité, voulant les remercier de la victoire qu'elle en avoit obtenuë pour la conservation d'un Trésor si precieux, crut ne pouvoir mieux s'acquiter de son vœu qu'en leur sacrifiant tout ensemble sa vie & sa virginité, ce qu'elle fit en se precipitant dans le Fleuve de la Vistule, où elle se noya. Son corps ayant été trouvé flotant sur l'eau à l'endroit où la riviere de Dlubna se jette dans la Vistule, fut enseveli avec beaucoup de larmes, & les Polonois lui donnerent la Sepulture avec les ceremonies ordinaires, sur un Rocher près de Mogila à une demi-lieuë de Cracovie.

VANDA.

II. INTERREGNE.

LA succession au Trône de Pologne étant demeurée vacante par la mort de Vanda faute d'Heritiers legitimes, les Polonois se remirent sous la puissance de douze Vaivodes ou Palatins, comme ils avoient déja fait auparavant. Mais comme cette forme de Gouvernement avoit déja causé une infinité de maux à la Pologne, elle n'en causa pas moins cette fois ci, & ce Royaume auparavant si florissant, perdit en peu de tems sa premiere splendeur, & se vit reduit à deux doigts de sa ruine par les guerres civiles que l'ambition de ces douze Gouverneurs excita entr'eux, ce qui ouvrit aux Moraviens, aux Hongrois, & aux Allemans, une large entrée pour venir ravager impunément la Pologne.

PRE-

PREMISLAS ou LESCO

Premier du nom, sixiéme Prince de Pologne.

ENTRE ces douze Palatins qui dechiroient la Pologne par les guerres intestines que leur ambition excita, il ne s'en trouva qu'un seul nommé Premislas, lequel sacrifiant son interêt particulier au salut de la patrie, employa ses forces contre les ennemis communs de l'Etat. En effet ne pouvant soufrir que les Moraviens qui avoient attaqué la Pologne, profitassent davantage des divisions de ce Royaume, il amassa autant de troupes qu'il pût, & s'étant mis à la poursuite de l'ennemi, qui emmenoit un butin considerable de la Pologne, il l'atteignit auprès d'une Montagne nommée Chaumont, où l'on a depuis bâti une Eglise consacrée à Dieu sous le nom de Ste. Croix. Les Moraviens s'étant campez dans un bois de haute Futaye, il les escarmoucha pour les attirer dans la campagne voisine, ce

LESCO I. 750.

qu'ayant fait il se retira avec ses troupes dans le fond d'une Forêt. Les ennemis ayant pris la retraite des Polonois pour une fuite, & ne se doutant nullement de la feinte de Premislas, s'imaginerent qu'il ne reviendroit plus à la charge, & sur cette confiance ils retournerent dans leur camp, où se croyant en sureté, ils s'abandonnerent à la debauche & à l'yvrognerie qui les plongea dans le sommeil. Mais ils payerent bien cher cette fausse tranquillité; car Premislas averti de ce qui se passoit dans leur Camp, les attaqua de tous côtez avec tant de vigueur, que les ayant trouvez endormis, il les tailla en pieces, & regagna tout le butin qu'ils avoient fait sur la Pologne. Cette insigne Victoire lui ayant acquis l'amour & l'estime de toute la Nation, les Polonois rejetterent cette pluralité de Gouverneurs, qui causoit tant de desordres à l'Etat, & l'éleverent l'an 750. sur le Trône, où il regna avec la même gloire qu'il avoit acquise pour le meriter. Enfin après avoir fait quantité de belles actions pour le retablissement de la Monarchie, il
780. déceda l'an 780. après un regne de 30. ans sans laisser de posterité; ce

qui

qui donna ouverture au troisiéme Interregne.

LESCO SECOND,

Septiéme Prince de Pologne.

LA mort de Lesco premier décedé sans enfans, jetta la Pologne dans de nouveaux embarras, au sujet du choix de celui qui lui devoit succeder; ce qui fit naître de grandes disputes entre les Grands du Royaume, lesquels ne pouvant s'accorder sur cette élection, convinrent entr'eux, afin de terminer tous leurs differens, qu'on placeroit la Couronne & le Sceptre de Pologne sur le faîte d'une Colomne, qui seroit érigée pour cet effet près de la Ville de Cracovie, & que celui de tous les Competiteurs qui atteindroit le premier cette Colomne à la course qui devoit commencer à la Riviere de Pradnik, seroit proclamé Roi. Il se trouva entre ceux qui aspiroient à la Royauté un jeune Homme de basse extraction, mais rusé & subtil, lequel LESCO II.

LESCO II. ayant medité un ſtratagême propre à le faire parvenir à ſon deſſein, s'aviſa de ficher ſecretement en terre tout le long de la carriere où la courſe ſe devoit faire, quantité de clouds de fer dont il cacha adroitement les pointes ſous un peu de terre, & pour ſe garentir de tomber lui-même dans ce piege, il traça le chemin par où il devoit courir pour l'éviter. La ruſe dont il ſe ſervit eut tout le ſuccès qu'il en avoit eſperé, les chevaux de ſes Competiteurs furent enclouez, & il n'y eut que lui qui pût atteindre la Colomne, mais il ne conſerva pas long-tems une Couronne qu'il n'avoit acquiſe que par la fraude, & le ſort ne permit pas qu'il jouït long-tems du fruit de ſa tromperie, qui fut découverte de la maniere que nous l'allons raconter. Peu de tems après cette courſe deux jeunes hommes de la populace qui couroient à l'envi l'un de l'autre dans la même Carriere pour gagner un prix, ayant été tous deux bleſſez au pied, & celui qui l'étoit le moins étant arrivé le premier à la Colomne, ſon Competiteur qui découvrit les pointes des clouds qui lui avoient percé le pied, ne voulut pas demeurer d'accord que le prix

fût

fût ajugé à son adversaire, ce qui donna lieu à la découverte de la tromperie de Lesco, en portant la connoissance de leur different devant le Senat, qui par là reconnut la ruse dont il s'étoit servi pour monter sur le Trône. Ce qui ne fut pas plûtôt venu à la connoissance des Grands du Royaume qu'ayant tiré par force le nouveau Roi de son palais, ils le firent écarteler tout vif en lui liant les bras & les jambes à la queuë de plusieurs chevaux, qui le dechirerent en pieces. Cette cruelle Sentence n'eut pas plûtôt été exécutée sur Lesco, qu'on mit à sa place le jeune homme qui étoit arrivé le premier à la Colomne, & qui croyant ne gagner qu'un prix de peu de valeur, eût sans y penser le Royaume de Pologne pour prix de sa Course. Ce jeune Prince que le hazard avoit élévé de la poussiere sur le Trône, fit bien voir par la sagesse & le courage avec lequel il gouverna ce Royaume, que les ames nées pour le souverain Commandement se trouvent aussi bien parmi le peuple que parmi la plus illustre Noblesse, & que ceux qui ont manié la houlette sont quelquefois plus dignes de porter le Sceptre que ceux à qui la

 naissance ou la brigue le donnent. Aussi il démentit par sa moderation le Proverbe qui dit que les honneurs changent les mœurs, & qu'il n'y a rien de plus superbe qu'un homme qui s'éleve du Néant à une haute fortune. En effet les sentimens de Lesco étoient bien differens de ceux qu'on remarque aujourd'hui en une infinité de personnes, lesquelles oublians ce qu'elles ont été, n'envisagent seulement que ce que la fortune les a fait être. Depuis qu'il fut parvenu à la Royauté il ne passa pas un seul jour de sa vie sans porter sur ses habits Royaux, les vétemens d'une laine grossiere qu'il avoit portez dans sa condition privée, ce qu'il faisoit pour se ressouvenir au milieu des grandeurs de ce qu'il avoit été autrefois, & que la fortune pouvoit le faire tomber dans le Neant d'où elle l'avoit tiré. C'est à son imitation que plusieurs Rois de Pologne ont pratiqué la même chose dans les ceremonies publiques. Il auroit été à souhaiter qu'un Monarque qui regnoit avec tant de moderation & de sagesse eût été immortel, mais la mort qui n'épargne pas plus la vertu que le vice, & qui enleve les bons Princes aussi bien que

les

les Tyrans, l'ôta de ce monde après un regne de 15. ans, & qu'il rendit remarquable par une infinité d'actions heroïques. Lesco laissa en mourant un fils de même nom qui lui succeda comme nous allons voir. Lesco II. 805.

LESCO TROISIE'ME,

VIII. Prince de Pologne.

LEs Polonois n'eurent pas plûtôt rendu les derniers devoirs à cet Illustre défunt, qu'ils proclamerent Roi Lesco troisiéme du nom, & huitiéme Monarque de la Pologne. Il confirma par son exemple ce que dit un Ancien Poëte lors qu'il nous assure que les grands courages n'engendrent pour l'ordinaire que des enfans qui leur ressemblent. En effet bien loin de dégenerer des vertus & de la magnanimité de son pere, on peut dire qu'il le surpassa en forçant les nations voisines qui venoient troubler le repos de son Royaume, à se contenir dans leurs limites, mais il ne donna pas seule- Lesco III. 805.

le-

LESCO III. lement des marques de sa valeur en repoussant les attaques des peuples voisins, il la fit encore paroître en leur donnant du secours contre la puissance de Charlemagne Roi de France, & Empereur d'Occident. Ce fut pour arrêter les progrès de ce Prince que Lesco secourut les Hongrois & les Saxons. Il forma aussi une Ligue contre lui avec les Bohemiens, les Pomeraniens & les Prussiens; mais quelque puissante que fût cette alliance, elle eut le malheur de succomber sous la puissance de cet Empereur, qui attaqua les Alliez avec tant de succès, qu'il en fit un horrible carnage près
815. de la riviere d'Oder en Silesie. Lesco qui commandoit toutes les troupes des Alliez, & qui se distinguoit entre tous par son courage & par sa prudence, perdit la vie dans ce combat, où il avoit rempli tous les devoirs de Soldat & de Capitaine. De 21. Fils qu'il laissa en mourant il n'y en avoit qu'un seul Legitime nommé Popiel qui lui succeda, tous les autres qu'il avoit eû de plusieurs concubines partagerent entr'eux la Pomeranie.

PO-

POPIEL I.

IX. Prince de Pologne.

CE Prince ayant été élevé l'an 815. sur le Trône que son pere lui avoit laissé en mourant, ne l'imita que dans ses vices, & négligea de suivre les exemples de sa vertu, s'abandonnant entierement à une vie voluptueuse & dissolue, & faisant consister toute sa gloire à passer ses jours dans la Compagnie des femmes à l'exemple de Sardanapale. Son histoire nous apprend qu'ayant quitté le sejour de Cracovie, qui étoit le lieu de la residence de ses Ancêtres, il transfera sa Cour à Gnesne, & de là à Crusphicie, où il fit bâtir un superbe Palais au milieu du Lac de Goplo. Voilà tout ce que les Annales nous apprennent sur son sujet. Lorsqu'il lui arrivoit quelque sujet de chagrin, un de ses souhaits le plus ordinaire, & qu'il avoit le plus souvent à la bouche, étoit d'être rongé des rats : ce souhait ne fut pas accompli en POPIEL I.

POPIEL I. en sa personne, mais en celle de son fils, comme nous l'allons voir. Popiel
820. I. mourut sans honneur après un regne de 15. ans.

POPIEL SECOND,

X. Prince de Pologne.

POPIEL II. IL fut non seulement l'heritier de la Couronne de son pere, mais encore de ses vices & de ses imperfections, car il fut voluptueux & impudique
820. comme lui. De son tems ce n'étoit à la Cour de Pologne que festins, que bals & que parties de plaisir. La complaisance aveugle qu'il avoit pour la Reine son épouse qu'il aimoit jusqu'à l'Idolatrie, l'entretenoit dans cette vie molle & effeminée, & lui faisoit abandonner le soin de l'Etat au caprice de cette femme imperieuse. Cette conduite si peu digne d'un Monarque lui ayant attiré le mépris des Grands & de la Noblesse du Royaume qui le regardoient comme un homme de néant, & l'appeloient par derision le Sardana-

pa-

pale de la Pologne. Popiel qui s'en apperçut, & qui apprehendoit avec justice qu'ils ne le détronassent pour mettre à sa place un de ses oncles, feignit une maladie suivant le conseil de la Reine, afin d'obliger par cette ruse tous ces Princes qui étoient au nombre de 20. de venir à la Cour. Lorsqu'ils y furent arrivez, Popiel qui gardoit le lit avec toutes les apparences d'une maladie dangereuse, afin de les tromper plus aisément leur adressa la parole en les priant instamment de faire couronner après son decès un de ses deux fils, ce qu'ils lui promirent à condition que les Senateurs & les Grands du Royaume y consentiroient. Pendant que Popiel leur parloit ainsi, la Reine d'intelligence avec ce Prince perfide pour tromper ses oncles par des marques apparentes d'estime & d'amitié, les invita à boire à la santé du Roi; ce qu'ils firent, mais la trop grande confiance avec laquelle ils répondirent aux caresses trompeuses de cette perfide Princesse leur coûta la vie; car ils n'eurent pas plûtôt pris congé du Roi pour se retirer dans leurs appartements, que la violence du poison qu'ils avoient avalé leur ôta à tous Popiel II.

Popiel II. la vie après leur avoir rongé les entrailles avec des douleurs insupportables. Cette cruelle Reine transportée de joye d'avoir fait perir en même tems tous ces malheureux Princes par un si lâche & si honteux artifice, fit courir le bruit que les Dieux tutelaires de la Pologne les avoient fait mourir en punition de ce qu'ils avoient attenté à la vie du Roi ; Ce que le peuple ayant crû facilement, il fit jetter à la voirie les corps de ces malheureux Princes qu'il jugeoit indignes de la sepulture, & qu'il ne regardoit tout innocens qu'ils étoient, que comme des scelerats & des parricides. Mais s'il est aisé d'en imposer aux hommes & d'éblouir leurs yeux pour les empêcher de connoître la verité, il n'en est pas de même à l'égard de celui dont les yeux perçants penetrent les replis les plus secrets de nos consciences. En effet comme l'innocence de ces Princes infortunez n'étoit connuë que de Dieu seul, aussi n'y eut-il que lui qui prît soin de venger leur mort de la maniere du monde la plus surprenante & la plus extraordinaire, en faisant sortir de leurs corps une quantité prodigieuse de Rats qui allerent investir le Roi, la Reine, & leurs en-

enfans jusques dans leur palais au milieu d'un magnifique Festin ; & s'acharnerent sur eux avec tant de violence & d'opiniâtreté, que ni le feu ni le fer que toute la Maison du Roi mettoit en usage pour les écarter, n'étoient point capables de détourner cet horrible fléau de la vengeance divine. En effet quoique le Roi se fût retiré avec la Reine & les Princes ses enfans dans le Château, qu'il avoit fait bâtir au milieu du Lac de Goplo & qui subsiste encore aujourd'hui, pour se mettre à couvert de ce deluge d'insectes, ils le poursuivirent même à travers du Lac avec des sifflemens épouvantables, quelque effort que fissent les Rameurs pour le faire passer promptement dans l'Isle. Cette multitude de Rats s'augmentant & redoublant sa fureur contre Popiel, sa Femme & ses Enfans qui s'étoient sauvez dans une Tour environnée de toutes parts d'un Lac profond, comme dans une retraite inaccessible, les devorerent tout vivans, & s'acharnerent avec tant de rage sur ces miserables victimes de la vengeance divine, qu'il n'en résta pas le moindre vestige. Ainsi perit ce malheureux Prince avec toute sa Famille l'an 842. Et

POPIEL II.

Popiel II. il y eut alors Interregne pour la quatriéme fois.

PIASTE DE CRUSPHICIE

IX. Prince de Pologne.

Piaste. POpiel & ses enfans ayant été ôtez du monde par une mort aussi tragique que celle dont nous venons de parler, il s'éleva entre les Polonois une grande dispute, dans l'Assemblée qui se tint à Crusphicie, au sujet de l'election d'un nouveau Roi.

Il y avoit pour lors parmi les habitans de cette Ville un homme de basse extraction, mais d'une probité singuliere, nommé Piaste, lequel ayant preparé un Festin proportionné à sa condition, pour regaler ceux qui devoient assister à la ceremonie, qui le devoit faire nommer un Fils qui lui étoit né depuis peu, vit entrer dans sa maison deux hommes inconnus vêtus comme des Etrangers, que l'on a crû depuis avoir été les saints Martyrs Jean & Paul, qui avoient soufert le martyre

à Rome

à Rome pour la Foi de Jesus Christ. PIASTE.
En effet ces Pelerins n'ayant pû obtenir la permission d'entrer dans le lieu où se tenoit l'Assemblée de la Diète, vinrent trouver Piaste, qui les reçut dans sa maison avec beaucoup d'humanité, & lui ayant demandé qu'il leur fit voir son fils nouvellement né, ils le raserent à la mode du païs, & après lui avoir donné le nom de Semovit ils disparurent. Mais ce ne fut pas sans recompenser liberalement leur Hôte de la courtoisie qu'ils en avoient reçuë. Car comme le grand concours de Noblesse & de peuple qui se rendoit de toutes parts à Cruspbicie à cause de l'Assemblée des Etats, y eut causé une grande disette, Piaste distribuoit liberalement à tous ceux qui venoient chez lui, autant de vivres qu'il leur en faloit pour subsister, sans que la quantité des provisions qu'il avoit en sa maison se diminuât par la profusion qu'il en faisoit à tout le monde. Le bruit d'un miracle si surprenant s'étant répandu dans toute la Pologne; chacun crut avec justice que puisque Dieu favorisoit cet homme de ses graces les plus singulieres, il en étoit aimé plus particulierement que tous les autres, & qu'ils ne pouvoient

 mieux

PIASTE. mieux faire que d'élire pour leur Roi un homme que le Ciel protegeoit si visiblement. La voix du peuple & celle de Dieu ne furent en cette occasion qu'une même chose, car ayant été placé sur le Trône, il gouverna ses Sujets avec tant de capacité, de justice, & de sagesse pendant 20. ans, que la Pologne le met avec justice au rang de ses plus grands Rois. Il étoit âgé de cent ans lorsqu'il fut proclamé Roi, & il mourut à l'âge de 120. ans, laissant un Fils nommé Semovit qui lui succéda, & dont le sang a donné presque sans interruption des Rois à la Pologne jusqu'au regne de Louïs Roi d'Hongrie & de Pologne.

861.

SEMOVIT

XII. Duc de Pologne.

SEMOVIT. PIaste s'étoit rendu si recommandable aux Polonois par la prudence & par la douceur de son Gouvernement, qu'ils crurent ne pouvoir refuser sans injustice la Couronne à Semovit son Fils, qu'ils proclamerent Roi l'an 895.

895.

Il

Il ne degenera point des vertus de son pere, & gouverna la Pologne non seulement avec beaucoup de prudence, de sagesse & d'équité, mais encore avec une valeur qui ne cedoit rien aux plus braves Rois de cette Nation; en effet il remporta des victoires signalées sur les Hongrois, les Bohemiens, les Cassubiens, & les Pomeraniens qui étoient entrez en Pologne avec des Armées formidables, & il se les rendit tributaires. Il executa toutes ces belles choses pendant un regne de six ans, qui devoit durer plus long-tems pour le bien de la Pologne; mais une mort précipitée l'enleva à ce Royaume lorsqu'il étoit en droit d'espérer toutes choses de la prudence & du courage d'un si grand Prince. Il laissa le Royaume paisible à son fils nommé Lesco qui lui succeda.

SEMOVIT.

901.

LESCO IV.

XIII. Duc de Pologne.

L'An de nôtre salut 902. Lesco IV. que le Roi son pere avoit lais-

LESCO IV. 902.

LESCO IV. laissé dans un âge où il étoit incapable de regner par lui-même, fut placé sur le Trône: mais il ne gouverna que par des Tuteurs jusqu'à ce qu'il fût en âge de prendre le timon de l'Etat, ce qu'il fit lorsqu'il fut parvenu à l'âge que demandoient les Loix du païs. Il conserva son Royaume de la même maniere qu'il l'avoit reçu de son pere, & maintint la Pologne dans un état paisible & florissant pendant un regne de 19. ans,
921. au bout desquels il mourut à la fleur de son âge après s'être montré un parfait imitateur des vertus de son pere & de son ayeul. Il eut pour Successeur Semomislas son fils.

SEMOMISLAS

14. *Duc de Pologne.*

SEMOMISLAS. CE Prince remplit le Trône de Pologne l'an 921 à la place de
921. son pere. Sa conduite répondit parfaitement à celle de ses Ancêtres; & comme il les égala en vertus, il les surpassa aussi par la longueur de son regne.

gne. Le Ciel qui avoit refusé la fecondité à son mariage la lui accorda enfin lorsqu'il étoit deja fort avancé en âge, & lui donna un Fils. La joie qu'il en eut fut imparfaite puisque ce Fils naquit avengle : mais au bout de quelque tems les Senateurs & la Noblesse du Royaume s'étant assemblez pour faire la Ceremonie qu'on avoit coutume de pratiquer en Pologne, lorsqu'on imposoit le nom à un enfant nouveau-né, & lui donner le nom de Miesko. Le Roi, ne se fut pas plûtôt mis à table avec les Seigneurs pour leur donner un splendide Festin qu'on lui vint dire que son Fils avoit recouvré la vûë, & pour confirmer la verité de ce miracle étonnant, on lui apporta l'Enfant qui jetta les yeux sur toute l'Assemblée. Le Roi à qui un prodige si surprenant avoit causé une joie extrême, ayant consulté les Devins sur une avanture aussi extraordinaire que celle-là, ils lui répondirent que ce miracle étoit un présage certain que cet Enfant brilleroit un jour comme un astre dont toute la Pologne seroit éclairée, ce qui arriva comme ils l'avoient prédit. Semomislas ayant regné long tems mou-

SEMOMISLAS.

SEMOMISLAS. rut l'an 962. laissant la Pologne dans une paix profonde à son fils Miesko.

MIESKO ou MIECISLAS

Premier du nom, premier Prince Chrétien de Pologne, & 15. Duc de Pologne.

MIECISLAS I. 962. CE Prince à qui la Pologne est redevable de l'établissement du Christianisme dans son Royaume, accomplit par là ce que les Devins avoient prédit de lui; & bien que l'Esprit qui s'exprimoit par la bouche de ces faux Prophetes fût un Esprit de mensonge, il ne laissa pas de predire la verité, lorsqu'il prophetisa que Miesko seroit un Soleil qui devoit éclairer la Pologne, puisqu'en effet ce grand Royaume, à l'exemple de ce Prince, reçut les lumieres de l'Evangile. Lorsqu'il étoit encore Payen il prit sept femmes dans l'esperance d'en avoir des enfans; mais comme leur sterilité trompoit toûjours son attente, il s'abandonna à une melancholie si profonde, que rien ne sembloit

bloit capable de le consoler. Quelques Chrétiens qui se trouverent alors deprès sa personne, ayant pris de là occasion de lui promettre une heureuse progeniture s'il vouloit embrasser le Christianisme avec ses Sujets, il les écouta favorablement, & leur engagea sa parole de se convertir s'il pouvoit obtenir de Dieu un bien qui faisoit l'objet de ses vœux les plus ardens. Pour y parvenir il fit rechercher en mariage suivant le conseil de ces Chrétiens, la Princesse de Boheme fille de Boleslas qui en étoit Roi, & qui avoit massacré inhumainement St. Wenceslas son propre frere; ce que Boleslas lui accorda volontiers à condition qu'il se feroit baptiser avec ses Sujets. Mielko ayant accepté cette condition avec joie s'enrôla dans la milice de Jesus-Christ l'an 965. & dans la Ceremonie de son bâtême il changea son nom de Miesko en celui de Miecislas, qui signifie en Langue Esclavonne un homme tout brillant de la gloire des armes. Il n'eut pas plûtôt reçu le Bâtême avec tous ceux de sa Nation, qu'il fit publier dans toute l'étenduë de son Royaume un Edit par lequel il commandoit à tous ses Sujets de briser & jetter au feu MIECISLAS I.

MIECISLAS I. le septiéme jour de Mars, toutes les Idoles & representations des fausses Divinitez qu'ils avoient adorées jusques alors; ce qu'ils exécuterent ponctuellement. Ce changement de Religion donne matiere à une petite digression touchant l'ancienne Religion des Polonois qui étoit telle. Ils adoroient comme beaucoup d'autres Nations, les Créatures au lieu du Créateur, & ils adressoient leurs vœux & leurs sacrifices au Soleil, à la Lune, & au Vent qu'ils nommoient *Pogwid*. Ils rendoient aussi un culte divin à Jupiter qu'ils appelloient *Jessa*, à Pluton qu'ils nommoient *Lacton*, à Cérès connuë entr'eux sous le nom de *Nia*, à laquelle ils avoient dedié un fameux Temple dans la ville de Gnesne; à *Marzane* qui n'étoit autre que la Venus des Grecs & des Romains, & à *Zievonie* qui signifie en langue du païs la Déesse Diane. Ils mettoient encore au rang de leurs Dieux Castor & Pollux qu'ils appelloient *Lele* & *Polele*, dont les Polonois retiennent encore les noms, & semblent les invoquer encore à haute voix dans leurs Festins en criant *Lelo* & *Poleto*. Les personnes de tout âge de l'un & de l'autre Sexe avoient cou-

contume de s'assembler aux jours de Fêtes consacrez à leurs Dieux, qu'ils passoient dans les jeux, dans les débauches, & dans toutes sortes de divertissemens. Entre ces jours de Fête il y en avoit deux qu'ils celebroient avec une solemnité toute particuliere; & c'étoit les 25. jours de Mars & de Juin. Ces sortes d'assemblées se nommoient dans la langue du païs *Stado*, c'est-à dire Troupe. Ce qui se pratique encore ordinairement dans les villages de Russie & de Lithuanie depuis la Fête de Pâque jusqu'à celle de St. Jean Baptiste, où les femmes & les filles s'assemblent entr'elles pour former des danses publiques en rond, en criant à haute voix, *Lado*, *Lado*, ce qu'elles repetent plusieurs fois en chantant & en frapant des mains en signe de joie. Dans la Silesie qui est une Province voisine de la Pologne, le peuple s'assemble dans les petites villes & dans les villages le 17. Mars, qui est le jour que l'Idolatrie fut abolie en Pologne, & après avoir fait une Idole qui représente une femme, ils sortent en troupe dans les champs, & lorsque cette assemblée est arrivée sur le pont plus proche de son village, ils s'y arrêtent

MIECISLAS I.

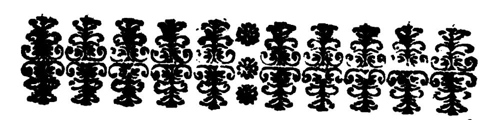
MIECIS-LAS I. tent pour précipiter cette Statue dans la Riviere qui passe sous le pont.

Après que Mieceislas eut purgé son Royaume des superstitions du Paganisme, ce Prince voulant faire connoître à tout le monde que la conversion des Polonois étoit sincere, & qu'ils étoient animez d'un veritable zèle pour le Christianisme, il ordonna que toutes les fois que le Prêtre liroit l'Evangile pendant le Sacrifice de la Messe, tous les assistans qui portoient l'épée la tireroient à demi hors du fourreau, afin de montrer qu'ils étoient prêts de combattre jusqu'à la mort pour la défense de la Loi de Jesus-Christ.

Miecislas donnant de plus en plus des marques de sa pieté, fonda dans son Royaume un grand nombre d'Eglises, de Paroisses, & d'Evêchez, qu'il enrichit de ses liberalitez, afin de maintenir dans ses Etats le Christianisme naissant. La Princesse de Boheme nommée Dambrowka, qui par son mariage avec Miecislas avoit introduit la Religion Chrétienne en Pologne, étant decedée peu de temps après avoir mis au monde Boleslas surnommé Chabri, Miecislas épousa en secondes nôces Judith fille de

Jessa

Jeſſa Prince d'Hongrie, dont il eut MIECISLAS I.
un ſecond fils à qui il fit donner ſon nom. Il envoya une célèbre Ambaſſade au Pape Benoît VI. pour le ſupplier de lui accorder le titre de Roi avec les marques de la Royauté, ce que le Pape lui refuſa le ſoupçonnant de n'être pas encore bien affermi dans la Foi de Jeſus-Chriſt. Enfin Miecislas après avoir employé pendant un regne de 37. ans, tous ſes ſoins & ſes richeſſes pour l'établiſſement du Chriſtianiſme dans ſon Royaume, mourut chrétiennement l'an 999. 999.



HISTOIRE DES ROIS DE POLOGNE.

SECONDE PARTIE.

BOLESLAS I. surnommé CHABRI,

I. Roi de Pologne.

BOLES-LAS I.

BIEN que le pouvoir des Princes de Pologne dont nous avons écrit jusqu'ici la vie, fût aussi grand que celui des Rois qui regnent maintenant ; cependant la dignité Ro-
999. yale n'a commencé à être établie en ce Royaume que dans la personne de Bo-

Boleslas Chabri. Ce Prince à qui ses actions heroïques ont acquis ce glorieux surnom, ne fut pas moins pieux que vaillant; & il donna des marques de sa piété envers St. Albert Evêque de Prague, qui avoit reçu la couronne du Martyre en Prusse dans la voisinage de la Ville maritime de Dantzic, où il étoit allé annoncer l'Evangile aux Prussiens qui étoient encore Idolatres; & il fit transferer son corps avec une magnificence digne de sa grandeur & de sa piété dans la ville de Gnesne où Dieu opera un grand nombre de miracles par l'intercession de ce glorieux Martyr. Le bruit de ces miracles s'étant répandu dans toute l'Allemagne l'Empereur Othon III. qui étoit accablé d'une fâcheuse maladie crut ne pouvoir mieux faire pour obtenir une prompte Guerison que d'avoir recours à ce puissant intercesseur, dont il n'eut pas plûtôt fait vœu d'aller visiter le tombeau, qu'il se sentit parfaitement gueri de tous ses maux. A peine eut-il recouvré la santé qu'ayant pris la route de Pologne pour s'acquiter de son vœu, Boleslas accompagné d'un cortege nombreux de Noblesse vint au devant de lui jusqu'à Posna ville de la

BOLESLAS I.

BOLES- la grande Pologne, & pour ne rien
LAS I. oublier de tout ce qui pouvoit contribuer à recevoir magnifiquement un hôte si illustre, il fit couvrir d'étofes de soye de diverses couleurs un chemin de la longueur de sept lieues par où l'Empereur devoit passer pour aller de Bosna à Gnesne. Ces deux grands Princes s'étant abordez avec toutes les marques possibles d'une amitié & d'une estime reciproque, ils marcherent tous deux à pied de compagnie jusqu'à Gnesne, où l'Empereur ne fut pas plûtôt arrivé qu'étant allez à l'Eglise où reposoit le corps de son miraculeux Medecin, il se prosterna humblement devant son tombeau rendant de très-humbles graces à Dieu avec des sentimens de piété accompagnez d'une grande abondance de larmes, du miracle qu'il avoit operé en sa personne par l'intercession du glorieux St. Albert. Othon ayant été conduit au palais de Boleslas y fut regalé splendidement pendant plusieurs jours, ensuite dequoi voulant marquer à ce Prince combien il étoit sensible à tous les honneurs & à la reception ma-
1001. gnifique qu'il lui avoit faite l'an 1001. il crut ne pouvoir mieux lui témoigner

sa

sa reconnoissance qu'en lui accordant BOLESLAS I. 1001.
le titre pompeux de Roi avec toutes les marques de la Dignité Royale, ce qu'il fit en le couronnant de sa propre main dans l'Eglise Metropolitaine de Gnesne, & en même tems il l'exempta lui & tous ses successeurs de tous les hommages & tributs dont la Pologne étoit redevable à l'Empire. Ce ne fut pas la seule marque de reconnoissance que l'Empereur lui donna, il lui fit present encore d'un des clouds dont notre Seigneur J. C. avoit été attaché à la croix, & encore de la Lance du genereux Martyr St. Maurice, pour marque de l'amitié & de l'alliance qu'il vouloit contracter avec lui. Boleslas voulant répondre à la pieuse liberalité d'Othon par un present de même espece, lui presenta un des bras du corps de St. Albert, que cet Empereur mit en dépôt dans l'Eglise de St. Barthelemi de Rome. Enfin pour affermir leur alliance par les liens d'affinité Othon donna en mariage à Boleslas sa propre niece nommée Rische fille du Comte Palatin du Rhin, ensuite dequoi l'Empereur ayant repris la route d'Allemagne, le nouveau Roi de Pologne l'accompagna avec toute la Noblesse de son Royaume jusqu'aux frontieres de l'Empire.

BOLES-LAS I. Boleslas voulant faire connoître combien il étoit digne du Diadême dont l'Empereur l'avoit honoré, entreprit contre ses voisins plusieurs guerres difficiles qu'il termina glorieusement, portant le fer & la flame jusques dans le cœur des Royaumes voisins sans que personne osât s'opposer à ses progrès. Le Roi de Boheme ayant voulu arrêter le cours de ses Victoires avec une armée innombrable. Boleslas le défit entierement, & l'ayant fait prisonnier il lui fit crever les yeux, après avoir fait de grands ravages dans la Boheme. Il n'eut pas moins de bonheur dans la guerre qu'il eût à démêler avec Jaroslas le plus puissant Seigneur de toute la Russie, lequel joignant la ruse avec la force eut assez de presomption pour se flater de pouvoir vaincre Boleslas; mais le succès de cette guerre n'ayant pas répondu à ses esperances, il eut le malheur d'être vaincu par le Roi de Pologne qui s'étant rendu maître de Kiovie, Capitale de la Russie, contraignit tous les Seigneurs de cette Province à le reconnoître pour leur Souverain. Le même bonheur accompagna ce grand Prince dans les querelles qu'il eut à decider avec les Prussiens, les

les Saxons, les Cassubiens, & les Princes de Pomeranie qu'il obligea de se soumettre à la Pologne, dont il étendit les limites du côté de la Moscovie jusqu'à la riviere de Boristhene; & du côté de l'Allemagne jusqu'à l'Elbe & à la mer Balthique; & afin de se montrer en toutes choses un parfait imitateur des actions d'Hercule, il fit dresser dans tous ces lieux des Colonnes d'airain pour servir de monumens à ses Victoires, & de bornes à son Empire. Il mourut comblé de gloire l'an 1025. laissant un fils nommé Miesco ou Miecislas. BOLESLAS I.

MIESCO ou MIECISLAS II.

II. Roi de Pologne.

CE Prince fit bien voir que le sentiment de cet Ancien Poëte qui nous assure que les grands hommes n'engendrent que des enfans qui leur ressemblent, se trouve bien souvent faux. En effet Miesco II. qui avoit été témoin oculaire de tant d'exemples de valeur que son pere lui avoit donnez, bien loin de les imiter, s'abandonna entierement à une vie molle & ef- MIECISLAS II. 1034.

MIECISLAS II. effeminée suivant en toutes choses les avis de la Reine son épouse, & par cette conduite si peu digne d'un grand Roi, il perdit bien tôt tout ce que Boleslas avoit acquis par des travaux presqu'infinis. Cette maniere de vie voluptueuse le rendit non seulement méprisable à ses Sujets, mais encore infirme & sujet à des maladies de langueur qui le mirent dans le tombeau l'an 1034. Il laissa en mourant un fils nommé Casimir. Il arriva peu aprés son decès un 5. Interregne.

CASIMIR I.

III. Roi de Pologne.

CASIMIR I. 1034. MIesco II. étant decedé, il y eut de grandes disputes entre les Polonois sur le choix d'un Monarque qui fût digne de leur commander. Quelques-uns d'entr'eux vouloient élever sur le Trône Casimir fils de Miesco; mais la plûpart des Grands apprehendant qu'il ne regnât aussi indignement que son pere avoit fait, s'y opposerent fortement, de telle sorte que la Reine mere de ce jeune Prince ne pouvant soufrir le

le mépris que les Polonois avoient pour elle & pour son fils, se retira avec lui dans la Saxe auprès de l'Empereur son frere, emportant avec elle la Couronne & tous les tresors du feu Roi son époux. Quelques Historiens nous assûrent que la Reine attira sur elle l'indignation des Polonois par son avarice & ses concussions. Quoiqu'il en soit, cette Princesse qui vouloit donner une belle éducation à Casimir, l'ayant envoyé à Paris Capitale de la France, pour y apprendre les Belles Lettres, ce Prince y eut une étroite liaison avec des Religieux qui lui firent naître l'envie d'embrasser la vie monastique dans l'Abbaye de Cluni, où ayant fait profession de la régle de St. Benoit, il reçut ensuite les Ordres sacrez. Cependant les Polonois voyant leur Etat extrémement affoibli par les dissensions que l'éloignement de Casimir y avoit fait naître, furent trop heureux de rechercher pour leur Roi ce Prince qu'ils avoient rejetté avec tant de mépris. Comme ils eurent apris qu'il s'étoit fait Moine dans l'Abbaye de Cluni, ils envoyerent à l'Abbé de ce Monastere une Ambassade solemnelle pour le prier de leur permettre d'emmener avec eux ce

CASIMIR I.

CASIMIR I. Prince que toute la Nation Polonoise avoit resolu de reconnoitre pour son Roi. Ce que n'ayant pû obtenir de l'Abbé, qui fondoit son refus sur l'engagement indispensable qui attachoit Casimir à la vie Monastique, ils furent obligez d'avoir recours à l'autorité du St. Siege pour en obtenir la dispense des voeux solemnels qui l'engageoient dans l'état Religieux & Ecclesiastique. Ce que le Pape Benoît IX. ne leur accorda qu'en leur imposant une penitence pour la faute qu'ils avoient commise en chassant de leur païs le légitime héritier de la Couronne, & un tribut annuel d'une Obole que chaque personne dans toute l'étenduë de ce Royaume devoit payer au St. Siege, qui les obligea encore de se raser la tête au dessus des oreilles, & de porter une ceinture de toile blanche, aux principales Fêtes de l'année.

Casimir ayant été de cette sorte proclamé Roi de Pologne, s'appliqua entierement à purger son Royaume d'un grand nombre de voleurs qui s'étant atroupez dans la Campagne y commettoient de grands desordres, & troubloient la sureté publique. Après avoir remedié aux maux qui affligeoient l'Etat

tat

fut au dedans, il en fit de même de ceux qui l'accabloient au dehors, en repoussant les attaques des Nations voisines. Aprés avoir affermi l'Etat il s'attacha à lui rendre son premier lustre, obligeant par sa valeur les peuples qui avoient secoué le joug de la Pologne à rentrer sous sa domination. Casimir s'étant heureusement demêlé de tous les embarras que les Nations voisines lui avoient suscités, se vit exposé à de nouveaux dangers par la conspiration que Maslaüs Duc de Mazovie fit avec les Prussiens & les Piecingues. Mais il éteignit cet incendie avec le même bonheur qui l'avoit accompagné dans toutes les guerres précedentes, & il étoufa cette dangereuse conjuration par la défaite des rebelles, sur lesquels il remporta deux Victoires remarquables, la premiere près de la ville de Plosko où il fit un grand carnage des revoltez, & la seconde dans la Mazovie où il acheva d'accabler les conjurez, & reduisit Maslaüs leur chef à se refugier en Prusse, où il perdit la liberté, & bien-tôt après la vie sur un gibet après avoir été tourmenté de divers supplices pendant plusieurs jours. C'est de lui que la Mazovie qui

CASIMIR I.

CASIMIR I. est une des principales Provinces de la Pologne, a reçu son nom. Casimir ayant appaisé par sa valeur & par sa prudence les troubles de la Pologne, 1068. mourut comblé de gloire l'an 1068. laissant trois fils, Boleslas, Ladislas, & Miesco, & une fille nommée Suatochna. Il fonda à Tiniec avec une magnificence Royale un Monastere de l'Ordre de Cluni dont il avoit fait profession, & lui donna de grands revenus avec de beaux privileges.

BOLESLAS II.

surnommé l'INTREPIDE, *IV. Roi de Pologne.*

BOLESLAS II. CE Prince à qui une valeur toute extraordinaire fit donner ce surnom, ne fut pas plûtôt proclamé d'une 1068. commune voix Roi Pologne, que Wratislas Roi de Boheme lui ayant declaré la guerre, lui donna matiere d'exercer sa valeur. Wratislas étant entré avec une puissante Armée dans la Silesie où il fit de grands ravages, Boleslas vint au devant de lui avec d'égales forces pour lui disputer la victoire ; mais le Roi

Roi de Boheme n'eut pas le courage de l'attendre, & s'enfuit lâchement après avoir abandonné son camp. Cette fuite honteuse ayant ouvert à Boleslas un chemin pour entrer avec ses troupes jusques dans le cœur de la Boheme, il y porta de toutes parts le fer & la flame; & après y avoir fait des degâts incroyables, il se retira en Pologne avec ses troupes chargées de butin, sans trouver le moindre obstacle à sa retraite. BOLESLAS II.

Boleslas qui n'étoit pas satisfait de la vengeance qu'il avoit tirée du Roi de Boheme en ravageant ses Etats, s'étant remis en campagne l'année suivante avec une Armée beaucoup plus nombreuse que celle de la campagne precedente, ravagea une seconde fois la Boheme, & il auroit dépouillé entierement Wratislas de son Royaume, si celui-ci n'eût prevenu sa ruine entiere en demandant la paix au Vainqueur, qui la lui accorda. Boleslas n'eut pas plûtôt terminé la guerre de Boheme par une paix glorieuse à la Pologne, qu'il se vit obligé de reprendre les armes pour ranger à la raison les peuples de Prusse & de Pomeranie, dont il fit un grand carnage près de la riviere d'Ossa

BOLESLAS II. après les avoir envelopez de toutes parts. Cette victoire fut suivie de la conquête de toute la Pomeranie & de la Prusse l'an 1059. Cependant Bela legitime heritier du Royaume d'Hongrie, étant venu se refugier en Pologne pour demander du secours à Boleslas contre André son frere, qui l'avoit chassé de son Royaume; il en obtint une puissante Armée que Boleslas mena lui-même en Hongrie, où il remporta une grande victoire sur les troupes Allemandes & Bohemiennes, que l'Empereur Henri II. avoit envoyées au secours d'André. Ce Prince étant retourné triomphant en Pologne alla joindre ses lauriers aux myrthes en épousant Viseslave unique heritiere des Ducs de Russie, qui lui apporta en mariage plusieurs terres considerables de cette Province, où il porta quelque temps après ses armes. Il prit d'assaut la ville de Kiowie qui en est la Capitale, & par-là il remplit tellement tout le reste de la Russie de la terreur de son nom, que la plûpart des Ducs de cette Province, sans attendre qu'il allât les attaquer prirent d'eux-mêmes la fuite & se retirerent en Grece. Leur fuite fut bientôt suivie de la reddition

de

de toutes les autres Villes qui restoient à subjuguer dans ce païs, & prit ensuite par force Premislie une des principales villes de cette Province, & la reduisit en cendres. Le Château de cette Ville s'étant défendu plus longtems à cause du débordement des Rivieres voisines, fut néanmoins obligé de capituler après s'être défendu avec opiniâtreté. BOLESLAS II.

Boleslas ayant fait un second voyage en Hongrie pour pacifier les differens survenus entre les heritiers de Bela & Salomon Roi d'Hongrie, retourna en Russie où il se rendit maître des villes de Volodimer & de Chelme, & de leurs dépendances. Ce torrent de prosperitez entraina aussi la conquête de la Volhinie, d'où ayant marché droit à Kiovie il vainquit dans un grand combat Suatoslas Duc de ce Païs, qui vouloit l'attirer dans une embuscade, & l'envelopper avec une Armée nombreuse qu'il avoit mise sur pied. Il affoiblit tellement la Russie par cette victoire, qu'il n'eut plus de peine à s'en rendre maître. Et comme la trop grande prosperité énerve souvent les plus grands courages, & les jette dans la mollesse & dans une vie voluptueuse, Boleslas

qui

BOLESLAS II. qui n'avoit plus d'ennemis à vaincre, fut lui-même vaincu à son tour par les delices & par les débauches des femmes & du vin, ausquelles il s'abandonna jusqu'à un tel excès, qu'il sembla pendant quelque temps avoir oublié ce qu'il étoit. Boleslas ayant passé sept années entieres à parcourir plusieurs Provinces à la tête de ses Armées, retourna en Pologne; mais si son retour fut agréable aux Polonois en général, il couta la vie au glorieux Martyr Stanislas Evêque de Cracovie, lequel ayant voulu avec une sainte liberté reprendre Boleslas de ses débauches & de ses cruautez, s'attira la haine de ce Prince qui le massacra inhumainement lorsqu'il celebroit la Messe, & fit couper son corps en plusieurs morceaux, lesquels par un miracle visible de la toute puissance se rejoignirent, dit-on, & par cet assemblage miraculeux rendirent à ce Corps sacré sa premiere forme. Ensuite dequoi ayant été mis au tombeau il y vint de toutes parts un grand concours de peuple, attiré par le grand nombre de miracles que Dieu opera, dit-on, par son intercession, & dont les Annales de Pologne font un détail fort ample. Boleslas qui avoit toujours

jours devant les yeux l'image de son crime, ne pouvant plus tenir contre les remords de sa conscience qui l'agitoient sans cesse, abandonna son Royaume; & s'étant déguisé il s'en alla avec son fils Miecislas errant dans des Païs inconnus, où il mourut sans se faire connoître de qui que ce soit. Etrange punition de la Justice divine, qui ne punit jamais un criminel plus severement qu'en soulevant contre lui sa propre conscience! Après la mort de Boleslas son fils Miecislas revint en Pologne.

BOLESLAS II. 1079.

LADISLAS I.

surnommé HERMAN, *V. Roi de Pologne.*

IL succeda l'an 1082. à son frere Boleslas l'Intrepide. Il avoit épousé en premieres nôces Judith, fille de Wratislas, Roi de Boheme, dont il eut un fils qui lui succeda, sous le nom de Boleslas III, surnommé Bouche-torte; & il eut de sa seconde femme fille d'Henri IV, Empereur d'Occident, trois filles. Il signala sa pieté par la fon-

LADISLAS I. 1082.

LADISLAS I. fondation d'un grand nombre d'Eglises & de Monasteres à qui il donna de grands revenus ; & ce qui est assez rare il joignit la pieté avec la valeur ; & pour montrer qu'il étoit digne Successeur de son frere Boleslas, il tailla en pieces les nombreuses armées de Prussiens & de Pomeraniens qui s'étoient revoltez contre lui, & les contraignit de rentrer sous son obéissance. Pendant que ce Prince faisoit la guerre aux rebelles avec un heureux succès, Wratislas Roi de Boheme le voyant engagé dans cette expedition, crut qu'il ne pouvoit mieux faire que de se servir de cette occasion pour entrer avec une Armée dans la Pologne, où il fit de grands ravages. Le Roi de Pologne n'en eut pas plutôt appris la nouvelle que voulant arrêter le cours de ce torrent d'ennemis, qui portoient le fer & le feu par tout où ils passoient, mit son fils Boleslas âgé seulement de neuf ans, à la tête de ses troupes, & lui donna pour Conducteur Sieczech Palatin de Cracovie. Ce jeune Prince faisant paroître un courage tout extraordinaire dans un âge si peu avancé, mit en fuite les Bohemiens avec leur Roi, & profitant de sa victoire il alla porter

porter à son tour la desolation dans la Moravie, d'où il retourna en Pologne avec un butin considerable. LADISLAS II.

Bien que les Pomeraniens eussent été châtiez de leur revolte par la défaite presque generale de leurs troupes, ils ne tarderent pas long-temps à reprendre l'esprit de rebellion, & pour le faire avec plus de succès que la premiere fois, ils s'emparerent de la Forteresse de Miedzirzerc sur les frontieres de Saxe. Le jeune Boleslas qui à l'âge de douze ans, cherchoit une nouvelle matiere de signaler son courage, s'étant mis à genoux avec les larmes aux yeux devant le Roi son pere, pour le supplier de le mettre une seconde fois à la tête de ses troupes; le Roi surpris de voir tant d'ardeur pour la gloire & pour les combats, dans un Prince qui étoit à peine sorti de l'enfance, lui donna le commandement d'une Brigade, sous la direction toutefois d'un Chef experimenté, mettant le reste de l'Armée sous la conduite du Palatin de Cracovie. Miedzirzerc fut le premier objet des armes de la Pologne, mais quoique les Polonois l'assiegeassent avec toute la chaleur possible; les assiegez qui défendoient avec la même vigueur une

place

LADISLAS I.

place déja forte par sa situation, firent desesperer au General de l'Armée de Pologne qui étoit déja fort diminuée, de pouvoir reduire cette Forteresse à capituler. Le jeune Boleslas ne pouvant consentir à quitter cette entreprise, encouragea si bien le General, qu'il le fit resoudre à continuer le siege malgré tous les obstacles qui s'opposoient à la réussite de ce dessein; & après avoir animé les Soldats à la perseverance, il leur fit bâtir des logemens & des cazernes tout à l'entour de la place pour les mettre à couvert de la rigueur de l'hyver qui s'approchoit, & par ce moyen convertir le siege en un blocus. Les assiegez ayant reconnu par cette conduite que les Polonois vouloient continuer le siege pendant tout l'hyver, & qu'à la fin ils seroient contraints de capituler, ou peut-être en danger d'être pris d'assaut, aimerent mieux se rendre de leur plein gré, que d'attendre les dernieres extrémitez. Ils envoyerent donc des Deputez à Boleslas avec de riches presens pour l'assurer de leur soumission & de leur obeïssance, & lui remirent entre les mains cette importante Forteresse. Ce jeune Heros ayant reparé par sa prudence tous

les

les torts que les peuples de Pomeranie avoient fait à la Pologne, il retourna auprès du Roi son Pere triomphant & chargé des dépouilles qu'il avoit remportées sur les ennemis. Ladislas Herman étant déja fort avancé en âge mourut l'an 1102. comblé de gloire, & de joye de laisser à la Pologne un Fils si digne de lui succeder. LADISLAS I.

BOLESLAS III.

dit KRIVOUSTI ou BOUCHE-TORTE.

VI. Roi de Pologne.

CE Prince à qui une maladie fâcheuse avoit rendu la Bouche de travers, reçut ce Surnom de la difformité que cet accident lui avoit causée, au lieu qu'on devoit bien plutôt lui donner un Surnom conforme à sa gloire & à la grandeur de ses actions. Il ne fut pas plutôt monté sur le Trône, que son frere Sbigneve qui étoit Moine & Bâtard, & qui par consequent rassembloit en sa personne deux qualitez dont une seule est capable de faire un fort méchant homme, lui suscita par BOLESLAS III. 1103.

BOLESLAS III. envie deux puissans ennemis, Borivoge Roi de Boheme, & Suatopolgue Duc de Moravie, qui bien loin d'avoir contre le nouveau Roi de Pologne le succès qu'ils s'étoient promis en lui déclarant la guerre, eurent le malheur d'être defaits par Lelislas General de l'Armée Polonoise. Boleslas qui avoit une envie extrême de tirer raison de l'insulte que ces Princes lui avoient faite, s'étant mis en campagne l'année suivante avec une Armée nombreuse, courut toute la Moravie avec son Armée victorieuse sans que personne s'opposât au dégât qu'il y faisoit. Il n'en fit pas moins la campagne suivante dans la même Province & dans la Boheme, où il fut sur le point d'être défait & pris par les Bohemiens qui l'avoient attiré dans une embuscade, d'où il ne se retira que par des prodiges de valeur, tuant de sa propre main le premier ennemi qui se presenta. Ce qui anima tellement les Polonois, que sans envisager le peril où ils étoient, ils fondirent tête baissée sur les Bohemiens dont ils firent un grand carnage. Boleslas que la Victoire avoit juré de suivre dans toutes ses entreprises, défit les Pomeraniens avec le même bonheur.

Ce

Ce Prince qui se croyoit en sureté après cette insigne victoire, & qui pensoit respirer un peu après tant de travaux, étoit allé prendre le divertissement de la chasse dans la Maison de campagne d'un Seigneur Polonois, à l'occasion de la dedicace de l'Eglise paroissiale de sa terre, & n'ayant pour toute escorte que cent Cavaliers, il tomba dans une embuscade que les Pomeraniens lui avoient dressée. Mais il s'en demêla avec tant de courage & de bonheur, se jettant avec un courage de Lion sur les ennemis qu'il attaqua le premier, que par un prodige de valeur inouïe il les mit en fuite. Ce ne fut pas toutefois sans courir un extrême danger de perdre la vie ayant eu un cheval tué sous lui, mais il ne fut pas plutôt remonté sur un autre que s'étant remis à la poursuite des ennemis, il leur donna la chasse avec tant d'obstination qu'on eut bien de la peine à le faire consentir de retourner sur ses pas, & de se contenter de la gloire qu'il venoit de remporter sur des gens qui selon toutes les apparences devoient lui ôter la vie, ou du moins le faire prisonnier. BOLESLAS III.

Boleslas ne fut pas seulement la terreur

de ses voisins, il fut encore l'asyle de ceux qui étoient dans l'oppression. Il le fit bien connoître dans la personne de Borivoge Roi de Boheme lequel s'étant refugié en Pologne après avoir été chassé de son Royaume par Suatopolgue son neveu, y trouva toute l'assistance & tout le secours dont il avoit besoin pour remonter comme il fit sur son Trône, où Boleslas alla en personne le rétablir. Les Pomeraniens ayant voulu tenter une seconde fois de secouer le joug, éprouverent encore une fois la valeur de Boleslas, qui leur enleva la ville & la forteresse de Bielgrad, dont la prise fut suivie de la guerre que Boleslas fit aux Rasciens, & de la reddition volontaire des villes de Cameniec, Golimberg, Vielim, Czernichou. Après tant d'exploits memorables il tourna encore ses armes contre les rebelles de Pomeranie, & il défit & fit prisonniers Zbigneve & Guevonie Ducs de Pomeranie, qui par cette défaite reçurent du Ciel le châtiment dû à leur perfidie. L'Empereur Henri IV. indigné des frequents ravages que Boleslas avoient fait dans la Boheme, resolut d'en tirer raison en joignant ses troupes à celles de Suatopolgue

polgue Roi de Boheme, ce qui fai- BOLESLAS III.
soit une très-puissante armée que l'Empereur voulut conduire lui-même en Silesie. Il prit d'assaut la ville de Lubuse, il se disposoit à en faire autant de celle de Glogau Capitale du Duché de même nom; mais la vigoureuse resistance qu'il y trouva ayant extremement diminué le nombre de ses Soldats, Boleslas qui vouloit profiter de cette perte notable, s'avança avec l'élite des troupes Polonoises pour combattre les ennemis. Avant que de donner le combat il fit publier dans son camp une proclamation par laquelle il promettoit une recompense considerable & de grands honneurs à celui qui entreprendroit de tuer Suatopolgue. Il se trouva dans l'armée Polonoise un Soldat Bohemien de Nation, lequel ayant formé le dessein d'exécuter cet attentat, se retira dans le Camp des Bohemiens, & s'étant aproché de la tente du Roi de Boheme, il se mit à crier d'un ton de voix épouvantable, *fuyez, Sire, fuyez, hâtez-vous, voilà une multitude innombrable de Polonois qui environnent votre armée de toutes parts.* Suatopolgue effrayé de cet avertissement, étant aussi tôt sorti de sa tente pour

BOLESLAS III. en connoître la verité, le Soldat qui l'attendoit pour lui donner le coup de la mort, lui passa sa lance au travers du corps, & le coucha roide mort. Ce qu'il n'eut pas plûtôt executé, qu'il se sauva avec une vitesse extrême dans le camp des Polonois sans pouvoir être atteint de ceux qui le poursuivoient pour l'arrêter. Il reçut pour recompense d'avoir tué son Roi les marques d'honneur qu'on appelle *Oxa* en Langue Polonoise, & qui consistent en une hache, & par ce present il fut annobli lui & toute sa posterité, qui devint dans la suite une des plus considerables familles de la Pologne. Cependant l'Empereur qui continuoit la guerre avec beaucoup de chaleur, ayant causé de grands dommages à la Pologne, Boleslas qui vouloit arrêter le cours de cette sanglante guerre, lui fit proposer de faire la paix à des conditions équitables; ce qui lui ayant été refusé, il forma le dessein d'exiger par la force, des armes, ce qu'il ne pouvoit obtenir par les voyes de la raison. Ce fut dans cette pensée que resolu de vaincre ou de mourir, il attaqua dès la pointe du jour les Imperiaux campez à une lieuë de Breslau. Le combat dura jusqu'au declin du jour avec une égale opi-

opiniâtreté des deux côtez, & la victoire fut balancée jusqu'à ce que Boleslas ayant avec l'élite de ses troupes pris en flanc l'armée Imperiale la mit en desordre, & en fit un si grand carnage, que l'Empereur fut contraint de prendre la fuite accompagné d'un seul de ses domestiques; les Polonois y firent un butin très-considerable. Au reste le nombre des morts fut si grand, que la campagne, qui en étoit toute couverte, en prit le nom de *Psiépole* qui signifie en Langue Polonoise, *champ des chiens*, à cause d'une grande multitude de ces animaux qui y accoururent de toutes parts en si grand nombre pour faire curée des corps morts, que les voyageurs furent contraints pendant un assez long espace de tems de prendre leur chemin par un autre endroit, de peur d'être devorez de ces bêtes carnacieres. L'Empereur qui se disposoit à passer en Italie pour faire la guerre au Pape, ne voulant pas laisser à dos un ennemi aussi redoutable que Boleslas, rechercha son amitié en gardant toutefois les mesures de bienseance & de superiorité qu'il croyoit être duës à sa dignité, & lui marqua pour le lieu de leur entrevuë la ville de Bamberg, où Bo-

BOLESLAS III.

BOLESLAS III. s'étant rendu, l'Empereur renonça pour toûjours à tous les hommages & autres droits qu'il pouvoit pretendre de la Pologne, & pour rendre ce Traité plus ferme par les nœuds de l'alliance, il donna sa sœur Adeleïde en mariage à Boleslas, & sa fille nommée Christine à Ladislas fils de ce Prince, & après cet accord ils donnerent la liberté aux prisonniers faits de part & d'autre.

Les peuples de Prusse & de Pomeranie non contents d'avoir été tant de fois vaincus par Boleslas, voulurent encore éprouver sa valeur, & comme si ce n'eût pas été assez d'avoir violé trois fois les promesses solemnelles qu'ils lui avoient faites de vivre en paix avec la Pologne, ils recommencerent leurs hostilitez par les courses qu'ils firent dans le Duché de Mazovie où ils firent d'horribles degâts ; mais comme ils retournoient dans leur païs chargez d'un butin considerable, ils furent rencontrez par le Gouverneur de la Province, lequel ayant amassé quelques troupes à la hâte, fondit sur eux, les tailla en pieces, l'an 1113. & leur enleva leur proye. Ce ne fut pas là le seul châtiment dont le Ciel punit leur per-

perfidie, Boleslas, qui ne respiroit que la vengeance contre ces Ennemis declarez de son Royaume, les assiegea dans Naclau où il y avoit dix mille hommes en Garnison. Les assiegez qui se sentoient extrémement pressez par les Polonois, ne cherchant qu'à les amuser par des propositions d'accommodement, obtinrent du Roi de Pologne une trêve de 15. jours, à condition de se rendre si dans ce tems-là ils n'étoient pas secourus. Mais l'évenement fit connoitre que leur dessein n'étoit autre que de donner aux troupes de Pomeranie le tems de s'avancer, & de surprendre les Polonois: en effet Boleslas ayant été averti que les ennemis au nombre de cinquante mille s'approchoient secretement à la faveur des forêts voisines pour secourir la place, alla reconnoître leur camp, qu'il attaqua de front pendant qu'un gros détachement qu'il fit de son armée les alla prendre inopinément par derriere. Les ennemis surpris de cette attaque imprevuë prirent la fuite après avoir laissé 4000. morts sur le champ de battaille & 6000. prisonniers. Cet exploit memorable ayant été suivi de la reduction de Neklo, & de la plus- BOLESLAS III.

 part

BOLESLAS III. part des villes de cette Province, les Pomeraniens ne perdirent pas néanmoins l'esperance de se vanger de toutes les pertes que la valeur & la prudence de Boleslas leur avoit causées. Ce fut dans cette vuë que faisant un dernier effort pour reparer ce dommage, ils formerent un corps d'Armée formidable par la jonction de toutes les forces de la Pomeranie & de la Prusse; mais ce qu'ils crurent devoir employer pour s'affranchir du joug de la Pologne, ne servit qu'à augmenter leur perte, & qu'à achever de les reduire sous la domination des Polonois. Boleslas qui étoit accoûtumé à vaincre, & dont la bravoure étoit un écueil fatal à leur liberté, les attaqua avec le même courage & le même bonheur qui l'avoit accompagné dans toutes ses expeditions. Il un fit horrible carnage de tout ce qui voulut s'opposer à ce foudre de guerre, & mit dans les fers un grand nombre d'ennemis, entre lesquels on comptoit leur Prince même qui fut enfermé dans une prison perpetuelle.

Les bornes de la Prusse & de la Pomeranie étoient trop resserrées pour enfermer le courage de ce grand Heros.

ros. Il ne se contentoit pas d'avoir la terre pour theatre de sa valeur ; il vouloit encore que la Mer fournît de la matiere à cette noble ardeur qui l'entrainoit aux combats. Ce fut dans ce dessein qu'en l'an 1124. il dressa une puissante armée navale qu'il destina contre les Danois sur lesquels ayant remporté une insigne victoire, il penetra jusques dans le cœur du Royaume de Danemark dont il refusa la Couronne qui lui étoit presentée par le peuple, & se contenta d'en faire enlever toutes les richesses, emmenant en même tems avec lui le Grand Tresorier de la Couronne Danoise, dont les descendans tiennent encore aujourd'hui un rang considerable entrer les plus Illustres familles de Prusse & de Pologne, sous le nom de Duninski. BOLESLAS III.

Boleslas étant de retour de l'expedition de Danemark, trouva dequoi occuper son ardeur Martiale dans la revolte que les Grands Seigneurs de Russie exciterent contre lui. Ces Rebelles joignant l'outrage à la sedition chasserent de leur païs le Prince d'Halicie proche parent du Roi, qui s'en vangea bien tôt après par la défaite de

leurs

BOLESLAS III. leurs troupes, & par la mort de trois de leurs Chefs. Les Russiens à qui la force ouverte avoit si mal réüssi contre un Prince à qui rien ne pouvoit resister, crurent que pour parvenir à l'execution de leur dessein ils ne pouvoient mieux faire que d'avoit recours à la ruse; ce fut Jaropol Duc de Kiovie qui leur suggera ce conseil. Leur dessein étoit d'amuser le Roi par une celebre Ambassade, & par des protestations d'une soumission sincere, en lui offrant de rétablir le Prince d'Halicie dans tous ses biens, dignitez & prerogatives. Ce Prince qui sur cette confiance étoit allé en Russie avec un petit nombre de troupes, ne fut pas plûtôt arrivé près d'Halicie, qu'il se vit sans y penser investi par un grand nombre de troupes Hongroises que ces perfides avoient fait venir secretement pour accabler Boleslas lorsqu'il y penseroit le moins; mais le courage & la bonne fortune qui l'avoient accompagné dans toutes ses entreprises, ne l'abandonnerent pas dans un des plus grands perils qu'il eut jamais couru en sa vie. Il harangua ses Soldats avec cette presence d'esprit qui lui étoit ordinaire même dans les plus grands

grands embarras ; mais tous ceux qui l'accompagnoient ne furent pas également encouragez par cette harangue, le Palatin de Cracovie qui commandoit l'aile droite de cette petite armée & qui par consequent devoit donner en cette occasion des preuves de sa valeur & de sa fidélité envers son Prince, prit honteusement la fuite dès la premiere attaque. Cela auroit déconcerté tout autre que Boleslas, lequel mettant toute sa confiance sur la force de son bras & sur la valeur d'un petit nombre de Noblesse qui l'accompagnoient, commença le combat par l'attaque des Hongrois qu'il mit en déroute malgré tous les efforts qu'ils firent pour l'enveloper ; Vous eussiez vu alors ce Prince present par tout voler d'escadron en escadron, & remplir tous les devoirs de Soldat & de Capitaine.

BOLESLAS III.

A peine eut-il repris haleine après une action si vigoureuse & si penible, que suivant l'impetuosité de son courage qui l'entrainoit avec ardeur dans les plus grands dangers, il alla fondre sur les Russiens qui se disposoient à prendre la fuite, lorsqu'un renfort qui leur arriva fort à propos, leur fit re-

com-

BOLESLAS III. commencer le combat avec plus d'opiniâtreté qu'auparavant. Les Polonois que l'ennemi environnoit de toutes parts étoient sur le point d'être accablez par la multitude, & le Roi qui eut un cheval tué sous lui, alloit bientôt tomber entre les mains des rebelles, si le Ciel par un miracle visible ne l'eût dérobé à leur poursuite en le faisant passer à travers une grêle de flêches & de coups de main sans recevoir la moindre blessure.

Boleslas que la lâcheté du Palatin de Cracovie avoit jetté dans un peril si évident, fut à peine arrivé en Pologne, que pour lui reprocher son peu de courage avec plus d'infamie, il lui envoya une peau de lievre, une quenouille, une corde, pour lui faire connoître qu'un homme aussi lâche & aussi poltron qu'il étoit, & qui n'étoit propre qu'à fuir comme les lievres, & à filer comme les femmes, ne meritoit rien moins que le gibet. Le Palatin qu'un reproche aussi sanglant que celui-là devoit remplir de confusion, outré de douleur & de desespoir, se pendit à la corde de la cloche d'une Chapelle qu'il avoit dans son Château : on a supprimé dans l'Histoire

l'Histoire le nom de ce Palatin pour ne pas deshonorer sa posterité qui tenoit un rang considerable parmi la premiere Noblesse du Royaume. Depuis ce temps-là les Palatins de Cracovie sont dechûs d'une partie de leurs priviléges, & ils sont obligez de ceder le pas aux Castelans du même lieu. BOLESLAS III.

Peu de tems après Boleslas mourut de regret d'avoir été contraint de se sauver par la fuite, quoi qu'elle ne fût qu'honorable pour lui & honteuse pour les ennemis. Sa mort arriva l'an 1140. qui étoit le 54. de son âge & le 36. de son regne. Il reçut la sepulture dans l'Eglise Cathedrale de Plosko. La Pologne n'avoit point eu jusques là de Monarque plus vaillant & plus heureux; tous les Princes voisins lui ayant à l'envi donné des occasions d'exercer contr'eux sa valeur par les guerres continuelles qu'ils lui suscitent sans relâche à leur honte & à la gloire de ce Prince, qui en fut toûjours victorieux. Il se trouva en 47. combats memorables, sans parler d'un très-grand nombre de petits combats & de rencontres, dont l'Histoire ne fait point de mention. Avant que de mourir

BOLESLAS III. mourir il partagea ses Etats entre ses enfans, donnant à Ladiſlas qui étoit l'aîné, les Duchez de Cracovie, de Siradie, de Silesie, & de Pómeranie ; à Boleſlas, dit le Crêpu, la Mazovie, la Dobrinie, & la Cujavie ; à Miecislas les Palatinats de Gnesne, de Posna, & de Calisk, & à Henri ceux de Lublin & de Casimirie. Il ne fit aucune part de ses biens à Casimir qui étoit le cinquiéme & le plus jeune de ses fils ; & comme les Senateurs du Royaume lui recommandoient le droit de ce jeune Prince ; *Ne savez-vous pas*, leur dit, il, *qu'un Char qui est monté sur quatre roues, a besoin d'un homme qui soit assis dessus pour le conduire ?* Par cette comparaison des quatre roues Boleslas faisoit allusion à ses quatre fils, entre lesquels il avoit partagé son Royaume, & par l'homme qui monte sur le Char pour le conduire, il entendoit parler de son cinquiéme fils nommé Casimir, qui devoit monter sur le Trône après ses freres, comme nous le verrons dans la suite de ce Discours.

LADISLAS II.

VII. Roi de Pologne.

A peine Ladislas fut-il monté sur le Trône que suivant les conseils injustes & ambitieux de la Reine son épouse, il s'appliqua entierement à dépouiller ses freres de leurs Etats. Pour y parvenir il obtint un puissant secours du Duc de Russie. Henri & Boleslas s'étant aperçus du pernicieux dessein de leur aîné, crurent ne pouvoir mieux faire pour se mettre à couvert de ses violences que de se refugier dans le Château de Posna, où Miecislas leur frere que en étoit Seigneur, les reçut à bras ouverts; mais ils n'y furent pas plutôt arrivez, que Ladislas les alla assieger. La disette étoit sur le point de contraindre ces Princes infortunez à se rendre à leur ennemi, & ils étoient resolus de capituler, si les vieux Officiers de guerre qui y étoient en garnison, ne leur eussent fait changer de sentiment. L'évenement fit connoître que ces fideles Serviteurs

LADISLAS II. 1140.

LADISLAS II. avoient raiſon de donner ce conſeil à leurs Maîtres ; car au bout de quelque tems les aſſiegeans qui comptoient déja ſur la reddition de la place, s'étant abandonnez avec la plus grande ſecurité du monde au jeu & à l'yvrognerie; les aſſiegez qui n'attendoient qu'une pareille occaſion pour executer leur deſſein, firent ſur eux à la faveur de la nuit une vigoureuſe ſortie avec des cris épouvantables, tenant chacun un flambeau à la main, avec lequel ils mirent le feu dans le camp des aſſiegeans, & en firent un ſi grand carnage que Ladiſlas fut obligé de chercher ſon ſalut dans une fuite honteuſe. Ses freres animez par cet heureux ſuccès le pourſuivirent juſqu'à Cracovie, & le réduiſirent enfin à ſe ſauver en Allemagne auprès des parens de ſa Femme, qui le ſuivit bien-tôt après

1146. avec ſes enfans. C'eſt ainſi que Ladiſlas voulant uſurper le bien de ſes freres, fut juſtement dépouillé de ſon propre bien & de la Royauté même.

BO-

BOLESLAS IV.

dit le CREPU.

VIII. Roi de Pologne.

CE Prince à qui la disposition de sa chevelure fit donner le surnom de Crêpu, prit en main les rénes de l'Etat l'an 1146. après en avoir chassé Ladislas, lequel s'étant retiré auprès de l'Empereur Conrad, le pria d'interceder auprès de Boleslas pour lui faire donner un apanage proportionné à sa naissance; ce que le nouveau Roi lui refusa absolument. Conrad touché de compassion pour le malheur de son Hôte, & croyant être en droit d'exiger par force de Boleslas ce qu'il n'avoit pu obtenir par prieres, entra avec une puissante Armée dans la Silesie, d'où il fut contraint de se retirer après avoir vu diminuer notablement ses troupes par la bravoure des Polonois.

BOLESLAS IV.

1146.

Frideric Barberousse, successeur de Conrad à l'Empire, prit en main la défense du droit de Ladislas avec le mê-

BOLESLAS IV. me zèle, mais avec plus de ſuccès, puiſqu'après avoir fait la guerre à Boleſlas quoiqu'avec peu d'avantage, il le fit néanmoins conſentir à reprendre Ladislas en grace, & à le rappeller en Pologne, où peu de jours après ſon arrivée il mourut dans la ville de Ploſco, ſoit de mort naturelle ou par le poiſon, comme beaucoup l'ont crû.

Boleſlas n'ayant pû perſuader aux Pruſſiens d'embraſſer le Chriſtianiſme, forma la reſolution de les y contraindre par la force des armes. Pour exécuter ce deſſein que beaucoup de gens blament aujourd'hui, il entra dans la Pruſſe avec trois Armées dont il commandoit la premiere, les deux autres étant ſous la conduite de ſes freres, & après y avoir porté la deſolation avec le fer & la flâme, il les obligea par une ſainte violence de promettre qu'ils ſe ſoumettroient à la douce captivité du joug de Jeſus-Chriſt. Mais ces peuples Idolatres à qui un parjure ne coutoit pas plus qu'une promeſſe, & qui violoient leur foi avec la même facilité qu'ils l'engageoient, porterent à leur tour la guerre en Pologne par la Mazovie, où ils firent le dégât, ce qui obligea Boleſlas accompagné de ſes freres,

freres, de tourner une seconde fois ses armes contr'eux. Deux Prussiens qui se disoient bannis de leur patrie, étant venus sous ce prétexte offrir leur service au Roi de Pologne avec promesse de servir de Guides à ses troupes dans la Prusse, dont ils connoissoient tous les endroits. Les Polonois qui furent assez credules pour abandonner leurs troupes à la conduite de ces deux Scelerats, se repentirent bientôt de leur trop grande credulité. Car à peine furent-ils entrez dans la Prusse, que ces Guides trompeurs les ayant conduits dans d'épaisses forêts, & de là dans des terres marécageuses, d'où il leur fut impossible de se retirer, les Prussiens qui connoissoient leur païs profitans de cette disgrace, vinrent fondre sur l'Armée Polonoise, dont la défaite entiere leur fut fort aisée. Henri frere de Boleslas combatant vaillamment, eut le malheur d'être envelopé dans cette déroute. Boleslas qui s'étoit trouvé à cette malheureuse expedition, ayant eu bien de la peine à se sauver de cet horrible carnage, revint en Pologne, où il mourut l'an 1173. qui étoit le 29. de son âge. Il fut enterré dans l'Eglise du Château de Cracovie.

BOLESLAS IV.

MIECISLAS ou MIESCO III.

IX. Roi de Pologne.

MIECISLAS III. 1173. MIECISLAS étoit déja fort avancé en âge lorsqu'il parvint à la Couronne. L'âge & la longue experience des affaires devoient l'avoir instruit dans l'art de regner, & la vieillesse qui tempere l'ardeur du sang, devoit l'avoir rendu plus humain & plus porté à la clemence; cependant il se montra fort cruel & fort inhumain envers ses Sujets, & son avarice insatiable acheva de mettre le comble à la haine, que tout le monde lui portoit. Comme il n'y a gueres d'affaires d'Etat dont les Prêtres & les Moines ne se mêlent, sur-tout lorsqu'il s'agit de faire quelque revolution dans un Royaume, ou de détroner un Roi; bien que ces sortes d'emplois ne conviennent gueres à la vie sainte & paisible dont ils font profession; un Evêque de Cracovie nommé Gedeon, fut le principal Auteur du détronement de Mieciflas, & ce fut lui qui en fit secretement

crètement la propofition aux Senateurs; lesquels approuvant son dessein, convinrent de choisir entr'eux le temps le plus favorable qui se presenteroit pour l'executer. La fortune ne tarda gueres à leur en fournir l'occasion, & ils se servirent de l'absence de Miecislas, qui étoit allé faire un voyage dans la grande Pologne, pour mettre son frere Casimir à sa place.

MIECISLAS III.

1177.

****

CASIMIR II.

dit le JUSTE.

X. Roi de Pologne.

CE Prince ayant été élevé malgré lui sur le Trône l'an 1177. commença son regne par l'Assemblée generale de la Diète à Lancicie, où il fit punir de mort tous ceux qui se trouverent coupables d'avoir excité des troubles dans le Royaume; ensuite dequoi se montrant plus humain que ses freres, il reprit en grace Miecislas, & lui donna pour apanage les Palatinats de Gnesne & de Posna. Les peuples de Prusse & de Pomeranie

CASIMIR II.

1177.

CASIMIR II. charmez de la douceur de ce Prince, se donnerent volontairement à lui ; & il fit en peu de tems par sa sage conduite ce que tous ses Prédecesseurs n'avoient pû faire en plusieurs années par la force des armes. Il arriva cependant que Brestie ville de Lithuanie, s'étant revoltée contre la Pologne, le Roi fut obligé d'y aller en personne, & d'assieger la place qu'il prit, faisant punir du dernier supplice tous ceux qui avoient trempé dans la conspiration. De là il passa en Russie où il remporta une grande victoire sur Sevolde & Volodimir, qui étoient les principaux Auteurs de la rebellion de cette Province. Pendant que Casimir étoit occupé à étoufer cette revolte, la perfidie de son frere Miecislas lui en suscita une plus dangereuse dans le cœur de ses Etats. En effet cet ambitieux Vieillard ayant formé le dessein de remonter sur le Trône en l'absence du Roi, s'empara de la ville de Cracovie, dont le Château étant demeuré fidele à son legitime Souverain, Miecislas se contenta de laisser une grosse garnison dans la place pour aller amasser une plus nombreuse armée dans le païs. Casimir qui revenoit triomphant de

Ruſſie, ne ſe fut pas plûtôt aproché de Cracovie, qu'elle lui ouvrit ſes portes, & lui livra les Auteurs de la ſedition, qu'il fit punir ſelon leur merite. Comme il étoit extrémement zélé pour la juſtice & pour l'honneur de la patrie, il crut qu'il devoit une vengeance memorable aux manes de ſon frere Henri, que les Pruſſiens avoient maſſacré avec preſque toute l'Armée Polonoiſe pendant le regne de ſon frere Boleſlas. Ce fut dans cette vuë qu'il entra dans ce païs, qu'il rendit tributaire à la Couronne de Pologne auſſi bien que la Pomeranie. Enfin après avoir executé quantité de glorieuſes entrepriſes pour augmenter la gloire de ſon Sceptre, il finit, à ce que l'on croit, ſa vie par le poiſon, dans la ville de Cracovie l'an 1194. Il donna d'éclatantes marques de ſa pieté pendant ſon regne, & la ville de Cracovie lui eſt redevable du dépôt ſacré du corps de St. Florien, qu'il fit apporter de Rome en Pologne l'an 1184. avec une magnificence digne d'un ſi grand Roi. CASIMIR II.

LESCO V.

dit le BLANC.

XI. Roi de Pologne.

Lesco V. CE Prince à qui la couleur de ses cheveux fit imposer le surnom de Blanc, ayant été declaré Successeur de
1185. son pere Casimir le Juste, sa trop grande jeunesse fut cause que le Gouvernement du Royaume fut deferé à son oncle Mieciflas, à qui il fit la guerre avec des succès differens, & le redui-
1199. sit enfin à lui abandonner le Sceptre.
1202. Il assembla une Diète generale à Zueyman en Pomeranie, où Suantopole General des troupes de cette Province fut ajourné à comparoître, pour le refus qu'il avoit fait pendant plusieurs années de payer à la Couronne de Pologne le tribut annuel de 10000. marcs d'argent dont elle lui étoit redevable. Ce General ayant trouvé le moyen de surprendre la Ville où se tenoit la Diète, il y entra avec des troupes lorsque l'on s'en defioit le moins, faisant main basse sur tous ceux qui furent trou-

trouvez ſous les armes. Le Roi qui prenoit alors le bain, ſaiſi de frayeur à la nouvelle de cette ſurpriſe, ſortit de la Ville en diligence avec un petit nombre de domeſtiques, ſans avoir eu ſeulement le loiſir de reprendre ſes habits; mais quelque diligence qu'il fit pour ſe dérober à la pourſuite de Suantopole, il tomba entre les mains de ce General inhumain, lequel ſans avoir égard à la foi donnée & à la perſonne ſacrée d'un Roi que la Pomeranie avoit reconnu pour ſon Souverain, le maſſacra avec la derniere cruauté. Il uſa de la même inhumanité à l'endroit de Henri Duc de Breſlau, & de pluſieurs autres Grands du Royaume, à qui il ôta la vie. Cette ſanglante tragedie ſe paſſa l'an 1227. Le corps de Leſco ayant été enlevé par ſes Sujets, fut enterré à Cracovie parmi les larmes & les cris douloureux de tout le peuple, qu'une mort ſi tragique avoit rempli de conſternation. LESCO V.

Leſco IV. eut un frere nommé Conrad Duc de Pruſſe, lequel ne pouvant ſe défendre des courſes des Pruſſiens Idolatres, appella à ſon ſecours les Chevaliers Teutoniques, qui avoient été chaſſez depuis peu de la Terre Sainte

par

LESCO V. par les Sarrazins, & il leur promit la moitié de tout ce qu'ils pourroient conquerir en Prusse, leur donnant cependant la Province de Culm pour en jouïr, en atendant qu'ils eussent fait quelque conquête. Ce qui a été la source des differens que la Pologne a eu ensuite à demêler avec l'Ordre Teutonique, dont nous aurons occasion de parler souvent dans la suite de cette Histoire, & particulierement sous le regne de Jagellon, où nous marquerons l'origine & les progrès de cet Ordre autrefois si fameux.



BOLESLAS V.

surnommé le CHASTE,

XII. Roi de Pologne.

BOLESLAS V. 1227. APrès la mort de Lesco il y eut en Pologne un Interregne, pendant lequel le Gouvernement ayant été partagé entre 24. des principaux Seigneurs du Royaume; ce partage d'Autorité fut la source de plusieurs miseres qui affligerent

rent la Pologne depuis l'an 1227. jusqu'à l'an 1243. que les Grands de la Republique lassez de tant de maux, éleverent sur le Trône Boleslas fils de Lesco IV. que sa continence fit appeller le Chaste. BOLESLAS V. 1243.

Ces malheurs de l'Etat furent bientôt suivis d'un autre plus grand, qui fut causé par une irruption de 100000 Tartares, qui comme un torrent dont la force s'augmente par les obstacles qu'on lui oppose, inonda toute la Pologne & la Russie, pillant & brûlant toutes les villes & les campagnes par où ils passoient, & faisant une quantité prodigieuse d'Esclaves qu'ils detenoient dans une cruelle captivité.

Boleslas qui avoit rassemblé toutes les forces de la Pologne pour arrêter les courses des Tartares, étant allé au devant d'eux, leur livra une sanglante bataille, où d'abord ces Barbares eurent du pire. Tout se disposoit à faire pancher la victoire du côté des Polonois, lorsqu'un Enseigne Tartare s'étant avancé avec un Etendard à la main, où étoit représentée une Lettre Grecque qui avoit la figure d'un Sautoir ou d'une Croix de Saint André, & sur la pointe de cet Etendard une

BOLESLAS V. une tête affreuse faite par art magique, & qui exhaloit continuellement une vapeur dont l'odeur insupportable remplissoit d'infection tout l'air d'alentour; les Polonois ne l'eurent pas plûtôt aperçuë que ne pouvant supporter la puanteur qui sortoit de ce spectre, demeurerent immobiles, étant liez par la force des enchantemens de cette Figure magique. Les Tartares ayant remarqué le desordre où cette ruse diabolique avoit jetté l'Armée Polonoise, ne manquerent pas d'en tirer tous les avantages qu'ils pouvoient souhaiter, tuant presque sans resistance des gens que la puissance des Démons leur livroit enchainez par cette horrible fascination. Après cette victoire diabolique ces Barbares pour supputer le nombre des ennemis qu'ils avoient tuez, remplirent neuf grands sacs des seules oreilles droites qu'ils firent couper aux morts. La perte que la Pologne fit en cette occasion fut irreparable en ce que la plus grande partie de la Noblesse de Pologne, de Silesie, & de Russie y perit.

Comme rien ne s'opposoit aux courses des Tartares ils ravagerent non seulement la Pologne, la Russie, & la Silesie,

Silesie, mais aussi la Hongrie, & une partie de l'Allemagne, répandans la terreur de leurs armes par toute la Chrétienté. BOLESLAS V.

Ce sanglant combat fut suivi de quantité de prodiges qui parurent dans le Ciel & sur la Terre. L'an 1269. on vit dans l'air un combat fort opiniâtre entre deux armées rangées en bataille. Dans le Palatinat de Cracovie la femme d'un Gentilhomme accoucha de trente-six enfans, dans la ville de Calisk une vache fit un veau qui avoit deux têtes & sept pieds, lequel ayant été jetté dans un champ, y resta longtemps sans que les chiens ni les Oiseaux osassent s'en approcher pour le devorer. Boleslas mourut après un regne de 37. 1279. ans, sans laisser d'enfans ayant passé toute sa vie dans le celibat, qui lui a merité le nom de chaste.

LESCO

LESCO VI.

dit le NOIR.

XIII. Roi de Pologne.

LESCO VI.

LEſco Duc de Siradie que la couleur de ſon teint fit nommer le Noir, ſucceda l'an 1279. à ſon frere Boleſlas le chaſte. Il courut de grands riſques dès le commencement de ſon regne par les ravages que les Tartares vinrent recommencer dans la Pologne & dans la Ruſſie. Ces Barbares remporterent ſur lui de grands avantages, mais la fortune ſe laſſant de le perſecuter ſe declara enfin pour lui, & lui donna une inſigne Victoire l'an 1282. ſur ces cruels ennemis, il défit dans un grand combat un fier & ſuperbe Tyran de Ruſſie nommé Leon, qui s'étant mis à la tête d'une armée innombrable de Tartares & de Ruſſiens faiſoit le degât dans la Pologne; & porta la guerre dans le païs de ces derniers qu'il deſola entierement, & en emmena un riche butin avec 6000. priſonniers. En 1282. les Li-

Lithuaniens qui étoient entrez dans la Lesco VI.
Pologne emmenant un grand nombre d'eſclaves qu'ils avoient faits dans le Palatinat de Lublin, Leſco ramaſſa à la hâte tout ce qu'il put de troupes & ayant atteint les ennemis entre les rivieres de Niemen & de Nareu, il en fit un ſi grand carnage, qu'il obligea le reſte à prendre la fuite & à lui abandonner le butin & les priſonniers. Les Hiſtoriens font monter le nombre des Lithuaniens morts dans ce combat à 14000.

Cette perte qui devoit abattre le courage des Lithuaniens ne ſervit qu'à les animer davantage contre les Polonois. Ils ſe diſpoſerent donc à tenter une ſeconde fois le ſort des armes qui ne leur fut pas plus favorable que la premiere fois, quoiqu'ils fuſſent entrez dans la Pologne avec des forces plus redoutables qu'auparavant. Leſco qui ne cherchoit que l'occaſion de les combattre, les joignit dans le Palatinat de Luzuc & leur fit éprouver une ſeconde fois ce que peut la valeur de la Nation Polonoiſe quand elle combat ſous un Prince également prudent & courageux. Leſco s'étant ſignalé pendant ſon regne par quantité d'actions

LESCO V. de cette nature, decéda l'an 1290. & fut enterré à Cracovie.

HENRI PREMIER,

dit le BON.

14. *Roi de Pologne.*

HENRI I. 1290. HEnri Duc de Breslau en Silesie distingué entre les Rois de Pologne par cette bonté extraordinaire qui lui étoit naturelle, prit les rênes de la Monarchie l'an 1290. La faction de l'Evêque de Cracovie soûtenuë d'un grand nombre de Senateurs du Royaume lui donna pour concurrent Boleslas Duc de Mazovie qui lui disputa la Couronne ; mais le parti de Henri se trouvant le plus fort, Boleslas fut contraint de lui ceder le Trône. Ce ne fut pas le seul Competiteur que la fortune lui suscita, il s'en trouva un autre nommé Ladislas Duc de Siradie, lequel ayant engagé dans ses interêts toute la Noblesse de la grande Pologne, pour appuyer le droit que

que la naissance lui donnoit sur le Scep- HENRI I.
tre, combatit d'abord Henri avec autant de courage que de bonheur, & il défit son armée en bataille rangée près de Zieuer en Silesie, où le Duc de Glogau, & le Prince de Sprotau qui tenoient le parti de Henri perdirent la vie. Cracovie ouvrit d'abord ses portes au vainqueur qui ne goûta pas long temps le fruit de sa victoire ; car Henri étant venu assieger Cracovie avec une puissante armée, trouva moyen par les intelligences secretes qu'il avoit avec plusieurs habitans de la ville Allemans de nation, d'entrer pendant la nuit, & de reduire Ladislas à se déguiser en Moine pour se sauver. Cette surprise ayant assuré le Sceptre à Henri, il n'eut pas le plaisir d'en jouir long temps ; car à peine eut-il regné un an entier que la mort l'enléva à ce que l'on crut, par le poison l'an 1292. Son corps fut porté à Bresslau en Silesie pour y être enterré.

PREMISLAS II.

XV. Roi de Pologne.

PREMISLAS II. 1292. PREMISLAS II. avant que d'être élû Roi de Pologne, étoit déja très-puissant, puis qu'il étoit Prince de la Grande Pologne & de Pomeranie. Comme il s'étoit rendu redoutable à tous ses voisins, Wenceslas Roi de Boheme qui l'aprehendoit plus que tous les autres, incita les Princes de Brandebourg, à former une conspiration contre la vie de Premislas. Il ne lui fut pas difficile de leur inspirer des sentimens de haine contre ce Roi, puisqu'ils n'y étoient déja que trop disposez. Il ne leur manquoit plus que l'occasion d'exécuter leur complôt, mais elle ne tarda gueres à se presenter. En effet lorsque Premislas ne s'attendoit à rien moins qu'à un pareil attentat, les conjurez dont le Chef se nommoit Othon Lang, entrerent brusquement le jour de la fête de Ste. Dorothée dans le palais de ce Prince qui étoit à table avec plusieurs des principaux Seigneurs

de

de son Royaume ; & quoiqu'il fit pour PREMIS-
se deffendre de la fureur de ses assas- LAS II.
sins, tout ce que l'on pouvoit attendre d'un Prince aussi brave & aussi vaillant qu'il étoit, il fut accablé avec tous ceux qui le défendoient par la multitude des conspirateurs qui après l'avoir percé de plusieurs coups le laisserent mort sur la place le 8. mois de son regne. Sa mort donna 1296.
lieu à un 6. Interregne.

WENCESLAS

Roi de Boheme.

XVI. Roi de Pologne.

LEs Polonois ayant jetté les yeux sur WENCES-
ce Prince pour le mettre à la place LAS.
de Premislas qu'il avoit fait tuer ; le proclamerent Roi l'an 1300. Ladislas 1300.
à qui la Couronne appartenoit de droit, & qui l'avoit déja disputée à Henri, comme nous avons remarqué ci devant, la disputa encore à Wenceslas, mais ce fut avec si peu de succès, que son en-

WENCESLAS. nemi l'ayant dépouillé de toutes les Villes & Seigneuries qui lui appartenoient, le reduisit à chercher un asyle en Hongrie & de là à Rome. Quelque tems après il entra en Pologne avec un puissant secours d'Hongrois avec lequel il faisoit de frequentes courses sur les troupes Bohemiennes, & se rendit maître de Pelcen, Vislic, & Lesou. Enfin la mort fit en faveur de Ladislas ce que la fortune n'avoit pas fait, & Wenceslas par son decès lui laissa le chemin libre pour monter sur le Trône, & prendre possession d'un Sceptre qui lui étoit dû depuis lougtems. Au reste Wenceslas fut le premier qui introduisit en Pologne la monnoye d'argent qu'on appelle encore aujourd'hui *Gros de Boheme*, & qui a grand cours à Cracovie. Avant ce tems-là on n'avoit point en Pologne d'autre monnoye que de petits Lin-
1305. gots d'argent & des peaux de Martes dont on se servoit dans l'achat des denrées, aussi bien que d'autres marchandises dont on faisoit un échange dans le commerce. Ce fut aussi pendant son regne que la ville de Cracovie fut entourée de murailles.

LA-

LADISLAS LOCTIK, ou le PETIT,

Troisiéme du nom, XVII. Roi de Pologne.

CE Prince à qui la fortune avoit toujours été contraire dans toutes les demarches qu'il avoit faites pour arriver au Trône, y fut enfin élevé après avoir essuyé une infinité de travaux & de dangers pour y parvenir. Il prit après la mort de Wenceslas le titre de Roi qui lui fut encore disputé par Henri Duc de Glogau contre lequel il mena une armée en Silesie où il fit de grands ravages, ensuite dequoi il se fit couronner Roi l'an 1320 avec Hedwige son épouse dans l'Eglise Cathedrale de Cracovie, qui depuis ce tems-là a toûjours été le lieu du Sacre des Rois de Pologne qui se faisoit auparavant dans l'Eglise Metropolitaine de Gnesne. Ce Prince voyant son autorité affermie dans la Pologne ne songea plus qu'à venger la mort du Roi Premis- LADISLAS III.

LADISLAS III. miſlas ſon frere que les Princes de Brandebourg avoient maſſacré inhumainement. Ce fut dans ce deſſein qu'ayant joint avec les troupes Polonoiſes celles qu'il avoit fait venir de Ruſſie & de Lithuanie, il entra avec une armée formidable ſur leurs terres où il porta le fer & le feu de tous côtez, ſaccageant tout depuis la ville de Brandebourg juſqu'à Francfort ſur l'Oder, d'où il emmena un riche butin avec 6000. eſclaves.

Il eut auſſi de frequentes guerres à demêler avec les Chevaliers Porte-croix, autrement dits Teutoniques, leſquels s'étant établis en Pruſſe depuis l'an 1228. cherchoient ſuivant la coutume des Religieux, à s'agrandir aux dépens de leurs voiſins. Ces Chevaliers vivoient alors dans une telle indépendance, qu'ils ne déferoient pas même aux jugemens des ſouverains Pontifes. Ladiſlas ayant envoyé à Avignon qui étoit alors le lieu de la reſidence des Papes; pour ſe plaindre de ce que ces Religieux uſurpoient une de ſes Provinces, le Pape leur ordonna de la reſtituer ſous peine d'excommunication; mais ils ſe moquerent de cette menace, & ne voulurent point rendre le païs qu'ils occupoient.

Peu

Peu de tems après le Chancelier de Pomeranie ayant formé le dessein de livrer cette Province au Marquis de Brandebourg, fut pris & arrêté dès le commencement de cette pernicieuse entreprise ; & il auroit été puni comme il le meritoit, si le Roi ne lui eût pardonné à la priere de ses freres. LADISLAS III.

La clemence du Roi n'ayant servi qu'à affermir ce méchant homme dans sa mauvaise volonté, il remit peu de tems après au Marquis de Brandebourg plusieurs villes de Pomeranie, & entr'autres celle de Dantzic, excepté la Citadelle dont le Gouverneur demeura fidele au Roi. Mais comme les ennemis le pressoient, il appela à son secours les Chevaliers Teutoniques, qui vendirent bien cherement leur assistance aux Polonois, puisqu'ayant repris la ville de Dantzic, ils s'emparerent de la Citadelle & en chasserent les legitimes possesseurs.

Ce fut ce qui obligea Ladislas d'en tirer raison avec une puissante armée qu'il mena contr'eux, & défit toute l'élite de leurs troupes dans un sanglant combat qu'il leur livra au mois de Septembre de l'an 1331. Cette perte n'ayant servi qu'à les animer davantage à

LADISLAS III. retenir ce qu'ils avoient usurpé, ils remirent sur pied une nouvelle armée sous la conduite de Russer Comte de Plaun, & d'Othon le Grand Comte de Braunsdorf Commandeurs de l'Ordre, mais ce fut avec un succès encore plus malheureux que la premiere fois, puisqu'ils perdirent dans ce second combat 4000. Chevaliers outre un grand nombre de Commandeurs de l'Ordre.

Après tant d'exploits memorables Ladislas comblé de gloire mourut de maladie à Cracovie l'an 1333.

CASIMIR III.

dit le GRAND,

XVIII. Roi de Pologne.

CASIMIR III. CE Prince n'eut pas plûtôt rendu les derniers devoirs au feu Roi

1333. son pere, qu'il fut élevé sur le Trône du consentement general de toute la Nation. La premiere chose qu'il fit après son couronnement fut de pacifier les troubles survenus en Pologne, de reprimer les seditieux par de rudes châtimens, & de purger son Royaume des bri-

brigandages, qui avant son regne s'y commettoient impunément. Ce qu'ayant executé en peu de tems il jetta les yeux sur Louïs fils de Charles Roi d'Hongrie & son neveu du côté de sa sœur, pour le faire monter après lui sur le Trône de Pologne, ce que les Polonois lui accorderent, en designant Louïs pour son successeur l'an 1339. Casimir ayant assuré de cette sorte la Couronne à son neveu tourna ses pensées du côté de la guerre qu'il fit avec succès contre la Russie, où il prit l'an 1340. la ville de Leopol qui en est la Capitale, d'où il tira de grandes richesses. Il subjugua avec le même bonheur la ville de Volodimir, ensuite dequoi il fit une entrée triomphante à Cracovie. Mais n'étant pas content des avantages qu'il avoit remportez sur la Russie, il y retourna avec une armée plus nombreuse que la premiere qui reduisit presque toute cette grande Province sous l'obéissance de la Pologne par la reduction des villes de Premislie, Halicie, Leopol, Anoc, Lucou, Volodimir, Lubaczou, Tremblouva, Tustanie & plusieurs autres places, qui depuis ce tems-là ont toûjours été u-

CASIMIR III.

nies

CASIMIR III. nies inſeparablement à la Pologne.

1349. La troiſiéme expedition que ce Prince y fit l'an 1349. acheva la reduction entiere de ce païs.

Caſimir ayant affermi ſa puiſſance par les armes, s'attacha encore à la maintenir par les alliances. Dans cette vuë il donna en mariage à l'Empereur Charles IV. Eliſabeth ſa niece fille du Duc de Stolpe. Ces nôces furent celebres par le grand nombre des Têtes couronnées & des Princes Souverains qui y aſſiſterent, entre leſquels on comptoit l'Empereur, Louïs Roi d'Hongrie, Pierre Roi de Chipre, Sigiſmond Roi de Dannemark, Othon Duc de Baviere, Semovit Duc de Mazovie, Boleſlas Duc de Sueydnitz en Sileſie, Ladiſlas Duc d'Opelen dans la même Province, qui firent tous admirer leur magnificence dans la ſuperbe entrée qu'on leur fit à Cracovie. Le plus riche Citoyen de cette ville nommé Vierinok, originaire d'Allemagne, & Grand Treſorier du Roi de Pologne, fit éclater dans cette occaſion ſes richeſſes & ſa magnificence par le regal ſplendide qu'il fit à tous ces Princes pendant pluſieurs jours, & par les magnifiques preſens qu'il

fit

fit à chacun d'eux suivant sa dignité. CASIMIR III.
Casimir ayant ensuite policé son Royaume par de belles Loix civiles & militaires, & ne songeant qu'à se divertir, fit bien voir que souvent les hommes trouvent les plus grandes miseres & la mort même dans les choses où ils s'imaginent rencontrer le plus de plaisir; car s'étant rompu la jambe par la chûte de son cheval qui s'abatit sous lui lorsqu'il étoit à la chasse, une fievre continue le prit en cet état & le mit en peu de 1370.
jours au tombeau à Cracovie. Il a merité le titre de Grand non seulement par tout ce que nous venons de raconter de lui, mais encore par la quantité de Forteresses, d'Eglises & de superbes palais qu'il fit bâtir, aussi bien que les murailles de presque toutes les villes de Pologne, & par les moyens subtils qu'il inventa pour augmenter les revenus de la Couronne. Il mit en usage la taxe par tête dans toute l'étenduë de son Royaume, pour subvenir aux dépenses extraordinaires de la guerre. Mais il ternit l'éclat de ses vertus par l'yvrognerie & la luxure, il étoit si adonné aux femmes, qu'il n'eut pas de honte d'entretenir publiquement

une

CASIMIR III. une Juive, à la recommandation de laquelle il fit beaucoup de bien aux Juifs, & accorda à cette malheureuse Nation les grands priviléges dont elle jouit encore aujourd'hui en Pologne. Il arriva pour lors un 7. Interregne.

LOUIS,

Roi d'Hongrie,

XIX. Roi de Pologne.

LOUIS. LOUIS Roi d'Hongrie, que Casimir avoit designé son Successeur dès son vivant, avec le consentement des Etats, ayant été appellé à la succession de ce Prince, fut couronné
1370. l'an 1370. Pendant son regne, il ne se passa rien de remarquable en Pologne, & il ne fut gueres glorieux à la Nation Polonoise, qui bien loin d'en tirer de grands fruits en reçut beaucoup de dommage. En effet ce Prince qui avoit d'autres Etats à gouverner, étant obligé de s'absenter de la Pologne, les perturbateurs de la tranquillité publique se servirent de cet-

cette occasion pour remplir tout le Royaume de meurtres & de brigandages; ce qui étoit cause que tous les crimes qui s'y commettoient demeuroient impunis; ainsi tout y étoit alors dans une étrange confusion, comme il arrive ordinairement parmi les peuples qui ne sont retenus ni par l'espérance de la recompense, ni par la crainte des châtimens.

Cependant Louïs qui faisoit sa residence ordinaire en Hongrie, donna l'an 1381. Marie sa fille aînée en mariage à Sigismond Marquis de Brandebourg fils de Charles IV. Empereur des Romains & Roi de Boheme, & en faveur de cette alliance il le destina pour remplir après lui le Trône de la Pologne. Sigismond étant entré dans le Royaume avec une Armée, y rangea d'abord à la raison quelques rebelles, ensuite dequoi il alla porter la guerre dans les Etats du Duc de Mazovie, qui comme le plus proche parent du Roi pretendoit à la Couronne, & après avoir fait le degât dans cette Province il vint à Posna Capitale de la grande Pologne, où tous les Grands du Royaume le reconnurent unanimement pour leur Monarque.

Louïs

LOUIS, Louïs Roi de Pologne & d'Hongrie étant ensuite décedé à Albe Royale ville d'Hongrie l'an 1382. après
1382. un regne de 12. ans. les Polonois se repentans d'avoir deferé le titre de Roi à Sigismond, contre lequel ils étoient indignez parce qu'il ne leur faisoit pas l'honneur de les faire manger à sa table, comme s'il eût fait mépris d'eux, ils resolurent dans une Assemblée secrete des principaux de l'Etat, de lui ôter le Sceptre, pour le faire passer dans les mains d'Hedwige seconde fille de Louïs, à condition qu'elle épouseroit un Prince qui fût agreable aux Polonois, & qui fût assez brave & assez puissant pour les défendre de leurs ennemis. Dans cette vuë ils jetterent les yeux sur Ziemowit Duc de Mazovie, dans une Diète tenuë à Badom en 1382. ponr le faire monter sur le Trône. en lui faisant épouser Hedwige; mais la Reine Elizabeth sa mere qui la destinoit pour un Prince plus puissant que le Duc de Mazovie, quoiqu'il fût de la race de Casimir le Grand, s'opposa à cette alliance. Il ne fut pas difficile aux Polonois d'obtenir cette Princesse de la Reine d'Hongrie

grie sa mere qui la leur accorda, LOUIS.
nonobstant le tort que l'élevation d'Hedwige sur le Trône alloit faire à Marie sa sœur aînée, que Sigismond avoit épousée; & l'envoya 1381.
avec un magnifique équipage en Pologne, où elle fut reçuë aux acclamations de tous les Grands & du peuple, qui aspiroient à la possession de cette belle Reine, & à celle de son Royaume. Jagellon Grand Duc de Lithuanie se distingua par une célèbre Ambassade, qu'il envoya aux Polonois pour la leur demander en mariage. Pour les engager plus fortement à lui accorder sa demande, il promit d'embrasser le Christianisme avec tous les peuples de Lithuanie, de restituer à la Pologne toutes les places que ses Sujets lui avoient enlevées, de rendre la liberté à tous les Esclaves qu'ils avoient faits en Pologne, & même d'unir & incorporer pour toûjours le Grand Duché de Lithuanie à ce Royaume; & pour les obliger davantage à se déclarer en sa faveur, il s'engagea à reconquerir la Pomeranie, la Prusse, & la Silesie, qui avoient été demembrées de la Couronne de Pologne.

LOUIS. Ces offres étoient trop avantageuses aux Polonois pour ne les pas accepter, & ils s'y déterminerent avec d'autant plus de joye, que cette alliance devoit non seulement augmenter la gloire & la puissance de la Monarchie, mais aussi le Royaume de Jesus-Christ par la conversion de tant d'Idolatres, qui à l'exemple de leur Prince ne manqueroient pas de se faire Chrétiens.

Les Polonois ayant fait cette promesse à Jagellon sans consulter le cœur de la Reine, qui s'étoit déclarée depuis long-tems en faveur de Guillaume Duc d'Autriche, à qui elle avoit été promise dès le vivant du Roi Louïs son pere, elle témoigna une aversion extrême pour le mariage, qu'on vouloit l'obliger de contracter avec un Prince qu'elle croyoit être d'une humeur aussi farouche que les peuples qu'il commandoit. Ce fut la raison pour laquelle les Senateurs du Royaume envoyerent à Elizabeth Reine d'Hongrie & mere d'Hedwige, une célèbre Ambassade pour la prier de consentir à cette alliance, ce que la Reine leur accorda volontiers, remettant à leur discretion de faire tout ce qu'ils jugeroient à propos pour le bien

de

de l'Etat. Les Députez de Pologne ayant reçu de la Reine une réponse si favorable, en allerent aussi-tôt porter la nouvelle à Jagellon qu'ils amenerent de Lithuanie en Pologne. LOUIS

Cependant Guillaume Duc d'Autriche qui avoit apris tout ce qui se passoit à son desavantage, étant venu à Cracovie dans un équipage le plus magnifique du monde, se disposoit à prévenir son rival en épousant promptement la Reine, qui l'avoit reçu favorablement & qui lui donnoit hautement la préference. Ce n'étoit que festins & que rejouïssances à la Cour de la Reine, & du Duc d'Autriche; ils se regaloient & se donnoient le bal tour à tour. Les Grands du Royaume s'étant apperçus de l'inclination que leur Reine avoit pour le Prince d'Autriche, le menerent au Château de Cracovie, dans le dessein de conclure leur mariage au préjudice des promesses qu'ils avoient faites à Jagellon; mais ils n'eurent pas plûtôt apris son arrivée que changeant de sentiment; ils contraignirent le Duc d'Autriche de sortir du Château, dont ils barricaderent les portes pour lui en empêcher l'entrée. La Reine irritée du procedé des Polonois envers un

LOUIS. Prince qu'elle aimoit tendrement, ayant rompu de ses propres mains les serrures des portes, dans le dessein de faire rentrer ce Prince dans le Château pour l'épouser, fit connoître par là jusqu'où peut aller la colere d'une femme dont l'amour s'est rendu maître. Le Duc d'Autriche voyant que tout lui étoit contraire en Pologne, excepté la Reine qui ne faisoit pour lui que des efforts impuissants, & que Jagellon s'approchoit de jour en jour avec de nombreuses troupes, sortit secretement de Cracovie avec tous les gens de sa suite, & se retira sur ses terres.

JAGELLON ou LADISLAS IV.

Grand Duc de Lithuanie.

XX. Roi de Pologne.

JAGELLON, OU LADISLAS IV. CE Prince ayant apris que son Concurrent s'étoit retiré de Cracovie, & lui avoit abandonné en même tems la possession de la Reine & de la Couronne de Pologne, vint en diligence en cette ville où il fit son entrée avec beau-

beaucoup de magnificence le 12. de Fevrier de l'an 1386. accompagné de ses freres Borisse & Suidrigelon, & de son cousin Vitolde, & fut reçu aux acclamations de la Noblesse & du peuple, qui fit alors éclater sa joye par quantité de rejouïssances & de fêtes publiques que l'on celebra par tout. Deux jours après Jagellon voulant commencer l'execution de ses promesses par la principale, qui étoit de se faire Chrétien, il se fit instruire de la verité de nos mysteres, ensuite dequoi il reçut le Baptême avec ses freres, & changea son nom de Jagellon en celui de Ladislas. Il n'eut pas plûtôt été batisé qu'il épousa la Reine, & par ce mariage il unit inséparablement le Grand Duché de Lithuanie, la Samogitie & la Russie au Royaume de Pologne, & confirma cette union par le serment qu'il prêta entre les mains des Senateurs, & par des Lettres patentes qu'il en fit expedier sur le champ; il fut ensuite couronné Roi de Pologne avec beaucoup de pompe & de magnificence, ce qui fut suivi de la celebration des nôces qui se fit avec le même éclat. Il commença son regne par un voyage qu'il fit avec la Reine dans la

JAGELLON ou LADISLAS IV. 1386.

JAGELLON OU LADISLAS IV. Grande Pologne, pour y appaiser une revolte que Domarat Grand General de cette Province, & un Palatin nommé Vincent, y avoient excitée; comme il arrive souvent aux changemens de regne. Après avoir donné ordre aux affaires de Pologne, il n'eut rien plus à cœur que la conversion des peuples de Lithuanie, qui avoient été jusques alors plongez dans les tenebres du Paganisme; & crut qu'il ne lui seroit pas difficile de les obliger à y renoncer puisqu'il leur en avoit lui-même donné l'exemple. Ce fut ce qui l'obligea d'y aller accompagné d'un grand cortege de Seigneurs Polonois, & entr'autres de Semovit Duc de Mazovie, & de Conrad Duc d'Olensnic, avec un grand nombre de Prelats & d'Ecclesiastiques Polonois, à la tête desquels étoit l'Archevêque de Gnesne

1387. Primat de Pologne. Jagellon fut à peine arrivé en Lithuanie qu'il fit convoquer une Assemblée à Vilne qui en est la Capitale, pour deliberer d'une affaire si importante au salut de cette Nation, qui ne tarda gueres à embrasser le Christianisme, y étant puissamment engagée par l'exemple & par les soins de son Prince. Le peuple

ple de cette Province s'étant assemblé en foule pour recevoir le Bâtême, fut separé en plusieurs troupes, à chacune desquelles on imposoit le nom de Stanislas, de Pierre, de Jean, ou de quelqu'autre Saint, à mesure qu'on leur faisoit l'aspersion de l'eau baptismale.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

L'Histoire de Lithuanie a trop de connexité avec celle de Pologne, pour ne pas faire mention de l'origine de ses peuples & des Princes qui y ont regné.

Pour ce qui regarde l'origine de cette Nation, elle leur est commune avec tous les autres peuples de Sarmatie & d'Allemagne, connus sous le nom de Cimbres que l'on fait descendre de Gomer fils de Japhet troisiéme fils de Noé, dont les descendans ayant occupé l'Asie mineure & le Bosphore Cimmerien près des Marais Meotides, qu'on appelle maintenant Mer de Zabache, auquel ils donnerent leur nom, s'étendirent ensuite sur les terres de l'Europe, & après avoir traversé la Riviere du Tanaïs ou du Dom, ils s'emparerent de la Moscovie, de la Lithuanie, de la Livonie, & de la Prusse; & passant plus avant ils établirent des Colonies dans la Suede & dans le Dannemark,

 qui

JAGELLON OU LADISLAS IV.

qui en reçut le nom de Presqu'isle Cimbrique. Les Historiens ne nous apprennent rien de certain ni du temps ni du sujet de ce passage des Cimbres; ils nous disent seulement qu'après avoir ravagé les Gaules & l'Espagne, ils se jetterent sur l'Italie environ 110. ans avant la naissance de Jesus-Christ, & défirent plusieurs fois les Romains qui vouloient s'opposer à leur passage. La gloire de les vaincre ayant été reservée à Marius Consul Romain, il en fit un si grand carnage près de la ville d'Aix en Provence, qu'il contraignit le reste des Cimbres de se retirer dans leur patrie.

Mais pour dire quelque chose de plus particulier touchant l'origine des peuples de Lithuanie, Erasme Stella les fait descendre des Gepides, qui faisoient une partie de la Nation des Goths, lesquels s'étant mis sous la conduite de Litwon fils de Vedenut Roi de Prusse, l'an 573. s'emparerent de la Lithuanie, à qui ce Prince donna son nom, aussi bien qu'à la Province de Livonie.

Il est inutile de refuter ici plusieurs opinions ridicules que quelques Auteurs ont inventées sur l'Etymologie du nom de cette Province.

Nous

Nous nous contenterons de remarquer après les Auteurs les plus dignes de foi, que la Noblesse de cette Province tire sa source de plusieurs Familles illustres d'Italie, comme le peuple tire la sienne des Goths. En effet, si nous en croyons Mathias Michou & Dlugoss, dans les Antiquitez de Pologne, nous trouverons que plusieurs illustres Familles Romaines lasses de voir la desolation de leur patrie, ravagée par un deluge de Nations étrangeres, ayant abandonné l'Italie, se mirent sous la conduite d'un Seigneur Romain nommé Palemon, vers l'an 900. D'autres assurent que ce fut long-temps auparavant, savoir l'an de nôtre salut 460 lors qu'Attila Roi des Huns ravagea l'Italie. Ce qui obligea plusieurs illustres Familles d'Italie, qui s'étoient embarquées sur Mer, de venir aborder par la Mer Baltique en Samogitie, d'où elles entrerent en Lithuanie par la riviere de Niemen. Les noms d'Ursins, de Cesarins, de Colonne, de Juliens, de Gastaldes, & quantité d'autres noms Illustres, que plusieurs Familles nobles de Lithuanie ont retenu jusqu'ici, confirment cette opinion.

JAGELLON ou LADISLAS IV.

Palemon qui s'étoit rendu recommandable aux Lithuaniens par ses ver-

JAGELLON OU LADISLAS IV.

tus & par sa sage conduite, ayant été élevé au souverain commandement de la Province, eût pour successeurs Borcus, Cunosse & les Princes Spera ses neveux. Ayant partagé entr'eux les Etats de leur oncle, Cunosse se vit enfin seul possesseur de tout ce grand païs par le decès de Borcus & de Spera. Son fils Kiernus qui lui succeda établit la residence des Ducs de Lithuanie dans une ville qu'il bâtit, & à laquelle il donna le nom de Kiernou. Celui-ci laissa un fils nommé Zivibond qui regna après lui, & vécut dans une parfaite union avec Muntwil Duc de Samogitie son Cousin germain. Zivibond qui étoit alors tributaire des Princes de Russie voyant leur païs desolé par Batti Empereur des Tartares, se servit de cette occasion pour secouer le joug, & se rendre maître de Novogrodek ville de Russie, dont il s'empara par la valeur d'Erdzivil son neveu.

Il eut pour successeurs ses deux fils, Mingaïl qui eut en partage la Lithuanie, & Algimond qui fut fait Prince de Samogitie. Mingaïl ayant étendu bien avant les limites de la Lithuanie, par la prise de Grodzek de Po-

losk,

losk, & de Novogrodek, laissa deux fils dont l'ainé nommé Ginuil fut Duc de Polosk, & embrassa le Christianisme en faveur de son mariage avec Marie fille du Prince de Twere dont il eut Boris son successeur. JAGELLON OU LADISLAS IV.

Le second fils de Mingaïl nommé Skirmond eut en partage la Lithuanie, & se montrant digne successeur d'un pere si vaillant défit dans un sanglant combat Miecislas Duc de Russie. Il en fit autant à Balaklai Roi des Tartares, & par ces victoires frequentes il augmenta considerablement ses Etats. Il laissa en mourant trois fils qui les partagerent entr'eux, & qui étant morts sans posterité laisserent le gouvernement de la Lithuanie à Kukovoit leur grand-oncle, lequel après un long regne remit le gouvernement de l'Etat entre les mains de Gedrusse son gendre, qui s'en acquita dignement & eut pour successeur Ringolt son fils, qui regna sur la Lithuanie & la Samogitie.

Le refus que ce Prince fit aux Ducs de Russie de leur payer le tribut que ses Ancêtres leur avoient payé, ayant attiré toutes leurs forces sur ses bras, il se mit en état de leur faire tête, & ce fut avec tant de bonheur, qu'il les

JAGELLON OU LADISLAS IV.

tailla en pieces dans un grand combat près de la riviere de Nemna, où perirent du côté des Russiens Demetrius Prince de Druk, Swentoslas Duc de Kiovie, & Leon Duc de Volodimer. Ce Prince ayant executé avec le même bonheur quantité d'entreprises de cette nature mourut l'an 1340. laissant un fils nommé Mendog qui eut de grandes guerres à demêler avec les Chevaliers de l'Ordre Teutonique en Prusse & avec les Russiens à qui il enleva Smolensko; il combatit avec le même avantage les Ducs de Volhinie & subjugua cette Province. Il fit de grands ravages en Pologne sous le regne de Boleslas le chaste, & il traita avec la même rigueur les Russiens qui avoient élevé sur le Trône un de leurs Princes nommé Daniel. Il embrassa le Christianisme à la persuasion des Chevaliers Porte-croix ou Teutoniques, à qui il fit une donation de la Lithuanie, de la Samogitie, & de plusieurs autres Provinces en reconnoissance du secours qu'il en avoit reçû plusieurs fois, & il envoya une Ambassade au Pape Innocent IV. qui érigea en sa faveur le Duché de Lithuanie en Royaume. Mais on reconnut peu de

tems

tems après que la conversion de Mendog n'étoit qu'une feinte, car après avoir fait d'horribles ravages dans la Mazovie où il fit massacrer quantité de Chrétiens, il tourna toutes ses forces contre les Chevaliers Teutoniques qui ne s'attendoient à rien moins qu'à une pareille surprise. Il brûla & démolit toutes les places qu'ils avoient fortifiées, & après avoir fait main basse sur tous les Chrétiens qui s'y rencontrerent, il retourna en Lithuanie avec un butin considerable. JAGELLON OU LADISLAS IV.

Cette même année les Chevaliers firent encore une perte considerable des leurs dans un combat que leur livrerent les Lithuaniens & les Payens de Prusse qui leur tuerent quantité de braves gens, & entr'autres Henri de Horshusen Grand Maître des Chevaliers de Livonie, & Henri Maréchal de Prusse, & reduisirent les Garnisons de Carsowin & de Heizbourg à la necessité de se rendre. Mendog qui persévéroit dans la haine implacable contre les Chrétiens, & particulierement contre les Polonois, s'étant joint à Swarnon Prince de Prusse, fit l'an 1262. une irruption dans la Mazovie, & surprit dans le château de Jasdow

JAGELLON OU LADISLAS IV.

Semovit Duc de Mazovie avec son fils Conrad, & le cruel Swarnon coupa lui-même la tête à Semovit. Mendog eut plus d'humanité envers Conrad qu'il emmena en Lithuanie, & relâcha ensuite moyennant rançon. Les Lithuaniens & les Russiens étant venus peu de temps après recommencer leurs ravages dans cette Province ruinerent de fond en comble le Château de Lowitz avec toute la Châtelenie qui en dépend, & qui appartenoit dès lors à l'Archevêque de Gnesne.

Enfin Dieu voulant punir Mendog de sa rechûte dans l'Idolatrie, & de tant de cruautez qu'il avoit exercées sur les Chrétiens, permit que la division se mit entre les Lithuaniens & les Russiens, & que Mendog fût massacré dans son lit l'an 1263. avec ses deux fils Rukla & Rezpicasse par son neveu Stroinat qui s'empara de la Lithuanie. Mais Voisalk fils de Mendog qui avoit embrassé la secte des Russiens & s'étoit fait Moine, ayant quitté ce genre de vie pour regner à la place de son pere, vengea sa mort par le meurtre de Stroinat, ensuite de quoi s'étant rendu maître de la Lithuanie, il fit de grands maux à la Pologne & aux Chevaliers Teutoniques. Mais il ne jouit de

sa Principauté que trois ans, au bout desquels ayant été investi dans le Monastere de St. Michel en Russie par Leon Duc de ce païs & fondateur de Leopol, il y fut assassiné. JAGELLON OU LADISLAS IV.

La famille de Mendog ayant été éteinte de cette sorte, Utenus qui sortoit de la branche des Kitaures Princes de Lithuanie, fut élevé du commun consentement des peuples sur le Trône de ce Duché; & après avoir eu plusieurs guerres à demêler avec les Russiens, les Polonois, & les Chevaliers Teutoniques, il laissa en mourant la Principauté à Swintorohus lequel ayant regné peu de tems laissa le gouvernement de ses Etats à son fils Germond, & celui-ci à son fils Traguse, lequel s'étant comporté avec beaucoup de valeur & de sagesse dans le gouvernement de ce Duché, de cinq fils qu'il eût, il dessigna pour son successeur Narimond qui étoit l'ainé; Dowmand, Holsane, Giedrot, & Troidene qui étoient les cadets, eurent des apanages considerables. De Giedrot sont sortis quantité de branches Illustres dont l'une qui prend encore aujourd'hui le titre de Ducs de Giedroiki subsiste encore, & il y en a encore aujourd'hui de cette famille qui quoi-

JAGELLON OU LADISLAS IV.

quoique fort pauvres & presque reduits à la condition des paysans, ne peuvent souffrir qu'on les appelle autrement, & ils portent toujours les anciennes armoiries du Grand Duché de Lithuanie telles que les Romains qui sont les fondateurs de ce Duché les ont portées autrefois.

Dowmand III. fils de de Trabus eut pour apanage le Château d'Uciane avec ce qui en dependoit. Holsane qui étoit le 4. donna son nom au Duché d'Holsan qui lui échût en partage. Paul Evêque de Vilne, qui vivoit vers la fin du dernier siecle, étoit le dernier des descendans de ce Prince. Troidene qui étoit le 5. eut pour heritage la province de Podlachie, autrefois appelée la region des Jatwingues.

Narimond Duc de Lithuanie s'étant joint avec ses 4. freres fit la guerre avec eux en Pologne, en Russie & en Prusse, ensuite dequoi Dowmand lui ayant enlevé sa femme, il l'alla assieger dans son Château d'Uciane, & le contraignit de la lui rendre après l'avoir dépouillé de son Duché. Il fut le premier qui donna pour armoiries au Grand Duché de Lithuanie un Cavalier d'argent armé de toutes pieces monté sur

un

un cheval de même métal, & tenant son Sabre levé au dessus de la tête dans le posture d'un homme qui poursuit à toute bride son ennemi. Narimond étant decedé, son frere Troidéne gouverna la Lithuanie avec beaucoup de gloire; le fils de celui-ci nommé Rimond, qu'il avoit eu de la Princesse de Mazovie, fut baptisé & se fit Moine de l'Ordre de St. Basile. Troidene fit beaucoup de maux à la Pologne, & aux Chevaliers Teutoniques en Prusse. Mais Dieu pour le punir de tous ces ravages lui suscita dans sa propre famille un ennemi. Ce fut Dowmand Prince de Pleskow qui ne pouvant soufrir que Troidene qui n'étoit que son cadet lui eût été preferé pour être Duc de Lithuanie, gagna par argent trois paysans qui l'assassinerent lorsqu'il sortoit du bain. Dowmand qui croyoit par cette mort s'assurer de la possession de la Lithuanie, fut bien surpris de voir Rimond fils de Troidene, lequel ayant changé son froc en un casque s'etoit mis à la tête d'une armée de Lithuaniens pour venir au devant de Dowmand qu'il défit & immola aux manes de son pere. Il sembloit que Rimond après avoir quitté le cloitre pour venger

JAGELLON OU LADISLAS IV.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

ger la mort de son pere, dût monter sur le Trône de Lithuanie, comme il étoit en droit de le faire; mais il donna en cette occasion un exemple de vertu & de moderation sans égale; car se contentant d'avoir puni le meurtre de son pere, il renonça à tous les droits qu'il pouvoit pretendre sur le Duché de Lithuanie & rentra aussi tôt dans son Cloître, après avoir jetté les yeux sur Vithené Prince de Samogitie sorti de la famille des Kitaures de la Race de Palemon I. Duc de Lithuanie, pour lui faire remplir le Trône vacant, préferant ce Prince qui étoit vertueux & plein de sagesse à ses deux oncles Giedroc & Holsane qui n'étoient pas encore dans un âge capable de gouverner l'Etat.

Ce fut en 1279. que Vithene commença de regner; Il fit contre la Pologne tout ce que ses prédecesseurs avoient fait avant lui, & il auroit poussé plus loin ses hostilitez si Lesko le noir Roi de Pologne, animé par une vision celeste à poursuivre les Lithuaniens chargez de dépouilles, ne les eût defaits entierement quoiqu'avec des troupes de beaucoup inferieures à celles de ses ennemis. Ce fut pour remercier

cier Dieu de cette insigne victoire qu'il fit bâtir à Lublin une Eglise paroissiale sous le titre de St. Michel. Les années suivantes les Lithuaniens recommencerent leurs ravages en Pologne, & en Prusse; mais les Chevaliers Teutoniques firent à leur tour le degât dans la Lithuanie, d'où ils emmenerent un grand nombre de captifs. Ainsi pendant le regne de Vitene ce ne furent que ravages qui se firent reciproquement tantôt en Lithuanie, tantôt en Prusse & tantôt en Pologne. Au reste ce Prince qui n'avoit pu trouver la mort dans les combats, la trouva au milieu de sa famille lorsqu'il s'y attendoit le moins; Gedimin Grand Maréchal de Lithuanie, homme ambitieux & de grand courage, ayant gagné par sa bonne mine & par l'estime de sa valeur les bonnes graces de la femme de Vitene, lui promit de l'épouser si elle vouloit lui faciliter les moyens de faire mourir son époux. Cette femme impudique qui ne cherchoit qu'à assouvir sa passion, ayant consenti à la proposition de Gedimin, ils prirent si bien leurs mesures pour executer leur dessein, que Vitene fut massacré, ensuite dequoi Gedimin obtint pour la recom-

JAGELLON OU LADISLAS IV.

pense de son crime la veuve de Witene en mariage, & le Grand Duché de Lithuanie.

Ce fut l'an 1300. que Gedimin commença à regner en Lithuanie. Les Chevaliers Teutoniques s'étant emparez de la Samogitie, il les vainquit dans une sanglante bataille par la trahison des Samogitiens qui dans la chaleur du combat quitterent les Chevaliers pour se ranger du côté des Lithuaniens; il tua ensuite Volodimer Duc de Volhinie qui s'étoit mis à la tête d'une grande armée de Russiens qu'il défit, & prit la ville de Volodimer il remporta les mêmes avantages sur les Princes de Russie, & s'empara du Duché de Kiovie. Ce fut lui qui bâtit la ville de Troki, où il faisoit sa residence qu'il transfera ensuite dans la ville de Vilne dont on lui attribuë la fondation, qu'il entreprit sur un songe qu'il fit s'étant endormi à la chasse, & dont un Prêtre d'idoles nommé Ledzieko lui donna l'explication. C'est de ce Sacrificateur que les Annales de Lithuanie assurent que les Princes de Radzivil sont sortis. Sous le regne de Gedimin les ravages reciproques que les Lithuaniens & les Chevaliers Teu-

Teutoniques avoient coutume de faire les uns sur les autres se continuerent avec beaucoup de chaleur. Ils se terminerent pour quelque tems par la mort de Gedimin, lequel assiegeant la forteresse de Fridbourg que les Chevaliers avoient bâtie dans la Samogitie, fut tué d'un coup de fléche ardente que lui tira un Chevalier. Il eut de la veuve de Vitene qu'il avoit fait mourir, sept fils, Montivide, Narimond, Olgerde, Janut, Kiestut, Koviaot, & Lubart; & plusieurs filles, entr'autres Anne qu'il donna en mariage à Casimir fils de Ladislas Roi de Pologne. Avant que de mourir il partagea ses Etats entre ses fils, dont Janut fut le mieux partagé de tous, comme étant le plus aimé du Pere qui lui donna le titre de Grand Duc de Lithuanie, avec la ville de Vilne qui en est la capitale, ce qui déplût extrémement aux autres, & particulierement à Olgerde & à Kiestut lesquels vivoient ensemble dans une parfaite union, & comme ils étoient nez avec plus d'esprit & de courage que Janut qui n'avoit que des sentimens ravalez & indignes d'un Prince, ils l'estimoient indigne de leur commander.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

En effet Gedimin ne fut pas plûtôt mort, qu'ils formerent entr'eux la resolution de chasser Janut de Vilne, & de le dépouiller de la Principauté; ce qu'il ne leur fut pas difficile d'executer. Janut qui ne se tenoit nullement sur ses gardes, surpris de voir que Kiestut s'étoit rendu maître des deux Châteaux de Vilne, se sauva dans une forêt prochaine, d'où ayant été amené par ceux que Kiestut avoit envoyez à sa poursuite, il fut mis en prison par son ordre. Olgerde ayant amené de Russie une nombreuse Armée, ne voulut point accepter le Souverain Commandement que Kiestut lui deferoit, & dont il l'estimoit plus digne que lui. Rare exemple d'amitié & de moderation entre deux freres. Ce combat de déference mutuelle ayant duré quelque temps entre ces deux Princes, ils demeurerent enfin d'accord, que Janut partageroit également avec eux, mais que le Commandement absolu sur les autres demeureroit à Olgerde avec la possession de Vilne.

L'autorité Souveraine ayant été deferée de cette sorte à Olgerde environ l'an 1327. il reprit les sentimens de haine & de vengeance, que ses Predecesseurs

decesseurs avoient euë contre les Chevaliers Teutoniques. Il y étoit particulierement incité par le desir de venger la mort de son pere. Ce fut dans ce dessein qu'il ravagea non seulement toute la Prusse, mais que poussant ses progrès plus loin que n'avoient fait ses Ancêtres, il entra bien avant dans le Marquisat de Brandebourg, & fit le dégât aux environs de Francfort sur l'Oder. Il eut le même succès contre le Grand Duc de Moscovie, qui lui avoit envoyé faire de terribles menaces, dont l'effet retomba sur celui qui les faisoit, puisqu'il fut vaincu honteusement par Olgerde, qui étendit les frontieres de Lithuanie jusqu'à douze milles de Moskou; & pour achever de rendre son Empire glorieux, il conquit presque toute la Russie, à qui les Lithuaniens payoient autrefois un tribut annuel. Il avoit épousé Marie fille du Duc de Twere, de laquelle il eut douze enfans, dont Jagellon qui monta, comme nous savons vu, sur le Trône de Pologne, étoit l'aîné; & comme il étoit le premier de tous par sa naissance, il étoit aussi celui de tous qui ressembloit le mieux de corps & d'esprit à Olgerde leur pere, qui

JAGELLON OU LADISLAS IV.

JAGELLON OU LADISLAS IV

le designa pour son Successeur. Les autres le nommoient Skirgelon, Boris, Coribut, Vigond, Korigelon, Narimond, Languin, Lubart, André, & Butave. Kiestut frere d'Olgerde étoit aussi pere d'une belle generation masculine, & il avoit six fils, Vitolde, Patrice, Toticule, Sigismond, Voidat, & Dougot; Vitolde étoit celui que le pere aimoit le mieux, parce qu'il avoit remarqué en lui plus de grandeur d'ame, & des sentimens plus nobles & plus élevez que dans les autres; & comme Jagellon & Vitolde avoient les mêmes inclinations, ils avoient aussi l'un pour l'autre une estime & une amitié très-étroite.

Après le decès d'Olgerde Jagellon fut mis à sa place, à la recommandation même de son oncle Kiestut; & il montra bien par sa valeur & par sa prudente conduite qu'il en étoit très-digne. Il fit la guerre aux Russiens, aux Polonois, & aux Chevaliers Prussiens avec de differens succès. La parfaite intelligence qui étoit entre Jagellon & Kiestut, fut bientôt troublée par la malice d'un nommé Voidilon, qui ayant été élevé de bas lieu à une haute fortune sous le regne d'Olgerde, se con-

conserva dans la même faveur sous celui de Jagellon, qui pour une plus grande marque d'estime & de bienveillance lui donna sa sœur en mariage. Kiestut ayant fait connoître à Jagellon combien une alliance si honteuse lui déplaisoit, Voidilon pour se venger du mépris de Kiestut, sema du divorce entr'eux; & il seroit arrivé une rupture entre l'oncle & le neveu, si Vitolde qui conservoit toûjours une étroite liaison avec Jagellon, n'eût fait tous ses efforts pour appaiser la colére de son pere. Mais la guerre que Jagellon fit aux Russiens de Polosk, ayant donné sujet à Kiestut de faire éclater son ressentiment contre lui, il lui enleva par surprise la ville de Vilne, & le reste de son partage, qui consistoit dans les villes de Kreva & de Vitepsk, qu'il lui rendit neanmoins excepté Vilne, à la priere de Vitolde. Voidilon qui étoit l'Auteur de tous ces desordres, ayant été pris & amené à Kiestut qui le haïssoit mortellement, fut étranglé par le commandement de ce Prince. Jagellon ayant trouvé le moyen de rentrer par intelligence dans la ville de Vilne, mit ensuite le siege devant la Forteresse de Troki, qu'il

Jagellon ou Ladislas IV.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

obligea de se rendre par composition. Kiestut voulant la reprendre donna occasion à une guerre civile ; chacun arma puissamment de son côté, l'un pour s'en rendre maître, & l'autre pour la conserver. Kiestut ayant amassé une nombreuse Armée de Russiens & de Samogitiens, Jagellon appella à son secours les Chevaliers de Prusse & de Livonie. Les deux Armées étant en presence tout se disposoit de part & d'autre à une sanglante decision, lorsque Jagellon jugeant qu'il étoit plus sûr d'employer la ruse que d'en venir à la force ouverte fit proposer à Kiestut & à Vitolde par son frere Skirgelon une entrevuë, qui n'étoit qu'un piege qu'il leur tendoit pour les prendre tous deux comme il fit. Ils ne furent pas plûtôt tombez entre ses mains, qu'il envoya Kiestut en prison à Kreva, où il le fit étrangler ; à l'égard de Vitolde il le retint prisonnier à Vilne, quelques instantes prieres que lui fissent les grands Seigneurs de Lithuanie & les Chevaliers Teutoniques, pour la liberté de ce Prince. Vitolde ayant été transferé de Vilne à Kreva, étoit sur le point d'être immolé à la colere de Jagellon, lorsque sa femme

qui

qui avoit la liberté de l'aller voir dans sa prison l'en retira subtilement, en lui faisant vêtir l'habit d'une de ses suivantes. Vitolde qui avoit évité la mort par cette ruse, s'étant sauvé chez le Duc de Mazovie son parent, & de là chez les Chevaliers Teutoniques, en obtint un puissant secours à la faveur duquel il entra dans la Lithuanie, & prit d'assaut la Forteresse de Troki, d'où Jagellon qui revenoit de Russie le chassa peu de tems après. Mais soit qu'il craignît les suites d'une si fâcheuse guerre, ou qu'il se souvînt des marques d'amitié qu'il avoit reçuës de Vitolde, ou qu'enfin la justice lui parlât interieurement en faveur de ce Prince, il lui fit dire secretement que s'il vouloit retourner en Lithuanie il lui rendroit son amitié avec un apanage considerable. Ce qu'il executa de bonne foi, lui donnant les Palatinats de Grodno & de Brestie avec les villes de Drohicin, Mielnik, Bielsk Suras, Kameniec, & Volkovisk, avec leurs dépendances.

JAGELLON ou LADISLAS IV.

Jagellon ayant étouffé par cette reconciliation toutes les semences de la discorde qui troubloit la Lithuanie, parvint au comble de la grandeur par son ma-

JAGELLON OU LADISLAS IV.

mariage avec Hedwige, qui l'éleva sur le Trône de la Pologne, comme nous avons vu. Pendant que ce Prince étoit occupé à celebrer ses nôces à Cracovie, où il s'étoit fait accompagner de toute la Noblesse de Lithuanie Conrad Zelner Grand Maître de l'Ordre des Chevaliers Porte-croix ou Teutoniques, voulant profiter de l'absence de Jagellon amassa autant de troupes qu'il lui fut possible, les fit entrer par deux endroits dans la Lithuanie, où il porta le fer & la flâme par tout où il passa, & ayant penetré jusques dans la Russie il prit la Forteresse de Lucomble, à laquelle il donna pour Gouverneur André frere de Jagellon, qui avoit embrassé le Christianisme en Russie, & à la persuasion de qui Zelner avoit porté la guerre dans la Lithuanie en l'absence de Jagellon. Ce Prince n'eut pas plûtôt apris la nouvelle de cette attaque imprevuë qu'il envoya sur le champ ses freres Skirgelon & Vitolde à la tête d'une troupe de Volontaires Polonois, & de la plûpart des Lithuaniens qui étoient en Pologne, pour arrêter les progrès de l'ennemi. Leur premier effort tomba sur la Forteresse de Lucomble qu'ils reprirent,

aussi

aussi bien que Miecislaw que Suatoslas Duc de Smolensko avoit enlevée aux Lithuaniens pendant l'absence de leur Duc. Ils reprirent Polosk avec le même bonheur, & mirent aux fers André frere de Jagellon Auteur de cette Guerre, qui fut retenu pendant trois ans dans une affreuse prison, d'où il ne sortit que par les instantes prieres de Vitolde & de ses freres. Jagellon étant retourné en Lithuanie y fit annoncer l'Evangile de Jesus-Christ avec tant de succès, comme nous l'avons marqué ci-devant, que toute la Noblesse & le peuple y furent convertis en peu de temps par les soins que ce grand Prince y apporta, se donnant lui-même la peine de servir d'Interprete aux Predicateurs Polonois qui y prêchoient la Foi Chrétienne.

Puisque nous avons parlé de la conversion de cette grande Province, il n'est pas hors de propos de faire ici une petite digression sur la Religion que ces Peuples suivoient auparavant, & sur les superstitions que l'Idolatrie y avoit introduites. L'Histoire de Lithuanie nous aprend que les peuples de cette Province aussi bien que les Samogitiens adoroient le Feu, qu'ils appel-

loient

JAGELLON OU LADISLAS IV.

loient *Znicz* en leur Langue, pour marquer qu'ils le reveroient comme une chose sacrée, & que leurs Prêtres étoient obligez d'entretenir & de conserver toûjours dans les lieux les plus remarquables du Païs, sur peine d'être punis de mort. On voit encore dans le milieu de l'un des Châteaux de Vilne à l'endroit où est bâtie l'Eglise de St. Stanislas, le lieu où l'on entretenoit ce Feu perpetuel. C'est aussi la raison pour laquelle ils rendoient un culte divin à la Foudre, qu'ils appelloient *Perun* en Langue Esclavone. Les endroits les plus sombres des forêts, & les arbres les plus hauts étoient aussi les objets de leur culte superstitieux, & ils avoient pour eux une veneration si particuliere, qu'on ne pouvoit y porter la cognée, ni les endommager tant soit peu sans commetre un crime capital, & s'il arrivoit que quelqu'un vînt à prophaner ou deshonorer de quelque maniere que ce fût ces creatures érigées en Divinitez, le Demon jaloux de l'honneur qu'on étoit contraint de lui rendre dans ces sortes de Divinitez, s'emparoit de ceux qui manquoient de respect pour elles, & les tourmentoit si cruellement

qu'il

qu'il les faisoit mourir, ou du moins les mutiloit & les privoit de l'usage de quelqu'un de leurs membres. Si par hazard le Soleil étoit obscurci par quelque nuage, ils s'imaginoient que cet Astre étoit irrité contr'eux, & pour l'appaiser ils s'offroient volontiers pour victime à sa colere. Ils mettoient aussi les Viperes & les Serpens au rang de leurs Dieux; & leur rendoient un culte si particulier que tous les peres de familles soit Nobles, Bourgeois, ou Païsans, étoient obligez d'en nourrir chez eux, & de les honorer comme les Dieux tutelaires de leurs maisons. Ils leur faisoient des offrandes de lait, & leur immoloient des coqs. Ils étoient si aveuglez, qu'ils regardoient comme un presage du malheur qui devoit arriver à toute leur famille le manquement de respect envers ces animaux, & ceux qui tomboient dans cette faute étoient punis par la confiscation de leurs biens; & ce qui est encore plus inhumain, ils étoient mis en pieces par la populace qui se jettoit sur eux avec furie. Ils avoient coutume de s'assembler tous les ans au commencement du mois d'Octobre après la recolte des fruits, & de faire un Festin solemnel pendant

trois

JAGELLON OU LADISLAS IV.

trois jours consecutifs avec leurs femmes, leurs enfans, & leurs esclaves, & dans ce Festin ils consumoient toutes les viandes qui provenoient des animaux qu'ils avoient immolez à leurs Dieux, ce qui s'observe encore en Lithuanie, en Samogitie & dans quelques endroits de la Russie. Lorsqu'ils revenoient du combat ils immoloient au feu qui étoit le premier de leurs Dieux, le plus remarquable de leurs prisonniers de guerre. Ils ne brûloient jamais les corps des défunts sans jetter dans le même feu tout ce qui leur avoit appartenu de plus precieux, & les choses dont ils s'étoient le plus servi pendant leur vie, leurs chevaux, leurs armes, leurs chiens de chasse, leurs oiseaux de proye, & celui de tous leurs Esclaves qui les avoit servi le plus fidelement. Ils buvoient en abondance du lait, de l'hydromel, & de la biere, auprès du bucher où les corps de leurs parens avoient été consumez, & dansoient à l'entour au son des trompettes & des tambours. Les paysans de Samogitie qui habitent près des frontieres de Curlande observent encore cette coutume.

Jagellon ayant introduit le Christianisme

nisme dans la Lithuanie, abolit toutes ces superstitions abominables, en leur substituant les ceremonies de la Religion Chrétienne. Pour y parvenir avec plus de facilité il convoqua à Vilne au commencement du Carême de l'an 1387. les Etats de Lithuanie avec tous les Prelats & les grands Seigneurs qu'il avoit amenez de Pologne, & il engagea tous les peuples par promesses ou par menaces à renoncer à l'Idolatrie. Ce ne fut pourtant pas sans y trouver de la repugnance de la part de ce peuple superstitieux, qui ne sortit des ténébres de son ignorance, que lorsqu'il vit les Polonois abattre les bois consacrez à leurs Dieux, écraser leurs serpens, démolir le grand Temple, & l'autre de Vilne où l'on conservoit le feu sacré, & briser les statues de leurs fausses Divinitez, sans qu'elles se missent en peine de se venger de ceux qui détruisoient ainsi leur culte. C'est ainsi que les Lithuaniens desabusez de leurs superstitions, ayant ouvert les yeux aux lumieres de l'Evangile, embrasserent avec joye le Christianisme à l'exemple de leur Prince, & ils furent baptisez de la maniere que nous avons déja marqué ci-dessus.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

1387.

P Ja-

JAGELLON OU LADISLAS IV.

Jagellon ayant reglé toutes choses en Lithuanie pour le spirituel, songea à donner ordre au temporel, & comme il étoit obligé de retourner en Pologne, il établit à sa place son frere Skirgelon, à qui il donna l'investiture du Grand Duché de Lithuanie.

Vitolde ne pouvant souffrir qu'on lui preferât un homme si peu digne de ce suprême rang, se retira avec Anne son épouse & sa famille auprès de Jean Duc de Mazovie son gendre, & de là en Prusse chez les Chevaliers Teutoniques, qui le reçurent à bras ouverts, comme un sujet qui pouvoit leur être fort utile dans le dessein qu'ils avoient de se rendre maîtres de la Lithuanie & de la Samogitie. En effet il ne fut pas plûtôt arrivé près du Grand Maître de l'Ordre, qu'on le mit à la tête d'une Armée de Chevaliers Prussiens & Livoniens, qui causa de grands dommages en Lithuanie: mais ayant reconnu dans la suite que ces Chevaliers avoient moins d'attache pour ses interêts que pour les leurs propres, il se reconcilia sous main avec Jagellon, & s'étant retiré de Prusse en habit de Chevalier, il surprit adroitement trois Forteresses que les

Che-

Chevaliers avoient bâties sur les confins de la Samogitie, & les démolit après en avoir passé les garnisons au fil de l'épée. JAGELLON OU LADISLAS IV.

Pendant que les choses se passoient ainsi en Lithuanie, Jagellon qui étoit retourné en diligence en Pologne pour appaiser une revolte, que Ladislas Duc d'Opelen avoit excitée en Silesie, ayant fait marcher ses troupes de ce côté-là, rangea en peu de tems à la raison une partie de cette Province par la reduction des villes de Czernicze, Bobolicze, Olstin, Brzecnicze, Ostreseve & Grabow. La Forteresse de Boleslawitz que sa situation rendoit imprenable, fit une resistance bien plus opiniâtrée que les autres, & la Princesse Oska qui signala son courage à la défense de cette place, ne la rendit qu'après y avoir soufert les dernieres extrémitez, causées par la longueur d'un siege de sept années. Le Duc d'Opelen qui ne se croyoit pas assez puissant pour soutenir plus long-tems la guerre contre Jagellon, ayant pris resolution de vendre aux Chevaliers Teutoniques pour le prix de quarante mille florins le reste des places qu'il possedoit en Silesie, ils

JAGELLON OU LADISLAS IV. y mirent de fortes garnisons, ce qui n'empêcha pas Jagellon de les remettre sous son obéissance aussi bien que le reste de la Province.

La Reine Hedwige étant decedée l'an 1399. en odeur de sainteté, Jagellon qui n'en avoit point eu d'enfans, épousa l'année suivante Anne fille du Comte de Cilly, un des plus puissans Seigneurs du Royaume d'Hongrie.

1400.

Retournons en Lithuanie, où Vitolde se voyant frustré de l'esperance de monter sur le Trône de Lithuanie, excita de nouveaux troubles, & forma sur Vilne une entreprise qui lui réüssit mal, le stratagême dont il vouloit se servir ayant été découvert. Comme il y avoit peu de sûreté pour lui à demeurer plus long-tems dans cette Province, il trouva le moyen de se reconcilier avec les Chevaliers de Prusse, lesquels dissimulerent le ressentiment que sa perfidie leur avoit causé, dans l'espérance qu'ils avoient de s'en servir utilement pour arriver à leur but. Avec leurs secours il fit des courses presque continuelles dans cette Province pendant deux ans; ce qui obligea Jagellon d'amener des troupes au secours des Lithuaniens, & d'assieger Grodno dont il

il se rendit maître malgré toutes les ruses que Vitolde employa pour secourir la place. Ce fut cette même année que les Chevaliers étant entrez en Lithuanie avec trois Armées, un peu avant la moisson, sous prétexte d'y rétablir Vitolde, mais en effet à dessein d'en faire une Province de leur domaine; ils y firent des ravages incroyables, brûlerent la Ville de Troki, & après avoir joint toutes leurs forces, ils assiegerent Vilne, & brûlerent par intelligence la Citadelle d'enbas d'où Corigelon frere de Jagellon ayant voulu se sauver pour ne pas être envelopé dans cet incendie, tomba entre les mains des ennemis qui lui firent couper la tête. Cet incendie couta la vie à 14000. personnes qui perirent en partie par le feu, & en partie par le glaive des ennemis, qui se rendirent maîtres de la Forteresse. La Citadelle d'en haut où il y avoit une garnison Polonoise sous la conduite de Nicolas Moscoron, ayant été ensuite attaquée par Vitolde, qui pour étonner les assiegez leur faisoit voir la tête de Corigelon au bout d'une pique, se défendit avec la derniere vigueur, & la garnison méprisant les menaces

JAGELLON OU LADISLAS IV.

JAGELLON ou LADISLAS IV.

de l'ennemi reparoit les bréches avec des corps morts qu'elle entassoit les uns sur les autres, pour marquer sa resolution à défendre la place jusqu'à l'extrémité. Cependant Skirgelon qui s'étoit mis à la tête d'une Armée de Lithuaniens & de Russiens, fatiguant les assiegeans par des attaques continuelles, ils se virent enfin reduits à lever le siege, qu'ils vinrent recommençer l'année suivante avec aussi peu de succès; ce qui obligea les Chevaliers qui ne vouloient pas qu'on leur reprochât qu'ils étoient revenus en Prusse sans avoir rien executé, d'attaquer les places de Vilcomer & de Novogrod, qu'ils prirent d'assaut après avoir passé au fil de l'épée les troupes que Skirgelon y avoit laissées en garnison. Ils continuerent leurs ravages en Lithuanie les années suivantes, jusqu'à ce que Vitolde voyant qu'il n'avançoit rien par la force ouverte, trouva moyen de se reconcilier avec Jagellon, qui pour ne pas avoir toujours sur les bras un si redoutable ennemi, forma la resolution de lui donner le Duché de Lithuanie preferablement à ses propres freres. Vitolde voulant meriter cette grace par la perfidie dont il usa une

seconde

seconde fois envers les Chevaliers, s'empara subtilement de trois Forteresses qu'ils avoient bâti sur les frontieres de Lithuanie, & en passa les garnisons au fil de l'épée. Mais Jagellon ne pouvant contenter l'ambition de Vitolde, sans mécontenter ses propres freres Suidrigelon & Skirgelon, celui-là eut recours aux Chevaliers Porte-croix, asyle ordinaire des ennemis du repos de la Lithuanie & la plus rude croix que les Lithuaniens eussent à supporter. Comme ils ne laissoient pas échaper la moindre occasion de nuire à cette miserable Province, ils ne manquerent pas de profiter de celle-ci, afin d'y recommencer leurs cruautez & leurs ravages ordinaires. Skirgelon qui avoit plus de puissance & de courage que Swidrigelon, ne manqua pas de son côté d'amasser tout ce qu'il put de troupes dans les Provinces qui lui appartenoient, pour chasser Vitolde. Jagellon qui prevoyoit l'horrible tempête qui alloit fondre sur la Lithuanie, y étant accouru en diligence, appaisa Skirgelon en lui accordant une augmentation d'apanage. Vitolde ayant ensuite vaincu dans un grand combat, Coribut son frere qui s'étoit revolté

JAGELLON ou LADISLAS IV.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

contre lui, fit la guerre en Russie & s'empara de Kiou, qu'il donna à Skirgelon; mais celui-ci n'en jouit pas longtems, ayant été empoisonné dans une maison de campagne, par un Moine de Russie nommé Hument, Prieur d'un Convent de Religieux de S. Basile, qui l'avoit invité à une partie de chasse sur les terres de ce Monastere, & il fut enterré à Kiou dans des voutes souterraines qu'on appelle Petzari, lieu ordinaire de la sépulture des Ducs de Russie.

Vitolde ayant affermi sa puissance par les grandes conquêtes qu'il fit sur ses voisins, batit les Tartares par la valeur d'Olgerde General de ses troupes, il conquit ensuite la Podolie dont il fit une donation au Roi Jagellon. En 1396. il recommença la guerre contre les Tartares, & après avoir défait leurs troupes il fit prisonnier de guerre une Horde entiere de cette Nation, qu'il emmena en Lithuanie, dont il envoya une partie en Pologne, & retint le reste à qui il donna des champs à cultiver, & en fit une colonie aux environs de Vilne. Les descendans de ces Tartares subsistent encore, & retiennent la Religion de Mahomet, qui

étoit

étoit celle de leurs Ancêtres; & lors qu'ils vont à la guerre ils portent encore sur leurs Etendards des Inscriptions en Langue Arabique. Vitolde que tant d'heureux succès rendoient plus avide de gloire que jamais, crut qu'il ne pouvoit choisir une voye plus sûre pour éterniser sa memoire, que de pousser plus avant ses conquêtes dans la grande Tartarie. Tamerlan qui étoit la terreur de tout l'Orient y regnoit alors, & il s'étoit rendu si puissant par la défaite de Bajazeth Empereur des Turcs, qu'il avoit enfermé dans une cage de fer après l'avoir pris dans un combat, que personne n'osoit s'attirer un ennemi si redoutable. Il n'y eut que Vitolde qui persuadé que la gloire ne se trouve que parmi les entreprises les plus difficiles, osa entreprendre de l'attaquer, quoique Jagellon fit tout son possible pour l'en dissuader, en lui faisant connoître l'inégalité de ses forces avec celles de Tamerlan. Des remontrances si judicieuses ne l'ayant pas empêché de poursuivre son entreprise, il traversa une partie de la Tartarie avec son Armée sans trouver le moindre obstacle à sa marche, jusqu'à ce qu'il aprit par quel-

JAGELLON ou LADISLAS IV.

 ques

JAGELLON OU LADISLAS IV.

ques troupes de Cavalerie, qu'il avoit détachées pour découvrir le païs, qu'une multitude innombrable de Combatans s'avançoit à la hâte, sous la conduite d'Ediga un des plus braves Generaux de Tamerlan, pour venir au devant de lui. Vitolde dont le courage étoit à l'épreuve des plus grands perils, voyant l'ennemi si près de lui, disposa ses troupes au combat avec cette confiance & cette intrepidité, qui lui étoient si naturelles; mais l'évenement ne répondit pas à son attente, il fut vaincu plûtôt par la multitude des ennemis que par leur valeur, & leur vendit bien cher cette victoire par la mort d'un grand nombre des plus braves de leur Armée. Les Lithuaniens perdirent de leur côté trois Princes freres de Jagellon, nommez André, Demetrius, & Koribut, outre neuf Commandans des troupes de Lithuanie, quantité de braves soldats; le nombre des prisonniers fut petit en comparaison de celui des morts. Vitolde, son cousin Swidrigelon, Ostrog & Samotule Polonois, trouverent leur salut dans la vîtesse de leurs chevaux; mais un Seigneur Polonois nommé Melstin, pouvant se sauver comme

eux,

eux, aima mieux mourir en combatant genereusement, que de devoir son salut à la fuite.

Vitolde ne fut pas plûtôt de retour de cette malheureuse expedition qu'il trouva une nouvelle matiere d'exercer sa valeur. Les peuples du Duché de Smolensko lui en fournirent l'occasion, mais ce fut leur malheur ; car Vitolde étant venu avec un puissant secours de Polonois assieger Smolensko, le prit d'assaut, & en emporta un butin considerable dont il envoya une partie à Jagellon, partageant le reste entre ses Soldats à proportion de leur merite ; & après avoir rangé tout le reste du païs sous son obeissance, il en fit une Province de la Lithuanie l'an 1403.

Swidrigelon son cousin Prince inquiet & inconstant, s'étant retiré près des Chevaliers Porte-croix sous pretexte de quelque sujet de mécontentement, lui suscita de nouveaux demêlez avec les Chevaliers de Prusse & de Livonie, qui vinrent recommencer leurs ravages ordinaires en Lithuanie. Pour arrêter le cours de ces malheurs, Jagellon & Vitolde ayant jugé à propos d'apaiser Swidrigelon, lui firent

JAGELLON OU LADISLAS IV.

rent offrir la Podolie pour surcroît d'apanage ; ce qu'ayant accepté il se reconcilia avec eux ; mais ce ne fut pas pour long-tems, son inconstance & son ambition lui firent reprendre ses premiers sentimens, & comme il n'y avoit pas de sureté pour lui de retourner en Prusse, dont les Chevaliers s'étoient engagez par un Traité fait avec la Pologne & la Lithuanie, de ne plus donner à l'avenir aucun asyle aux Princes du sang de Lithuanie, il se retira auprès de Bazile Grand Duc de Moscovie, après avoir détruit par la flamme les Forteresses qui lui appartenoient en Russie. Ce qui attira les armes de Vitolde en Moscovie, qu'il desola presqu'entierement par le fer & la flamme, & après avoir recommencé la guerre en ce païs l'an 1406. il reduisit Basile à lui demander la paix qu'il lui accorda.

Repassons en Pologne pour voir ce que Jagellon y fit de memorable contre les Chevaliers Teutoniques, qui avoient donné sujet à une sanglante guerre par une irruption qu'ils firent dans ce Royaume. Ce Prince ayant resolu de tirer raison des ravages qu'ils avoient faits dans ses Etats, amassa

massa tout ce qu'il put de troupes, ausquelles se joignirent en peu de temps celles de Lithuanie sous la conduite de Vitolde, qui furent encore augmentées par la jonction des troupes que Semovit & Januse Ducs de Mazovie y amenerent. Les Chevaliers s'étant disposez de leur côté à disputer avec chaleur la victoire aux Polonois, s'aprocherent de Tanebrige & de Grimoald, où ils étoient campez. Jagellon qui assistoit à la Messe lorsqu'on lui en apporta la nouvelle, n'ayant pas voulu quiter ce pieux exercice avant que la Messe fût achevée, Vitolde marcha droit à l'ennemi avec 40. gros Escadrons de Lithuaniens. Cependant Ulrich de Juningue Grand Maître des Chevaliers, attribuant la pieté de Jagellon à un manquement de courage, lui envoya deux épées nuës avec deux boucliers, enjoignant à celui qui les portoit de dire au Roi, que si c'étoit le manquement d'armes qui lui failoit retarder le combat, il lui envoyoit ces deux épées, l'une pour lui & l'autre pour Vitolde, & que si la campagne ne lui sembloit pas assez spacieuse pour ranger son Armée en bataille, il étoit prêt de lui ceder une

partie

JAGELLON OU LADISLAS IV.

partie du terrain que la ſienne occupoit.

Jagellon ayant reçu ces deux épées avec un viſage riant, répondit ſagement que quoi qu'il eût une grande abondance de toutes ſortes d'armes dans ſon camp, il recevoit néanmoins avec joye celles que le Grand Maître lui envoyoit, comme un preſage de la victoire qu'il eſperoit que Dieu lui donneroit ſur ſes ennemis. Il n'eut pas plûtôt dit cela que le ſignal du combat ayant éte donné de part & d'autre les deux partis en vinrent aux mains avec une ardeur égale; mais quoique les Lithuaniens & les Tartares fiſſent tomber une grêle de fléches ſur les Chevaliers, ceux-ci néanmoins les mirent d'abord en fuite, & les Lithuaniens étoient ſur le point d'être défaits entierement ſi les Polonois qui étoient encore tout frais ne ſe fuſſent jettez avec de grands cris ſur les eſcadrons des Chevaliers qu'ils mirent d'abord en deſordre, enſuite de quoi les attaquant en tête & en flanc ils acheverent de les rompre avec un horrible carnage. Jamais les Chevaliers Teutoniques ne firent une ſi grande perte; le Grand Maître y perit lui-même en puni-

punition de son orgueil avec trois cens Commandeurs de l'Ordre. Les Historiens font monter le nombre des morts à 50000. du côté des Chevaliers. Les Polonois y perdirent peu de monde en comparaison, & remporterent un butin très-considerable, outre 50. grands Etendars de l'Ordre Teutonique qu'ils arborerent dans l'Eglise du Château de Cracovie pour conserver la memoire d'une victoire si celebre qu'ils remporterent l'an 1410. Cependant les Chevaliers à qui cette perte avoit plûtôt ôté les forces que le courage, ayant obtenu un puissant secours de Sigismond Roi des Romains & du Duc de Saxe, voulurent tenter une seconde fois le hazard d'une bataille, mais ce fut avec aussi peu de succès que la premiere fois, car Jean Missaï Chevalier Polonois ayant percé les rangs des Chevaliers jusqu'au milieu de leur armée où étoit leur principal Etendart, l'enleva avec une hardiesse surprenante après avoir tué celui qui le portoit, ensuite dequoi s'étant fait un passage au travers des ennemis, il le porta aux Polonois qui chargerent rudement les Chevaliers que la perte de leur Etendart avoit déja mis en desordre,

JAGELLON ou LADISLAS IV.

1410.

&

JAGELLON OU LADISLAS IV. & après les avoir obligez de prendre la fuite, ils en firent un grand carnage, & leur tuerent 10000. hommes.

1411. Cette même année fut fertile en Triomphes pour la Pologne qui remporta encore une victoire remarquable sur les Hongrois qui ravageoient la Pologne.

1414. La guerre recommença entre les Chevaliers & les Polonois qui les accusoient d'avoir violé l'accord qui avoit été fait entr'eux, & elle ne se termina qu'après la conquête de quantité de villes & de forteresses que Jagellon fit sur eux.

Les Chevaliers Teutoniques ont trop de part à cette Histoire pour ne nous pas obliger à remonter jusqu'à leur origine. Les tumultueuses expeditions que les Chrétiens ont entreprises tant de fois pour délivrer la Terre Sainte du joug des Infideles, & qu'on appelle ordinairement les Croisades, ont donné occasion à l'établissement de cet Ordre si fameux qui fleurit encore aujourd'hui en Allemagne.

Ce fut l'an 1188. que Baudouin Roi de Jerusalem implorant le secours des Princes Chrétiens contre les Sarrasins, les Princes de Lombardie lui envoyerent

voyerent un secours de cinquante mille hommes, ausquels se joignirent quantité de personnes pieuses qui entreprirent le voyage de la Terre Sainte par devotion, & entr'autres environ 500. Allemans en partie Saxons, & en partie des autres Provinces d'Allemagne, qui débarquerent à St. Jean d'Acre assiégé par les Mahometans. La longueur de ce siege ayant causé des maladies contagieuses, & la disette même parmi les assiegez, donna lieu à 8. Pelerins pieux & charitables, Allemans de nation, de s'associer ensemble pour le soulagement des pauvres & des malades, & de faire bâtir dans la ville de St. Jean d'Acre un hôpital sous le titre de la Ste. Vierge. Ils firent choix de Henri de Valpoth pour être le premier directeur de ce lieu charitable: ils ne pouvoient jetter les yeux sur un sujet plus capable de remplir les fonctions de cette charge, puisqu'il s'en acquita avec tout le zèle & toute la charité que demandoit un Emploi de cette nature. Après l'avoir exercé pendant 3. ans il mourut saintement, & fut enterré dans l'Eglise de cet hôpital l'an 1190. Baudouin ayant reconnu combien cette

JAGELLON OU LADISLAS IV.

pieuse société étoit utile pour le soulagement des Croisez, fonda ensuite un semblable lieu de charité pour les pauvres, & pour les Gentilhommes invalides qui avoient été blessez au siege d'Acre, & le mit sous la direction de ces devots confreres qui s'érigerent en Communauté qui fut approuvée l'an 1192. par le Pape Clement III. qui leur donna le titre de Freres Teutoniques de l'hôpital de Jerusalem dedié à la Ste. Vierge. Il leur enjoignit aussi de suivre la regle de St. Augustin & leur ordonna de porter une croix noire sur leurs habits pour marque de distinction.

Après cette confirmation du St. Siege le Patriarche de Jerusalem leur donna pour vêtement un scapulaire blanc, où étoit cousue une croix noire devant & derriere qu'ils ont toujours conservée depuis ce tems-là. On donna pour lors cet habit religieux à 24. Freres lais & à 7. Prêtres; & il étoit permis à ceux-ci de celebrer la Messe, la cuirasse sur le dos & l'épée au côté. Suivant leurs Statuts ils étoient obligez de porter la barbe longue, & de coucher sur un sac rempli de paille. Ils observerent cette regle austere pendant quel-

quelque tems; mais comme les choses les plus saintement établies sont souvent les plus sujettes à la corruption; cette regularité degenera bientôt en un déreglement étrange. JAGELLON OU LADISLAS IV.

Henri de Valpoth eut pour successeur à la dignité de Maître de l'hôpital de Ste Marie de Jerusalem, Othon de Carpen, Gentilhomme Alleman, qui lui succeda l'an 1200. sous le regne de l'Empereur Philippe, & sous le Pontificat d'Innocent III. Ses principales vertus dans ce saint emploi furent l'humilité & la simplicité de cœur. Il mourut la sixiéme année de son ministere, & fut inhumé à Acre près de son predecesseur. Herman Brand du Païs de Holstein fut le troisiéme Chef de l'Ordre Teutonique, & il servit les malades avec beaucoup de charité pendant 4. ans, au bout desquels il mourut, & fut enterré dans le même lieu que ses predecesseurs. Herman de Salz Gentilhomme de Misnie fut le 4. Maître de l'Ordre, il fut élu en 1210. & obtint du Pape & de l'Empereur Frideric de grands Priviléges en faveur de son Ordre, en recompense des soins qu'il prit d'appaiser par sa prudence les differens qui

JAGELLON OU LADISLAS IV.

étoient survenus entre le Pape & l'Empereur.

Pendant sa Maîtrise Conrad Marquis de Turinge s'enrôla dans cette sainte milice, & prit l'habit de l'Ordre Teutonique. On comptoit alors dans cet Ordre deux mille Gentilhommes & Chevaliers de la premiere Noblesse d'Allemagne que Herman de Salz gouverna pendant 30. ans. De son temps les Chrétiens, & par consequent les Chevaliers Teutoniques ayant été chassez de Jerusalem par les Infideles; l'Empereur Frideric II. & Conrad Duc de Mazovie leur firent une donation de la Province de Prusse. Les Chevaliers ayant pris possession de ce païs au nombre de 20000. chasserent les Prussiens Idolatres du Palatinat de Culm avec le secours des Polonois. Nous ne ferons pas un plus long detail de la Vie des Grands Maîtres de cet Ordre; cela nous meneroit trop loin; & nous nous contenterons d'en marquer les noms suivant l'ordre de la succession. Au reste il n'est pas malaisé de s'imaginer que quantité de Princes & de Seigneurs des principales Maisons d'Allemagne étant entrez dans cet Ordre, y porterent de gran-

des

des richesses, & obtinrent des Papes & des Empereurs de grands Privileges, ce qui rendit cet Ordre si opulent, qu'il ne faut pas s'étonner qu'il ait perdu dans la suite sa premiere pureté, & qu'il s'y soit glissé quantité d'abus & de desordres.

JAGELLON OU LADISLAS IV. 1386.

Herman de Salz eut pour successeurs Conrad, Marquis de Turinge, Poppa d'Osterling, Jean de Sangerhausen, Hartman Comte de Heldring qui vivoit sous l'Empire de Rodolphe de Hasbourg, Burchard de Swenden, Conrad de Feuchtuangue sous l'Empire d'Adolphe, Godefroi Comte d'Hollac, Sifroi de Feuchtuangue, Charles de Treves qui vivoit sous le regne de l'Empereur Henri VII. Werner d'Urselen, Ludolphe Duc de Brunswic, Dietric Comte d'Aldembourg, Rodolphe Duc de Saxe Grand Maître de l'Ordre du temps de l'Empereur Loüis de Baviere, Henri de Dusmar, Henri de Kimprad, Conrad Zolner, Conrad de Valerod, Conrad de Juningue, Ulrich de Juningue, Henri Comte de Plaven, Michel de Sterberg, Paul de Rudolf, Conrad de Herlusen, Loüis de Herlusen Grand Maître de l'Ordre Teutonique

JAGELLON ou LADISLAS IV.

sous le regne de l'Empereur Frideric III. Henri Rheus Comte de Flaven, Henri Comte de Richterberg, homme cruel & vindicatif qui fit mourir de faim dans une prison Theodore Evêque de Prusse. Martin Truchses de Wetzhausen sous le Pape Sixte IV, & l'Empereur Frideric III. Jean de Tiefen sorti d'une illustre famille de Suisse; Frideric Duc de Saxe sous le Pontificat de Jules II. & l'Empire de Maximilien I. Albert Marquis de Brandebourg, 34 Grand Maître de l'Ordre Teutonique, sous lequel les Chevaliers de cet Ordre furent chassez de la Prusse par le Roi de Pologne à qui la plûpart des Villes de cette Province se rendirent de leur plein gré, ensuite dequoi la Prusse qui étoit un fief Ecclesiastique & Regulier passa en des mains Séculieres. Albert ne pouvant recouvrer la Prusse par la force, fut obligé d'avoir recours aux prieres pour en obtenir la restitution du Roi de Pologne qui la lui ceda à condition de la tenir a foi & hommage de la Couronne de Pologne lui & ses successeurs. Ce fut de cette sorte que l'Ordre des Chevaliers Porte-croix fut dépossedé de la Prusse qui depuis

ce

ce tems-là a été partagée entre les Rois de Pologne & les Electeurs de Brandebourg; ce qui a donné lieu à la division de la Prusse dont l'une se nomme Royale, parce qu'elle appartient au Roi de Pologne, & l'autre Ducale qui est sous la domination de l'Electeur de Brandebourg lequel en qualité de Duc de Prusse étoit vassal de la Pologne. Celle-ci a pour Ville principale Konigsberg qui fut le siege principal des Chevaliers Porte-croix après qu'ils eurent quitté Mariembourg place très forte qui étoit le 1. lieu de leur residence. Celle-là reconnoît pour sa Ville capitale Dantzic, célèbre port de Mer. Au reste la Prusse est peuplée de quantité d'autres belles Villes, & son terroir est des plus fertiles qui se voyent en bleds & en toutes sortes de fruits.

Mais reprenons la suite de notre discours, & retournons aux affaires de Lithuanie. Vitolde qui ne pouvoit demeurer oisif, étant de retour dans cette Province où il avoit amené à sa solde une grande armée de Polonois; marcha aussi-tôt du côté de Pleskou, Ville riche & opulente dans la Russie Septentrionale, qu'il con-

JAGELLON OU LADISLAS IV.

traignit aussi bien que la Ville de Novogrod voisine de Pleskou, d'acheter de lui la Paix moyennant une grosse somme d'argent. L'Empereur Sigismond ennemi irreconciliable de Jagellon ne cherchant qu'à semer du divorce entre lui & son cousin Vitolde, crut qu'il ne pouvoit trouver de moyen plus sûr pour les desunir que de faire une alliance secrete avec ce dernier, & pour y parvenir il lui promit d'ériger la Lithuanie en Royaume au prejudice de la Pologne. Ces offres flatoient un homme aussi ambitieux que Vitolde, qui auroit fait toutes choses pour monter à ce suprême rang, si Jagellon ne s'y fût opposé vigoureusement. Sigismond qui n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit engager Vitolde dans ses interêts, lui ayant envoyé une statue d'Or massif qui representoit au naturel un Dragon, Vitolde l'accepta comme le present d'un ami sans vouloir toutefois prêter aucun serment qui le pût lier avec Sigismond. Nonobstant ce refus il ne laissoit pas de demander avec empressement la Couronne Royale que Sigismond lui avoit promise. Les Ambassadeurs de l'Empereur voyant qu'il

n'y

n'y avoit point d'autre moyen de l'attirer dans son parti s'engagerent de la lui apporter le 17. du mois de Novembre prochain. Jagellon ayant été averti de tout ce que l'Empereur tramoit à son desavantage auprès de Vitolde, donna ordre à Jean Czarnikou Castelan de Posnanie, homme diligent & adroit, d'observer la marche des Ambassadeurs de Sigismond sur les frontieres de Saxe & de Pologne, & de les surprendre au passage, ce qu'il executa, & ayant arrêté Baptiste Cigale Jurisconsulte Genois, & Sigismond Rote Allemand Ambassadeurs de l'Empereur, il les fit fouiller, & après s'être contenté de prendre les Lettres que l'Empereur écrivoit à Vitolde pour les montrer à Jagellon, il eut l'imprudence de les renvoyer sans lui en donner avis. Ces Lettres contenoient la promesse que l'Empereur faisoit à Vitolde de lui envoyer la Couronne Royale par d'autres Ambassadeurs, & l'exhortoient à entrer dans une Ligue avec les Chevaliers de Prusse & de Livonie, l'Allemagne, & la Hongrie, contre la Pologne Les Polonois qui avoient eu avis de ce qui se passoit à leur desavantage, s'étant

JAGELLON OU LADISLAS IV.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

assemblez de leur propre mouvement, & sans être commandez de personne, allerent se camper près de la ville de Turagore, tout prêts de combattre jusqu'aux rivages de l'Ocean Germanique, pour la défense de la gloire & de la liberté de leur Nation. Les Ambassadeurs de l'Empereur qui étoient sur le point d'entrer dans la Prusse, pour aller de là en Lithuanie porter la Couronne à Vitolde, furent bien étonnez d'aprendre que les passages leur étoient fermez par les Polonois; ce qui fut cause que n'osant se mettre au hazard d'être arrêtez, ils retournerent en Hongrie près de l'Empereur Sigismond. Vitolde qui les attendoit avec une impatience extrême, ayant apris qu'ils étoient retournez sur leur pas, en conçut un tel chagrin qu'il en mourut de déplaisir à Troki l'an 1430. âgé de plus de 80. ans. C'étoit un Prince courageux & ambitieux, d'un esprit vif, sobre & qui n'avoit jamais bû que de l'eau pendant toute sa vie; chose rare & extraordinaire parmi ceux de sa Nation, bon ménager du temps qu'il employoit si exactement aux affaires d'Etat qu'il jugeoit les procès, & rendoit réponse aux Ambassadeurs

deurs lors même qu'il étoit à table. Il étoit d'une complexion fort amoureuse, jusques là même qu'il laissoit souvent ses troupes victorieuses dans le païs ennemi pour venir en relais visiter sa femme. Il étoit liberal envers les Etrangers, & severe à l'endroit de ses Sujets qu'il tenoit dans la soumission plûtôt par crainte que par amour: au reste il étoit de petite taille & menuë, & ne se laissoit point croitre la barbe.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

Jagellon ayant rendu les derniers devoirs à Vitolde dans le Château de Vilne, mit à sa place son frere Swidrigelon homme sans cœur & sans esprit, & adonné à l'yvrognerie. En ce temps là les Grands de Pologne songeant à la sureté du Royaume, & craignant que l'élevation de Swidrigelon sur le Trône de Lithuanie ne fût dans la suite du temps préjudiciable à l'Etat, attirerent à une entrevuë Daugerte Palatin de Vilne, qui gouvernoit la Podolie au nom de Vitolde, & l'ayant mis en arrêt ils le contraignirent de leur livrer les Forteresses de Kameniec, Smotricz, Skala, & Cernonigrod, & s'emparerent par ce moyen de la plus grande partie de la Podolie, dans

JAGELLON OU LADISLAS IV.

dans l'aprehension qu'ils avoient qu'elle ne tombât entre les mains des Lithuaniens. Swidrigelon qui étoit un brutal, ne l'eut pas plûtôt apris, qu'oubliant le respect & la reconnoissance qu'il devoit à Jagellon, qui assistoit alors aux obseques de Vitolde, il le chargea des injures & des imprecations les plus atroces, & le menaça avec tous les Polonois qui étoient à sa suite, de faire main basse sur eux ; ce qui les obligea de faire nuit & jour la garde près de sa personne. Jagellon soit par crainte ou par inclination pour Swidrigelon ordonna que la Podolie lui seroit restituée, & il envoya sur le champ en Podolie un jeune Seigneur Polonois nommé Tarlon, avec des Lettres, par lesquelles il enjoignit au Gouverneur de cette Province, de la remettre entre les mains de Michel Baba Russien au nom de Swidrigelon : mais deux jeunes Gentilshommes Polonois nommez André Tencin & Nicolas Drevics, zélez pour la gloire de leur Nation, sachant combien cette restitution devoit être préjudiciable à leur patrie, en empêcherent l'effet par des Lettres qu'ils écrivirent à Michel Buczac Gouverneur de Cameniec, pour le détourner

de

de mettre cette place entre les mains de Swidrigelon, en lui faisant connoître que le Roi n'avoit accordé la restitution de la Podolie qu'après y avoir été forcé; & pour empêcher que ces Lettres ne fussent découvertes, ils les envelopperent dans de la cire dont ils firent un cierge, afin d'ôter tout le soupçon qu'elles auroient pu faire naître; & ils enjoignirent en même temps à Tarlon de donner ce cierge à Buczac, & de lui dire que pour ne point manquer dans ce qu'il avoit à faire, il n'avoit qu'à se servir de la lumiere de ce cierge conjointement avec les Magistrats de la Ville. Buczac n'eut pas plûtôt entendu ce que Tarlon lui dit de bonne foi en lui donnant le cierge, que l'ayant rompu il y trouva la Lettre que ces Gentilshommes Polonois lui avoient écrite, & pour executer ce qu'elle contenoit il fit mettre en arrêt Tarlon Michel Baba, & refusa hautement de mettre les places de la Podolie entre les mains de l'Envoyé de Swidrigelon.

Pendant que les choses se passoient ainsi en Podolie, Swidrigelon ayant apris que les Polonois se disposoient à entrer en Lithuanie, pour mettre en liberté

JAGELLON OU LADISLAS IV.

liberté leur Roi, qu'il vouloit retenir par force, le pria de le recevoir dans ses bonnes graces, & le laissa retourner en liberté dans son Royaume après l'avoir comblé d'honneurs & de presens. Jagellon fut à peine de retour en Pologne, que Swidrigelon étant entré avec une Armée dans la Podolie pour s'en rendre maître, obligea Jagellon à venir s'opposer à ses desseins avec d'égales forces. Après plusieurs escarmouches où l'avantage étoit tantôt du côté des Lithuaniens, & tantôt du côté des Polonois, ils étoient sur le point d'en venir à une décision generale, lorsque la crainte qu'ils avoient d'exposer leurs troupes au hazard d'une bataille les obligea de terminer leurs differens à l'amiable. Sur ces entrefaites le Waivode de Walachie qui étoit tributaire de la Pologne, étant entré à main armée dans ce Royaume à dessein de s'affranchir du tribut qu'il étoit obligé de lui payer tous les ans, les Polonois pour punir l'audace de ce Rebelle vinrent à sa rencontre, & firent un grand carnage de ses troupes.

Swidrigelon ayant repris ses premiers sentimens de haine & d'ingratitude contre le Roi Jagellon, ce Prince

fut

fut enfin obligé de le déposseder de la Lithuanie pour la donner à son cousin Sigismond frere de Vitolde, lequel étant autorisé de la volonté du Roi & du consentement des Grands Seigneurs de Lithuanie, forma avec eux une conspiration contre Swidrigelon. Celui-ci qui en fut averti de bonne heure, s'étant échapé du danger qui le menaçoit se sauva à la hâte en Russie, & de là en Prusse près des Chevaliers Porte-croix, avec le secours desquels il fit de frequentes courses en Lithuanie.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

Peu de temps après Jagellon comblé d'années & de gloire mourut le dernier jour de Mai de l'an 1434. laissant deux fils, Ladislas qui fut Roi de Pologne & d'Hongrie, & Casimir qui fut Grand Duc de Lithuanie après Sigismond, que le Duc de Czartor fit assassiner á Troki; & ensuite Roi de Pologne après le decès de Ladislas, comme nous le marquerons dans la suite de cette Histoire.

LADISLAS V.

XXI. Roi de Pologne, & Roi d'Hongrie.

LADISLAS V. CE Prince qui succeda à Jagellon en 1434. fut ensuite appellé à la
1434. Couronne d'Hongrie l'an 1440. par les suffrages de tous les Grands du Royaume dont le Trône étoit vacant par le decès de l'Empereur Sigismond mort en 1437.

Le zèle dont il étoit animé pour la gloire du nom Chrétien lui fit entreprendre la guerre contre les Turcs, qui s'étoient rendus maîtres de plusieurs places dans la Rascie, & qu'il reprit sur eux. Ces heureux succès lui ayant attiré sur les bras une puissante Armée de Turcs dont Amurath I. étoit pour lors Empereur, il mit à la tête de ses troupes Jean Huniade Vaivode de Transilvanie, lequel ayant surpris les Turcs lors qu'ils s'y attendoient le moins, en fit un horrible carnage & prit 4000. prisonniers avec neuf Etendards.

dards. Cette victoire lui ouvrit un chemin pour entrer jusques dans la Macedoine, après avoir subjugué toute la Dalmatie, la Servie & la Valachie. Amurath étonné des progrès de l'Armée Chrétienne, crut ne pouvoir mieux faire pour les arrêter que de poster ses troupes dans les détroits des montagnes, qui sont à l'entrée de la Romanie & de la Macedoine. Son Armée s'étant accruë considerablement par le renfort qui lui venoit de toutes parts, il la mit sous le commandement de son Grand Vizir, lequel se trouvant beaucoup superieur aux Chrétiens leur livra bataille; mais il eut le malheur d'être entierement défait par les Chrétiens, qui remporterent alors de si grands avantages sur les Turcs, qu'Amurath se vit reduit à demander la paix à Ladislas, & pour l'obtenir il fut obligé de rendre toutes les places qu'il avoit prises sur les Chrétiens dans la Rascie & dans la Servie. L'on convint alors entre les deux Parties d'une Trêve de dix ans, laquelle n'ayant pas été observée par Ladislas qui la rompit à la persuasion du Cardinal Julien Cesarin Legat du Pape, attira

LADISLAS, V.

LADISLAS V. une infinité de malheurs sur ce Prince & sur toute la Chrêtienté. Ce Cardinal qui auroit bien mieux fait de se mêler de son ministere que de venir autoriser un parjure en abusant de l'autorité de Legat Apostolique, voyant que Ladislas refusoit de rompre la Trêve qu'il avoit jurée solemnellement avec les Turcs, lui déclara que le Pape lui avoit donné le pouvoir de l'absoudre de son serment; ce que Ladislas crut à son malheur; & sur cette confiance il se mit l'an 1444 à la tête d'une puissante Armée pour recommencer la guerre contre les Turcs. Amurath qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette rupture, ayant amassé à la hâte tout ce qu'il pût de troupes, vint au devant des Chrétiens, jusqu'à Varne Ville située en Moldavie près de la Mer Noire, & après avoir pris Jesus-Christ même à temoin de la perfidie des Chrétiens, qui avoient osé rompre une Tréve qu'ils avoient jurée par tout ce qu'il y a de plus saint dans leur Religion, leur livra bataille avec d'autant plus de confiance, qu'il espéroit que Jesus Christ même seroit pour lui. Il ne se trom-

pa

pa pas dans son attente puisqu'après un combat assez opiniâtré il environna de toutes parts l'Armée Chrétienne, & en fit un horrible carnage. Le Cardinal Julien qui étoit l'auteur de cette malheureuse guerre, fut envelopé dans le massacre des Chrétiens, heureux, s'ils n'avoient perdu que ce misérable Prêtre, dont les mauvais conseils plongerent toute la Chrétienté dans un abîme de malheurs; mais l'infortune des Chrétiens ne se borna pas à si peu de chose, le Roi Ladislas luimême fut mis au nombre des morts, après avoir rempli dans ce sanglant combat tous les devoirs de Soldat & de Capitaine. Toute la Chrétienté ressentit vivement cette perte, qui y fit repandre une infinité de larmes. Ainsi mourut Ladislas V. dans la fleur de sa jeunesse, n'ayant encore que 21. ans après avoir regné dix ans en Pologne, & 4. ans en Hongrie.

LADISLAS V.

1444.

CASIMIR IV.

XXII. Roi de Pologne.

CASIMIR IV. IL étoit déja Grand Duc de Lithuanie lorſqu'il monta ſur le Trône de Pologne, ce fut en l'année 1447. trois ans après la mort de ſon frere Ladiſlas. La guerre que Pogdan bâtard du Prince de Valachie fit à Pierre Vaivode de cette Province, donna ſujet à Caſimir d'y porter ſes armes pour affermir l'autorité de ce Prince, qui s'étoit rendu tributaire de la Pologne, afin d'en obtenir du ſecours. La cauſe la plus juſte fut la plus heureuſe: Pogdan ayant été défait & tué à une bataille que lui livrerent les Polonois en 1454. Les Chevaliers Porte-croix donnerent aux Polonois une nouvelle matiere d'exercer leur valeur. La dureté avec laquelle ils traitoient les peuples de Pruſſe, dont ils enlevoient impunément les femmes & les filles, & qu'ils chargeoient d'impôts extraordinaires, leur ayant donné ſujet d'implorer le ſecours de la Polo-

gne

gne & de se mettre sous sa protection, Casimir touché de la misere de ce pauvre peuple, opprimé par des gens qui bien loin de les devoir accabler de miseres, n'avoient été établis dans cette Province que pour y avancer les affaires du Christianisme, resolut de les délivrer de cette captivité; mais son entreprise ne fut pas aussi heureuse qu'elle étoit juste, & le mauvais succès dont elle fut suivie fit bien voir que ce n'est pas d'aujourd'hui que l'iniquité triomphe de la justice. Les Polonois qui avoient eu l'avantage dans le commencement du combat, par la défaite entiere de l'aîle droite des Chevaliers, dont le General nommé Bernard de Stomberg fut fait prisonnier, & Balthazar Duc de Zieg tué, n'eurent pas le même bonheur, en combatant l'aîle gauche des ennemis, lesquels s'étant aperçus du desordre de l'Armée Polonoise, donnerent si à propos que le Roi de Pologne, qui faisoit tous ses efforts pour les obliger de reprendre leur rang, ne put l'empêcher de prendre la fuite, ayant été même sur le point de tomber entre les mains des ennemis. CASIMIR IV.

Cette disgrace bien loin de lui abat-

CASIMIR IV. tre le courage ne servit qu'à l'obliger à chercher promptement les moyens de reparer l'honneur de sa Nation. Il rentra donc dans la Prusse avec plus de succès que la premiere fois, & se rendit maître de quantité de places importantes, & même de la Forteresse de Mariembourg, qui lui fut livrée par la garnison avec toutes les munitions de guerre & de bouche qui étoient dedans moyennant la somme de 476000. florins. Le Grand Maître des Chevaliers ayant repris quelques places sur les Polonois, attira encore une fois dans la Prusse les armes de Casimir qui tailla leur Armée en pieces, & acheva de reduire sous l'obeïssance de la Pologne les places qui leur restoient dans cette Province.

Enfin l'an 1466. Casimir après avoir pris d'assaut la Ville de Choinicze, fit à la priere de plusieurs Princes Souverains une paix perpetuelle avec l'Ordre Teutonique. qui ceda à la Pologne le Duché de Pomeranie & les Palatinats de Culm & de Michlou, qui avoient fait naître entre les Polonois & les Chevaliers un differend qui ne fut terminé qu'en l'an 1466. après une guerre de 180. ans.

Après

Après cette sanglante guerre Casimir ayant fait gouter à ses Sujets les douceurs d'une longue paix, deceda à Grodno en Lithuanie l'an 1492. après avoir regné 44 ans. CASIMIR IV.

Entre les prosperitez dont il jouït pendant son regne, une des plus grandes fut de se voir pere d'une belle & nombreuse posterité, dans laquelle on comptoit six enfans mâles, Ladislas, Casimir, Albert, Sigismond, Frideric, Alexandre; & six filles, Hedwige, Sophie, Anne, Elizabeth, & deux autres dont l'Histoire ne nous aprend pas les noms. Ladislas fut élû Roi d'Hongrie après la mort de Mathias Corvin, & ensuite Protecteur du Royaume de Boheme; Albert succeda à Casimir au Royaume de Pologne; Alexandre eut pour son apanage le Grand Duché de Lithuanie, & Sigismond le Duché de Glogau en Silesie. Frideric qui avoit embrassé l'état Ecclesiastique, ayant été pourvu des Evêchez de Cracovie & de Posna, fut ensuite promû au Cardinalat.

JEAN ALBERT I.

XXIII. Roi de Pologne.

JEAN ALBERT I.

CE Prince ayant été élevé ſur le Trône de la Pologne en 1492. la Republique de Veniſe lui envoya une célèbre Ambaſſade, tant pour le feliciter ſur ſon couronnement, que pour le ſolliciter d'entreprendre la guerre contre l'ennemi commun des Chrétiens. Les Turcs n'en firent pas moins de leur côté, & l'engagerent par leurs Ambaſſadeurs à faire une Trêve pour quelques années.

Il eut l'an 1494. une entrevuë à Livocze avec ſon frere Ladiſlas Roi d'Hongrie & de Boheme, pour conſulter entr'eux les moyens dont ils ſe ſerviroient pour venger la mort de leur oncle Ladiſlas tué à la bataille de Varne, mais quelques precautions qu'ils priſſent pour tenir leur deſſein ſecret, l'Empereur des Turcs qui étoit averti de toutes leurs deliberations, envoya à Albert un Ambaſſadeur extraordi-

naire

naire pour negotier une Trêve avec lui. Quelque ſoin que prît le Turc de l'avoir pour ami, il n'y reüſſit pas; & Albert qui ne demandoit qu'un pretexte pour declarer la guerre aux Turcs, l'eut bientôt trouvé. Etienne Vaivode de Valachie, & en cette qualité Vaſſal de la Pologne, étant venu lui demander du ſecours contre le Turc, il n'en falut pas davantage pour le déterminer à déclarer la guerre à ce redoutable ennemi du nom Chrétien. Dans cette vuë il amaſſa une Armée prodigieuſe de Polonois, de Mazoviens, & des Provinces de Ruſſie, de Sileſie, & de Pruſſe, dont il ſe promettoit de grands ſuccès, mais l'évenement ne répondit pas à ſon attente. Quelques mauvais preſages qui arrivaſſent pour le détourner de ſon entrepriſe, il ne laiſſa pas de continuer ſa route juſqu'en Valachie, où la perfidie du Vaivode qui ne les avoit attirez dans ſon païs que pour les perdre, commença à ſe faire connoître, lorſque par une inſigne mechanceté il mit la diſette dans l'Armée, en la faiſant manquer de toutes choſes, contre la parole qu'il avoit donnée au Roi, de lui fournir en abondance toutes les

JEAN ALBERT I.

JEAN ALBERT I.

provisions necessaires pour la subsistance de ses troupes. Ce fut en vain que le Roi le somma plusieurs fois de tenir sa promesse; ce perfide ne s'en faisoit que rire. Les Polonois irritez de la fraude de ce Scelerat, tournerent contre lui les forces, qui étoient destinées contre les Turcs, & ayant assiegé Sophie capitale de ses Etats, ils l'auroient prise d'assaut si Ladislas Roi d'Hongrie ne se fût entremis de moyenner un accord entre les Polonois & les Valaques. Après ce Traité le Roi de Pologne qui étoit tombé malade de chagrin, causé en partie par le mauvais succès de son entreprise, & en partie par le trop grand embarras que lui causoit le desordre de ses troupes, reprit la route de Pologne avec toute son armée. C'est ici que le Vaivode va achever de nous convaincre de sa perfidie. A peine l'armée Polonoise fut-elle arrivée au milieu de la grande Forêt de Bukou, ainsi nommée à cause de la prodigieuse quantité d'arbres de Fouteau dont elle est remplie, que ce Scelerat ayant mis ses troupes en embuscade dans cette Forêt, dont il avoit coupé quantité d'arbres pour embarrasser la marche de l'Armée Polonoise, l'at-

l'attaqua inopinément en tête & en queuë, & après en avoir fait un grand carnage, il en emmena un nombre prodigieux de prisonniers, entre lesquels on comptoit quantité de Ducs & de Palatins du Royaume. On voyoit encore sur la fin du Siecle passé dans cette grande Forêt les ossemens des Polonois, qui perdirent la vie dans cette sanglante défaite. JEAN ALBERT I.

En 1493. il fit en Pologne une chaleur si extraordinaire aux mois de Janvier & de Fevrier, (ce qui doit passer pour un prodige dans un climat aussi froid que celui-là,) qu'on vit en hiver les arbres fleurir, & la terre pousser de l'herbe en abondance; mais ce printemps anticipé fut suivi d'une froidure si âpre aux mois de Mars & d'Avril, que tout cet appareil de fleurs & de verdure disparut incontinent.

L'année suivante dans le village de 1494.
Czarne près de Cracovie, une femme mit au monde un enfant avec un col & des oreilles de Lievre. Peu de tems après une autre Femme accoucha en même tems d'un enfant & d'un serpent qui l'avoit rongé jusqu'aux intestins.

L'an 1499. une femme Juïve enfanta

JEAN ALBERT I. fanta à Cracovie un veau à deux têtes, dont l'une étoit dans sa situation ordinaire, & l'autre à l'endroit où devoit être la queuë qu'il avoit sur le dos, & sept pieds qui étoient tous au côté droit.

L'an 1501. Jean Albert ayant fait un voyage en Prusse, y mourut d'apoplexie à Torn, âgé de 41 ans, après un regne de 8. ans & 8. mois.

****

ALEXANDRE,

XXIV. Roi de Pologne.

ALEXANDRE. JEAN ALBERT ne fut pas plûtôt decedé que les Polonois jetterent les yeux sur son frere Alexandre,
1501. Grand Duc de Lithuanie, pour le placer sur le Trône. Il s'attacha à vanger les Polonois de la perfidie dont les Walaques avoient usé en leur endroit, & il leur enleva l'an 1506. plusieurs places fortes situées sur le Niester. La même année il tomba malade en Lithuanie, où cependant les Tartares au nombre de 20000. vinrent faire de cruels ravages Tout infirme qu'il étoit il se fit porter dans son

ſon Armée, qu'il avoit miſe ſous le commandement de Staniſlas Kiska Lithuanien, pour arrêter les courſes de ces Barbares. Et comme il ſe ſentoit affoiblir de jour en jour il ſe retira dans le Château de Lida après avoir fait la revuë de ſes troupes. Peu de temps après Staniſlas Kiska ayant ſurpris près de la Ville de Kleczo les Tartares qui ſe croyoient en ſureté, les attaqua de toutes parts ſi bruſquement, qu'il ne s'en ſauva pas un ſeul; & par cette victoire il reprit tout le butin, & les Eſclaves qu'ils avoient faits dans cette Province. Alexandre qui étoit à l'agonie, lorſqu'on lui apporta la nouvelle de cette victoire, raſſembla ce qui lui reſtoit de force pour en rendre graces à Dieu, levant les mains & pouſſant vers le Ciel des ſoupirs accompagnez de larmes par leſquelles il exprimoit ſes actions de graces au defaut de la parole qu'il avoit déja perdue, & dans ces ſentimens de pieté & de reconnoiſſance envers Dieu il rendit l'ame à Vilne où il 1507. fut enterré après avoir vécu 45. ans & regné 14. ans en Lithuanie, & 4. ans 8. mois en Pologne.

ALEXANDRE.

SIGISMOND I.

XXV. Roi de Pologne.

SIGISMOND I. ALEXANDRE ayant cessé de vivre & de regner l'an 1507. son frere Sigismond Duc de Glogau & ensuite Grand Duc de Lithuanie prit sa place. On trouve dans l'Histoire de Pologne peu de Rois qui ayent tenu le Sceptre avec autant de gloire & de bonheur que lui. Il prit un soin particulier de donner une meilleure forme au gouvernement de l'Etat dont il assura la tranquillité de toutes parts, & après avoir donné ordre au dedans du Royaume, il s'appliqua à en étendre les limites. Il le fit avec succès en declarant la guerre à Basile Grand Duc de Moscovie contre lequel il prit à sa solde une Armée de petits Tartares avec le secours desquels il se rendit maître de plusieurs Forteresses, où il mit de fortes Garnisons.

La même année les Tartares étant venus faire le dégât dans la Russie noire

noire furent batus par le Castelan de Leopol qui n'avoit seulement que 500. Cavaliers Polonois avec lui. Le Waiwode de Walachie entra l'an 1509. dans la même Province où il prit d'emblée Leopol, d'où il tira de grands tresors, & prit ensuite par Capitulation la Ville de Rohatin au préjudice de l'accord fait avec les Polonois, mais ceux-ci entrerent à leur tour dans la Walachie qu'ils desolerent par le fer & le feu, sans y trouver le moindre obstacle, le Waiwode qui n'étoit capable que de faire la guerre à la maniere des voleurs, se tenant caché avec ses troupes dans le fond des forêts, pendant que les Polonois prenoient sur lui les places de Dorochin, Sczepanovits, Czarnovicz, Borusan & Chœzin. Ils n'eurent pas le même bonheur devant Soczau capitale de cette Province dont ils leverent le siege emmenant avec eux un butin considerable. Les Walaques qui les attendoient au passage de la riviere de Niester, étant sortis inopinément des bois où ils s'étoient mis en embuscade, fondirent sur la Cavalerie Polonoise de la maison du Roi qui étoit encore au delà du Niester, & qui les reçut

SIGISMOND I.

avec

SIGISMOND I. avec tant de vigueur, pendant qu'un détachement les attaquoit par derriere, que toutes leurs troupes ayant été mises en desordre furent taillées en pieces par les Polonois.

Il sembloit que les Tartares de Precop étant à la solde de Sigismond, devoient s'abstenir de faire le dégât sur les terres de Pologne, cependant ces Barbares accoutumez à rompre la foi sans en avoir le moindre sujet, entrerent au nombre de 24000. Chevaux dans la Russie, où après avoir fait de grands ravages ils camperent près de Viesnovicz en Podolie, dans le dessein de continuer leurs brigandages. Les Polonois & les Lithuaniens ayant amassé à la hâte autant de troupes qu'il fut possible en si peu de temps, pour arrêter les courses de ces brigands, les attaquerent avec chaleur, quoiqu'avec des forces très-inégales, mais la valeur des Polonois ayant suppléé au defaut du nombre, leur aile droite poussa les Tartares jusques dans leur camp, & ayant mis en liberté tous les prisonniers qu'elle y trouva, elle les incita à prendre les armes contre ces voleurs; ce qu'ayant fait sans balancer, ils aiderent aux Polonois à remporter sur les

les Tartares une victoire d'autant plus SIGISMOND I.
célèbre, que ceux-ci leur étoient de
beaucoup superieurs. Cette défaite
arriva en 1512.

Deux ans après cette expedition, 1514.
Basile Duc de Moscovie s'étant emparé de Smolensko place très-forte dépendante de la Lithuanie, mit une armée de 80000. mille Chevaux sur pied pour s'assurer de cette conquête; Sigismond qui pour combattre ses ennemis ne vouloit seulement que savoir où ils étoient sans s'informer de leur nombre, se mit à la tête de 35000. hommes Polonois & Lithuaniens pour les aller combatre. Constantin Ostrouski Lieutenant General de l'Armée Polonoise ayant fait passer le Boristhene à son Infanterie, sur un pont qu'il fit dresser près de la Ville d'Orsha, pendant que la Cavalerie campoit au deçà du Boristhene, les Moscovites conseillerent à André Celade de profiter de l'occasion que la fortune lui presentoit de défaire cette Infanterie que la Cavalerie ne pouvoit secourir la riviere étant entre-deux. Mais ce General imprudent qui comptoit plus qu'il ne devoit sur le grand nombre de ses troupes, & qui se vantoit d'environner de

SIGISMOND I.

toutes parts les Polonois, & de les chasser devant lui jusqu'à Moskou comme un troupeau de moutons; ayant méprisé cet avis salutaire, donna le temps aux Polonois de faire passer le reste de leur Armée au delà du Boristhene. Une faute si considerable couta bien cher aux Moscovites lesquels ayant commencé le combat par l'attaque des Lithuaniens les pousserent d'abord avec assez de facilité. En effet ceux-ci ayant pris la fuite tout exprès afin d'attirer les Moscovites jusqu'à la portée du Canon, il fut tiré si à propos sur ces Barbares, que la plus grande partie de leurs escadrons ayant été mise en desordre par ces foudres de Mars dont ils ignoroient encore l'usage, fut taillée en pieces par les Polonois qui en firent une horrible boucherie. Les Moscovites ayant perdu la meilleure partie de leurs troupes dans ce combat, le reste prit la fuite avec tant de précipitation, que la plus grande partie se noya au passage de la riviere de Crupina qui se jette dans le Boristhene entre Oxsha & Dubroune, & dont le cours fut arrêté par la grande quantité des corps qui furent étoufez dans les eaux. On fait monter

monter le nombre des Moſcovites tuez dans le combat à 42000. ſans compter ceux qui perirent au paſſage de la riviere de Cruſtina. On comptoit au nombre des priſonniers le General des Moſcovites & deux de leurs principaux Seigneurs qui furent menez à Vilne chargez de fers. Cette grande victoire qui ne couta que 300. Soldats aux vainqueurs arriva le jour de la Nativité de la Ste. Vierge l'an 1514. Depuis ce temps-là les Moſcovites furent long-temps ſans oſer en venir à une bataille rangée avec les Polonois. SIGISMOND I.

Baſile n'eut pas plûtôt apris la défaite de ſes troupes, qu'il ſortit en diligence de Smolensko qui fut auſſitôt aſſiegé par les Polonois; mais la nombreuſe garniſon que Baſile y avoit laiſſée ayant rendu leurs efforts inutiles, ils ſe retirerent avec un butin conſiderable après s'être emparez de trois poſtes conſiderables aux environs de cette place.

L'an 1515. Sigismond Roi de Pologne, & ſon frere Ladiſlas Roi d'Hongrie & de Boheme furent reçus magnifiquement à Vienne par l'Empereur Maximilien I. avec lequel ils eurent de fre- 1515.

SIGISMOND I. quentes conferences sur les affaires de leurs Etats.

1518. En 1518. Bonne fille de François Storce Duc de Milan ayant été amenée en Pologne, & reçuë avec beaucoup de pompe & de magnificence par les Prelats & les Palatins du Royaume qui allerent au devant d'elle, Sigismond l'épousa solemnellement à Cra-

1520. covie, & deux ans après elle accoucha dans cette Ville d'un Prince à qui on donna le nom du Roi son pere.

Sigismond eut aussi bien que ses predecesseurs de grands demêlez avec les Chevaliers de Prusse & particulierement avec Albert Marquis de Brandebourg, Grand Maître de l'Ordre Teutonique qui refusoit de lui rendre hommage pour la Prusse; & il se sentit obligé d'exiger par la force des armes ce qu'on ne vouloit pas lui accorder par les voyes de la raison. Il entra donc dans une longue & fâcheuse guerre avec ces Chevaliers, & Albert, qui s'étoit preparé à la commencer de bonne heure, prit d'emblée la forteresse de Braunsberg le 1. jour de l'an 1520.

Mais le Roi se recompensa de cette perte la même année par la prise de

Miel-

Mielsak & de Milemblin. Il en fit de même de la Ville & Citadelle d'Oland, & poussant ses progrès plus avant il entra dans les Etats d'Albert, & prit la Ville & le Château de Brandebourg qui furent saccagez.

SIGISMOND I.

Cette même année Wolfgang Duc de Schonembourg ayant joint l'armée de l'Ordre Teutonique avec 4000. Chevaux & 10000. Fantassins de troupes Allemandes assiegea Dantzic & la battit furieusement de dessus une éminence voisine nommée le mont l'Evêque. Mais le canon de la place causa bien plus de dommage à ses troupes qu'elle n'en reçut, & il tira sur les assiegeans si souvent & si à propos, qu'ils furent contraints de se retirer en desordre, après avoir soufert une grande disette. Ils n'eurent pas plûtôt levé le siege que les Polonois qui venoient au secours de la place avec 12000. Chevaux les poursuivirent, & après en avoir fait un grand carnage ils firent un grand nombre de prisonniers, le reste s'étant sauvé dans la Pomeranie, y fut massacré par les paysans. Les fruits de cette victoire furent la prise de Dirschau, de Stargard, & de la Ville & Château de Choinicz,

 qui

SIGISMOND I. qui fut ſuivie de la reduction de tout le reſte de la Pruſſe à l'obeiſſance de la Pologne. C'eſt ainſi que les Chevaliers Teutoniques furent chaſſez de la Pruſſe après l'avoir poſſedée plus de 300. ans.

1525. En 1525. Albert ayant offert à Sigiſmond de lui rendre hommage pour la Pruſſe, & de quitter l'Ordre des Chevaliers Porte-croix, fut créé Duc ſeculier de Pruſſe, après avoir rendu publiquement cet hommage au Roi dans la Ville de Cracovie; ainſi la Pruſſe ceſſa d'être un Fief Eccleſiaſtique, & elle fut partagée entre la Pologne & l'Electeur de Brandebourg. Sigiſmond fit en cela une grande faute, puiſqu'Albert ayant renoncé à ſes vœux non ſeulement ſe maria, mais embraſſa le Lutheraniſme, qui de Pruſſe ſe répandit inſenſiblement en Pologne, quelque ſoin que prît Sigiſmond de l'en empêcher.

En 1526. la puiſſance des Rois de Pologne fut augmentée par le decès des Princes Staniſlas & Jean Ducs de Mazovie, qui fut réunie au Royaume de Pologne.

1530. L'an 1530. Sigiſmond voulant aſſurer à ſa Famille la poſſeſſion du Trône de la Po-

Pologne, fit couronner de ſon vivant SIGISMOND I.
ſon fils Sigiſmond âgé de dix ans, qui
a porté après le decès de ſon pere le
ſurnom d'Auguſte.

L'Année ſuivante Petrilon Vaivode 1531.
de Valachie fit une irruption dans
la Pokutie, où il brûla Sniatin avec
pluſieurs villages de ſa dépendance. Le
Roi envoya contre lui Jean Comte de
Tarnon avec ſix mille hommes, lequel
s'étant poſté près d'Obertin arrêta
les courſes des ennemis, qui étoient au
nombre de 50000. tant Valaques,
que Turcs & Hongrois. Petrilon qui
s'étoit aproché de l'Armée Polonoiſe
campa ſur une éminence d'où il canonna
les Polonois, qui lui ayant répondu
de même tuerent un grand
nombre de Valaques ; ce qui fut ſuivi
d'un ſanglant combat où la victoire
fut long-tems balancée, d'un côté par
la valeur des Polonois, & de l'autre
par le grand nombre de Valaques ; leſquels
ayant été mis en deſordre par le
Canon des Polonois, qui ne tiroit
jamais en vain ſur eux, furent taillez
en pieces, & laiſſerent au pouvoir des
vainqueurs 50 pieces de Canon avec
plus de mille priſonniers, entre leſ-

SIGISMOND I. quels on comptoit plusieurs grands Seigneurs de Valachie.

1532. En 1532. on vit paroître dans le Ciel trois Soleils au dessus de la Ville d'Olmutz en Moravie.

Basile Duc de Moscovie étant decedé, Ouczina qui gouvernoit l'Etat pendant la minorité de son fils, entra avec une Armée dans la Lithuanie, où il fit le dégât jusqu'à 15. milles de Vilne. Sigismond pour tirer raison de ces hostilitez, mit le Comte de Tarnon à la tête des troupes Polonoises, lesquelles s'étant jointes avec l'armée de Lithuanie, entrerent dans la Moscovie, où elles prirent le Fort de Homel, & y laisserent une bonne garnison. De là elles allerent assieger la forte place de Starodub, où le Tuteur du Grand Duc de Moscovie s'étoit enfermé avec Suiski & Koluczo accompagnez des principaux Seigneurs de Moscovie, & d'une forte garnison qui s'y défendit vigoureusement. L'artillerie des Polonois ne fit pas beaucoup d'effet sur les fortifications de la place, qui étant bâtie de poutres entrelassées les unes dans les autres & remplies de terre, étoient à l'épreuve du Canon. Les Polonois qui jusques là avoient batu

batu la place avec peu de succès, s'étant avisez d'y mettre le feu avec de la poudre à Canon & du godron; la flamme fit un si grand ravage sur les fortifications qui n'étoient la plûpart composées que de matiere combustible, que le Gouverneur de Moscovie & tous les autres grands Seigneurs de ce païs voulant se sauver de ce deluge de flammes qui les envelopoit de toutes parts, tomberent entre les mains des Polonois avec plus de soixante mille personnes de tout âge de l'un & de l'autre Sexe, que le Comte de Tarnon General des Polonois emmena en captivité, excepté les vieillards & les gens de la lie du peuple, à qui il fit trancher la tête comme à des personnes inutiles. SIGISMOND I.

Le regne de Sigismond qui avoit été une suite continuelle de victoires & de prosperitez, fut terminé par sa mort qui arriva le jour de Pâques de l'an 1548. qui étoit le 82. de son âge, & le 42. de son regne, & il fut enterré dans l'Eglise Royale du Château de Cracovie le 26. de Juillet. C'étoit un Prince accompli, fort attaché à la Religion Catholique, & qui se donna beaucoup de peine pour

SIGISMOND I. empêcher que les progrès que la doctrine de Luther & autres faisoit en Allemagne, ne s'étendissent en Pologne.

Martin Bielski Polonois, qui a écrit en Langue Esclavonne les Annales de Pologne, nous a laissé par écrit qu'au commencement du regne de Sigismond il se trouva en Pologne un Gentilhomme nommé Jaques Mestinski Gouverneur de Brezin, esprit visionnaire & qui s'abandonnoit à ses imaginations, lequel voulut se faire passer pour Jesus-Christ même; & qu'un homme de même trempe, nommé Pierre Latorski habitant de Cracovie, s'étant attribué le même nom & la même autorité, avoit choisi douze personnes de même genie que lui, à qui il donnoit le nom des douze Apôtres, lesquels pour s'autoriser parmi le simple peuple par de faux miracles, couroient comme des Bâteleurs & des Charlatans de village en village amusans la populace par quantité de tours de souplesse qu'ils faisoient passer pour des prodiges. Car tantôt ils faisoient semblant de ressusciter des gens qui contrefaisoient les morts après avoir été gagnez par argent ou au-

autrement, tantôt ils prenoient au nom de Jesus-Christ des poissons, qu'ils avoient mis eux-mêmes en cachette dans des marais bourbeux, où il étoit impossible qu'ils fussent formez naturellement; ils mettoient avec la même supposition des pains dans un four sans qu'il parût avoir été chaufé, & les en retiroient tout cuits au grand étonnement des Idiots, qui ne se doutoient nullement de leur tromperie. Ce faux Christ ayant mené avec lui ses faux Apôtres à Czenstokouva Monastere fameux par une pretendue Image miraculeuse de la Ste. Vierge, où ce Scelerat n'étoit pas encore connu, obligea l'un de ses disciples à contrefaire le possedé, & par ce moyen il tira beaucoup d'argent, en excitant la compassion du peuple qui accouroit de toutes parts à ce saint lieu pour y honorer la Ste. Vierge. Ce faux Energumene prenoit sans demander les viandes qu'il trouvoit dans les Hôtelleries & chez les Rotisseurs, & les donnoit en proye à ses Confreres, qui croyoient être en droit de les manger sans scrupule comme un bien qui leur appartenoit, quand ils avoient fait le signe de la croix sur ces viandes. Ces Impos-

SIGISMOND I.

SIGISMOND I. posteurs pour atraper l'argent des offrandes que le peuple aportoit liberalement sur l'autel de la Vierge, s'aviserent un jour d'amener leur pretendu Energumene devant cet autel; & afin de mieux couvrir leur jeu ils le vêtirent de deux habits l'un sur l'autre, de telle sorte qu'entre ces deux vêtemens il pouvoit cacher tout ce que bon lui sembloit, & pour mieux deguiser leur fourbe ils lui mirent entre la chair & la chemise de petits cailloux, que sa ceinture empêchoit de tomber. Dans cette disposition ils le firent venir près de l'autel à dessein, disoient-ils, de le délivrer de la possession du Démon par l'intercession de la Vierge; mais il ne s'en fut pas plûtôt aproché que contrefaisant le furieux avec des agitations & des contorsions de corps épouventables, il se degagea des mains de ceux qui faisoient semblant de le tenir par force, & ayant mis en fuite le Moine qui gardoit les offrandes que le peuple apportoit par devotion sur l'autel, il les prit sans que personne s'y opposât; ainsi le faux possedé eut tout le loisir de cacher l'argent des offrandes dans des poches qu'il avoit entre les deux habits. Les Moines

nes qui celebroient l'Office divin étant accourus à l'autel pour se saisir de l'Energumene, le fouillerent entre la chair & la chemise, mais ils furent bien surpris après avoir défait sa ceinture, de voir tomber quantité de petits cailloux, au lieu de l'argent qu'ils s'imaginoient qu'il y avoit caché; ce qui ayant mis dans une étrange consternation tous ces pauvres Moines, qui croyoient fermement que le Diable avoit metamorphosé les offrandes en pierres, ils se mirent à faire sur ces pierres une infinité d'exorcismes pour les faire retourner à leur premiere forme pretenduë; mais comme l'Exorciste vit que les cailloux ne changeoient point de nature, il jetta par dépit le Livre des exorcismes contre terre en disant, qu'on n'avoit jamais vu dans le monde un Diable tel que celui-là.

SIGISMOND I.

Ces Imposteurs ayant volé impunément par cet artifice les offrandes qu'on faisoit à la Vierge de Czenstoquva, s'en allerent avec cet argent en Silesie, où continuant de seduire le peuple par leurs tromperies, ils s'adresserent à une Dame de qualité qui demeuroit dans une maison de campagne, en lui disant qu'elle devoit

voit

SIGISMOND I. voit s'estimer bien heureuse que Jesus-Christ & ses Apôtres daignassent lui rendre visite, & que pour reconnoissance d'une telle faveur elle ne pouvoit mieux faire que de se donner à lui pour le salut de son ame. Cette Dame s'excusant de les recevoir sur l'absence de son mari, ils eurent l'effronterie de lui demander des Napes ou autres draps de toile pour faire un Sacrifice; mais comme elle ne leur offrit qu'une bande de toile, ils ne laisserent pas de la prendre en lui promettant toutes sortes de prosperitez & de benedictions de la part de Jesus-Christ, qui ne manqueroit pas de multiplier abondamment le lin qu'elle avoit semé dans son champ. Lui ayant demandé si elle n'avoit pas d'autre toile, elle fut assez simple pour leur en montrer une piéce, sans toutefois oser la leur donner, dans l'aprehension qu'elle avoit que son mari ne la grondât. Ces Scelerats ayant cette toile entre leurs mains y glisserent subtilement une méche allumée & la rendirent à cette Dame, qui la remit dans un coffre sans rien soupçonner de la malice de ces pendards; mais le feu qui se prit insensiblement à la toile ayant embrasé le

coffre,

coffre, cet embrasement se commu- SIGISMOND I.
niqua bientôt à toute la maison, qui fut en peu de temps reduite en cendres. Le mari qui revint sur ces entrefaites ayant demandé à sa femme d'où provenoit un accident si fâcheux, elle lui dit naïvement que c'étoit en punition de ce qu'elle avoit fait un mauvais accueil à Jesus-Christ & à ses Apôtres; mais le mari qui avoit ouï parler des impostures & des tromperies de ces Scelerats, ayant répondu à sa femme que ce pretendu Christ & ses Disciples n'étoient que d'insignes voleurs, se mit à les poursuivre avec une troupe de païsans qu'il mena avec lui. Ces Imposteurs se voyant poursuivis avec chaleur, le faux Christ adressa la parole à celui qu'il appelloit Pierre, & lui dit qu'il sentoit bien que son heure étoit venue, & qu'il alloit boire le calice de sa passion. Le pretendu Pierre lui ayant répondu qu'il étoit aussi sur le point d'avaler le sien. Je ne trouve point, lui dit le Christ, d'autre moyen de m'en garentir qu'en me sauvant par cette fenêtre que tu vois, & moi Seigneur, lui répondit Pierre, j'ai juré de ne vous abandonner de ma vie, & de vous suivre par tout où vous irez. Ce qu'ayant dit, le Christ & les Apôtres descen-

dirent

SIGISMOND I.

dirent par la fenêtre, & se sauverent deçà & delà où il[illegible]aï-sans s'étant aperçus de leur évasion, les poursuivirent avec tant de promptitude que les ayant attrapez ils les chargerent de coups de bâtons endurcis au feu, en disant au faux Christ, prophetise-nous toi & tes Apôtres quelle forêt a produit le bois dont nous te frapons. Ce châtiment un peu trop doux pour d'aussi insignes Fripons qu'ils étoient les ayant fait rentrer en eux-mêmes, ils changerent de vie & renoncerent depuis à toutes les supercheries dont ils s'étoient servis pour abuser le peuple. Nous avons jugé à propos de rapporter cette Histoire dans toute son étenduë, pour faire connoître combien il se glisse d'abus & d'impostures dans le monde, sur tout en matiere de Religion.

SIGISMOND II.

surnommé AUGUSTE,

XXVI. Roi de Pologne.

CE Prince qui avoit été fait Grand Duc de Lithuanie, & couronné Roi de Pologne dès le vivant du Roi son pere, prit le timon de l'Etat incontinent après sa mort l'an 1548. & il gouverna le Royaume avec beaucoup de prudence, employant tous ses soins à le maintenir pendant tout le cours de son regne dans cette profonde tranquillité qu'il lui avoit procurée. SIGISMOND II.

Il avoit épousé dès l'année 1543. Elisabeth d'Autriche fille de Ferdinand Roi d'Hongrie & de Boheme, qui mourut deux ans après sans laisser d'enfans. Sigismond qui ne pouvoit demeurer plus long temps dans la viduité, étant devenu amoureux de Barbe de Radzivil veuve de Gastolde Seigneur de Lithuanie, il l'épousa contre le sentiment de la Reine Bonne sa mere

SIGISMOND II. & des Senateurs du Royaume, qui furent sur le point de faire soulever toute la Noblesse contre lui. Cette seconde femme étant decedée peu de temps après avec quelque soupçon d'avoir été empoisonnée, son corps fut transferé avec beaucoup de pompe à Vilne, où le Roi à qui sa mort causa un sensible regret, lui fit faire de magnifiques obseques & eriger un superbe Mausolée dans l'Eglise de St. Stanislas. Après sa mort Sigismond convola en 3. nôces avec Catherine d'Autriche sœur de sa premiere femme, & veuve de François de Gonzague Duc de Mantouë; les nôces furent celebrées à Cracovie le 31. de Juillet de l'an 1553. mais il ne vécut pas avec elle dans une grande union, tant à cause de sa sterilité que parce qu'il ne la croyoit pas chaste, ce qui fut cause qu'il la renvoya à l'Empereur Maximilien son frere.

Le regne de ce Prince fut paisible jusques en l'an 1557 qu'il se vit obligé de declarer la guerre à Guillaume de Furstemberg Grand Maître de l'Ordre Teutonique dans la Province de Livonie, contre lequel il marcha à la tête d'une armée de cent mille hommes,

mes, qu'il avoit levez dans toutes les Provinces de sa dépendance. Le Grand Maître qui ne se trouvoit pas assez puissant pour faire tête à un ennemi si redoutable, luy ayant demandé la paix, l'obtint à condition que l'Ordre Teutonique & toute la Livonie reconnoîtroient le Roi de Pologne pour leur Souverain, & lui feroient hommage en cette qualité. Or il faut remarquer que les Chevaliers Teutoniques de Livonie, qu'on appelloit aussi Porte-glaives, étoient du même Ordre & professoient la même règle que les Chevaliers Porte-croix de Prusse, dont ils prirent l'habit & embrasserent les Statuts. La propagation de la Foi Chrétienne que Meinhard natif de Lubec annonça en Livonie, dont il fit le voyage en la compagnie de quelques Marchands l'an 1200. de nôtre salut, pour y porter les tresors spirituels de l'Evangile, donna occasion à l'établissement d'une milice sacrée, qui se voua entierement à l'extirpation de l'Idolatrie & à l'établissement de nôtre sainte Religion dans les païs du Nord. Meinhard qui avoit fait d'assez grands progrés dans cette Province pour la culture du champ Evangelique, ayant été con- SIGISMOND II.

SIGISMOND II. consacré Evêque de Livonie par l'Archevêque de Breme, eut pour Successeur Bertold Abbé de l'Ordre de Cîteaux, sous lequel une horrible persecution s'étant élevée contre les nouveaux Chrétiens, que les Infideles attaquoient de toutes parts, plusieurs Soldats étrangers qui faisoient aussi profession du Christianisme en Livonie, se joignirent à lui pour repousser les attaques des Idolatres, qui avoient juré d'étoufer dès le berceau cette Eglise naissante. Bertold qui s'étoit mis à la tête de cette pieuse milice, ayant reçu la couronne du Martyre dans un combat qu'il donna aux Infideles, on reconnut alors que le sang des Martyrs étoit la veritable semence des Chrétiens, car le nombre s'en étant augmenté en très-peu de tems en Livonie, donna lieu à l'accroissement de l'Ordre militaire que Bertolde y avoit établi, le premier sous le nom de Freres Porte-glaives dont le Chef nommé Volquin engagea ses freres à prendre l'habit, & à faire profession de l'Ordre Teutonique, qui avoit alors pour Grand Maître Conrad Marquis de Turinge, ce qui fut confirmé par le Pape Gregoire neuviéme, & depuis ce

ce temps-là l'Ordre des Chevaliers Porte-glaives de Livonie fut uni & incorporé à l'Ordre Teutonique, dont le Grand Maître exigeoit tous les ans une certaine redevance de celui des Chevaliers Porte-glaives qui lui devoit l'obeïssance. Cette dépendance dura jusqu'au tems d'Albert Marquis de Brandebourg Grand Maître de l'Ordre Teutonique, qui les en affranchit moyennant une somme d'argent qu'il reçut des Chevaliers Livoniens l'an 1513. Au reste les Chevaliers Porte-glaives exerçoient une puissance souveraine dans la Livonie, dont le gouvernement étoit partagé entre les Commandeurs de cet Ordre sous l'autorité de leur Grand Maître. Outre ce Chef l'Ordre reconnoissoit pour ses principaux Membres l'Archevêque de Riga, & les Evêques de Derpt, d'Habsel ou d'Osel, de Curlande, & de Revel, qui tenoient dans leur palais un équipage de Prince, paroissoient en public avec magnificence, & s'acquitoient avec honneur des fonctions militaires aussi bien que des Ecclesiastiques. Le nombre de ces Evêchez de Livonie fut diminué l'an 1558. lorsque le Grand Duc de Moscovie s'étant em-

SIGISMOND II.

emparé de Derpt y abolit la dignité Episcopale. La puissance des Chevaliers Porte-glaives fut encore notablement affoiblie par la perte de Riga dont le Roi de Pologne se rendit maître aussi bien que de toutes les places qui en dépendent. Les Suedois de leur côté s'emparerent de l'Evêché de Revel, & Magnus frere du Roi de Dannemark de ceux d'Osel & d'Habsel; ainsi la puissance de ces Chevaliers fut entierement éteinte dans la Province de Livonie.

Mais reprenons le fil de nôtre Histoire & revenons au regne de Sigismond Auguste, lequel ne pouvant soufrir que le Moscovite qui avoit pris Derpt, achevât de se rendre maître de la Livonie, laquelle s'étoit mise sous sa protection, entra avec lui dans une longue & facheuse guerre dont les succès furent douteux.

Jean Basilide qui gouvernoit alors la Moscovie, étant entré dans la Lithuanie en 1562. avec une armée de 300000. hommes, battit si furieusement Polocska, que l'ayant prise d'assaut, il y fit un butin considerable, & 80000. prisonniers qu'il emmena dans son païs. Entre ces prison-

niers

niers il y avoit un grand nombre de Juifs qu'il fit noyer dans la riviere de Dwine, parce qu'ils refusoient de se faire baptiser. SIGISMOND II.

Deux ans après ce Prince barbare & sans foi, ayant mis en arrêt les Ambassadeurs de Lithuanie jusqu'à ce qu'il eût levé une armée nombreuse, il ne les remit en liberté que quand il vit ses troupes en état d'aller ravager cette Province. Avant que d'y entrer elles furent partagées en deux armées, dont l'une marcha du côté de Smolensko sous la conduite de Streberne, & l'autre vers Polocsko sous les ordres de Swiski. Ce dernier étant venu camper dans la plaine de Czasnitz près de la riviere de Vilia, Nicolas Radzivil Palatin de Vilne Grand General des troupes de Lithuanie, & Gregoire Chodkievicz Maréchal de camp de cette armée, qui furent avertis par leurs espions que les Moscovites ne se tenoient nullement sur leurs gardes, & qu'il étoit aisé de les defaire, les allerent surprendre dans leur camp, & après en avoir tué un grand nombre ils contraignirent le reste à se sauver en partie dans les forêts voisines, où les paysans acheverent de les massa- 1564.

 crer,

SIGISMOND II. crer, en partie dans les marais où il s'en noya une grande quantité. Les Moscovites perdirent en cette occasion plus de 30000. hommes, entre lesquels on comptoit Pierre Suiski leur General, lequel ayant pris la fuite tout blessé qu'il étoit, fut assommé d'un coup de hache par un paysan, & enterré à Vilne où les Polonois lui firent de magnifiques funerailles. L'autre armée de Moscovites qui étoit entrée en Lithuanie du côté de Smolensko, n'eut pas plûtôt apris cette sanglante defaite que la crainte d'un semblable malheur l'obligea à prendre honteusement la fuite, abandonnant tout son équipage de guerre.

Ce ne furent pas là les seuls avantages que les Polonois remporterent sur leurs ennemis ; Stanislas Paez Grand Maître d'Hôtel, Lieutenant General de Lithuanie & Palatin de Vitepsk, qui avoit apris que les Moscovites au nombre de 13000. pressoient vigoureusement la Forteresse de Jesericz, ayant levé à la hâte une petite Armée à laquelle il joignit les troupes de sa maison, il la mit sous le commandement d'Isidore Porte-étendard de son Palatinat, & de Jean Snicprod, qui ata-

taquerent les lignes des assiegeans avec tant de vigueur, qu'après les avoir forcées ils tuerent sur la place 8000. Moscovites, & s'emparerent de leur artillerie & de tout leur équipage, avec peu de perte du côté des Lithuaniens. Mais l'ennemi à qui cette disgrace n'avoit pas ôté le courage, étant venu recommencer le siege de cette place l'emporta à la fin. Cette guerre ayant continué pendant quelques années sans que la fortune se declarât entierement pour l'un ni pour l'autre parti, elle fit enfin pencher la victoire du côté des Polonois, lesquels sous la conduite de Roman Sangusko Maréchal de camp des troupes de Lithuanie, bâtirent souvent avec un petit nombre de gens de nombreuses Armées de Moscovites, qui éprouverent les mêmes disgraces l'an 1567. près du Lac de Sitno, & ensuite près du Château de Vielisse. Mais comme les Moscovites malgré toutes ces pertes se remettoient en campagne avec de nouvelles forces, le Roi Sigismond resolut enfin d'en venir à une decision par quelque entreprise memorable. Dans cette vuë il amassa une Armée de plus de cent mille hommes avec un équipage & un attirail SIGISMOND II.

SIGISMOND II. tirail de guerre proportionné à une Armée si nombreuse, & dirigea sa marche contre Ula place très-forte appartenant aux Moscovites, dont il fut obligé de lever le siege, après avoir fait de grands efforts pour s'en rendre maître parce qu'elle fut secouruë par les Moscovites. Mais Romain Sanguszko repara bientôt cet affront par la prise de cette Forteresse qu'il surprit le 28. de Septembre de l'an 1568. lorsque les Moscovites s'y attendoient le moins, & la reduisit en cendres après avoir fait perir par le fer ou par la flamme la plus grande partie de la garnison, dont le reste fut noyé dans les rivieres de Dwina & d'Ula qui passent au milieu de la place. Cette conquête ne couta aux vainqueurs qu'un petit nombre de Soldats, & une seule personne de marque nommée Nicolas le Venitien Commandant d'un Regiment d'Infanterie. Le reste de l'année se passa en entreprises de peu de consequence où les Polonois eurent toûjours l'avantage.

Cette guerre fut terminée en 1571. par une Trêve de trois ans, pendant laquelle Sigismond Auguste deceda à Chinits en Lithuanie le 18 de Juillet de

de l'année 1572. après un regné de 23. ans & quelques mois. Il fut blâmé d'avoir été trop indulgent envers les Novateurs qui durant son regne furent tolerez dans le Royaume où ils causerent ensuite de grands desordres. Il devint amoureux sur la fin de ses jours d'une fille aussi peu chaste qu'elle étoit belle, par qui il se laissoit gouverner absolument. Les excès qu'il fit avec elle joints à son grand âge hâterent sa mort, & qui pis est elle le priva du secours des Medecins, en la place de qui elle fit venir une vieille Sorciere, qui promettoit par ses charmes de rétablir la santé de ce Prince, mais ses promesses furent vaines, puisque Sigismond mourut peu de tems après entre leurs bras. SIGISMOND II.

On compte neuf Interregnes depuis l'extinction de la famille de Leck fondateur de cette Monarchie, qui commença de regner l'an 550. jusqu'au regne de Henri de Valois frere de Charles IX. Roi de France, successeur de Sigismond Auguste dont le decès fut suivi du 9. Interregne.

HENRI

HENRI DE VALOIS III.

XXVII. Roi de Pologne.

HENRI II. ON peut reconnoître dans la plûpart des regnes precedens combien les Polonois étoient affectionnez au sang de leurs Rois, & particulierement de ceux qui descendoient de la race de Jagellon, puisqu'étant en droit de se donner des Monarques tels qu'il leur plaisoit, ils s'obligerent néanmoins volontairement à n'en point élire d'autres que des descendans de ce Prince. Mais comme la race masculine fut éteinte en la personne de Sigismond Auguste, & que le droit d'élection avoit plûtôt été interrompu qu'aboli, ils rentrerent dans le droit de se donner eux-mémes des Rois, qu'ils se virent obligez de chercher parmi les Nations étrangeres.

1572. En effet Sigismond ne fut pas plûtôt decedé que les principaux Seigneurs & la Noblesse de Pologne & de Lithuanie tinrent plusieurs Diètes particulieres tant au sujet de l'élection d'un nou-

nouveau Roi que pour deliberer entr'eux des moyens de mettre les frontieres de Podolie, de Lithuanie & de Russie, à couvert des insultes des Tartares & des Moscovites. Henri I.

La possession d'une Couronne étant la chose du monde qui flâte le plus l'ambition des hommes, plusieurs Princes de l'Europe envoyérent de célèbres Ambassades en Pologne, pour faire tomber sur eux un si noble choix. On comptoit d'abord au nombre des Competiteurs Ernest d'Autriche fils de l'Empereur Maximilien II. Le Roi de Suede & son fils, le Duc de Prusse, l'Electeur de Saxe, & le Marquis d'Anspach; ces derniers furent rejettez parce qu'ils étoient de la nouvelle Religion ou soupçonnez de l'être. Il ne restoit donc plus d'un si grand nombre de prétendans qu'Ernest d'Autriche, encore les Polonois avoient si peu d'égard pour lui, qu'ils offrirent la Couronne à Guillaume de Rosemberg Ambassadeur de Maximilien, qui pouvoit se faire Roi au prejudice de son maître, s'il eût eu moins de generosité que d'ambition & s'il ne l'eût refusé en preferant son devoir à son élevation. Maximilien lui avoit

donné

donné pour adjoint André Dudithius, Evêque de Cinq-Eglises habile homme; mais qui étoit soupçonné pour la Religion, & qui traitoit avec les Protestans du Royaume pour fortifier le parti de son Maître. Ce qui fut cause que Jean François Commendon Legat du Pape en Pologne se détacha des interêts de Maximilien. Les Lutheriens formoient alors un parti assez puissant dans la Republique, ils avoient pour Chefs Jean Firlei Palatin de Cracovie & Grand Maréchal de la Couronne, Pierre Zborowski, Senateur du Royaume, & le Primat étoit soupçonné lui-même de les favoriser.

Cependant le Legat voulant affoiblir le parti de ceux qui favorisoient les nouvelles Religions trouva le moyen de semer de la division entre Jean Firley & Pierre Zborowski. Il en détacha aussi avec le même bonheur Nicolas Radzivil Palatin de Vilna & Jean Kodkiewiski Grand Maréchal de Lithuanie, de telle sorte qu'on étoit assuré en Pologne d'avoir un Roi Catholique. Ernest d'Autriche auroit peut-être été élû si le hazard ne lui eût suscité pour Competiteur Henri de Valois, Duc d'Anjou, Frere de Charles

les IX. Roi de France, qui ne commença à paroître que dans cette conjoncture. Ce Prince qui n'étoit alors âgé que de 22. ans étoit déja regardé dans l'Europe comme un Grand Capitaine, & il en avoit donné d'éclatantes marques par plusieurs victoires qu'il remporta sur les Protestans. Comme sa reputation donnoit de la jalousie au Roi Charles IX. son frere, il étoit bien aise de l'éloigner de son Royaume en lui procurant une Couronne étrangere, outre que l'ancienne émulation qui regnoit depuis long-tems entre les Maisons de France & d'Autriche porta ce Roi & la Reine sa Mere à proposer Henri pour traverser l'Election d'Ernest. HENRI II.

La France qui n'avoit eu jusques-là aucun commerce avec la Pologne, se trouva engagée à demander cette Couronne, par une avanture assez extraordinaire. Un Nain Polonois de Nation nommé Jean Crasoski lui en fournit l'occasion. La petitesse de sa taille l'avoit insinué à la Cour de France où il avoit été fort bien reçu, & s'y étoit même enrichi. Le desir de revoir sa patrie en meilleur équipage qu'il n'en étoit sorti, l'ayant obligé d'y retourner peu

HENRI II. peu de tems avant la mort de Sigismond Auguste, il ne manqua pas de vanter aux Polonois la puissance de la France, & le merite personnel du Duc d'Anjou, pour qui les Grands du Royaume conçurent tant d'estime, qu'ils renvoyerent Crasoski en France avertir le Roi & la Reine Mere, des grandes dispositions qu'il y avoit à faire tomber l'élection sur ce Prince, l'assurant qu'il emporteroit la Couronne sur tous ses competiteurs. Ce fut ce qui obligea Charles IX. d'envoyer en Pologne Jean de Monluc Evêque de Valence, en qualité de son Ambassadeur extraordinaire demander la Couronne pour son frere. On lui donna pour Collegues dans cette Ambassade Gilles de Noailles Abbé de l'Isle, & Gui de St. Gelais Seigneur de Lansac. L'adresse & l'éloquence de Monluc contribuerent beaucoup à faire tomber le choix sur Henri, quelque effort que fissent ceux de la faction d'Autriche pour le rendre odieux aux Polonois, en publiant par tout qu'il étoit le principal auteur du massacre de la S. Barthelemi qui avoit été exécuté à Paris peu de tems auparavant. Mais Monluc ayant effacé toutes ces impressions plû-

tôt

tôt par les Louïs, que par son esprit & par sa prudence, le parti de son Maître se rendit de jour en jour plus puissant. Ce qui contribua beaucoup à affoiblir la faction contraire, furent les discours que tinrent quelques Gentilshommes Bohemiens de la suite de l'Ambassadeur de l'Empereur, lesquels se plaignans que les Princes de la Maison d'Autriche avoient rendu le Royaume de Boheme hereditaire à leur famille quoiqu'il fût auparavant électif, firent aprehender aux Polonois qu'il ne leur prît envie d'en faire de même en Pologne. Enfin Monluc éblouït si bien les Polonois en leur vantant les richesses de son Maître, & les accablant de promesses & de dons considerables en général & en particulier, qu'il gagna presque tous les suffrages. HENRI II.

Quelque puissantes que fussent les brigues que l'on faisoit de part & d'autre, néanmoins par un effet tout particulier de la Providence Divine sur ce Royaume, toutes choses s'y passerent avec assez d'ordre & de tranquillité. Le jour que l'on devoit commencer de proceder à l'élection ayant été fixé au 7. d'Avril de l'année 1573.

HENRI II. tous les Senateurs tant du Royaume de Pologne que du Grand Duché de Lithuanie s'assemblerent près de Varsovie sous une grande tente dressée pour cet effet du côté de l'Orient pour se determiner sur le choix d'un Monarque.

Pendant la tenue de la Diète, un Envoyé de Mahomet Bacha Caymacan ou Gouverneur de Constantinople presenta au Senat des Lettres de son Maître par lesquelles il prioit les Senateurs de donner leurs suffrages au Duc d'Anjou, & pour les y engager plus fortement il leur fit connoître par plusieurs raisons les avantages que la Pologne en devoit retirer. Il fut bientôt suivi d'Achmet Czaus envoyé de Selim II. Empereur des Turcs lequel après avoir offert aux Polonois l'amitié & la bienveillance de ce Prince, & les avoir exhorté à élire un Roi parmi les principaux de leur Nation, entre lesquels il leur nomma Jacques Vehanski Archevêque de Gnesne & Primat du Royaume, Jean Firlei Palatin de Cracovie, George Jasslowitz Palatin de Russie, & Nicolas Mielecski Palatin de Podolie, il conclut sa harangue en leur disant que s'ils ne pouvoient

voient consentir à choisir un Roi de leur Nation, il les prioit du moins de faire choix entre les étrangers d'un Prince qui eût soin d'entretenir une parfaite correspondance entre les Empereurs Turcs & la Nation Polonoise, à qui il offroit de la part du Grand Seigneur son maître un puissant secours de Turcs & de Tartares contre quelque ennemi que ce pût être: à quoi les Senateurs répondirent en remerciant sa Hautesse des offres avantageuses qu'elle leur faisoit, & en lui faisant connoitre que la Republique de Pologne se sentoit assez puissante pour se défendre elle-même, sans avoir recours aux puissances étrangeres. HENRI II.

Après plusieurs contestations formées de part & d'autre le choix tomba enfin sur Henri de Valois qui fut élû par les suffrages de tous les Palatinats, excepté ceux de Cracovie, de Sandomir & de Podolie, qui néanmoins se conformerent au sentiment des autres, après que Monluc leur eut promis au nom de ce Prince de ne rien innover dans le Royaume en ce qui regardoit la Religion, & de maintenir la Noblesse dans tous les Pri-

HENRI II. viléges & Immunitez. Il avoit déja disposé la Noblesse à cette élection par son éloquence & par ses manieres insinuantes accompagnées de magnificence, tenant table ouverte pour les Gentilshommes Polonois, aussi bien que pour les Grands Seigneurs du Royaume. Au lieu que l'Ambassadeur de l'Empereur ne traitoit chez lui que les Principaux, ne se mettant pas fort en peine de ménager les suffrages de la Noblesse que cette conduite trop superbe rendit aussi contraires à la Maison d'Autriche, qu'elle la rendit favorable au Duc d'Anjou.

Ce Prince ayant été élû, fût aussitôt proclamé Roi par l'Archevêque de Gnesne, ce qui irrita tellement les Maréchaux du Royaume & les autres Senateurs, qui pretendoient avoir droit de faire la proclamation, qu'ils resolurent sur le champ de rompre la Diète, & de retourner dans leur maison. Mais ce different ayant été terminé à la satisfaction d'un châcun, ils obligérent les Ambassadeurs de France de prêter serment au nom du Roi nouvellement élû, pour lequel ils promirent suivant la forme que l'Evêque de Cracovie leur dicta lui-même, de garder

der inviolablement toutes les Loix, Coutumes, Libertez & Privilèges du Royaume de Pologne, & du Grand Duché de Lithuanie, ensuite dequoi il fut reconnu unanimement, & d'une commune voix pour Roi de Pologne, & Grand Duc de Lithuanie, & proclamé par le Palatin de Cracovie, Grand Maréchal du Royaume, & par Jean Kodkieviczki Capitaine Géneral de Samogitie, & Grand Genéral de Lithuanie, ensuite de quoi le *Te Deum* fut chanté dans l'Eglise de St. Jean de Varsovie, où toutes les Ceremonies furent faites, suivant l'usage de l'Eglise Romaine. HENRI II.

Avant que la Diète se separât, les Senateurs firent dresser le Diplome ou l'Acte de l'Election, qu'ils mirent entre les mains des Ambassadeurs, qui furent choisis pour le porter en France, au Roi nouvellement élû. Le Chef de cette Ambassade étoit Adam Conarski Evêque de Posna, à qui l'on donna pour Collegues Albert Lasko Palatin de Siradie, Jean Comte de Tenezin Castelan de Voinicz, Jean Tomiski Castelan de Gnesne, André Comte de Gorka, & plusieurs autres, au nombre de douze; lesquels

 ayant

HENRI II. ayant traversé, toute l'Allemagne, & une partie de la France, avec une suite de deux cens cinquante jeunes Seigneurs Polonois arriverent le 14. Septembre à Paris, où le Roi Charles leur fit une magnifique réception, on n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer, à rendre leur entrée pompeuse, ni de tout ce qui servoit à leur faire connoître, jusqu'où va la civilité & la magnificence de la Nation Françoise, envers les Puissances étrangéres, & l'on mit en usage à la Cour de France, tout ce qui étoit capable de leur faire concevoir une haute idée de la grandeur & de la puissance de cette Monarchie.

Entre les Princesses de cette Cour qui furent complimentées par les Ambassadeurs, Marguerite Reine de Navarre sœur du Roi, se fit admirer par les graces du corps & de l'esprit, qu'elle possedoit dans un suprême degré, & par les charmes de son éloquence, qui lui fit répondre sur le champ en un Latin fort coulant, à la harangue que le Chef de l'Ambassade Polonoise lui avoit faite en la même Langue.

Le nouveau Roi de Pologne assiegeoit pour lors en qualité de Lieutenant

nant General des armées du Roi son frere, la Rochelle qui étoit la plus forte place que les Religionnaires eussent en France, & il y a lieu de croire qu'il s'en seroit à la fin rendu maître s'il eût continué ce siege. Mais il le leva en faveur des Ambassadeurs Polonois qui l'en prierent, & par là il delivra les assiegez d'une terrible aprehension. Bien que les Polonois pressassent son depart de jour en jour, il faisoit tout son possible pour le differer, ayant de la peine à se resoudre de quitter une Cour aussi magnifique & aussi delicieuse que celle de France, quelques charmes que la Couronne de Pologne eut pour un cœur aussi ambitieux que le sien. Cependant il falut se resoudre à partir le 4. d'Octobre. 1573.

HENRI II.

Le Roi Charles qui avoit formé le dessein de l'accompagner jusqu'aux frontieres d'Allemagne ne pût le conduire que jusqu'à Châlons en Champagne où il tomba malade. Le Roi de Pologne continuant sa route vers l'Allemagne passa par la Lorraine, dont le Duc qui étoit son Beau-frere le reçut à Nanci avec tous les honneurs dus à sa Majesté; & comme il arriva pour lors que la Du-

HENRI II. chesse de Lorraine accoucha d'une Princesse, le Duc invita l'Evêque de Posna & les Ambassadeurs ses Collegues à la tenir sur les fonts baptismaux. Le Roi étant ensuite arrivé à Blâmont derniere ville de la Lorraine du côté du Palatinat, il prit congé de la Reine sa mere, du Duc d'Alençon son frere, & de la Reine Marguerite sa sœur, avec tout le regret que l'on peut imaginer dans un jeune Prince, qui quittoit une Cour delicieuse où il étoit adoré pour aller passer ses jours parmi des peuples dont les manieres étoient bien differentes de celles des François. Delà poursuivant sa route vers l'Allemagne, accompagné outre sa suite ordinaire de l'Evêque de Conigsberg Nonce de sa Sainteté qui le suivit jusqu'en Pologne, & de quantité de Seigneurs de la premiere Noblesse de France au nombre de plus de six cens. Il fut complimenté en chemin par Christophle fils de Frederic Electeur Palatin, & par son frere Louis Prince de la petite Pierre, qui étoient venus au devant de lui, & qui l'accompagnérent jusqu'à Heidelberg, où cet Electeur lui fit une reception fort desagréable, le faisant loger dans un

un apartement de son Chateau où le massacre de la St. Barthelemi qui avoit été projetté & executé à Paris, par le conseil & par le commandement de ce Prince, étoit fidelement representé; ce qui lui causa un chagrin mortel, qu'il fut néanmoins obligé de dissimuler. Les autres Princes d'Allemagne sur les terres de qui il passa, le reçurent avec beaucoup plus d'honneur & de respect, jusqu'à son arrivée à Miedziozerc premiere Ville de Pologne, du côté de l'Electorat de Brandebourg, d'où il fut conduit à Posna, Capitale de la grande Pologne, avec un grand cortege de Noblesse qui étoit venue au devant de lui, d'où après quelque séjour, il partit pour se rendre à Cracovie Capitale du Royaume. Cependant il donna ordre à Albert de Gondi Maréchal de France, de le devancer pour faire préparer la pompe funébre du Roi Sigismond Auguste, son Prédecesseur. Ce qui fut executé avec beaucoup de magnificence. Cette pompe triste & lugubre fut suivie bientôt après d'un apareil non seulement plus magnifique, mais aussi plus divertissant & plus agréable, la Cour & le Sénat de Pologne ayant quitté le

HENRI II. deuil en un instant pour se parer de tout ce que les Royaumes de France & de Pologne, avoient pû rassembler de plus rare & de plus pompeux pour honorer l'entrée du nouveau Roi.

Ce fut pour lors que les Polonois ne voulant point ceder en magnificence aux François de la suite de Henri, firent des dépenses extraordinaires pour paroître avec plus d'éclat dans cette auguste ceremonie. Il n'y avoit pas un seul Palatin ni Castelan qui ne se distinguât dans cette occasion par la nouveauté autant que par la richesse des vétemens dont ils brilloient avec toute leur suite qui étoit aussi leste que nombreuse. Le spectacle n'en étoit pas moins divertissant que beau, puisqu'on y voyoit paroître chaque Palatin habille avec sa suite à la mode de la Nation étrangere dont il avoit fait choix pour se distinguer des autres. Mais ce qui attiroit davantage les regards de tout le monde, c'étoit la personne du nouveau Roi qui étoit de bonne mine, bienfait de sa personne, d'un port majestueux, & dans la fleur de sa jeunesse, puisqu'il n'avoit encore que 23. ans. Outre cela l'éloquence qui lui étoit naturelle, & la Langue

La-

Latine qui lui étoit aussi familiere que sa Langue naturelle, & dans laquelle il s'énonçoit avec cette grace merveilleuse qui accompagnoit tous ses discours, le faisoient écouter non seulement avec respect, mais même avec admiration de tous ceux qui l'entendoient. Joignez à tout cela une majesté nompareille qui accompagnoit toutes ses actions, & qui lui attiroit non seulement la veneration, mais aussi l'amour de tous ses Sujets qui n'avoient pas assez d'oreilles pour l'entendre, ni assez d'yeux pour le contempler. Toutes ces grandes qualités ayant fait naître dans l'esprit de ses Sujets une haute idée de sa Personne, tout le monde n'en attendoit rien moins qu'un regne très-heureux: mais il faut convenir de la verité; ce Prince dont les qualitez exterieures imposoient beaucoup, n'avoit pas des qualitez interieures capables de répondre à tout ce qu'un si beau dehors promettoit. Il étoit naturellement timide, soupçonneux & défiant, trop ceremonieux, dissimulé, & tenant beaucoup des manieres Italiennes, dans lesquelles la Reine Catherine de Medicis l'avoit élevé. HENRI II.

Ce Prince faisant son entrée solemnelle

HENRI II. nelle à Cracovie vers le commencement de la nuit à la clarté d'un nombre infini des flambeaux & des illuminations, que les habitans eurent soin de faire à toutes les maisons, passa à travers d'une incroyable foule de peuple. Il étoit vêtu d'un habit noir fourré de peaux de panthere, & il marchoit au milieu d'un cortége nombreux de grands Seigneurs Polonois & François, entre lesquels les Ducs de Nevers, de Guise, & du Maine, & le Marquis d'Elbeuf, se faisoient remarquer par la magnificence de leurs habits & par la richesse de leurs équipages. Il trouva en son chemin des Arcs de triomphe dressez à son honneur dans les principales places de la Ville. Le plus magnifique de tous étoit celui qu'on avoit érigé à l'honneur de ce Prince devant la porte du Château, & qui étoit orné de tapisseries de soye relevées en or. Sur le faîte de cet arc de triomphe paroissoit une Aigle artificielle, portant les armoiries de France penduës à son col, laquelle au moment que le Roi s'aprocha de l'arc de triomphe, prit l'essor vers sa Majesté avec un vol qui donnoit de l'admiration à tous les spectateurs, & vo-

lant

tant ainsi à l'entour de ce Prince par Henri II.
tout où il alloit, sembloit lui marquer par le mouvement artificiel de ses aîles & de sa tête, l'allegresse que son arrivée répandoit parmi le peuple. Ensuite dequoi le Roi étant entré dans le Château au son de toutes les cloches de la Ville & au bruit de toute la mousqueterie des Bourgeois & des Soldats, & de plusieurs salves de l'artillerie des remparts & du Château, entra dans l'Eglise Cathedrale où il entendit le *Te Deum* chanté en musique la plus melodieuse que l'on eut entenduë jusques alors dans la Pologne. Cette ceremonie étant finie, il alla droit à l'apartement de la Reine Doüairiere, d'où après les salutations reciproques, il fut conduit dans son apartement. où l'on avoit preparé un souper splendide. Le lendemain il se trouva à l'assemblée du Conseil, & remercia les Etats du Royaume par la bouche du Sieur de Pibrac son Chancelier, personnage également docte & éloquent, de tous les honneurs qu'il en avoit reçu, & particulierement de celui qu'ils lui avoient fait en le choisissant pour commander à un Royaume si florissant, les priant de pro-

HENRI II. proceder au plûtôt à la ceremonie de son Couronnement.

Le Conseil ayant été assemblé le lendemain, Sandivoye Carnkou Chancelier du Royaume y harangua sa Majesté au nom de toute la Noblesse, faisant une ample déduction de tout ce qui concernoit la dignité Royale, & la conservation de la Republique ; à quoi ce Prince répondit par son Chancelier, qu'il étoit prêt de satisfaire à tout ce que les Etats du Royaume demandoient de lui, & de faire un bon usage de l'autorité qu'ils lui avoient confiée ; & que non seulement il leur en feroit expedier des Lettres autentiques, mais qu'il les signeroit même de son propre sang s'il en étoit besoin.

Le même jour ce Prince accompagné d'un grand nombre de Prelats, alla visiter l'Eglise de St. Stanislas bâtie dans cette partie de la ville de Cracovie appellée Casimire, sur le même rocher où ce glorieux Patron de la Pologne fut martyrisé, & après avoir rendu à ses reliques qui y sont en dépôt, la veneration que tous les Rois de Pologne ont coûtume de leur rendre avant leur couronnement, il retourna en son Palais.

Peu

Peu de jours après ce Prince fut couronné avec toutes les ceremonies accoutumées ; ce qui ne se passa pas sans que la faction des Religionnaires y suscitât des troubles. En effet lorsque la Messe fut achevée, & que l'Archevêque de Gnesne alloit commencer la ceremonie du sacre, Jean Firlei Palatin de Cracovie qui s'étoit mis à leur tête, se leva declarant hautement que tout cet apareil étoit inutile si le Roi ne consentoit de maintenir leurs priviléges, dont ils demandoient un Acte autentique ; faute dequoi lui & ses Collegues s'opposoient à son couronnement. Il s'éleva alors un murmure confus dans toute l'assemblée;& le Roi qui étoit dans l'étonnement aussi bien que tous les Catholiques, eut besoin alors de la presence d'esprit de Pibrac son Chancelier qui interpella d'abord le Primat, en lui disant d'un ton de voix ferme & decisif, que le Roi lui ordonnoit de commencer la Ceremonie & qu'il regleroit le reste avec le Senat. L'Archevêque ayant obeï sur le champ, le Palatin & ceux de sa faction garderent le silence, & il mourut peu de jours après. Henri II.

Il

HENRI II. Il ne restoit au nouveau Roi qu'une chose à executer pour satisfaire entierement à ce que les Polonois desiroient de lui; c'étoit d'épouser la Princesse Anne sœur de Sigismond Auguste, qui restoit seule de l'illustre sang de Jagellon, Sigismond n'ayant point laissé d'enfans après son decès. Mais comme elle étoit laide & vieille, Henri qui avoit de la peine à se resoudre de l'épouser fit naître plusieurs obstacles à la conclusion de ce mariage, sans neanmoins faire paroître qu'il avoit de l'aversion pour elle.

Cependant le nouveau Roi donnoit à la Pologne toutes les espérances d'un regne long & plein de prosperité, lorsque la nouvelle de la mort de Charles IX. Roi de France son frere, decedé sans enfans mâles, lui ayant été apportée, fit évanouïr en un instant toutes ces belles espérances. Comme il se sentoit obligé de quitter la Pologne pour retourner en France, afin de prendre possession de la Couronne qui lui appartenoit par droit de succession, outre que sa presence y étoit necessaire pour remedier aux desordres où ce Royaume étoit sur le point de retomber à cause des differentes factions qui

y regnoient. Il forma le dessein de partir de Cracovie le plus secrétement qu'il seroit possible, & d'en ôter la connoissance aux Polonois jusqu'à ce qu'il fût hors des frontieres de Pologne. Pour executer son dessein avec plus de précaution il se deguisa, & s'étant derobé de son palais à la faveur de la nuit il prit la poste pour se rendre à Vienne en Autriche, & de là en France par la route d'Italie. Les Polonois qui s'aperçurent presqu'aussi tôt de son évasion l'ayant poursuivi avec une diligence extrême, un des grands Seigneurs du Royaume nommé Jean Zamoski l'atteignit à 18. lieuës de Cracovie, & après l'avoir conjuré par tout ce qu'il y a de plus pressant de retourner sur ses pas, voyant ce Prince résolu de poursuivre son voyage, il prit congé de lui avec beaucoup de larmes, & revint en diligence à Cracovie. Le bruit du départ du Roi s'étant répandu parmi les Grands & le peuple, les François qui étoient restez à Cracovie coururent risque d'être maltraitez. Pibrac qui étoit parti avec le Roi, voulant éviter la fureur de ceux qui le poursuivoient, se cacha dans un marais, où ayant été obligé

HENRI II.

HENRI II. de rester long-tems il y pensa mourir de froid.

Danzé Gentilhomme François de la suite du Roi, étant demeuré en Pologne par son ordre pour faire ses excuses à l'assemblée de la Diète, & pour lui faire connoître les justes motifs d'une retraite si soudaine, prononça en presence de tout le Senat un Discours fort éloquent & pathetique pour lui remontrer les raisons qui l'avoient obligé à tenir son depart secret, & à retourner en France où sa presence étoit absolument necessaire pour prevenir le malheur d'une guerre civile qui étoit sur le point de se rallumer dans le Royaume, & pour les fléchir il exagera l'état deplorable où la France, à laquelle Henri devoit ses premiers soins comme à sa patrie & à son Royaume hereditaire, étoit reduite par les divisions que l'ambition des Princes & la difference des Religions y avoit fait naître.

Henri écrivit ensuite au Senat de Pologne, à l'Evêque de Cujavie, au Palatin de Cracovie, au grand Maréchal Zborouski & au Vice-Chancelier Volki pour leur exposer les motifs qui l'avoient obligé de quitter le Royaume

sans

ſans les en avertir. Le Senat y répondit en faiſant au Roi des reproches, neanmoins avec des termes reſpectueux & pleins de tendreſſe. Henri III.

C'eſt ainſi que Henri de Valois ſe voyant reduit à abandonner un Royaume électif & de peu d'importance pour une Couronne hereditaire la plus glorieuſe de toute la Chrétienté, ſe rendit en France après avoir paſſé par Veniſe, où le Senat lui fit de grands honneurs, & il trouva le ſejour de cette Ville ſi doux & ſi agreable, qu'il ſe vit engagé d'y demeurer un peu trop long-tems pour ſa ſanté, y ayant contracté avec les Courtiſanes une incommodité qu'il garda pendant toute ſa vie. C'eſt ce même Henri que l'on compte entre les Rois de France ſous le nom d'Henri III dont le regne fut un des plus malheureux & des plus funeſtes à la France qui ait été depuis le commencement de la Monarchie Françoiſe, & comme il regna malheureuſement il mourut de la même maniere ayant été aſſaſſiné au milieu de ſa Cour par un Moine Jacobin, lorſqu'il étoit ſur le point de ranger à la raiſon ſes Sujets rebelles en ſe rendant maître de Paris, & de deſarmer la ligue que

HENRI. II. les Princes de la Maison de Lorraine avoient formée à dessein de le détroner.

ETIENNE BATTORI

Prince de Transilvanie,

XXVIII. Roi de Pologne.

ETIENNE BATTORI. LEs Polonois se voyant privez de la presence de leur Roi, & sans esperance de le voir de retour, crûrent qu'ils ne pouvoient differer davantage à proceder à une nouvelle Election sans exposer le Royaume à de grands inconveniens. Pour prevenir ce malheur ils resolurent d'assembler la Diète generale au mois de Mai suivant pour élire un nouveau Roi.

Les Puissances étrangeres voyant le Trône de la Pologne ouvert pour la seconde fois aux brigues & aux factions, ceux qui y pretendoient envoyerent leurs Ambassadeurs pour demander cette Couronne en leur nom Le Roi de Suede qui l'avoit postulée inutile-

tilement à la Diète prècedente, ne fut pas plus heureux à celle-ci, & parce que son pere avoit été Protestant on le soupçonnoit aussi de l'être. La Maison d'Autriche ne se rebuta pas du refus qu'on avoit fait de l'Archiduc Ernest dans l'autre Diète, elle s'interessa encore dans celle-ci, & l'Empereur Maximilien se mit du nombre des concurrens. Il eut beaucoup de competiteurs, mais Etienne Battori Prince de Transilvanie étoit le plus considerable de tous. ETIENNE BATTORI. 1575.

La plûpart de ceux qui composoient le Senat furent d'avis d'élire Maximilien à condition que l'Archiduc Ernest son fils épouseroit Anne Jagellon sœur de Sigismond Auguste. Les autres Senateurs qui étoient en plus petit nombre disoient qu'il étoit inutile de chercher chez les étrangers ce qu'on pouvoit trouver chez soi, & qu'un Polonois n'étoit pas indigne de la Couronne.

La Noblesse se sépara du Senat, prête de recevoir un Prince tel qu'il pût être, Polonois ou non, pourvu qu'il ne fût ni Alleman, ni de la Maison d'Autriche.

Le Senat que cette resolution avoit

ETIENNE BATTORI. mis dans une étrange inquietude, deputa à la Noblesse six Senateurs, lesquels n'ayant pû lui persuader de changer de sentiment, les Nobles proposerent André Teczinski Palatin de Belts & Jean Kostka Palatin de Sendomir que le Senat méprisa.

Cependant le Primat jugeant qu'il étoit de la dignité du Senat de prevenir la Noblesse, recueillit les suffrages; & comme la plus grande partie se trouva pour Maximilien, il le nomma Roi de Pologne, & differa au lendemain la proclamation, qu'il fit faire effectivement par le Grand Maréchal. Plusieurs Senateurs qui n'aprouvoient pas la conduite du Primat protesterent contre tout ce qui avoit été fait, comme étant contraire aux Loix.

D'un autre coté la Noblesse étant indignée de ce procedé, chaque Palatinat s'assembla, & le 15. de Decembre 1575. la Princesse, Anne Jagellon fut declarée, Reine, & Etienne Battori Prince de Transilvanie Roi de Pologne & son Epoux.

Cette Election paroissoit hardie & contre les regles parce que le choix tomboit sur une fille. Mais comme il y avoit plusieurs exemples dans l'Hif-

l'Histoire de Pologne qui autorisoient ce procedé, il fut aprouvé. ETIENNE BATTORI.

La Noblesse convint ensuite de se trouver armée au mois de Janvier suivant à Andrejovie dans le Palatinat de Cracovie. Ce rendez-vous lui parut le plus commode, tant parce qu'il étoit auprès de la Capitale du Royaume qui rend toûjours le plus fort le parti de celui qui l'occupe, que parce qu'on seroit à portée de faciliter l'entrée du Royaume à Battori qui devoit venir par la Hongrie. 1576.

Le jour que cette assemblée se devoit faire, le concours de Noblesse fut si grand, qu'il sembloit que les Polonois alloient plûtôt conquerir un Royaume étranger que donner le leur.

Si Battori fut redevable de la Couronne à son merite, la famille de Zborowski ne contribua pas peu par son credit & ses intrigues à son élevation. Ce Prince arriva au commencement d'Avril à Cracovie, qui lui ouvrit ses portes. Il assembla la Diète, & se fit couronner. Stanislas Karn-Kouski Evêque de Vladislavie en fit la ceremonie à la place de Jaques Vehanski Archevêque de Gnesne qui

ETIENNE BATTORI. tedoit le parti de Maximilien avec une opiniâtreté si grande, que le Roi fut obligé de le menacer de l'assieger dans Lowitz, où il s'étoit retiré ; ce qui l'obligea d'avoir recours à la clemence de ce Prince. Le Primat ayant été rangé à la raison, le Roi dissipa bien-tôt les restes du parti de Maximilien qui mourut à propos pour le bien de la Pologne le
1576. 12. d'Octobre de la même année.

Il ne fut pas difficile au Roi de rendre au Royaume le repos dont il n'avoit pas joui depuis long-tems, & l'estime qu'il s'étoit acquise parmi ses Sujets y contribua plus que toute autre chose. Ce ne fut pas le seul bien qu'il lui procura ; il poussa plus avant ses soins, il forma le dessein de le rétablir dans son ancienne splendeur, & crut ne pouvoir mieux y parvenir qu'en distribuant les honneurs & les emplois au merite, sans avoir égard aux brigues.

Les Zborowski qui avoient favorisé son élevation au trône, croyant qu'il leur étoit redevable de toutes choses, après avoir été ses partisans les plus zélez devinrent ses plus cruels ennemis, à cause qu'il donna à Zamoski

moski qui étoit un Seigneur d'un merite singulier la charge de Chancelier qu'ils croyoient être duë à une personne de leur parti, preferablement à toute autre; & pour comble de faveur il lui donna Gritelier sa niece en mariage; ce qui irrita tellement cette puissante famille, que Samuel Zborowski avec ses partisans ayant tâché d'exciter des soulevemens contre Etienne, fut condamné à perdre la tête, & la mort du Castelan de Premislie qu'il avoit tué quelques années auparavant servit de pretexte pour lui faire son procès. ETIENNE BATTORI.

Etienne fit bien connoître par sa valeur & par sa sage conduite que les Polonois ne pouvoient faire un plus digne choix que celui qu'ils avoient fait de sa personne La premiere chose qu'il fit au mois de Mars de l'année suivante, fut de ranger à la raison la ville de Dantzic, laquelle ayant pris le parti de Maximilien, refusoit de reconnoître le nouveau Roi pour son Prince legitime. Avant que de se resoudre à châtier cette ville rebelle, il y avoit envoyé André Zborowski Maréchal de sa Cour avec deux autres Senateurs, pour exhorter les habitans à rentrer dans le devoir; mais les

ETIENNE BATTORI.

deputez du Roi n'ayant pû fléchir l'obstination de cette orgueilleuse ville qui ne vouloit reconnoitre Etienne pour son Roi qu'à des conditions insolentes & contraires à la dignité Royale, il leur declara la guerre, dont il donna la conduite à Jean Zborowski Senateur de Pologne.

Ce General ayant pris d'abord sur eux les villes de Grabou & de Zulau, les Dantzicois qui s'aperçurent du petit nombre des troupes que le Roi avoit laissées en Campagne; se fortifierent de plus en plus dans leur rebellion, & resolurent d'attaquer les Polonois le 7. Avril de l'année 1577. qui étoit le jour de Pâques.

La confiance qu'ils avoient en leurs forces & en l'experience de Jean de Cologne qu'ils avoient fait venir tout exprès d'Allemagne pour le mettre à la tête de leurs troupes, les fit courir à cette expedition comme à une victoire certaine. Dans cette vuë ils sortirent de la ville en bon ordre au commencement de la nuit pour tenir leur dessein plus secret, & surprendre les Polonois qui étoient en Quartier d'hiver à Derschau, & ensuite se rendre maitres de Gnieuve, de Stargard

&

& des autres places occupées par les Polonois ; mais à peine furent-ils sortis de la ville, qu'il s'éleva tout à coup dans l'air une furieuse tempête avec d'horribles éclats de tonnerre dont la chûte renversa la moitié d'un Bastion, & le conducteur de cette armée de rebelles en fut si effrayé qu'il tomba de cheval. Cet orage ayant obligé l'armée de Dantzic de rentrer dans la ville elle voulut se remettre en campagne les jours suivans, mais ce fut avec aussi peu de succès, car les injures du temps & les pluïes continuelles l'en empêcherent.

Ce mauvais augure leur devoit faire ouvrir les yeux, & leur faire connoitre évidemment que le Ciel s'oposoit à leurs desseins, & que tous ces Evenemens étoient autant de mauvais presages du malheur qui devoit leur arriver, mais leur aveuglement étoit arrivé à un tel excès, que les avertissemens que le Ciel leur donnoit & qu'ils attribuoient à un effet des enchantemens & des sortileges de quelque Magicien, ne servoient qu'a les rendre plus obstinez dans leur rebellion. Dans cette pensée ils mirent en prison deux femmes qu'ils soupçonnoient de se mêler de sortileges, les accu-

ETIENNE BATTORI.

accusant d'avoir été incitées par les Polonois à faire fondre cette tempête sur la Ville de Dantzic par la force de leurs enchantemens.

Cependant ils embarquerent quantité de Soldats sur deux gros vaisseaux marchands & sur deux autres plus petits, afin d'attaquer l'armée Royale par deux endroits; & ils les firent partir le 16. d'Avril à l'entrée de la nuit pour aller droit à Derschau par la Vistule, pendant que leur Cavalerie & leur Infanterie marchoit du côté de la terre vers le même endroit. Zborowski qui avoit été averti de leur marche par ceux qu'il avoit envoyez pour observer leurs mouvemens, ayant rangé ses troupes en bataille, alla au devant d'eux jusqu'au village de Rokit, situé près d'un marais, où il les attendit de pied ferme.

Les troupes de Dantzic qui avoient fait alte au village de Langnau à une lieuë de Derschau, ayant envoyé un gros détachement de Cavalerie pour reconnoître l'armée Royale, Zborowski jugea à propos de les attaquer sans perdre de tems, quoique ses troupes fussent de beaucoup inferieures à celles de l'ennemi, mais comme il aprehendoit,

doit que le détachement que ceux de Dantzic avoient embarqué sur la Vistule ne se rendît maître de Derschau qu'il venoit de quitter, il changea de sentiment & se raprocha de la place sans toutefois vouloir rentrer dedans, parce qu'il soupçonnoit les habitans d'être d'intelligence avec l'ennemi.

ETIENNE BATTORI.

Le jour étant venu le General des rebelles qui s'aperçut du petit nombre des Polonois s'en promettoit une victoire facile. Le combat commença d'abord par de legeres escarmouches, où les Cavaliers Allemans affectoient d'éviter le combat, reculant petit à petit pour attirer les Polonois à la portée du Canon. Zborowski qui s'en aperçut ayant changé la forme du combat éluda la ruse des Allemans, & ayant découvert que le dessein de l'ennemi étoit de s'emparer de Derschau, il envoya un ordre au Maire de la Ville de soutenir le siege pendant quelques heures, promettant de lui envoyer aussi-tôt du secours. Cependant comme il fut averti que l'ennemi commençoit à se ranger en bataille, il jugea à propos de ne pas attendre qu'ils eussent achevé de se mettre en ordre, & les attaqua avec tant de courage, sans

ETIENNE BATTORI. considerer l'inégalité de ses forces, qu'après les avoir mis en desordre il les obligea de prendre la fuite, les uns dans les montagnes, les autres dans les bois de Cassubie & de Pomeranie. Les vainqueurs poursuivirent les fuyards avec tant d'ardeur, qu'on eut bien de la peine à les rassembler.

Les troupes de Dantzic qui s'étoient embarquées sur la Vistule, & qui comptoient sur la défaite des Polonois, ayant apris le desastre de leurs Compagnons se retirerent à la hâte du côté de Dantzic. Le nombre des morts du côté des Rebelles étoit de 4500. & celui des prisonniers de 1500. sans compter un grand nombre des leurs qui se noyerent dans la Vistule. Cette victoire fut reçuë des Polonois comme une faveur singuliere de la Providence Divine, qui rendit une Armée de 2000. hommes victorieuse d'une Armée de 15000.

On peut s'imaginer quelle fut la consternation du peuple de Dantzic au recit d'une nouvelle si peu attenduë, & comme le peuple est pour l'ordinaire aussi humble & aussi soumis dans la mauvaise fortune, qu'il a été insolent dans la prosperité, ils mirent tout

en

en usage pour témoigner leur repentir, & pour fléchir la colere du Roi qui leur pardonna leur revolte après leur avoir imposé des peines assez douces. ETIENNE BATTORI.

Etienne ayant affermi son autorité dans la Pologne, en appaisant les troubles que la revolte y avoit excitez, s'appliqua à la mettre à couvert des insultes des ennemis du dehors, & à les chasser des places qu'ils avoient envahies sur son Royaume. Les Moscovites s'étant emparez depuis quelques années de Plosko une des plus fortes places de la Lithuanie, d'où ils faisoient des courses dans tout le reste de la Province, il forma la resolution non seulement de les en chasser, mais encore de les attaquer jusques dans leur païs, & dans cette vuë il se mit à la tête d'une belle armée. Les pluyes continuelles qui arriverent pendant cette campagne sembloient devoir rendre inutiles tous les efforts qu'il fit pour se rendre maître de cette place; mais sa fermeté inébranlable à pousser à bout ce qu'il avoit une fois commencé, surmonta tous les obstacles que l'inclemence de la saison opposoit à son entreprise, & il força la garnison à capituler après une vigoureuse re-

sistance.

ETIENNE BATTORI.

sistance La capitulation se fit du consentement de la garnison & des habitans, excepté de l'Evêque & du Gouverneur qui animoient continuellement les Soldats & les habitans à se défendre, & qui ayant refusé de signer les Articles de la reddition, se retirerent dans l'Eglise de Ste. Sophie, d'où le Roi les fit tirer, & les donna en garde au Grand Tresorier de Lithuanie.

La garnison Polonoise étant entrée dans la Ville pour en prendre possession, y trouva des marques d'une cruauté horrible que les assiegez avoient exercée sur des Polonois qui étoient tombez vifs entre leurs mains. On en vit quelques uns dechirez cruellement, d'autres qu'on avoit jettez dans de grandes chaudieres d'huile bouillante les mains liées derriere le dos; d'autres enfin fendus depuis le bas ventre jusqu'au gosier. Les Polonois à qui ce cruel spectacle ne pouvoit inspirer que des sentimens de vengeance, étoient sur le point de faire main basse sur toute la garnison Moscovite, mais le Roi les en empêcha, ne croyant pas que pour quelque raison que ce pû être il fût per-

mis

mis de violer la foi des Traitez; & il fit conduire les Moſcovites juſques ſur leurs frontieres ſous l'eſcorte de deux compagnies de Cavalerie. ETIENNE BATTORI.

La reduction de Plosko fut bientôt ſuivie de celle de tout le reſte de la Lithuanie d'où les Moſcovites furent entierement chaſſez. Le Roi qui ne vouloit pas s'arrêter dans une ſi belle carriere, ayant diviſé ſes troupes en pluſieurs corps d'Armée, pouſſa ſes conquêtes plus avant, & prit pluſieurs Fortereſſes dans la Moſcovie, les unes par force, les autres par compoſition. Les Lithuaniens s'emparerent de Turowla d'une maniere toute extraordinaire. Quelques uns d'entr'eux étant montez à la faveur des ténèbres ſur le rocher où la place eſt ſituée, entrerent par les ouvertures de la muraille par où l'on tire le Canon, & pendant que la garniſon étoit occupée à repouſſer l'attaque que les Polonois donnoient d'un autre côté, ils ſe jetterent avec de grands cris ſur les Moſcovites, & donnerent le tems à leurs Compagnons d'eſcalader la muraille & de tailler la garniſon en pièces.

La Fortereſſe de Sokol eut la même deſtinée, car les Polonois en la pre-

ETIENNE BATTORI.

nant d'assaut après y avoir mis le feu, y firent perir trois mille Moscovites, mais ce ne fut pas sans perte de leur côté. De tous les prisonniers qu'ils firent à la prise de cette Ville le plus considerable, étoit le Gouverneur de la garnison nommé Fedor Vasilovitz Semiski, fort consideré du Grand Duc de Moscovie pour sa bravoure. Pendant ce siege les Moscovites exercerent des cruautez inouïes sur tous les assiegeans qu'ils pouvoient attraper, & particulierement sur les Allemans qu'ils haïssoient mortellement, jusques-là même que quand ils pouvoient en prendre quelqu'un ils l'éventroient, & après avoir rempli son corps de poudre à Canon & de poix resine, ils y mettoient le feu & le jettoient en cet état dans le camp des Polonois. Il ne leur restoit plus que de se rendre maîtres de Susa, dont la garnison faisoit souvent des courses dans le Palatinat de Plosko. Melinski Palatin de Podolie ayant fait marcher l'Armée Polonoise contre cette place la reduisit avec plus de facilité qu'il n'avoit fait les autres: la garnison qui aprehendoit le même traitement que les autres avoient soufert, ayant remis la place

entre

entre les mains de ce Géneral, qui y trouva quantité d'artillerie & de munitions de guerre, & qui la demolit ensuite par ordre du Roi. Les Polonois en firent de même à Krasno, à Sithno, & à Kosiani, pour n'être pas obligez d'affoiblir leur Armée en gardant ces places. ETIENNE BATTORI.

Après tant d'heureux succès les troupes de Pologne ayant été mises en quartier d'hiver, le Roi convoqua l'assemblée de la Diète pour y deliberer sur les moyens de continuer la guerre avec le même bonheur contre les Moscovites. Ce ne furent pas là les seuls avantages que la Pologne remporta sur eux; Philon Kmit Gouverneur de la ville d'Orsa étant entré sur leurs terres avec un corps d'armée assez considerable, y brûla plus de 2000. villages, & porta la flamme jusques dans les Fauxbourgs de Smolensko. Constantin Duc d'Atrog secondé de Michel Viesnoviski Castelan de Braslau, n'en fit pas moins avec une Armée de Tartares & de Cosaques, dont il fit passer la moitié au delà du Boristhene pour aller faire le degât dans le païs ennemi, & avec le reste de ses troupes il assiegea la ville de

ETIENNE BATTORI.

Czeniou qu'il reduisit en cendres après l'avoir prise; mais n'ayant pû se rendre maître de la Citadelle qui se défendit avec vigueur, il leva le siege de cette place pour aller ravager la Province de Severie, d'où il emmena un butin considerable.

La terreur des Armées Polonoises se répandit si avant dans la Moscovie, que le Grand Duc aprehendant de tomber entre les mains des vainqueurs, s'alla cacher dans le fond des plus épaisses forêts de ses Etats.

Cependant Jean Theodore Duc de Novogrod & George Mikita, qui étoient des plus considerables entre les Seigneurs de Moscovie, écrivirent à Nicolas Radzivil Palatin de Vilne & à Eustache Voloviski Castelan de Troki, pour les conjurer d'employer leur credit auprès du Roi de Pologne pour le porter à un accommodement avec le Grand Duc, promettant de leur côté de faire tout leur possible pour l'obliger à y consentir.

Cependant les hostilitez ayant cessé de part & d'autre, le Moscovite envoya prier le Roi d'envoyer ses Ambassadeurs à Zapolscie pour y conferer avec ceux de Moscovie des moyens de faire la paix. Pour l'y engager plus fortement

ment il eut recours à l'autorité du Pape, à qui il écrivit des Lettres très-respectueuses pour le prier de moyenner cet accord ; ce que le Pape qui esperoit d'attirer par ce bon office le Grand Duc de Moscovie dans la Communion de l'Eglise Latine, lui accorda très-volontiers, commandant à Antoine Possevin Jesuite Legat de sa Sainteté en Pologne, qui étoit un homme capable d'être employé dans les negotiations les plus importantes, d'être le Médiateur de cet accommodement. Possevin étant venu trouver le Roi de la part du Moscovite, obtint de lui qu'il envoyeroit ses Ambassadeurs à Zapolscie, où après plusieurs contestations la paix se fit, à condition que les Moscovites abandonneroient aux Polonois 34. Forteresses de la Province de Livonie qui étoit le principal motif de cette guerre, avec toute leur artillerie & autres munitions, renonçant à toutes les pretentions qu'ils avoient sur cette Province. Peu de tems avant la conclusion de ce Traité le Grand Duc de Moscovie que le dépit de se voir contraint de faire une paix si honteuse avoit rendu furieux, fut si transporté de rage qu'il

ETIENNE BATTORI.

ETIENNE BATTORI.

fit mourir son propre fils.

Comme dans la suite de cette Histoire nous aurons sujet de parler souvent des Moscovites, j'ai jugé à propos d'y inserer une digression touchant l'Etat de la Moscovie, son étenduë, ses limites, les moeurs & la Religion de ses peuples, & la puissance de son Souverain que les Moscovites appellent Czar, c'est à dire Roi en Langue Esclavonne, & non pas Empereur ni Cesar, comme beaucoup se l'imaginent.

Ce grand païs habité par les Roxolans ou Russiens qu'on apelle aujourd'hui Moscovites, est borné au Nord par la Mer glaciale, à l'Orient par le Fleuve d'Obi qui la separe de la grande Tartarie; au Midi par la petite Tartarie, & à l'Occident par la Pologne, la Lithuanie, & les Etats du Roi de Suede. Il est difficile de determiner au juste le nombre de ses Provinces, & de marquer precisément son étenduë, qui selon la plûpart des Geographes est de six cens lieuës de longueur d'Orient en Occident sur une largeur presqu'égale. Ses principales Rivieres sont le Wolga, la Dwine, le Moskua, l'Obi, le Boristhene & le Dom.

Le

Le Wolga est un des plus grands Fleuves de l'Europe, lequel ayant pris sa source dans la Province de Dwina, traverse toute la Moscovie du Nordoüest au Sudest, d'où ayant arrosé les Royaumes de Casan & d'Astracan, il se décharge par plusieurs embouchures dans la Mer Caspienne; la Dwine coupe ce grand païs du Sud au Nord; ensuite dequoi elle se décharge dans la Mer Blanche près du port d'Archangel. L'Obi est un très-grand Fleuve, lequel ayant separé la Tartarie & la Moscovie du Midi au Nord, se jette dans la Mer glaciale vers la nouvelle Zemble. Le Boristhene ou Dnieper ayant pris sa source dans la Province de Smolensko, passe par les Villes de Smolensko, d'Orsa, & de Kiou, & après avoir traversé l'Ukraine il se décharge dans la Mer Noire. Le Dom arrose une partie de la Moscovie, & après avoir trainé son cours sinueux dans la même Mer près des marais Meotides. ETIENNE BATTORI.

Les principales Provinces de cet Etat sont la Moscovie propre, qui prend son nom de la Ville de Moscou capitale de cet Empire, & le donne ensuite à tout ce grand Empire, la

ETIENNE BATTORI.

Severie, le Duché de Rezan, la Lucomorie, les Duchez de Smolensko & de Czernikow, Jaroſlaw, Bielejezero, Permia, Jugra, Petzora, Condora, Obdora, Uſtirug, Roſtow, Dwina, Vologda, Volodimera, & la Lapponie Moſcovite.

La Ville de Moſcou capitale du Païs eſt la reſidence du Czar ou Grand Duc de Moſcovie. Elle eſt toute bâtie de bois excepté quelques Egliſes & le palais du Prince qui eſt renfermé dans un enclos ſeparé de la Ville; elle eſt fortifiée de deux Châteaux dont l'un eſt appellé Kitaigorod & l'autre Bolſigorod. On y comptoit plus de cent mille maiſons avant que les Polonois y miſſent le feu, ce qui arriva il y a environ 80. ans. Elle eſt aſſez ſpacieuſe, ſa plus grande étenduë eſt vers l'Orient, & elle paroît beaucoup plus grande à ceux qui la regardent de loin qu'elle ne l'eſt en effet. Chaque maiſon a un Jardin & une Cour, ce qui outre les grandes places vuides qui y ſont renfermées, contribue beaucoup à rendre ſon enceinte plus ſpacieuſe. Baſile Grand Duc de Moſcovie agrandit conſiderablement cette Ville en faiſant bâtir delà la Riviere

de

de Moska cette partie de la Ville qu'on appelle Neleuki où il porta sa garde, & il en fit le quartier des Allemans & des Polonois. Après la Ville de Moscou Volodimer & Novogrod Capitales de deux Provinces de même nom, sont les plus considerables. Au reste la Moscovie en géneral est un Païs sterile & fort froid, l'hyver y est si rude que la Salive est gelée avant qu'elle tombe à terre. ETIENNE BATTORI.

Pour ce qui regarde les mœurs des Moscovites, ils sont fort adonnez à l'yvrognerie, lâches & rampans sous leur Prince qui exerce sur eux un gouvernement despotique. Autrefois il leur étoit défendu de s'enyvrer sous des peines très-rigoureuses, & il ne leur étoit permis de boire avec excès qu'aux principales Fêtes de l'année, particulierement le jour de St. Nicolas leur grand Patron, & alors ils se plongeoient tellement dans l'yvrognerie que devenans furieux ils s'entretuoient comme des bêtes feroces. Ils sont fort enclins à la Sodomie. Le Tabac en fumée y est défendu sous de grandes punitions à cause des incendies frequens que l'usage de cette herbe y causoit. Au reste ils sont brutaux &

 cruels,

ETIENNE BATTORI.

cruels, comme sont presque tous les peuples qui habitent vers les Zones froides. Le plus grand commerce de ce Païs consiste en fourures precieuses, telles que sont les peaux de Martes & de Zibelines. Les Marchandises que les Etrangers y transportent sont d'abord portées à la Douane où les Commis les visitent, & après en avoir fait l'estimation il faut que le Czar les voye lui-même avant que personne ose les vendre ou les acheter. Les Impôts que le Grand Duc de Moscovie exige sur le Vin sont grands, & il y a tels Cabarets à Moscou affermez à 12000. écus par an, ce qui est assez difficile à croire. Les Moscovites se servent d'une monnoye de figure ovale, nommée *Denga*, dont les 60. valent un Ducat d'Or d'Hongrie. Il y a une autre sorte de monnoye de cuivre fabriquée en faveur des pauvres, qu'on nomme *Pula*, & il en faut 40. pour faire la valeur d'un *Denga*. Les Orfevres ont le pouvoir de faire eux-mêmes de la monnoye de l'argent qu'on leur apporte. Au reste comme il n'y a point de mines d'or & d'argent dans la Moscovie, il est défendu sous des peines très-rigoureuses d'en transporter hors du Païs.

A

A l'égard de la Religion tous les Moscovites sont Schismatiques Grecs, excepté ceux qu'on appelle Czeremissi, Mordwa, & autres peuples voisins de la grande Tartarie qui suivent la Secte de Mahomet. Le Schisme Grec fut introduit dans la Moscovie l'an 924. sous le regne de la Duchesse Olha, & de son fils Volodimir Grand Duc de Russie. ETIENNE BATTORI.

La Russie n'avoit autrefois qu'un seul Metropolitain qui faisoit sa residence à Kiou, & son pouvoir s'étendoit sur les deux Russies blanche & noire, & sur la Lithuanie ; mais son siege fut transferé à Volodimir & ensuite à Moskou. Ce Metropolitain est le Patriarche de tous les Schismatiques de Moscovie, & il ne reconnoit point le Patriarche de Constantinople pour Superieur. On tient que St. André annonça l'Evangile en Russie & en Moscovie. Il n'y a que deux Archevêques dans toute l'étenduë de la Moscovie, un à Novogrod & l'autre à Rostow. Les Evêques sont ceux de Permia, Susdale, Twere, Columnia, Czernikow, Rezan, Smolensko, Pleskow, &c. Ils sont vêtus de noir comme les Religieux de St. Basile,

ETIENNE BATTORI.

ſile, excepté qu'ils ſont vêtus de ſoye & qu'ils portent un manteau orné de trois franges de couleur blanche, qui forment des ondes ſur leur poitrine. Les Moines y menent une vie très-auſtere. Il eſt permis d'exercer les fonctions Sacerdotales après la mort de leurs femmes, à moins que d'entrer dans un Monaſtere, ou de ſe paſſer de femmes le reſte de leurs jours. Il n'y a point de difference entre leurs habits & ceux des Seculiers, dont ils ne ſont diſtinguez que par un petit chapeau roud & noir, dont ils couvrent leur tête raſe. Ils honorent St. Nicolas par deſſus tous les autres Saints, & ne lui font guere moins d'honneur qu'à Dieu même. Ils mettent au rang de leurs Saints quelques Papes qui ont vécu avant leur Schiſme, comme St. Silveſtre, St. Damaſe, St. Celeſtin, &c. Ils celebrent la Meſſe en Langue Eſclavonne, & ils y entremêlent quelques Cantiques en Langue Grecque. Il n'y a point de Prédicateurs parmi eux, & ils ſe contentent d'entendre quelque Chapitre de l'Evangile ou des Epîtres dont on leur fait la lecture à l'Egliſe. Enfin ils ſuivent en toutes choſes la creance des Schiſmatiques Grecs, niant

comme

comme eux le Purgatoire, la Procef- ETIENNE BATTORI.
ſion du St. Eſprit à l'égard du Fils, & pluſieurs autres articles de la croyance des Latins. Ils obſervent tous les ans quatre Carêmes où ils jeûnent fort rigoureuſement. Le 1. eſt le Carême qui précede la Fête de Pâques, le ſecond celui de St. Pierre & de St. Paul; le 3 celui de la Ste. Vierge, & le 4. celui de St. Philippe. Ils communient ſous les deux eſpeces, & avec du pain levé, qu'ils font pétrir par de vieilles femmes.

Quant à ce qui regarde la domination, les anciens Ducs de Moſcovie étoient peu de choſe avant le regne de Baſile pere de Jean Baſilide, qui regnoit vers le commencement du 16. ſiecle. Ce Prince qui n'avoit porté juſques alors que le ſimple titre de Duc, voyant ſa puiſſance augmentée conſiderablement par la conquête de pluſieurs Provinces, s'attribua le titre de Czar qui ſignifie Roi en Langue Eſclavonne, bien que les Moſcovites pour faire honneur à leur Prince donnent à ce mot la ſignification d'Empereur. Les Moſcovites ſont ſi infatuez de ſa puiſſance, qu'ils conſiderent la volonté de leur Prince com-

ETIENNE BATTORI.

comme celle de Dieu même. Quand on interroge un Moscovite sur une chose douteuse, il répond que Dieu & le Grand Duc de Moscovie le savent. C'est la raison pour laquelle ils disent qu'il a entre ses mains les Clefs du Paradis, & que Dieu l'a commis pour l'executeur de ses volontez. Dans cette pensée ils soufrent patiemment la puissance tyrannique qu'il exerce sur eux, & ils se laissent traiter par lui & par ses Ministres comme des esclaves. On appelle les grands Seigneurs du pays Boyars, qui sont comme les Palatins en Pologne.

Au reste le Grand Duc de Moscovie peut mettre en Campagne de très grosses armées sans qu'il lui en coute rien; pour les engager à le servir il leur loue à vil prix un champ, & lorsqu'ils se sont enrolez & qu'ils passent en revuë devant leur Prince, ils lui donnent une piece de monoye nommée Denga, qui demeure entre les mains du Grand Duc s'ils sont tuez, & qu'ils reprennent lorsqu'ils sont de retour. Les grands Seigneurs ne sont pas moins esclaves du Grand Duc que le peuple, & lorsqu'il les envoye à la guerre, ou en Ambassade ils sont obligez d'y aller à leurs dépens. Les Mosco-

Moscovites sont ordinairement en guerre avec la Pologne, la Suede, les petits Tartares & les Turcs. Quand ils vont à l'Armée ils portent avec eux toutes les provisions necessaires à leur subsistance, & ils attachent à la selle de leurs chevaux toute leur baterie de cuisine, qui consiste en fort peu de chose, aussi ils se contentent d'une nourriture très-modique, qui consiste en un peu de Millet & de farine détrempée avec de l'eau, ou un peu de legumes; & quand ils ont de l'ail & des oignons, ils se passent aisément du reste. Il y a cent ans ou environ qu'ils ne connoissoient point l'usage de l'Artillerie, mais depuis ce tems-là ils se sont rendus de très-habiles Canoniers, & ils s'entendent merveilleusement bien à defendre une place. Au reste il y a peu de braves Soldats parmi eux, & s'ils ont quelquefois gagné des battailles, ç'a plûtôt été par le grand nombre que par la valeur. Ils sont si forts que si un Polonois ou un autre de quelque Nation qu'il soit se bat contre un Moscovite, il doit bien prendre garde que celui-ci ne le saisisse pas au corps; car alors ne pouvant plus se servir de ses armes il est bien-tôt terrassé par le Moscovite, car les Mosco-

ETIENNE BATTORI.

vites

ETIENNE BATTORI.

vites ont le bras si roide, & le corps, si robuste que se prenant corps à corps avec un Ours ou avec quelqu'autre bête feroce ils la terrassent. Outre le mousquet ils sont encore armez de fléches, d'épieux, de hâches, de rondaches, & de Poignards. L'Infanterie y est armée de piques, & la Cavalerie de Halebardes courtes. Leurs Chevaux sont de petite taille, Hongres, sans fers, bridez & équipez fort legerement. Ils se tiennent à cheval les Jambes racourcies, & se servent rarement d'éperons. Ils sont vétus de longues robes qui leur battent les talons, & qui sont fourées de peaux precieuses lorsqu'ils sont de qualité, & de peaux de mouton lorsque ce sont des gens du commun. Ils campent ordinairement dans un endroit spacieux & naturellement fortifié qu'ils entourent de branches de buisson & d'arbrisseaux entrelassez les uns dans les autres. Lorsqu'ils sont sur le point de donner combat ils font un grand bruit de tambours & de trompettes, & avant que d'attaquer l'ennemi ils font de grands cris pour l'épouvanter. Au reste ils ont plus de confiance en leur multitude que

dans

dans le courage de leurs Soldats ; & ils ne font consister leur bravoure que dans les surprises, ne trouvant pas leur compte à se batre en pleine Campagne contre les Polonois, les Allemans & les Suedois. Enfin ils sont plus propres à défendre une place qu'à faire tête à l'ennemi dans un champ de bataille. Le Czar qui regne aujourd'hui en Moscovie se nomme Pierre Felix Alexeovits, & est fils de Michel Alexeovits. Il a été élévé sur le Trône conjointement avec Jean son frere aîné, celui-ci étant incapable de gouverner seul l'Etat parce qu'il est né aveugle, ainsi il n'a que le nom de Czar & son puîné toute l'autorité. Le Czar Pierre est un Prince âgé d'environ 35. ans, robuste, aimant la guerre, se plaisant à travailler aux Arts méchaniques, & à courir les rues travesti tantôt en paysan, & tantôt en matelot, ou en forgeron. Il aime les voyages, temoin celui qu'il fait actuellement avec ses Ambassadeurs avec lesquels il va incognito dans la plûpart des Cours de l'Europe. Il est de taille mediocre, il a le visage ovale, le

ETIENNE BATTORI.

ETIENNE BATTORI. teint vermeil, le nez aquilin, & le regard farouche. Il a choisi pour son premier Ministre d'Etat un Genevois nommé François le Fort, habitué depuis long-temps en Moscovie, homme de tête, entendu dans le maniment des affaires d'Etat.

Après cette digression necessaire il est tems de revenir à l'Histoire.

Etienne ayant fait avec la Moscovie une paix si honorable & si avantageuse à la Pologne, s'appliqua à reformer les abus qui se commettoient dans l'administration de la Justice, & après l'établissement des Loix Civiles il fit des ordonnances militaires par lesquelles il rétablit la Cavalerie Polonoise dans un bon ordre par la discipline qu'il fit observer exactement, & il établit cette sorte de milice à qui on donne le nom de *Quartienne*, parce que le Roi a affecté la 4. partie de ses revenus à l'entretien de ces troupes qui sont toûjours prêtes à s'opposer aux Courses des Tartares. Ce fut la raison pour laquelle le Roi l'envoya d'abord sur les frontieres de Tartarie, & par ce moyen la Province d'Ukraine qui avant ce tems-là n'étoit qu'une Campagne deserte qui s'étendoit de-

depuis Bar, Braclau & Kiou jusqu'à la Mer noire, fut remplie de villes très-peuplées & de quantité de villages. ETIENNE BATTORI.

C'est aussi à ce Grand Prince que la Pologne est redevable de l'ordre & de la discipline établie dans la milice des Cosaques peuples voisins de la petite Tartarie & qui habitoient à l'embouchûre du Boristene.

Comme il connoissoit l'humeur guerriere de cette Nation hardie & infatigable à la guerre, il crut ne pouvoir mieux faire pour les engager à servir fidelement la Pologne & en faire un rempart contre les Turcs & les Tartares, que de leur assigner la possession de la ville & du territoire de Tochtimirou sur le Boristene, pour la residence de leurs Generaux & pour y tenir leurs Arsenaux & leurs Magazins.

On tient que cette Nation n'étoit auparavant qu'un amas de paysans Russiens qui s'étoient atroupez pour faire le degât tantôt dans le Royaume, tantôt dehors, & qui pour se mettre à couvert des insultes de leurs ennemis, s'étoient cantonnez dans les Isles que le Boristhene forme près de son embou-

ETIENNE BATTORI. chure dans la mer noire, après s'être ſeparé en pluſieurs bras. Les brigandages qu'ils exerçoient ſur les peuples voiſins leur firent donner le nom de *Koſaques* qui en langue Eſclavonne ſignifie Pirates.

Ils ne ſortoient jamais de ces Iſles que pour faire des courſes ſur les terres de leurs voiſins, & les Polonois s'en étoient quelquefois ſervi utilement contre les petits Tartares & les Moſcovites; mais les ſervices qu'ils en tirerent furent incomparablement plus grands lorsque le Roi Etienne les eut diſciplinez, & qu'il en eut fait à ſon Royaume une eſpece de barriere du côté de la petite Tartarie & de la Turquie où ils faiſoient des courſes par la Mer noire juſqu'à Conſtantinople, dont ils eurent la hardieſſe d'aller piller les Fauxbourgs, auſſi bien que les Villes de Sinope & de Trebiſonde ſituées ſur cette mer.

Ces peuples après s'être cantonnez dans les Iſles du Boriſthene, ſe répandirent enſuite dans la baſſe Podolie nommée Ukraine, c'eſt-à-dire, frontiere en Langue Eſclavonne, & ils établirent leur demeure entre les Villes de Kiow & de Czirkaſſi. En

ce

ce-tems-là ils ne vivoient que de chasſe & de pêche. Au reſte on les appelle Coſaques Zaporoviens à cauſe qu'ils habitent le long du Boriſthene, pour les diſtinguer de ceux qui ſont ſur les bords du Tanaïs ou Dom qui ſe décharge dans les marais Meotides. ETIENNE BATTORI.

Ils ſont habillez en hiver de peaux de mouton avec la laine, & ſont ſi endurcis aux fatigues, qu'ils ſouffrent plus facilement que tous les autres peuples la faim, la ſoif & toutes les injures du tems. Leurs armes ordinaires ſont des Arquebuſes avec lesquelles ils tirent ſi juſte, qu'ils ne manquent presque jamais de donner où ils viſent. Quand les Coſaques campent, ils ne ſe retranchent jamais, mais ils s'enferment dans leurs chariots qui leur ſervent de retranchemens & qu'ils appellent *Tabor*, d'où ils ſe défendent avec une opiniâtreté incroyable. Leurs troupes ſont diviſées en regimens de ſept ou huit mille hommes chacun, & ils ont peu d'Officiers. Ils ſuivent la Religion Greque Schismatique.

On peut dire avec juſtice qu'Etienne Battori étoit le plus glorieux Prince de tous ceux qui regnoient alors.

ETIENNE BATTORI. Il avoit rétabli la tranquillité dans le Royaume, répandu la terreur au dehors, réduit le Moscovite à lui demander la paix, & empêché les Tartares par le seul respect qu'ils avoient pour lui de faire des dégâts dans le Royaume.

Leur Kam avoit envoyé prier ce Prince de donner à ses Ambassadeurs le present de 2000. peaux que la Pologne avoit coûtume de lui faire; mais il le lui refusa, & congedia ses Envoyez, leur declarant qu'il ne payoit de tribut à personne. Le Turc même eut de respect pour ce Prince, & l'on ne fit de sa part aucun acte d'hostilité en Transilvanie pendant qu'il en fut Souverain.

Sigismond Battori son Neveu ayant été élû Prince de Transilvanie après la mort de Sigismond son pere, la Porte voulut augmenter le tribut de cette Principauté. Etienne envoya une Ambassade au Grand Seigneur, & lui denonça qu'il ne pretendoit pas que son neveu payât un autre tribut que celui qu'il avoit payé lui-même. Ce fut assez que ce Prince se mêlât de cette affaire pour obliger le Turc de se contenter du tribut ordinaire.

Voilà quel étoit l'état des affaires de

Po-

Pologne, lorsque la mort d'Etienne les fit changer de face. Il faisoit son séjour ordinaire à Grodno en Lithuanie sous pretexte que c'étoit un beau pays de chasse, & en effet pour ne pas demeurer avec la Reine Anne son épouse, C'étoit elle qui lui avoit procuré la Couronne. Elle étoit âgée de 60. ans lorsqu'il l'épousa. Les Polonois deux ans auparavant avoient voulu la marier à Henri de Valois qui n'en avoit que 23 & on l'avoit proposée à Ernest qui étoit encore plus jeune. Battori consideroit qu'elle avoit 67. ans & qu'elle étoit d'un temperament qui ne lui donnoit pas esperance de lui survivre pour en épouser un autre. Cela fut cause qu'il convoqua une Diète pour faire élire le Prince de Transilvanie son neveu pendant son vivant; mais il mourut sur ces entrefaites d'une attaque d'Epilepsie que son Medecin ne connut pas d'abord, ou dont il ignora le reméde. Ce symptome fut bien tôt suivi de la mort de ce Prince qui deceda à Grodno le 13. de Decembre de l'an 1586. ETIENNE BATTORI.

Il fut regreté generalement de ses Sujets qui en donnerent des marques que la Republique ne donne à ses Prin-

ETIENNE BATTORI. ces; que lorsqu'ils l'ont merité par des actions les plus éclatantes. On fit ses funerailles aux dépens du public. Sa mort causa autant de joye aux Turcs qu'elle avoit causé de tristesse à la Pologne, puisque par là ils étoient délivrez d'un dangereux ennemi qui étoit prêt de leur tomber sur les bras. En effet ce Prince meditoit les moyens de leur faire une forte guerre, lorsque la mort l'enleva pour le malheur de la Chrétienté. L'onziéme Interregne fut ouvert par la mort de ce Prince.

SIGISMOND III.

Roi de Suede.

XXIX. Roi de Pologne.

SIGISMOND III. LA mort d'Etienne ayant ouvert la Pologne aux brigues des Princes étrangers, & aux factions des Protestans, le parti de ceux-ci se trouva si fort qu'on fut obligé dans la Diète preliminaire que Stanislas

Karnkouski Archevêque de Gnesne SIGISMOND III.
avoit convoquée au mois de Mars
1587. de leur accorder au prejudice 1587.
des anciennes Loix du Royaume la liberté de Conscience, qui n'avoit été que tolerée.

Les Evêques s'étant opposez à leurs pretentions, & le Primat suivi de l'Evêque d'Uladislavie s'étant retiré pour ne pas consentir à un acte qu'il croyoit injuste, l'Evêque de Kameniec proposa un milieu pour accommoder les deux partis, mais cet expedient peu avantageux à la Religion Catholique, ayant augmenté les espérances des Protestans, ils ne se promettoient rien moins que de faire élire un Roi de leur Religion.

En effet le temps de l'Election s'approchant les Zborowski parurent d'abord au lieu de l'Assemblée à la tête de 10000. hommes, dont Stanislas de Gorka Palatin de Posnanie étoit le Chef.

Zamoski qui étoit le principal appui de la Faction Catholique s'y trouva aussi avec des troupes moins nombreuses, mais plus aguerries, puisqu'elles n'étoient composées que de l'élite de l'armée Polonoise. D'ailleurs

SIGISMOND III. leurs le merite du Chef étoit capable de suppléer au nombre des Soldats

Les deux partis demeurans également fermes dans leurs resolutions, les Protestants après avoir fait quelques violences où il y eut un Prêtre de tué, s'étant plaints de ce qu'on leur ôtoit la liberté, firent entr'eux un Rokosz, qui est un signal auquel la Noblesse est obligée de s'assembler, quelque engagement qu'elle ait même avec un Prince: mais cette assemblée ayant été dissipée par l'autorité du Primat, chacun se retira.

Cependant les Lithuaniens qui ne s'étoient pas encore declarez pour l'un ni pour l'autre des deux partis, se tenoient separez, & sembloient faire un troisiéme parti, sans que l'on pût penetrer quelle étoit leur intention.

Ainsi il y avoit trois partis dans la Republique. La Lithuanie vouloit qu'on élût Theodore Odonowic Czar de Moscovie, qui promettoit d'unir son Etat à la Couronne, quoique cette proposition venant de la part d'un Moscovite fût fort suspecte. Le 2. parti qui étoit celui des Zborowski, soutenoit les interêts de Maximilien Archiduc d'Autriche frere de l'Empereur Rodolphe.

dolphe. Et quoique ce parti ne fût compoſé que de Proteſtans, Annibal de Capouë Nonce du Pape deshonorant ſon caractere par une liaiſon indigne de l'Egliſe Romaine, ſe ligua avec eux en faveur de la Maiſon d'Autriche. Le 3 parti qui étoit ſans doute le plus puiſſant, puiſque Zamoski lui étoit entierement devoué, étoit celui du Senat qui favoriſoit les pretentions que Sigismond Prince de Suede avoit à la Couronne. SIGISMOND III.

Jean Roi de Suede pere de ce Prince avoit déja demandé inutilement la Couronne, dans les deux élections precedentes pour lui & pour ſon Fils, parce qu'on les croyoit Lutheriens; mais les Polonois ayant été deſabuſez de cette opinion, tant par la Liturgie Catholique qu'il avoit fait publier dans ſon Royaume, que par l'éducation qu'il fit donner au Prince ſon fils, outre qu'ils conſideroient en Sigismond le ſang des Jagellons, puiſqu'il étoit fils de Catherine ſœur de Sigismond Auguſte; toutes ces raiſons jointes enſemble determinerent la plus grande partie des Polonois à le choiſir pour leur Monarque. En effet le Primat du Royaume qui étoit dans ſes interêts, mépri-

prisant les menaces du parti contraire, commanda qu'on procedât à l'élection, qui fut faite le 9. d'Août 1587. en faveur de Sigismond.

D'un autre côté le parti des Zborowski, sans avoir égard aux remontrances de la Noblesse de Lithuanie, qui les conjuroit de ne pas troubler le Royaume par une seconde Election, élut Maximilien le 12. du même mois. Cependant les Lithuaniens voulant se dispenser de l'obligation de prendre les Armes pour l'un ou pour l'autre de ces deux Princes, protesterent contre les deux Elections.

Le Royaume étant sur le point d'entrer en une guerre civile, la Diète après avoir declaré l'élection de Maximilien seditieuse, chargea Zamoski du soin de la Republique. Elle ne pouvoit jetter les yeux sur un homme plus accredité, ni plus habile dans l'art militaire. Il le fit bien connoître peu de tems après, lorsqu'étant parti de Varsovie avec ses troupes, il passa en bon ordre dès la pointe du jour au milieu du camp des Factieux endormis de la débauche qu'ils avoient faite la veille, & quoiqu'il fût en son pouvoir de les tailler en pieces, il se contenta de leur faire voir qu'il étoit meil-

meilleur Citoyen & plus habile General d'Armée qu'eux. SIGISMOND III.

Cette surprise lui ayant donné le moyen de s'emparer de Cracovie, capitale du Royaume, il y fit entrer une si forte garnison, que la place fut en état de soutenir le siege que Maximilien y mit l'année suivante, & qu'il fut obligé de lever honteusement.

Cependant Maximilien & Sigismond entrerent en Pologne. Celui-ci par la Prusse en débarquant à Oliva Monastere voisin de Dantzic, dont il reçut le serment de fidelité; & l'autre par la Silesie d'où étant entré en Pologne il alla assieger Cracovie. Comme le siege alloit assez lentement, parce que Maximilien espéroit de se rendre maître de la place par le moyen des Allemans qui demeuroient dans un des Fauxbourgs, où il fit entrer deux Regimens qui devoient s'emparer d'une des portes de la Ville; Zamoski qui fut averti de la trahison, fit mettre le feu dans le Fauxbourg, & fit perir par cet incendie tous les Allemans qui y étoient. Ce qui obligea Maximilien à lever le siege.

Cette disgrace qui arriva à Maximilien fut bien tôt suivie d'une plus

grande,

SIGISMOND III. grande, qui fut la défaite de son armée, que Zamoski bâtit le 25. de Novembre près de Czenstokowa où Maximilien se retira, laissant à son ennemi 20. Etendards & 8. pieces de gros Canon.

Sigismond étant arrivé peu de tems après à Cracovie, où on lui fit une entrée magnifique, il y fut couronné
1587. le 27. de Decembre par le Primat.

L'Archiduc Maximilien à qui sa défaite n'avoit pas fait perdre courage, voulant maintenir son élection, malgré tous les obstacles que la fortune lui opposoit, rentra l'année suivante en Pologne avec une armée; mais ce même General qui l'avoit si maltraité la campagne précedente, lui fit encore éprouver une disgrace plus rude que la premiere; en effet Zamoski l'ayant défait une seconde fois le 25. Janvier 1588. l'assiegea dans la Ville de Biczina où il s'étoit sauvé, & le contraignit de se rendre à discretion. Quoique cette seconde perte que fit Maximilien eût achevé de ruiner son parti, il persista néanmoins à soûtenir ses droits avec tant d'opiniâtreté qu'il aima mieux demeurer prisonnier que d'y renoncer. Il resta dans cette prison

sion jusqu'en 1589 qu'il s'échapa contre la parole qu'il avoit donnée, & il n'y eut que la honte d'être blâmé de l'Empereur son frere, qui pût l'obliger à signer sa renonciation à la Couronne. Sigismond III.

Jean Roi de Suede pere de Sigismond étant decedé en 1592. ce Prince se vit paisible possesseur de deux Couronnes; de celle de Pologne qu'il avoit obtenue par élection, & de celle de Suede qui lui appartenoit par droit de succession : mais l'ambition de Charles Duc de Sudermanie son Oncle ne le laissa pas jouir long tems de celle-ci. Ce Prince ambitieux se servant de l'occasion que lui presentoit l'absence de Sigismond, pour le détrôner, menagea si bien les esprits des Suedois, qu'il les fit consentir à violer le serment de fidelité qu'ils avoient prêté à Sigismond, & à le couronner à sa place. La Suede n'eut pas plûtôt changé de Maitre qu'elle changea de Religion, & Charles y rétablit le Lutheranisme, qui en avoit été banni depuis plusieurs années. Une injustice aussi criante que celle-là, ayant obligé Sigismond d'en tirer raison par la voye des armes; il déclara

la

SIGISMOND III. la guerre à l'Usurpateur ; qui de son côté se mit en état non seulement de maintenir son usurpation, mais encore de chasser Sigismond de la Pologne. Comme la Livonie lui sembloit l'endroit le plus propre pour commencer la guerre contre Sigismond, il entra avec une armée dans cette Province dont il conquit la plus grande partie ; mais Jean Zamoski Chancelier & Grand General de Pologne, reprit non seulement toutes les places dont Charles s'étoit emparé, mais encore il le défit l'an 1605. dans un grand combat près de Kircholm & de Riga, où Charles fut sur le point de tomber entre les mains des vainqueurs.

Par cette victoire Sigismond se voyoit en état de porter à son tour la guerre jusques dans le cœur de la Suede, si la division qui se mit entre lui & la Noblesse de Pologne n'eût donné le temps à l'Usurpateur de remettre une nouvelle armée sur pied.

Les troubles du Royaume ayant été apaisez, il arriva une matiere de rupture entre la Pologne & la Moscovie, au sujet d'un Moscovite qui s'étant retiré en Pologne, se faisoit passer pour Demetrius fils de

Jean Basilowitz Grand Duc de Mos-covie, qui avoit voulu assassiner Gudenon Boris, afin qu'après Theodore fils aîné de Jean Basilowitz il pût succeder à l'Empire de Moscovie, disant qu'on en avoit tué un autre à sa place. Cette Imposture étoit autorisée par une grande ressemblance de visage avec celui dont il empruntoit le nom; & il fut assez artificieux pour en imposer à George Mnisseck Palatin de Sendomir, dont il promit d'épouser la fille s'il vouloit lui faire obtenir un puissant secours des Polonois pour lui aider à monter sur le Trône de Moscovie, dont il se disoit le legitime heritier. Le Palatin ébloui de l'éclat chimerique d'une alliance si illustre, s'étant laissé duper par ce Scelerat, sollicita plusieurs des principaux Seigneurs du Royaume de se joindre avec lui, pour lui aider à mettre son gendre pretendu en possession de l'Empire de Moscovie, & après avoir mis une armée sur pied il entra dans ce Païs en 1605. avec ce faux Demetrius. Tout lui fut d'abord favorable; & Gudenon Boris Grand Duc de Moscovie étant venu à mourir, les Moscovites qui accoururent de toutes parts

SIGISMOND III. à ce Demetrius, ayant grossi considerablement son armée, le mirent en état de remporter une grande victoire sur ceux qui vouloient s'opposer à son élevation. Cette victoire lui ayant frayé le chemin au Trône, il se servit adroitement de la conjoncture que lui presentoit l'erreur où étoient la plûpart des Moscovites sur sa naissance, & il se fit proclamer Grand Duc dans la Ville de Moskou, qui lui ouvrit les portes. Mais comme il est bien difficile de soûtenir long-temps un tel Personnage sans être à la fin découvert; les Moscovites qui s'aperçurent de la tromperie de ce Fourbe, resolurent de s'en défaire; mais afin d'executer leur dessein avec plus de sureté, ils jugerent à propos de dissimuler & d'en differer l'execution jusques à ce que la fille du Palatin de Sendomir qu'il devoit épouser, fut arrivée en Moscovie. Il ne leur fut pas mal aisé de trouver une conjoncture favorable pour venir à bout de leur entreprise. La celebration des nôces qui se devoit faire à Moskou avec beaucoup de magnificence, leur mettoit en main de sûrs moyens pour arriver à leur but; & ils avoient pratiqué

tiqué sous main, quantité de Nobles-se, qui tenoit secretement vingt mille hommes tout prêts à se jetter sur le faux Demetrius & sur les Polonois, lorsqu'ils seroient occupez à célébrer son mariage avec la fille du Palatin de Sendomir. La conspiration ayant été formée de cette sorte ils ne manquerent pas à la faire éclater lorsque la Cour du nouveau Prince étoit plongée dans les divertissemens, & qu'on n'y parloit que de réjouïssance. Après avoir excité un grand tumulte dans la Ville pour y attirer la plus grande partie des Polonois, ils se jetterent inopinément sur le Palais de ce Fantôme de Prince, & changeant tout-à-coup son lit nuptial en un tombeau, ils le massacrerent avec tous les Polonois qui se trouverent autour de sa personne, excepté les principaux de cette Nation lesquels ayant repoussé vigoureusement les Conjurez, se sauverent de ce massacre. SIGISMOND III.

Le faux Demetrius ayant été privé de cette sorte & du Sceptre & de la vie, les Moscovites proclamerent Grand Duc de Moscovie Basile Suski, qui fit exposer en public le corps de Demetrius après l'avoir fait défigurer

SIGISMOND III. de telle ſorte qu'il n'étoit plus connoiſſable. Peu de temps après un autre Demetrius qui ſe diſoit avoir été ſauvé des mains des Conjurez, parut ſur la ſcene, & fut reconnu pour le vrai Demetrius par les Polonois, qui étoient bien aiſes de ſe ſervir de ce nouveau Perſonnage, pour exciter de nouveaux troubles dans la Moſcovie, & par là venger la mort de leurs Compatriotes. Dans cette vuë ils le mirent en 1608. à la tête d'une nombreuſe armée de Polonois & de Coſaques, qui bâtit les Moſcovites en pluſieurs rencontres; ce qui obligea Suski nouveau Duc de Moſcovie, de relâcher l'épouſe de Demetrius qu'il retenoit en priſon depuis le maſſacre de ſon mari, & de prier le Roi de Pologne de vouloir rappeller ſes troupes. Cette Princeſſe n'eut pas plûtôt été miſe en liberté, qu'ayant reconnu le nouveau Demetrius pour ſon mari, celui-ci ſe fit un parti ſi puiſſant tant en Pologne qu'en Moſcovie, que Suski auroit bien-tôt ſuccombé ſous l'effort de ſes ennemis, ſans le ſecours que le Roi de Suede lui envoya ſous le commandement de Pont de la Gardie.

Le

Le Roi Sigismond ne manqua pas cependant de profiter des troubles que ce Prince ſuppoſé avoit excité dans la Moſcovie, & qui lui faciliterent les moyens de s'emparer de la Province de Severie & de la Ville de Smolensko qu'il aſſiegea en 1609. & qu'il prit d'aſſaut deux ans après. Ce Prince voyant que les forces de ſon Royaume ſe diminuoient par la quantité de ſes Sujets qui avoient ſuivi Demetrius en Moſcovie, il les obligea d'abandonner ce Prince, & de retourner dans leur patrie pour ſe joindre à leur Roi. Suski tira de grands avantages du rappel des Polonois dont la retraite affoiblit extrémement le parti de Demetrius, & après avoir reçu un grand ſecours de la Suede, il ſe vit en état de marcher à la tête d'une puiſſante armée pour obliger les Polonois à lever le ſiege de Smolensko; mais quelque effort qu'il fit pour ſecourir la place il ne put y réüſſir, & pour comble de disgrace ſon armée fut miſe en déroute par les Polonois en 1616. près de la Ville de Cluſin. Les Moſcovites dont les affaires étoient en très-mauvais état, crurent ne pouvoir employer un meilleur expedient pour y remedier que SIGISMOND III.

SIGISMOND III. de deposer Suski, que les pertes continuelles qu'il avoit faites rendoient méprisable à ses Sujets, & d'offrir la Couronne de Moscovie à Ladislas fils aîné du Roi de Pologne. Ils esperoient tirer de ce choix deux avantages ; l'un étoit la ruïne du parti de Demetrius, & l'autre leur reconciliation avec les Polonois, dans l'espérance de se défaire aisément de Ladislas, lorsque le danger seroit passé. Cette ruse eut tout le succès qu'ils en attendoient ; car les troupes Polonoises quitterent le parti de Demetrius incontinent après cette Election, & Suski fut livré à Ladislas que les Moscovites reconnurent pour leur Prince. Cependant les Polonois qui se trouvoient alors en Moscovie, promirent que ce Prince se rendroit dans la Ville de Moscou à la premiere occasion.

Le Roi Sigismond ayant rejetté les offres des Moscovites à la persuasion de quelques mauvais Conseillers, qui lui avoient fait entendre qu'il lui seroit plus glorieux de conquerir la Moscovie par la force des armes, que de s'en rendre maître par une voye si aisée, negligea cependant l'occasion la plus favorable qu'eut jamais la Pologne de

s'em-

s'emparer de la Moscovie, ce qui lui eût été très-facile s'il se fût hâté d'y entrer par surprise. Les Moscovites ayant eu le loisir de penetrer le dessein des Polonois, & de se garentir de leur invasion, se revolterent contre Ladislas, dès le moment qu'ils se virent delivrez de la crainte des armes de Demetrius, qui avoit été massacré par les Tartares qu'il avoit pris pour la garde de sa Personne. Pour se delivrer entierement du joug de la Pologne, il ne leur restoit plus que de se défaire d'une garnison de sept mille Polonois qui étoit à Moscou, & qui après s'être défendue avec une valeur extraordinaire, mit le feu dans la Ville qui renfermoit alors 180000. maisons, dont la plus grande partie fut presque reduite en cendres avec perte d'une infinité de monde.

SIGISMOND III.

Les Moscovites, qu'une perte si considerable n'ébranla nullement, étant venus assieger la garnison Polonoise, qui s'étoit renfermée dans la Citadelle de Moscou, elle s'y défendit vigoureusement. Le Roi Sigismond fit une grande faute lorsqu'il negligea de secourir la place, comme il lui étoit aisé de le faire après la prise de Smolensko : mais au lieu de

SIGISMOND III. se servir de l'occasion que la fortune lui presentoit, il retourna en Pologne sans envoyer aux assiegez des secours suffisans d'hommes & d'argent ; ce qui les irrita tellement, qu'étant sortis de Moscovie au nombre de sept mille, après avoir fait ensemble une ligue, ils contraignirent le Roi de leur payer le reste de leur solde. Ceux qui étoient restez dans le Château s'y défendirent encore long-temps, & donnerent lieu à Sigismond de faire un effort pour rétablir en Moscovie les affaires de Pologne que sa negligence y avoit ruinées, mais ce fut avec si peu de succès, que la garnison ayant été obligée de se rendre après avoir soufert les dernieres extrémitez, la Pologne acheva de perdre tout ce qui lui restoit en Moscovie.

Sigismond qui reconnut trop tard sa faute en eut un deplaisir d'autant plus sensible, que la conquête de la Moscovie lui étoit necessaire, pour s'ouvrir un chemin en Suede. Ce ne fut pas là la seule disgrace qui arriva pour lors aux Polonois, ils firent encore cette même année de grandes pertes dans la Moldavie où ils furent fort maltraitez. Le Prince Ladislas

dislas ne fut pas plus heureux dans l'entreprise qu'il fit en 1615. sur la Moscovie, d'où il fut contraint de revenir sans y avoir rien executé qui pût répondre à la grandeur de ses projets, & de faire avec les Moscovites une Trêve de 14. ans, pendant laquelle ceux-ci leur abandonnerent la possession du Duché de Severie avec Czernkou & Novogrod dont les Polonois s'étoient rendu maîtres pendant les troubles de Moscovie. SIGISMOND III.

Cependant George Farensbach ayant formé le dessein d'attirer le Roi de Suede en Livonie pour le faire prisonnier, lui livra plusieurs places de cette Province, qu'il remit peu de tems après entre les mains de Sigismond, excepté celle de Pernau.

En 1620. Betlem Gabor Prince de Transilvanie voulant se venger de Sigismond, qui avoit donné du secours à l'Empereur contre lui, lui suscita une guerre en Moldavie où il attira les Turcs, dans le dessein de faire chasser le Vaivode de cette Province, qui tenoit le parti des Polonois. Ceux-ci envoyerent à son secours une armée sous la conduite du General Zolkieuski, lequel s'étant engagé

SIGISMOND III. gagé trop avant dans le païs y fut envelopé par les Turcs, qui le firent perir avec toute son armée.

1620. Sultan Osman Empereur des Ottomans, jeune Prince ambitieux & qui ne respiroit que la guerre, prit de là occasion d'attaquer la Pologne avec toutes les forces de son Empire, se plaignant d'ailleurs de ce que les Polonois n'empêchoient pas les Cosaques de faire des courses sur ses terres; ce fut sous ce pretexte qu'il entra l'année suivante en Moldavie avec une armée de 292000 hommes, ausquels le prince Ladislas fils de Sigismond fit tête avec des forces beaucoup inferieures, puisqu'il ne comptoit dans toute son armée que 65000. combatans, & il se campa si avantageusement que les Turcs ayant fait tous leurs efforts pour le forcer dans son retranchement, furent toûjours repoussez avec beaucoup de perte de leur côté.

Les Cosaques se signalerent dans cette guerre, & donnerent des marques d'une valeur toute extraordinaire, lorsque les Turcs voulant les empêcher de se joindre aux Polonois, les attaquerent sur leur passage. Quoique l'armée Ottomane fût dix fois plus nombreu-

breuſe que la leur, ils ſe défendirent contre elle 8. jours entiers ſans que les Turcs puſſent empêcher leur jonction avec les troupes de Pologne. Quelques avantages que les Polonois remportaſſent ſur les Infideles, ils ſe voyoient neanmoins à la veille d'être accablez, puiſqu'outre un ſi grand nombre d'ennemis qui les attaquoient ſans relâche, ils avoient encore à combatre la diſette & les maladies qui affoibliſſoient leur armée de jour en jour; & c'étoit fait de la Pologne ſi les Turcs rebutez de leur fermeté à ſoûtenir tant d'aſſauts ne leur euſſent accordé une paix glorieuſe après avoir perdu plus de 80000. hommes dans les differentes attaques qu'ils leur avoient livrées, & beaucoup plus ſur leur retour en Turquie. SIGISMOND III.

Guſtave Adolphe Roi de Suede, Prince auſſi injuſte qu'ambitieux, voyant les forces de la Pologne occupées à la deffendre contre l'ennemi commun des Chrétiens, ſe ſervit de cette occaſion pour faire une irruption l'an 1621. dans la Province de Livonie, où il ſe rendit maître de Riga qui en eſt la Capitale, & enſuite de tout le reſte du païs dont

SIGISMOND III. il acheva la conquête en 1625.

1626. L'année suivante il n'en fit pas moins en Prusse, où il s'empara d'Elbing, de Mariembourg, & de quantité d'autres places. Cette guerre se passa les années suivantes en de legers combats, où la fortune favorisoit tour à tour l'un & l'autre parti, jusqu'à ce qu'elle se déclara entierement pour les Suedois, qui remporterent une victoire complete sur les Polonois à Gorsno. Ceux-ce ayant reçu du secours de l'Empereur, tenterent une seconde fois le hazard d'une bataille avec plus de succès que la premiere, puisque le Roi de Suede fut sur le point de tomber entre leurs mains.

Depuis ce tems-là les affaires de Pologne étant dans une étrange confusion, Sigismond eut recours à la médiation des Rois de France & d'Angleterre qui moyennerent entre ces deux Etats une trêve qui dura jusqu'en 1634. pendant laquelle les Suedois devoient garder les villes d'Elbing, de Memel, de Braunsberg, & le Fort de Pilau avec tout ce que Gustave avoit pris en Livonie. Deux ans avant l'expiration de la Trêve, Sigismond

mond accablé de soins & d'inquietudes mourut d'un catharre à 2. milles de Varsovie le dernier jour d'Avril 1632. à l'âge de 66. ans après un regne de 40 mêlé de bons & de mauvais succès. Quoique la clemence & la pieté semblassent être les vertus dominantes de ce Prince, sa justice & son égalité d'esprit dans la bonne & dans la mauvaise fortune ne leur cedoient en rien. Il n'avoit qu'un seul défaut qui étoit d'être trop attaché à son sentiment; ce qui causa une partie de ses disgraces. Ladislas son fils aîné étant arrivé lorsqu'il étoit à l'agonie, ramassa ce qui lui restoit de forces pour prendre la Couronne de Suede qui lui appartenoit de droit, & pour la mettre de sa propre main sur la tête de ce Prince. Il laissa en mourant trois fils heritiers de ses vertus aussi bien que de ses Etats, Ladislas, Jean Casimir, & Charles Ferdinand qu'il avoit eus de plusieurs femmes.

SIGISMOND III.

LA-

LADISLAS VI.

XXX. Roi de Pologne.

LADISLAS VI. BIen que ſelon toutes les apparences rien ne dût s'oppoſer à l'Election du Prince, puiſqu'il ne ſe preſenta d'abord perſonne pour la lui disputer, on ne laiſſa pas de croire que Guſtave Adolphe Roi de Suede feroit des brigues pour l'obtenir, dans la penſée que ſa demande ſeroit appuyée des Proteſtans qui étoient en grand nombre dans le Royaume.

On ſoupçonna auſſi Jean Caſimir frere de Ladiſlas d'avoir des prétentions à Couronne, & ce qui donnoit lieu de le croire, c'eſt que ſa mere ſeconde femme de Sigiſmond, avoit tâché dès le vivant du Roi ſon époux, quoi qu'avec peu de ſuccès, de faire donner l'excluſion à Ladiſlas qui étoit fils du premier lit de Sigiſmond, & d'aſſurer la Couronne à Jean Caſimir. Pour y parvenir elle s'étoit ſervie des Intrigues d'un Evêque; ce qui donna lieu dans la ſuite de croire

que

que le Clergé de Pologne n'étoit pas dans les interêts de Ladislas, & cette conjecture fût appuyée d'un autre incident: Ladislas tomboit du mal caduc, & comme ses Medecins à cause de cette maladie lui avoient ordonné de paroître rarement en public, & d'entendre la Messe en particulier; les mal intentionnez publierent qu'il n'étoit pas bon Catholique, mais quoi qu'il en soit, il est certain que les Evêques ne s'opposerent jamais à ses prétentions. LADISLAS VI.

L'évenement fit aussi connoître que le dessein de Jean Casimir n'avoit jamais été de se faire élire, puisque bien loin de traverser l'élection de son aîné, il sollicita la Couronne en sa faveur. Ainsi le Prince Ladislas n'ayant point de Competiteurs, fut élû le 13. de Novembre 1632. du consentement de la Noblesse, & après avoir prêté les Sermens ordinaires, il fut nommé par Jean Vesik Archevêque de Gnesne & ensuite proclamé par le Grand Maréchal. Le lendemain 14. le Primat ayant celebré la Messe, le Roi fit le Serment qu'on exigeoit de lui; & comme le Primat lui eut declaré que ce serment

LADISLAS VI.

ne porteroit aucun prejudice à la Religion Catholique, même pour la liberté de la Religion Protestante qu'on toleroit dans le Royaume, & que Raphaël Leczinski Palatin de Belts se fût ingeré de dire quelque chose, ce Prelat adressant son discours au Roi lui dit, que la coutume étoit de délivrer au Prince à l'autel l'acte de son Election, pour lui faire entendre que c'étoit un Royaume Catholique qui lui étoit donné par des Catholiques, & que c'étoit un engagement à celui qui étoit élû de le défendre contre ses ennemis. Le Roi fût ensuite sacré & couronné le 18 de Fevrier 1633. Et l'Archevêque lui reïtera les mêmes choses à son Sacre sans avoir aucun égard au bruit que firent les Protestans.

Ladislas qui avoit presque toûjours conduit les armées de Pologne pendant le vivant du Roi son pere étant devenu un des plus grands Capitaines de nôtre siecle, signala le commencement de son regne par une glorieuse victoire qu'il remporta sur les Moscovites, lesquels ayant assiegé Smolensko furent non seulement obligez d'en lever honteusement le siege, mais encore enfermez dans des détroits d'où ne

pou-

pouvant s'échaper ſans tomber entre les mains des Polonois, ils furent contraints de ſe rendre à la diſcretion des vainqueurs. Les Turcs étant entrez en Moldavie pour faire une diverſion en faveur des Moſcovites furent repouſſez vigoureuſement; & Ladiſlas contraignit le Grand Duc de Moſcovie, à lui offrir des conditions avantageuſes qu'il accepta; & la paix ſe fit à l'avantage de la Pologne à qui les Moſcovites cederent les Duchez de Smolensko & de Czernikow. Après tant d'heureux ſuccès ce Prince ſe rendit ſi redoutable aux Ottomans, que le Grand Seigneur pour lui faire ſatisfaction de la derniere irruption qu'ils avoient faite, fit étrangler le Baſſa qui avoit eu le commandement des troupes dans cette expedition. LADISLAS VI.

La Trêve qui avoit été faite en 1629. entre la Pologne & la Suede fut prolongée en 1635. à Sturasdorf en Pruſſe pour 26. ans. Cette Prolongation fut avantageuſe à Ladiſlas qui ne l'accorda aux Suedois qu'à condition de lui rendre toutes les places dont ils s'étoient emparez dans la Pruſſe. La Suede fut obligée par politique à faire cette reſtitution, dans l'apprehenſion où

 elle

LADISLAS VI. elle étoit que les Polonois ne lui déclaraſſent la guerre, dans un tems où elle avoit aſſez de peine à maintenir en Allemagne ſes affaires, que la perte de la bataille de Nortlingue y avoit mis dans une étrange confuſion; outre qu'elle apprehendoit de ſe brouiller avec les Anglois & les Hollandois, qui n'étoient pas contents des impôts extraordinaires que les Suedois levoient en Pruſſe ſur leurs marchandiſes.

Ce fut ſous le regne de Ladiſlas que l'on jetta les ſemences de la guerre des Coſaques ſi fatale au Royaume de Pologne, & qui de défenſeurs qu'ils étoient auparavant de la Pologne, en devinrent les plus cruels ennems. L'orgueil & l'avarice de la Nobleſſe Polonoiſe furent l'origine de leur revolte; en effet comme les payſans s'étoient retirez en grand nombre dans l'Ukraine habitée par les Coſaques, pour y joüir des mêmes priviléges, quantité de Seigneurs Polonois qui avoient amaſſé de grands biens dans cette Province, crurent ne pouvoir mieux réüſſir à augmenter leurs revenus, qu'en ſuppliant le Roi de tenir les Coſaques en bride en leur rétranchant la plus grande partie de leurs

privi-

privileges. Ce que ces peuples ne pouvant souffrir, ils prirent les Armes pour empêcher le Général Koniepolski de bâtir la forteresse de Kudac à l'endroit où le Zuammer se décharge dans le Boristhene. LADISLAS VI.

Quoique leur cause fût juste, elle ne fut pas la plus heureuse; ils furent batus par les Polonois, qui les contraignirent de leur livrer leur General nommé Pauluk avec quelques-uns des principaux de la Nation à qui l'on fit couper la tête, nonobstant le pardon qu'on leur avoit accordé. Et comme c'est l'ordinaire parmi les hommes, & sur tout parmi les Grands, de soûtenir une injustice par une autre, les Seigneurs Polonois resolurent à l'assemblée de la Diète de supprimer tous les privileges dont le Roi Etienne avoit gratifié les Cosaques, comme aussi de leur ôter la forteresse de Techtimirow & d'y mettre d'autres milices en leur place. En consequence de cette resolution les Polonois envoyerent en Ukraine une Armée que les Cosaques repousserent vigoureusement; mais quoique cet avantage dût les rendre plus fiers & plus insolens, & les animer de plus en plus à se soulever, ils protes-

LADISLAS VI terent néanmoins qu'ils ne s'écarteroient jamais de la fidélité & de l'obeïssance qu'ils avoient jurée à la Pologne, pourvu qu'on les laissât joüir de leurs Immunitez, ce que les Polonois leur promirent. Mais bien loin de leur tenir parole ils les traiterent avec plus de rigueur qu'auparavant, commettant mille violences à l'endroit de cette Nation, tant à l'égard de leurs privilèges que de leur Religion, leur ôtant quelques Eglises Grecques & quantité d'autres privilèges qui concernoient leur Religion & leur liberté; & pour comble d'injustice un Gentilhomme Polonois nommé Jatinski non content d'avoir brûlé quelques moulins que Chmielinski leur General avoit fait bâtir avec la permission du Roi, viola sa femme, & la massacra ensuite avec son fils.

Quoiqu'une injustice aussi criante que celle-là meritât un châtiment très-rigoureux, Chmielinski fut néanmoins assez malheureux pour n'en pouvoir tirer raison, quelque plainte qu'il en fit au Roi. Les choses étant dans cette disposition, Ladislas mourut à Merets en Lithuanie, d'une fievre maligne l'an 1648. après avoir regné 16. ans.

Les

Les Moscovites défaits sous son regne, les Turcs forcez à demander la paix, la passion qu'il avoit d'obliger tout le monde, son chagrin lorsqu'il n'étoit pas en état de donner des marques de sa liberalité, furent de puissans motifs pour le faire regreter de ses Sujets, dont la consternation s'augmenta encore après sa mort par la victoire que les Cosaques remporterent sur les Polonois, qui fut suivie de la perte de plusieurs places importantes. On étoit persuadé que de si grands malheurs ne seroient pas arrivez à la Pologne, si la Providence Divine avoit voulu lui conserver le Roi Ladislas. LADISLAS VI.

Ce Prince eut deux femmes. Cecile dont il eut un fils qui mourut jeune, & Marie Louïse de Gonzague qu'il avoit épousée par procureur en France où il avoit envoyé une celebre Ambassade.

JEAN CASIMIR II.

XXXI. Roi de Pologne.

JEAN CASIMIR II.

1648.

LEs Cosaques animez sans cesse à la revolte par Chmielinski qu'ils avoient choisi pour leur General, ayant crû qu'ils ne devoient pas negliger l'occasion que leur presentoit l'Interregne, pour se venger de la Noblesse Polonoise, & pour assurer leur liberté, entrerent dans le Royaume sous la conduite de ce Chef, qui fit bien connoître par les progrès qu'il y fit en peu de tems, qu'il étoit plus habile qu'on ne se l'étoit imaginé. On sera sans doute bien aise d'aprendre l'origine de cet homme qui a tant fait parler de lui, & qui a causé de si grands maux à Pologne. Son pere qui étoit Originaire de Lithuanie s'étant habitué dans l'Ukraine, les Tartares qui firent une irruption dans cette Province, les emmenerent tous deux en captivité. Le pere y mourut, mais le fils qui avoit été racheté par sa mere étant

revenu

revenu dans son pays natal, pour y prendre possession du peu de bien que son pere lui avoit laissé près de la ville de Czehrin, s'empara de quelques terres qui étoient demeurées incultes & qui avoient été abandonnées par la mort ou par la captivité des proprietaires. Czaplinski Lieutenant de Roi de cette place ayant voulu s'emparer de ces terres, Chmielinski pour conserver la Justice de son droit, porta ce different au Roi Ladislas lequel ayant, donné gain de cause à Czaplinski, fit donner une somme fort modique à Chmielinski pour le consoler de la perte de son procès. Cet homme ne pouvant s'empêcher de témoigner son ressentiment pour l'injustice qu'on lui avoit faite, garda si peu de mesures avec le Lieutenant de Roi de Czehrin, qu'il le fit fouetter dans la place publique de cette ville. Un affront aussi sensible que celui-là ayant obligé ce jeune homme à sortir du pays, il se retira aux Isles que forme le Boristhene à son embouchûre, & qui étoient habitées par les Cosaques Zaporoviens. Ces peuples qui furent bien aises de trouver en lui un homme capable de seconder le dessein qu'ils avoient de se vanger des Polo-

JEAN CASIMIR II.

JEAN CASIMIR II.

Polonois, l'ayant choisi pour leur Commandant, il se mit à leur tête, & étant entré dans les Provinces de Podolie, de Volhinie, & de Russie, il y fit des ravages incroyables. La Noblesse de ces Provinces fut le principal objet de ses hostilitez, & les Cosaques en differens combats qu'ils donnerent aux Polonois, tuerent ou firent prisonniers les Seigneurs les plus considerables du pays, & les moins malheureux d'entr'eux se voyoient depouillez de leurs biens en sauvant leur liberté. Le Duc Jeremie Wiesnowiski perdoit seul six cens mille livres de rente. Les progrès que firent ces paysans soulevez porterent la terreur jusques dans la Capitale de ce Royaume, dont on fut obligé d'emporter la Couronne pour la mettre dans un lieu plus sûr. Varsovie où s'assemble la Diète étant menacée du même danger, tous les Seigneurs & le peuple songeoient à se retirer à Dantzic avec ce qu'ils avoient de plus precieux : mais quelques Seigneurs plus genereux que les autres empêcherent l'execution d'un dessein si lâche.

Chmielinski pendant cet Interregne prit la ville de Bar en Podolie, &

pour

pour se montrer aussi attaché à sa Religion, qu'à l'interêt de ceux qui l'avoient choisi pour leur Chef, il obligea les Prêtres Catholiques de se marier avec les Religieuses, & de vivre selon le Rite des Grecs Schismatiques. Il contraignit avec le même zèle les Juifs de se faire baptiser, & faisoit ôter la vie à ceux qui en faisoient refus.

JEAN CASIMIR II.

Ce torrent de prospérités ne se borna pas à ces exploits : & le même bonheur accompagna ce Général dans le combat qu'il donna au mois de Decembre à l'Armée Polonoise qu'il surprit & défit entierement à Pilawée, & se rendit Maître non seulement du Champ de Bataille, mais aussi de tous les bagages dont la valeur montoit à plus de six millions. Mais si la perte d'un si grand butin appauvrit d'un côté la Pologne, elle contribua d'un autre côté à son salut. Les Tartares qui avoient eu avis des riches dépouilles que les Cosaques avoient remportées, étant accourus vers les Cosaques pour en avoir leur part, furent cause que les rebelles n'entrerent pas plus avant en Pologne, & qu'ils se retirerent pour partager entr'eux

JEAN CASIMIR II. tant de richesses après avoir refusé d'en faire part aux Tartares.

Cet incident ayant donné le temps à la Republique de respirer & de proceder tranquillement à l'élection d'un Roi, Marthias Lubienski Archevêque de Gnesne convoqua la Diete préliminaire au 25. de Juin, & la Diete 1648. d'élection au 6. d'Octobre. Dans la premiere on donna ordre de lever des troupes pour s'opposer aux progrès des Rebelles,& pour faciliter cette levée les Ecclesiastiques du Royaume offrirent la moitié de leur revenu ; ce qui rassura un peu l'Etat chancelant de la République.

La Noblesse qui s'étoit assemblée pour l'élection, ayant méprisé les menaces du Czar de Moscovie qui demandoit la Couronne avec beaucoup d'insolence ; aussi bien que celles de George Ragotski Prince de Transilvanie, qui menaçoit en cas de refus d'entrer en Pologne avec une armée de 30000. hommes ; tout sembloit conspirer à élever sur le Trône le Prince Jean Casimir qu'on appelloit le Roi de Suede, lorsque son frere le Prince Charles Ferdinand Evêque de Breslau en Silesie & de Plosko

en

en Pologne, qui avoit d'abord demandé la Couronne pour son frere, la demanda pour lui-même à la persuasion de Stanislas Zaremba Evêque de Kiovie, esprit remuant & ambitieux, qui esperoit par là s'élever à la dignité de Primat du Royaume, qui selon toutes les apparences devoit bien-tôt vaquer par la mort de l'Archevêque de Gnesne âgé de 80. ans. Ce Prelat crut que pour traverser l'élection de Casimir & gagner les suffrages de la Noblesse, c'étoit assez de mettre en avant que ce Prince avoit été Jesuite, puisque cette Societé étoit extrémement odieuse à la Noblesse, & particulierement aux Protestans. En effet Jean Casimir qui avoit toûjours fait remarquer beaucoup de pieté dans toutes ses actions, étoit entré dans cette Societé en passant par Lorette dans un voyage qu'il fit à Rome en 1643. Comme il avoit embrassé cet Institut sans y avoir bien pensé, le Pape Innocent X. le nomma Cardinal en 1646. pour lui donner un pretexte d'en sortir honorablement, & pour le mettre à couvert du blâme d'inconstance qu'on auroit pû lui reprocher. Mais Casimir qui se

JEAN CASIMIR II.

voyoit

JEAN CASIMIR II.

voyoit en état de parvenir à la Couronne par le decès du fils unique du Roi son frere, qui mourut au mois d'Août 1647. renonça peu de tems après à cette dignité.

La retraite de Casimir chez les Jesuites donna matiere aux Protestans d'empêcher son élection, & ils crurent que c'étoit un moyen suffisant pour lui faire donner l'exclusion. Mais George Tiskiewics Evêque de Samogitie, qui demanda le 29 d'Octobre la Couronne pour ce Prince, justifia si bien sa conduite en faisant voir que la Societé où il étoit entré ne deshonoroit point sa Personne, (ce qu'il confirma par l'exemple de Casimir I. fils de Miecislas II. qui fut tiré de l'Abbaye de Cluni en France, où il s'étoit fait Moine, pour être élevé sur le Trône,) que tout ce que l'Evêque de Kiovie & ses partisans mirent en avant en faveur de son Competiteur fut à peine écouté; les raisons de l'Evêque de Samogitie ayant été appuyées de la recommandation de l'Archevêque d'Andrinople Nonce du Pape, du Marquis de Grana Ambassadeur de sa Majesté Imperiale, des Comtes d'Arpajou & de Bregi Ambassadeurs

de

de France, & de celui même du Prince de Transilvanie, qui avoit postulé auparavant la Couronne pour lui-même. Le Prince Charles Ferdinand son frere qui s'étoit engagé dans toutes ces brigues contre son inclination rentra bientôt dans le devoir, & envoya faire des excuses & des soûmissions à son frere, qui content de voir qu'il avoit reconnu sa faute, l'alla trouver lui-même, lui demanda son amitié & lui accorda la sienne, dont peu de jours après il lui donna des marques sensibles par le present qu'il lui fit des Principautez d'Opelen & de Ratiba situées dane la Silesie. JEAN CASIMIR II.

Jean Casimir ne trouvant plus d'obstacles à son élection, fut élû & proclamé Roi le 20. de Novembre 1648. & fut couronné le 17. de Janvier de l'année suivante.

Ce Prince étant monté sur le Trône, la Republique l'obligea d'épouser la Reine veuve de son frere & son prédecesseur.

A peine ce Prince eut-il pris possession de la Couronne, que les Cosaques recommençans leurs hostilitez, rentrerent dans le Royaume où ils firent de grands ravages. La Noblesse

JEAN CASIMIR II.

blesse du Royaume ayant sollicité fortement le Roi de se mettre à la tête d'une puissante armée pour aller châtier ces peuples qu'ils traitoient de Rebelles, il leur répondit que s'ils s'étoient abstenus de brûler les moulins de Chmielinski & de violer sa femme, ils ne se seroient pas attirez sur les bras de si fâcheux ennemis.

Ce Prince leur étant devenu suspect par cette réponse, ils ne pûrent s'empêcher de lui en témoigner leur ressentiment, & quelque sage qu'elle fût elle ne fut pas capable de les empêcher de courir à la vengeance, & de lever une armée de 50000. hommes, qui par un juste châtiment de la Justice divine fut batuë par 10000. Cosaques, qui prirent ensuite la ville de Kiou. Cette orgueilleuse Noblesse bien loin d'être mortifiée par une si honteuse defaite, n'en fut que plus animée à continuer la guerre, & sans attendre le consentement du Roi, elle leva le 7. homme dans toute l'étendue du Royaume, dans la resolution d'exterminer entierement les Cosaques. Il sembloit qu'une armée si nombreüse, & qui pour la plûpart n'étoit composée que de l'élite de la

No-

Noblesse, dût triompher sans peine d'une milice assez mal pourvue d'armes, & qui n'étoit composée que de païsans ; mais que ne peut point une Nation belliqueuse quand d'ailleurs elle est animée du desir de conserver sa liberté? Les Cosaques encouragez par un si puissant motif, défirent une seconde fois la Noblesse Polonoise. Comme ceux-ci ne cherchoient que l'occasion de se vanger de Chmielinski, la fortune leur en presenta bien-tôt une assez favorable ; ce fut la celebration des nôces du fils de ce General avec la fille du Palatin de Valachie, qui se fit à Kiou, où les Polonois l'ayant surpris inopinément lorsqu'il s'y attendoit le moins, pillerent la ville, & emmenerent le Patriarche Grec avec eux. Les Cosaques envoyerent aussi tôt des Deputez au Roi, pour lui demander si c'étoit par son ordre que les Polonois avoient fait cette execution ; mais le Roi qui n'y avoit aucune part, leur ayant répondu qu'elle avoit été faite sans sa participation, & que la Noblesse n'avoit fait cette surprise que pour se vanger d'eux, ils se joignirent aux Tartares & firent une irruption en Pologne.

JEAN CASIMIR II.

Le Roi qui ne vouloit pas davantage exposer son autorité au mépris de sa Noblesse, se vit obligé de se mettre à la tête de ses troupes pour reprimer les hostilitez de ces peuples, qu'il défit le 30. de Juin 1651. dans un grand combat où il mit en fuite Chemielinski & le Kan des Tartares qui s'étoit joint avec lui. Les Polonois au lieu de profiter de leur victoire firent un Traité de paix par lequel ils permirent aux Cosaques d'avoir une armée de 20000. hommes dans le Palatinat de Kiovie. Comme le Roi avoit été le principal auteur de cette paix, la Noblesse qui n'en étoit pas satisfaite murmura hautement contre ce Prince, dont la conduite leur parut trop favorable aux Rebelles.

Cette defiance ayant fait naître de la mesintelligence entre le Roi & la Noblesse, les Moscovites crurent qu'ils ne pouvoient trouver une occasion plus favorable de reprendre la ville de Smolensko, & pour y parvenir ils engagerent les Cosaques dans leur parti. Leur puissance se trouvant considerablement augmentée par la jonction de cette belliqueuse milice, ils assiegerent cette place en 1653. & la

prirent

prirent l'année suivante. Cette conquête leur ayant ouvert un passage pour entrer dans la Lithuanie, ils en desolerent la plus grande partie par le fer & par le feu, & se rendirent maîtres de Vilne & de plusieurs autres places où ils firent d'étranges desordres. JEAN CASIMIR II.

Mais comme si ce n'eût pas été assez d'affliger la Pologne par tant de pertes, la fortune lui suscita un ennemi encore plus redoutable que les autres. Ce fut Charles Gustave Roi de Suede, lequel étant monté sur le Trône par l'abdication volontaire que fit en sa faveur la Reine Christine fille de Gustave Adolphe sa cousine, crut ne pouvoir commencer son regne plus glorieusement que par l'invasion qu'il fit en Pologne l'an 1655. avec une armée qui n'étoit composée que de l'élite des troupes Suedoises. Les grands progrès qu'il y fit d'abord le rendirent en peu de tems maître de la grande Pologne, & de-là poussant ses conquêtes plus avant il s'empara de la Mazovie, & ensuite de la petite Pologne où il prit Cracovie. Il conquit ensuite la Prusse avec la même facilité, excepté la Ville de Dantzic que quel-

JEAN CASIMIR II.

ques Predicateurs, retinrent sous l'obéïssance de la Pologne, quoique la plûpart de la Bourgeoisie témoignassent d'abord beaucoup de penchant pour les Suedois ; ce qui ne contribua pas peu à empêcher les Suedois de pousser leurs progrès plus avant, & à rétablir les affaires des Polonois dans la Prusse, qui peu de tems après secoua le joug de la Suede.

Ce torrent de victoires obligea la milice ordinaire de Pologne, & le reste de la Lithuanie qui n'étoit pas encore soûmis aux Moscovites, de se mettre sous la protection des Suedois, & reduisit Jean Casimir à se retirer en Silesie, après qu'il eut été abandonné de toute la Noblesse & de l'armée Polonoise.

Comme les ravines & les amas d'eau qui se precipitent du sommet des montagnes dans les vallées voisines ont beaucoup plus de violence qu'ils n'ont de durée, aussi l'ardeur des Suedois qui avoit d'abord renversé tous les obstacles qui s'opposoient à ses premiers efforts, s'étant ralentie, les Polonois qui étoient revenus de la consternation, que des progrès si peu attendus avoient répanduë dans tout le Royaume,

me, rassemblerent tout ce qu'ils purent de troupes, & avec le secours des Tartares ils taillerent en pieces tous les ennemis qu'ils trouverent dispersez dans ce grand Royaume. Les Lithuaniens n'en firent pas moins dans leur Province, où ils firent main basse sur les troupes Suedoises qui y étoient restées en quartier d'hyver. Ajoutez à cela la diminution de l'armée Suedoise, qui fut fort affoiblie non seulement par la longue marche que Charles Gustave lui fit faire sur la route de Jaroslaw, mais encore par les attaques continuelles que lui livroient les Polonois conduits par le General Czarneski. La fortune s'étant ensuite declarée pour eux, ils reprirent Varsovie, & retinrent Wirtemberg prisonnier avec plusieurs autres, contre l'accord qui avoit été fait. JEAN CASIMIR II.

Cependant Charles Gustave fortifié par la jonction de l'armée de l'Electeur de Brandebourg, s'étant aproché de Varsovie dans le dessein de la reprendre, il se donna près de cette Ville un sanglant combat qui dura trois jours, & qui se termina par la défaite des Polonois & des Tartares.

La plûpart des Puissances de l'Eu-

JEAN CASIMIR II. rope aprehendant avec justice que les Suedois profitans d'une si grande victoire, ne se rendissent trop puissans, s'apliquerent à les occuper ailleurs par de grandes diversions. Les Moscovites entr'autres firent une irruption dans la Livonie, où ils assiegerent inutilement la Ville de Riga; d'ailleurs les Hollandois qui avoient un notable interêt que la Prusse ne demeurât pas plus long-tems entre les mains des Suedois, témoignerent assez ouvertement la jalousie que la trop grande prosperité de la Suede leur donnoit; & les Danois à qui l'agrandissement de cette Couronne devoit être plus suspect qu'à aucune autre Puissance, commencerent à se mettre en état de s'y opposer.

Comme le deplorable état où étoient alors les affaires des Polonois sembloit leur inspirer du mépris pour leur Roi, Ragotski Prince de Transilvanie crût qu'il ne devoit pas manquer de se servir de cette conjoncture, afin de les obliger à detrôner Casimir, & à se faire élire en sa place. Dans cette vuë il entra en Pologne avec une armée pour les contraindre de l'élever sur le Trône à la place de

Jean Casimir ; mais comme le Roi de Suede avoit été obligé de quitter la Pologne pour s'opposer aux Danois qui avoient armé contre lui, les Polonois n'ayant plus cet ennemi redoutable sur les bras, tournerent la plus grande partie de leurs forces contre le Transilvain, & après avoir taillé presque toute son armée en piéces, ils le reduisirent à accepter une paix honteuse. La faute qu'il fit de ne pas entrer dans la Pologne par les Palatinats de Pinsk & de Bressici, comme Charles Gustave le lui avoit conseillé, lui attira cette disgrace. Il en fit encore une seconde qui ne lui fut pas moins préjudiciable ; ce fut le refus des offres que le Roi de Suede lui fit d'amuser les Polonois, & de les arrêter jusqu'à ce qu'il fût arrivé en lieu de sûreté. Ragotski au lieu de profiter des conseils de ce sage Roi, marcha droit à Cracovie & donna occasion aux Polonois de reprendre la Ville & le Château ; ensuite dequoi ils chasserent de Curlande les Suedois, qui avoient mis en prison le Duc de cette Province, & assiegerent Riga dont Helmfeld qui commandoit dans la place, les obligea de lever le siege.

JEAN CASIMIR II.

 Cette

JEAN CASIMIR II. Cette guerre qui avoit duré jusqu'en 1660. fut terminée la même année à Oliva près de Dantzic, par une paix qui remit les Polonois en possession de la Prusse, à condition qu'ils renonceroient à toutes les pretentions qu'ils avoient sur la Livonie.

Jean Casimir ayant fait la paix avec la Suede, tourna ses armes contre les Moscovites, & reprit d'abord sur eux la ville de Vilna capitale de Lithuanie, mais le Château se défendit opiniâtrement, parce que le Moscovite qui y commandoit étoit si cruel que personne n'eût osé parler de se rendre. Ce n'est pas là néanmoins en quoi sa cruauté doit être blâmée ; mais bien en ce que tenant un Prêtre prisonnier, il le fit mettre dans un grand mortier, & le fit jetter en l'air comme une bombe. Ce Château fut ensuite repris par le moyen de quelques Officiers étrangers qui se voyant pressez par les Polonois, & craignant de n'avoir point de composition se saisirent du Gouverneur.

Il restoit encore aux Polonois à faire la paix avec les Cosaques, mais quelque chose qu'ils fissent il leur fut impossible de les appaiser & de les ramener

mener à l'obeïssance, les uns ayant pris parti avec les Moscovites, les autres avec les Turcs qui par cette alliance se firent un chemin pour entrer dans la Pologne, & y faire des progrès qui les ont mis en possession de la Volhinie & d'une partie de la Podolie, comme on le verra dans la suite. Pour comble de disgrace les troubles & les défiances continuoient toûjours entre les Polonois, ce qui obligea enfin Jean Casimir dont le regne avoit toûjours été traversé d'une infinité de disgraces, d'abdiquer la Couronne après un regne de 20 ans, au grand regret de ses Sujets, qui employerent vainement leurs prieres & leurs larmes pour l'engager à leur servir de pere jusqu'à la fin de sa vie, comme il avoit toûjours fait jusques alors. Mais ce Prince qui avoit resolu de donner le reste de ses jours au service de Dieu sans en être distrait par les embarras du monde, prit enfin congé de ses Sujets & se retira en France, où le Roi Louïs XIV. lui donna les Abbayes de St. Germain des prez de Paris, & de St. Martin de Nevers avec d'autres benefices, & après y avoir passé quelques JEAN CASIMIR II.

 an-

JEAN CASIMIR II.

années dans des exercices continuels de pieté, il déceda dans son Abbaye de St. Martin de Nevers, à son retour des bains de Bourbon qu'il étoit allé prendre pour recouvrer sa santé. Le déplaisir sensible que lui causa la funeste nouvelle de la perte de Kameniec prise par les Turcs, contribua beaucoup à sa mort. Son cœur fut porté dans l'Eglise Abbatiale de St. Germain des Prez, & il fut mis en dépôt dans un superbe Mausolée, où l'on voit son effigie en marbre blanc à côté gauche du Chœur, avec une Epitaphe Latine en lettres d'or très-bien écrite, & qui louë ce grand Prince d'une maniere digne de lui. Entr'autres éloges elle lui donne celui de Roi orthodoxe, que le Pape Alexandre VII. lui avoit déja donné dans un Bref qu'il lui adressa, où il le louë du zèle qu'il témoigna pour la défense de la Divinité de Jesus-Christ contre les blasphêmes des Sociniens qu'il bannit de tout son Royaume. Sa pieté ne lui amollit point le courage, il aimoit la guerre, & passa la plus grande partie de son regne en campagne à la tête de ses armées. Sa mort donna lieu au 12. Interregne.

Il ne laissa point d'enfans de Marie de Gonzague son Epouse, decedée quelque tems avant qu'il abdiquât la Couronne. JEAN CASIMIR II.

MICHEL KORIBUT VIESNOVISKI.

XXXII. Roi de Pologne.

JEAN CASIMIR qui étoit le dernier Prince de la Race de Vasa, ayant abdiqué la Couronne, les Polonois qui avoient coûtume de choisir des Rois dans la Famille de leurs Monarques, ne sachant plus sur qui jetter les yeux, pour remplir le Trône vacant, furent obligez de donner entrée aux brigues que les Puissances étrangeres firent dans ce Royaume, pour faire tomber le choix sur un Prince de leur Nation. Comme ce renoncement à la Couronne avoit donné ouverture à un Interregne, Stanislas Prasmowski Archevêque de Gnesne & Primat, convoqua la Diète au commencement de Decembre de l'an- MICHEL.

MICHEL. née 1668 pour regler plusieurs affaires importantes; ensuite dequoi il fixa la Diète d'élection au 2. de Mai de l'année suivante. Le bon ordre que le Roi Jean Casimir avoit apporté aux affaires de la Religion pendant son regne fut cause que cet Interregne fut exempt des troubles que les Protestans avoient causez dans les Interregnes précedens.

Ce fut peut-être la raison pour laquelle les Princes de cette Communion n'oserent se mettre sur les rangs, ne voyant plus personne dans le Senat qui osât appuyer leurs pretentions. Il n'y eut que le Grand Duc de Moscovie lequel passant sur les considérations de Religion, demanda le Royaume pour son fils aîné; mais il le fit d'une maniere si fiere & si arrogante, que la République lui auroit d'abord donné l'exclusion, si elle n'avoit aprehendé une rupture avec ce Prince qui avoit 80000. hommes sur les frontieres de Lithuanie, tout prêts à entrer dans cette Province, si la Noblesse de ce païs pour amuser le Moscovite n'eût témoigné être entierement devouée à ses interêts. Le Czar trompé par ces feintes protestations de devouëment offrit

offrit aux Polonois la restitution de MICHEL.
Kiow & d'entretenir 20000. hommes au service de leur Republique s'ils vouloient élire son fils. Les Lithuaniens & Casimir Patz Grand Chancelier de ce Duché qui apprehendoient que les Moscovites ne fissent une irruption dans la Province, crurent ne pouvoir mieux faire que de lui promettre d'être favorables à son fils à condition qu'il se feroit Catholique.

Pendant que les Polonois amusoient ainsi le Moscovite, les Turcs, les Tartares, les Cosaques, & même les Suedois qui aprehendoient la jonction des forces de la Pologne & de la Moscovie, resolurent de traverser cette élection. Le Nonce même du Pape en fut allarmé, & en témoigna son chagrin à quelques Seigneurs Polonois.

Cependant il se presenta pour briguer la Couronne deux Princes également illustres par leur naissance & par leur merite personnel. Le premier étoit le Duc de Neubourg fort estimé des Polonois pour ses belles qualitez, mais d'ailleurs suspect à la Nation non seulement parce qu'il étoit Allemand, & par consequent peu agreable aux Polonois, mais encore parce qu'il étoit recom-

MICHEL. commandé de l'Empereur. La Suede briguoit à la verité pour lui, mais c'étoit avec si peu de chaleur & de sincerité, qu'il n'avoit pas lieu de faire beaucoup de fond sur sa faveur. L'autre étoit le Prince Charles de Lorraine également vertueux & brave, âgé pour lors de vingt-sept ans, & qui n'étoit point marié. Ce Prince outre la recommandation de son merite personnel avoit encore celle de l'Empereur qui briguoit secretement pour lui, tandis qu'il agissoit en apparence pour le Duc de Neubourg; ce qui fut un grand obstacle à l'élection de ce Prince, outre sa famille trop nombreuse dont les Polonois ne vouloient pas avoir l'embarras.

D'un autre côté le Prince de Lorraine ne trouvoit pas moins d'obstacles à son élection, étant neveu & par consequent Heritier presomtif du Duc de Lorraine dépouillé de ses Etats, & pour comble de malheur Charles Duc de Lorraine, son oncle parloit pour lui, & les Polonois en faisoient peu de cas ne pouvant se resoudre à ajouter foi aux promesses d'un Prince qui passoit pour en avoir manqué en cent occasions. Un Moine Irlandois travesti en

en Cavalier faisoit des intrigues pour MICHEL
eux, mais avec peu de succès. Un Jesuite nommé le Pere Richard Confesseur du Duc de Lorraine se mêla de solliciter les Polonois en sa faveur, mais il le fit si ouvertement, & avec tant d'imprudence, qu'il se rendit inutile à son maître, mais un troisiéme Agent que les Lorrains employerent, acheva par sa mauvaise conduite de ruiner toutes leurs pretentions.

Les premiers jours de la Diète s'étant passez en contestations inutiles, Potoski fut élû Maréchal de la Diète le 10 jour de l'assemblée au refus de Lubomirski. Les Polonois qui étoient venus à la Diète avec une nombreuse suite, se trouvant en état de faire tête au Moscovite, s'il eût osé attenter à leurs frontieres, lui donnerent l'exclusion, & ne compterent plus que deux Candidats.

La Diète ayant donné audience au Nonce du Pape, aux Ambassadeurs de Lorraine & de Newbourg, & à ceux des Princes qui postuloient pour eux, le Comte de Schafgotz recommanda hautement le Duc de Neubourg au grand étonnement de plusieurs que ce même Ministre avoit engagez

MICHEL. gagez secretement dans les interêts du Prince de Lorraine après avoir fait de la part de son maître des offres aussi avantageuses que celles que l'Envoyé de Neubourg avoit faites pour le sien, ajouta que celui pour qui il parloit étoit prêt de disputer dans un combat singulier la Couronne à son competiteur; mais la fierté de l'un n'eut pas plus d'effet que les promesses de l'autre.

Cependant comme le terme de la Diète étoit prêt d'expirer sans qu'on y eût encore rien avancé, les deux partis irritez l'un contre l'autre des difficultez qu'on faisoit naître de part & d'autre étoient sur le point d'en venir aux mains & d'executer les menaces qu'ils se faisoient reciproquement, si Opalinski Palatin de Kalisch n'eût détourné ce malheur par les sages remontrances qu'il fit au Senat & à la Noblesse, en leur representant que le Duc de Neubourg & le Prince de Lorraine étant tous deux attachez à la Maison d'Autriche, il n'en faloit pas davantage pour leur faire donner l'exclusion, & qu'ainsi il étoit bien plus avantageux à la Pologne d'élire pour Roi un *Piaste*, c'est à dire un Seigneur du pays qu'un étranger. Ce discours

discours prononcé avec beaucoup d'eloquence, & soutenu par des raisonnemens solides, fit tant d'impression sur les esprits de toute l'assemblée, que les deux partis ayant mis bas toutes leurs animositez, consentirent à exclure ces deux Princes. MICHEL.

Le Palatin de Kalisch qui vouloit achever ce qu'il avoit si bien commencé, étant allé aussi-tôt chercher Michel Wiesnowiski accompagné du Palatin de Posnanie, ils l'emmenerent avec eux à la Diète sans lui déclarer leur intention, & pour appaiser le tumulte qui commençoit à s'élever entre les partisans du Duc de Neubourg & du Prince de Lorraine, ils proposerent Wiesnowiski à l'assemblée & lui donnerent d'abord leurs voix. Cette proposition fut bien tôt suivie du consentement universel des deux partis, qui donnerent d'une commune voix leurs suffrages à Wiesnowiski en consideration de son illustre naissance, qui étoit telle qu'il n'y avoit pas un Seigneur dans toute la Pologne qui pût lui disputer cet avantage, puisqu'il descendoit de Koribut Oncle de Jagellon Roi de Pologne & Grand Duc de Lithuanie. Wiesnowiski fut plus surpris que les autres lorsqu'il s'entendit nom-

MICHEL. nommer; il le fut encore davantage, lorſque malgré lui on le plaça au milieu de l'aſſemblée, & qu'il ſe vit prié d'accepter la Couronne; il verſa des larmes & declara qu'il ne ſe ſentoit pas capable de porter un ſi peſant fardeau, exemple d'une grande moderation, ou d'une grande baſſeſſe de cœur dans un homme d'une naiſſance auſſi illuſtre que la ſienne.

Les partiſans de Neubourg & du Lorrain voyant toutes leurs meſures rompues, en attribuerent la cauſe aux intrigues de l'Evêque de Beſiers Ambaſſadeur de France.

Cependant l'élection de Michel ne ſe fit pas ſans tumulte. Les Lithuaniens & le Chancelier Patz qui ne pouvoient ſe reſoudre d'accepter un Prince qu'ils n'avoient pas nommé les premiers en propoſerent d'autres, & ces conteſtations allerent ſi avant qu'un Gentilhomme de Lithuanie ayant voulu ſoutenir ſon parti avec plus d'emportement que les autres fut tué à coups de ſabre, ce qui ralentit un peu l'ardeur de ceux de ſon parti.

Le Primat qui s'étoit retiré au Château, pour ne pas aprouver une élection qui lui paroiſſoit ſi violente & ſi

fort

fort contre les regles, ayant été forcé par la Noblesse d'y donner son consentement, proclama contre son gré Wiesnowiski, & l'ayant conduit dans l'Eglise de St. Jean il lui donna la benediction du St. Sacrement. Le jour de son Couronnement ayant été fixé au 29. de Septembre, qui étoit le jour de la fête de St. Michel son Patron, il fut couronné à Cracovie avec les mêmes ceremonies que les Rois ses prédecesseurs. MICHEL

Au reste ce n'étoit pas sans raison que l'Archevêque de Gnesne témoignoit de la repugnance à proclamer Wiesnowiski, puis qu'il connoissoit le mauvais état où étoit alors la Republique, qu'il savoit le grand besoin qu'elle avoit d'un Prince qui fût riche & vaillant, & que ces deux qualitez ne se rencontroient point dans la personne de ce Prince; car pour le bien il en avoit si peu, & il étoit si pauvre, que durant la vie de la Reine Marie Louïse il ne subsistoit que de 6000. livres de pension qu'elle lui donnoit tous les ans. Du reste il ne se piquoit point d'être brave, ni d'entendre la guerre, n'ayant jamais exercé aucun emploi

MICHEL. qui pût le rendre digne de porter le Sceptre: à l'égard de son peu courage, il le fit bien connoître peu de tems après son élection lorsque le Marquis de Brandebourg fit enlever à sa vuë & presque sous les fenêtres de son palais un Gentilhomme Prussien qui s'étoit refugié en Pologne comme dans un asyle, sans que Michel temoignât le moindre ressentiment d'une pareille entreprise faite dans son Royaume, sans lui en avoir demandé la permission.

1663. Michel ne fut pas plûtôt proclamé que le Chancelier Patz lui insinua agréablement qu'il lui étoit redevable de la Couronne; ce qu'il n'eut pas beaucoup de peine à lui persuader, ce Prince étant d'un esprit fort médiocre, & fort facile à gouverner; & c'étoit à quoi ce Chancelier aspiroit & ce qui lui arriva facilement; mais son gouvernement bien loin d'être heureux, fut rempli de troubles & de divisions. Il arriva même dès le commencement de son Regne un incident qui fut cause que les Polonois furent presque sur le point de le deposer; ce fut le mariage qu'il contracta avec l'Archi-Duchesse Eleonore sœur de l'Empereur Leopold par

par le conseil du Chancelier Patz, sans le consentement de la Republique, qui en conçut un tel dépit, qu'il s'en falut peu qu'elle ne le detrônât, & ne le reduisit à passer le reste de ses jours dans un Cloître, dans une plus grande misere que celle où il avoit été reduit avant son élection. Et ce qui lui étoit encore plus sensible, c'est qu'il savoit bien que la Reine Eleonore se repentant de l'avoir épousé, entroit comme beaucoup d'autres dans le dessein de lui ôter le Sceptre, afin d'épouser un Prince bien fait & brave dont elle avoit vu le portrait, & qui sans doute eût été Roi de Pologne si la mort ne l'eût ravi dans la fleur de son âge. C'étoit le Comte de St. Paul frere du Duc de Longueville qui fut tué en 1672. en voulant faire main basse sur quelques troupes de Hollande, lorsque l'armée de France passa le Rhin auprès de Rees & du Fort de Tolhuis; & ce qui marque l'estime très-particuliere que cette Princesse avoit pour lui, elle ne put apprendre la nouvelle de sa mort sans répandre beaucoup de larmes.

Eleonore fut couronnée à Varsovie du consentement de tous les ordres de la Republique, quoique par un decret

MICHEL. qu'elle avoit fait en 1638. sous le regne de Ladislas IV. elle eut ordonné le contraire.

Du vivant du Roi Michel plusieurs Princes faisoient de puissantes brigues pour le détrôner, & entr'autres le Duc Ernest de Brunswick Evêque d'Osnabrug, qui eût bien volontiers changé son Evêché, & sa Religion Lutherienne avec la Couronne de Pologne. Mais comme il étoit marié il n'eut pas manqué de trouver beaucoup d'obstacles à l'execution de son dessein.

Comme le nouveau Roi n'avoit pas des qualités capables de soutenir son rang avec éclat & avec reputation, les Turcs se prevalans de la foiblesse & de la mesintelligence qui regnoit entre les Polonois, assemblerent une armée nombreuse pour attaquer la Pologne du côté de la Podolie. Il y avoit déja long-tems que ces Infideles lui avoient enlevé la Valachie & la Moldavie. Après cela les Cosaques revoltez par le mauvais traitement de la Noblesse, & par la contrainte où ils étoient de n'oser faire des courses sur la Mer Noire, donnerent lieu aux Turcs de venir en Ukraine sous le Regne de Michel, & de prendre la Ville de

Ka-

Kameniec Capitale de la haute Podolie, & la ſeule place forte que les Polonois euſſent ſur cette frontiere. Ce qu'il y eut de plus honteux à la Pologne ce fut la facilité avec laquelle des Infideles s'en rendirent maîtres par la lâcheté du Palatin qui commandoit dans la place, & qui la rendit après une foible reſiſtance. MICHEL.

Après une perte ſi conſiderable la Pologne fut obligée de faire un Traité honteux avec les Turcs, qui lui accorderent la paix à condition de payer un tribut à la Porte Ottomane. Cependant le Roi Michel dont la foibleſſe & l'incapacité de gouverner avoient attiré tous ces malheurs à la Pologne, s'étant rendu mépriſable à tous ſes Sujets, tomba malade en partie de déplaiſir, & en partie par ſon intemperance, & mourut le 10 de Novembre de l'an 1673. d'une fluxion ſur le poumon dans la 33. année de ſon âge & la 4. de ſon regne. Il ne laiſſa point d'enfans de ſon mariage avec la ſœur de l'Empereur. Sa mort fut avantageuſe à ſon Royaume qui avoit beſoin d'être gouverné par un Monarque plus vigoureux de corps & d'eſprit. Ce Prince n'eut pas le déplaiſir avant que de mourir de

MICHEL. voir un Aga du Grand Seigneur qui venoit lui demander le tribut, & qui lui apportoit de la part de son Maître un bâton de commandement avec une veste pour marquer qu'il étoit devenu son vassal par le malheureux Traité conclu avec la Porte.

Jean Sobieski Grand Maréchal du Royaume lava peu de tems après une tache si honteuse dans le sang de ces Barbares, par la victoire remarquable qu'il remporta sur eux à Kóczin, où de trente mille Turcs à peine s'en sauva-t-il quinze cens. La trahison des Moldaves & des Valaques contribua beaucoup à cette victoire, & elle arriva fort à propos aux Polonois qui manquoient de toutes choses excepté de courage. Hussain Bassa aussi peu habile que fier & emporté commandoit l'Armée Ottomane. Il avoit obligé le Hospodar de Moldavie de le suivre avec ses troupes; & comme elles n'étoient ni aussi nombreuses ni aussi bien équipées que le General Turc l'eût desiré, il en fit des reproches au Moldave, & par un excès de colere qui couta bien cher à tous deux, le blessa d'un coup de hache à la tête. Après un traitement

tement si indigne celui-ci ne songea qu'à la vengeance, qui fut d'autant plus funeste aux Turcs, qu'il sut mieux dissimuler son ressentiment. Les Valaques ne furent pas moins sensibles à l'outrage fait au Prince de Moldavie que ses propres Sujets: les uns & les autres faciliterent à Sobieski l'entrée du camp des ennemis, se joignirent aux Polonois, & combatirent si vaillamment, qu'ils eurent bonne part à l'avantage qu'ils remporterent. La défaite de Hussain fut suivie de sa disgrace & de sa mort qui consolerent le Moldave de l'injure qu'il avoit reçuë. On eût dit que la fortune n'attendoit que la mort du Roi Michel pour se déclarer en faveur des Polonois. En effet le combat de Koczin commença le même jour que ce Prince mourut, comme si le bonheur de la Pologne eût été incompatible avec la vie de ce Prince; le lendemain la victoire fut complete, & donna de grandes allarmes aux Turcs. MICHEL.

Cette défaite confirma la reputation dans laquelle sont les Polonois de savoir gagner de batailles, & de ne pas profiter de leurs victoires, puis qu'ils tirerent très-peu de fruit de celle-ci; elle

MICHEL. ne fut avantageuse qu'à Sobieski qui par là se fraya le chemin au Trône. Les nouvelles d'un succès si peu attendu changerent entierement la face des affaires. L'Aga Turc & le Tresorier qui venoient demander le tribut n'eurent plus la même fierté, on les remit à la Diète de l'élection, qu'ils ne voulurent pas attendre, persuadez que la réponse qu'ils devoient y recevoir ne seroit pas conforme aux intentions du Grand Seigneur. Ce fut pour lors que commença le 13. Interregne.

JEAN SOBIESKI III.

XXXIII. Roi de Pologne.

JEAN SOBIESKI III. L'Interregne étant ouvert par le décès du Roi Michel, Czartoreski Archevêque de Gnesne indiqua la Diète qui précede celle de l'élection au 15. Janvier de l'an 1674. où l'on ne regla aucune affaire excepté le douaire de la Reine à qui la Pologne promit de donner 25000. livres de rente, & la Lithuanie 10000. sans toute-

fois

fois lui assigner le fonds sur lequel on devoit prendre ces sommes. JEAN SOBIESKI III.

La Diète d'élection ayant été fixée au 20. Avril de la même année. Le nombre des prétendans à la Couronne fut grand, & l'on ne donna l'exclusion à pas un. Le Czar de Moscovie dont les Lithuaniens s'étoient moquez dans la précedente élection, ne se rebuta pas, & fit demander la Couronne pour son fils-puîné âgé de 14. ans.

Michel Abaffi Prince de Transilvanie offroit à la Republique quinze millions, outre l'union de sa Principauté avec la Couronne, & quinze mille hommes qu'il promettoit d'entretenir au service de la Pologne tant qu'elle auroit guerre avec le Turc. Mais comme ces offres paroissoient un peu au dessus des forces de ce Prince, on n'y ajoûta pas beaucoup de foi.

L'Electeur de Brandebourg proposa à la Diète le Prince Electoral son fils, promettant de lui faire changer de Religion du moment qu'il seroit élû; mais ce qui s'étoit passé dans les autres élections à l'égard des Allemans & des Religionaires lui ayant

 fait

JEAN SOBIESKI III.

fait perdre l'esperance de parvenir à son but, il abandonna ce dessein.

On crut, mais sans fondement, que les Ducs de Parme & de Modene postuloient la Couronne, parce qu'ils avoient alors en Pologne des Envoyez, qui n'y étoient allez que pour faire des complimens à la Republique sur la mort du Roi, & sur la victoire de Koczin.

Dom Pedro de Ronquillos vint d'Espagne sans toutefois oser prendre la qualité d'Ambassadeur, pour recommander le Prince Charles de Lorraine, en cas qu'il ne pût rien obtenir pour Dom Juan d'Autriche.

Le Prince George frere du Roi de Dannemark offroit dans la même vuë trois millions & six mille chevaux, qu'il promettoit d'entretenir au service de la Couronne; mais comme la Suede avoit un notable interêt à traverser ses prétentions, & à empêcher que le Dannemark & la Pologne ne s'unissent ensemble, & ne lui enlevassent les conquêtes qu'elle avoit faites sur la Pologne, elle mit tout en usage pour s'opposer à l'élection de ce Prince. L'Empereur feignit d'appuyer ses prétentions, & de lui vouloir faire

épouser

épouſer la Reine douairiere ſa ſœur ; mais ce n'étoit que pour l'amuſer, puiſque ſon veritable deſſein étoit de procurer l'élection d'un autre ; ajoutez à cela que le Prince de Dannemark n'ayant pas des talens aſſez grands pour meriter le Trône, on avoit peu d'égard à ſes promeſſes.

JEAN SOBIESKI III.

On propoſoit auſſi à la Diète un Prince François, dont on parloit ſans le nommer ; il étoit ſouhaité des Polonois & particulierement de l'armée, qui ſe flatoit de trouver en lui plus qu'en tout autre les qualitez neceſſaires pour bien gouverner.

Le Duc de Neubourg qui avoit fait tant d'efforts pour lui-même dans l'élection précedente, poſtula à celle-ci pour le Prince Philippe ſon fils aîné, qu'il croyoit devoir être agreable non ſeulement aux Polonois, mais encore à la Reine Douairiere, à qui ils vouloient donner un Epoux ſelon ſon gré en la remettant une ſeconde fois ſur le Trône.

Le Prince de Lorraine qui s'étoit déja mis une fois ſur les rangs, eſperoit un meilleur ſuccès cette fois-ci ; ſon parti étoit puiſſant, & la Reine douairiere que avoit plus d'inclination

JEAN SOBIESKI III. clination pour lui que pour tous ses Competiteurs, avoit engagé jusqu'à ses pierreries pour augmenter le nombre de ses partisans. Il se répandit dans la Diete un faux bruit que ce Prince étoit marié secretement avec l'Imperatrice douairiere mere de l'Empereur. Ce bruit quoique faux ne laissa pas de faire beaucoup d'impression sur les esprits, & il fut sur le point de ruiner toutes ses prétentions.

Cependant de tous les Competiteurs qui avoient paru jusques alors, il n'y avoit plus que les Princes de Lorraine & de Neubourg qui partageassent les esprits. Le premier étoit appuyé de la brigue de Lithuanie, à la tête de laquelle étoient Patz Grand Chancelier de cette Province avec le Grand General de l'armée du même païs. Le second étoit soûtenu du Senat, d'une partie de la Noblesse, & de la faction Françoise, & il auroit été préferé à son concurrent si la Reine eût voulu l'accepter pour Epoux.

Il y avoit dans la Pologne un troisiéme parti, plus redoutable que les deux autres, c'étoit l'armée même entierement devouée à Sobieski, qui l'incitoit à demander publiquement pour

pour Monarque un Prince François, pendant qu'il travailloit en secret à faire tomber l'élection sur lui-même. Jean Sobieski III.

La Diète ayant été convoquée, tous les Seigneurs tant de Pologne que de Lithuanie y vinrent avec une suite nombreuse, & particulierement les Maréchaux de la Couronne & du Duché, qui y amenerent un bon nombre de troupes chacun de son côté; ce qui parut étrange à plusieurs qui ne pouvoient approuver que l'on vînt à une Assemblée libre avec tant de troupes. Ces deux Officiers avoient des intentions bien differentes. Sobieski vouloit apparemment la Couronne, & le dessein des Patz étoit de l'empêcher. Le Prince de Lorraine n'en faisoit pas moins de son côté, & il se tenoit sur la frontiere du Royaume en Silésie avec une armée pour animer ses partisans, & les secourir dans le besoin.

Les Lithuaniens crurent ne pouvoir mieux faire pour traverser le dessein de Sobieski, que de faire donner l'exclusion à un Piaste, c'est à dire, à un de la Nation; ce qui fut sur le point d'exciter un grand tumulte, toute l'Assemblée ayant reclamé hautement

JEAN SOBIESKI III. contre une semblable proposition. Cette dispute ne se seroit pas passée sans effusion de sang de part & d'autre, si la prudence de Sapieha Grand Tresorier de Lithuanie & Maréchal de la Diète, n'eût remedié à un si grand mal.

Cependant comme les differentes factions ne relâchoient point des interêts des Prétendans qu'elles avoient commencé d'appuyer, que Sobieski demandoit toûjours en apparence ce Prince François qu'on ne nommoit point, & qui étoit un phantôme dont il se servoit adroitement pour attirer un grand nombre de suffrages dans son parti; & que d'un autre côté la faction du Duc de Lorraine, quoique la moins forte, ne laissoit pas de persister dans sa resolution, la constance, ou pour mieux dire, l'opiniâtreté des Chefs des deux partis faisoit aprehender une double élection.

Ces contestations firent prolonger la Diète jusqu'au 19. Mai, & on employa sept jours à les terminer. Le Senat qui avoit beaucoup de penchant pour l'élection du Prince de Neubourg, deputa vers la Reine André Trebicki Evêque de Cracovie accompagné

pagné de trois autres Prelats, qui declara à sa Majesté que si elle vouloit se détacher du parti du Prince de Lorraine, ils avoient ordre de lui offrir le Prince Philippe de Neubourg pour Epoux, & qu'à ce prix on lui destinoit la Couronne: Mais comme elle ne faisoit rien que par le conseil de Patz & des Ministres de la Cour de Vienne, elle les remercia fort civilement, ne pouvant se resoudre à abandonner le Prince de Lorraine; elle leur insinua adroitement qu'elle ne les croyoit pas maîtres absolus de l'élection, en leur faisant entendre qu'elle avoit dans la Diète des personnes qui prendroient soin de ses interêts.

JEAN SOBIESKI III.

Les mêmes Prelats voyant la Reine trop ferme dans sa resolution, allerent trouver le Grand Chancelier de Lithuanie, qui leur parut le même à l'égard du Prince de Lorraine qu'il avoit été dès le commencement, & il persista dans cette resolution, quelques offres que lui fit l'Ambassadeur du Duc de Neubourg. Le Chancelier Patz avoit épousé une Demoiselle Françoise de la Maison de Mailli, qui ne voulut jamais écouter les offres avantageuses que le parti François lui faisoit, si elle vouloit

faire

JEAN SOBIESKI III. faire changer de sentiment à son mari; aimant mieux demeurer fidele à la Reine dont elle étoit Dame d'honneur, que d'accepter les avantages qu'on lui offroit; ce qui lui attira l'estime des François mêmes, à qui sa vertu étoit si contraire.

Les choses étant dans cette situation, tout sembloit être disposé a une guerre intestine; & si les Troupes de Sobieski étoient plus aguerries & plus nombreuses que celles de Lithuanie, celles-ci pouvoient rendre la partie égale, en appellant à leur secours le Duc de Lorraine qui étoit sur la frontiere avec une armée.

Mais lorsque la Pologne ne s'attendoit à rien de moins qu'à une guerre civile, le Palatin de Russie fit tout d'un coup changer la face des affaires, par un discours très-éloquent & très-judicieux qu'il prononça en plein Senat. Après avoir fait connoître la necessité où étoit la Diète de donner l'exclusion aux Princes de Neubourg & de Lorraine, il vanta tellement le merite de Sobieski, & les grands services qu'il avoit rendus à la patrie, que la victoire qu'il venoit de remporter met-

toit

toit à couvert de l'invasion des Ottomans, qu'après avoir disposé la Noblesse de son. Palatinat à donner son suffrage à ce Général, il entraina par son exemple le Palatin de Cracovie, & ensuite toute la Noblesse de Pologne, & une partie de celle de Lithuanie à le choisir pour Roi. Il n'y eut que le Chancelier Patz qui persistant dans sa premiere resolution avec quelques uns de son parti, protesta contre cette élection, comme ayant été faite contre les Loix du Royaume, qui ordonnoient que le Roi seroit élû du consentement de toute la Noblesse.

JEAN SOBIESKI III.

Le lendemain 20. Mai les Polonois & les Lithuaniens qui avoient changé de parti, ayant voulu obliger l'Evêque de Cracovie de nommer Sobieski, ce Prelat plus moderé qui prévoyoit le desordre que pourroit causer une élection trop precipitée, la remit heureusement au lendemain. La suite fit connoître combien cette sage précaution fut salutaire à la Pologne, qui sans cela alloit entrer dans une guerre civile. En effet les Deputez de Lithuanie étant arrivez le même jour, donnerent le lendemain leurs suffrages à Sobieski, qui par là se vit assuré de

JEAN SOBIESKI III.

la possession du Diadême, puisque son élection se fit ensuite d'un commun consentement. Il ne restoit plus qu'à le proclamer, & heureusement pour lui Czartoreski Primat du Royaume, qui ne lui étoit pas favorable, étant decedé quelques jours auparavant ; ce fut à André Trzebicki Evêque de Cracovie son intime ami, de faire la proclamation, ce qu'il fit le 21. de Mai.

C'est ainsi que Jean Sobieski Gentilhomme originaire de la Province de Russie, monta sur le Trône de la Pologne, après avoir passé par tous les degrez de la milice. Il n'y a point d'exemples dans l'Histoire moderne d'une élevation aussi surprenante que la sienne, sur tout dans ces derniers tems, où ce n'est presque plus le merite, mais la naissance ou la brigue qui fait les Rois. Il étoit fils puîné de Jaques Sobieski Castelan de Cracovie, & d'une fille de Stanislas Zolkieuski Grand Chancelier & Grand General de Pologne. Etant Senateur il avoit été fait Grand Maréchal. Le 24. d'Août 1665. Grand General, Grand Maître d'Hôtel & Palatin du Royaume en 1666. Il reprit 60. Villes

les ſur les Coſaques rebelles en 1667. JEAN CASIMIR II.
Il ſoûtint le ſiege de Podhaë contre les Tartares. Deux ans après il reprit ſur eux & ſur les Coſaques le Palatinat de Braclau en baſſe Podolie. En 1671. il défit les Turcs durant le ſiege de Leopol, & en 1673. il gagna la célèbre bataille de Choczin ſur le Nieſter près des frontieres de Moldavie. S'il eſt parvenu à ce ſuprême rang il n'en a été redevable qu'à ſon merite & aux grands ſervices qu'il avoit rendus à la Republique. La France ne contribua pas peu à l'élever ſur le Trône, & l'Evêque de Marſeille Ambaſſadéur de France, qui poſtuloit pour le Prince de Neubourg, voyant ce Prince déchû de ſes prétentions, crût ne pouvoir employer plus utilement contre le Prince de Lorraine les reſtes de ſon parti, qu'en les attachant à celui de Sobieski. Le bienfait de ce Prelat fut ſuivi de bien près de la recompenſe puiſque le même jour que le Roi fut proclamé, il le nomma au Cardinalat. Il fit le 5. de Juin ſuivant le Serment accoûtumé. Il ne reſtoit plus que de proceder à ſon Couronnement: mais quoique la politique dût l'engager fortement à en preſſer la

IEAN SOBIESKI II.

ceremonie; néanmoins par une grandeur d'ame toute extraordinaire, il differa son sacre jusqu'au 2. de Fevrier de l'an 1676. & il crut que comme il n'étoit monté sur le Trône que par la défaite des Turcs, il ne devoit aussi se faire mettre la Couronne Royale sur la tête qu'après l'avoir enrichie de nouveaux Lauriers.

Ce fut dans cette vuë qu'il partit de Varsovie le 22. d'Août de l'an 1674. & qu'il s'avança vers Leopol où étoit le rendez-vous de toute son armée. Il n'y fut pas plûtôt arrivé qu'ayant apris que la Reine son Epouse étoit demeurée malade à Casimirs sur la Vistule, il l'alla visiter. Ensuite dequoi étant de retour à l'armée, lorsque les Turcs à qui le froid de ce climat commençoit à devenir insupportable, songeoient à se retirer, il mena en Ukraine l'armée de la Couronne avec celle de Lithuanie, qui étoient composées d'environ 30000. hommes; mais il les tint si long-tems dans ce païs, que celle de Lithuanie qui étoit sous la conduite du General Patz, l'abandonna pour ne pas perir miserablement de faim & de fatigue, comme fit celle de la Couronne dont il ne revint pas

3000

3000. hommes. En effet le Roi demeura en Ukraine jusqu'au mois d'Avril de l'année 1675. & n'arriva que le 25. du même Mois à Sloczow. JEAN SOBIESKI III.

Il se remit la même année en campagne pour entrer en Podolie, où les Turcs qui avoient apris la dissipation de l'armée de la Couronne pendant la campagne précedente, & l'éloignement de l'armée de Lithuanie, étoient entrez avec une armée formidable, au commencement du mois de Juillet, dans le tems que ce Prince étoit à Javarow, où il ne pensoit qu'à se delasser des fatigues de la campagne précedente. Il n'eut pas plûtôt apris la marche des troupes Ottomannes composées de 40000. Turcs & de 80000. Tartares, qu'il se rendit à Leopol que les Turcs se vantoient de vouloir assieger, & il y assembla seulement 3000 hommes qu'il fit camper près de la Ville. Les Turcs qui étoient bien informez de la foiblesse de ses troupes, envoyerent un parti de quatorze mille Tartares pour l'insulter ; mais ils se retirerent sans oser rien entreprendre.

La guerre continua avec plus de chaleur, & les Turcs se mirent en campagne avec une armée si nombreu-

JEAN SOBIESKI III. se. qu'elle étoit de plus de 180000. combatans, au lieu que celle de Pologne n'étoit que de 12000. hommes. L'armée de Lithuanie s'étant mise en marche sous la conduite du Prince Michel de Radzivil, qui l'assembla près de Leopol; ne put jamais joindre celle de la Couronne, les Infideles lui ayant fermé les passages. Ce qui fut cause que ce Prince fut obligé d'attendre en cette Ville avec le Marquis de Bethune & Mylord Hyde Ambassadeur du Roi d'Angleterre l'évenement ou d'un combat, ou d'une paix qui fut conclue peu de tems après avec les Infideles à Zurawno en Pokutie, à condition que la Pologne leur cederoit les Provinces de Podolie & d'Ukraine, les plus fertiles de tout le Royaume.

La paix ayant été conclue de cette sorte; & le Roi n'ayant pû reprendre Kaméniec comme il l'avoit projetté, revint à Cracovie, où il fut couronné le 2. Fevrier de l'an 1676.

La Pologne étant alors en paix avec tous ses voisins, ce Prince n'eut aucune matiere de donner des marques de sa valeur jusqu'en 1683. que les Turcs étant entrez dans l'Au-

triche avec une armée de plus de deux cens mille hommes, reveillerent son ardeur Martiale, & lui presenterent une nouvelle occasion de cueillir des Lauriers. En effet ces Infideles ayant assiegé Vienne en Autriche cette même année, l'Empereur qui fondoit sa principale espérance sur le Roi de Pologne, avec lequel il avoit fait une Ligue offensive & deffensive aussi bien qu'avec les Venitiens, le sollicita puissamment de se hâter de le secourir. La place étoit reduite à l'extrémité, & les Turcs étoient sur le point de s'en rendre maîtres, lorsque le Roi de Pologne arriva heureusement avec son armée, qu'il joignit à l'armée Imperiale commandée par le Duc de Lorraine. L'arrivée de ce Prince releva autant le courage des Chrétiens, qu'il abatit celui des Infideles. En effet les Ottomans se croyant déja à demi-vaincus, tant ils redoutoient l'effort de son bras dont ils avoient senti tant de fois la pesanteur, n'attendirent pas que les Chrétiens les vinssent attaquer jusques dans leurs lignes, & après un siege de deux mois ils décamperent de devant la place pour faire tête à l'armée Chrétienne, qui s'avançoit pour les com-

JEAN SOBIESKI III.

JEAN SOBIESKI III.

battre. Le combat fut d'abord assez opiniâtré ; mais les Turcs ayant été maltraitez, & contraints de reculer, le Grand Vizir qui aprehendoit la défaite entiere de ses troupes, les fit retirer à la hâte, & leur fit faire avec beaucoup de precipitation une marche de plus de quarante lieuës, après avoir abandonné son camp, son artillerie, & la plus grande partie de son bagage, & de ses munitions aux Chrétiens, qui y firent un très-riche butin. Ensuite dequoi ils poursuivirent l'ennemi qui s'étoit retiré aux environs de Bude. Le Roi de Pologne ayant atteint les Turcs, s'engagea si avant dans un combat qu'il leur livra près de Barkan sur le Danube, qu'il s'en falut peu que les Infideles ne le fissent prisonnier avec les Princes ses enfans qui combatoient à ses côtez; mais la grandeur de son courage, secondé du secours que le Duc de Lorraine lui donna fort à propos, l'ayant dégagé du plus grand danger qu'il eût couru pendant toute sa vie, il les contraignit de se retirer, après avoir fait une perte considerable.

Il se fit ensuite une entrevuë entre l'Empereur & ce Prince, qui n'en fut pas fort satisfait, l'Empereur n'a-

yant

yant pas fait tout l'honneur qu'il devoit à un Roi qui avoit quitté ses Etats pour le venir secourir, même au peril de sa vie, dans le plus pressant besoin où l'Empire se fût jamais trouvé. Ce mécontentement s'augmenta par les mauvais quartiers d'hiver que l'on donna dans la Hongrie aux troupes Polonoises.

Le Roi de Pologne forma ensuite de grands desseins pour reparer les pertes qu'elle avoit faites dans la guerre précedente; & se promettoit non seulement de reprendre Kameniec & la Podolie; mais encore de pousser ses progrès jusques dans le cœur de l'Empire Ottoman. Le destin de la Pologne n'a pas permis qu'il ait executé ce qu'il avoit projetté. La lenteur avec laquelle les Polonois assemblent leurs troupes, jointe à la jalousie qu'ils avoient conçuë contre leur Roi, a fait avorter ces grands projets; & quoique ce Prince ait fait en personne plusieurs campagnes en Podolie, en Moldavie, & même jusques dans la Province de Budziac, il n'a pû parvenir à executer la moindre de ces choses: au contraire les Tartares ont fait souvent impunément d'horribles ravages dans la Pologne

JEAN SOBIESKI III. logne, & la Ville de Kameniec eſt demeurée juſqu'à preſent ſous la puiſſance des Infideles, malgré tous les efforts des Polonois. Les Ottomans ont fait cependant pluſieurs tentatives pour détacher les Polonois de la Ligue qu'ils avoient faite avec l'Empereur & les Venitiens ; & l'on a ſoupçonné les Ambaſſadeurs de France en Pologne d'avoir cabalé dans ce Royaume pour porter la Pologne à faire la paix avec les Infideles ; quoiqu'il en ſoit, ils n'ont jamais voulu conſentir à tout ce qui leur a été propoſé de leur part.

Comme la Reine de Pologne eſt une Demoiſelle de la Maiſon d'Arquien que Sobieski avoit épouſée long-tems avant que d'être Roi, les *François* croyoient que c'étoit un moyen infaillible pour attirer le Roi de Pologne dans leurs interêts, & pour l'obliger à entrer dans leurs ſentimens, ils croyoient auſſi par là ſe mettre en credit dans le Royaume, & s'inſinuer dans l'eſprit des Seigneurs qui compoſent le Senat, afin d'y ſemer la diviſion & de tâcher d'en profiter : mais la Reine n'ayant pu obtenir que le Marquis d'Arquien ſon pere fût fait Duc & Pair de France ; au lieu de favoriſer

les

les desseins des François, elle les prit en aversion & se mit à les traverser, renonçant à toutes les liaisons naturelles qui attachent les hommes à leur patrie. Elle parut dans la suite changer de sentiment lorsqu'elle aprit que le Roi de France avoit fait son pere Duc & Pair. Ce même Seigneur a été depuis promû au Cardinalat. D'ailleurs elle s'attacha à se faire des créatures dans le Royaume & à procurer aux Princes ses enfans des alliances avantageuses pour frayer au Prince Jacques son fils aîné un chemin au Trône après le decès du Roi son pere. C'est dans cette vuë qu'elle lui a fait épouser une des filles du Duc de Neubourg, & qu'elle a donné une de ses filles en mariage à l'Electeur de Baviere.

JEAN SOBIESKI III.

Cependant le Roi Jean Sobieski étant devenu infirme à mesure qu'il avançoit en âge, à cause des longues fatigues qu'il avoit essuyées à la guerre, & par consequent incapable de se remettre à la tête de ses armées, passa le reste de ses jours dans l'inaction, & remit au Grand General Jablonowski le soin de la conduite des armées Polonoises. Comme il y avoit déja long-temps qu'il étoit attaqué d'une

JEAN SOBIESKI III. d'une enflure qui avoit degeneré en Hydropisie il tomba le 17. de Juin 1695. dans une espéce d'Apoplexie qui ne fut pas d'abord violente, & qui le tint quelque temps dans un assoupissement assez tranquile: mais comme on lui eut fait entendre après son reveil le danger où il étoit d'une rechûte mortelle, il se confessa aussi tôt; ensuite dequoi ayant embrassé les Princes ses enfans qu'il recommanda à ses principaux amis, il rendit l'esprit à l'age de 72. ans & le 22. de son regne. Deux
1695. mois avant sa mort 30000. Tartares commandez par Sultan Galga avec un détachement de Turcs s'étant mis en marche le 15. de Mai firent entrer un grand convoi dans Kameniek le 20. de ce mois. Ensuite dequoi ils auroient attaqué le Fort de la Trinité bâti près de cette Ville, si le Grand General de Pologne, & celui de Lithuanie n'eussent assemblé des troupes pour les en empêcher.

Les petits Tartares ont trop de part à cette Histoire pour ne pas entrer dana le détail de cette Nation. Ils tirent leur origine des grands Tartares qui sont dans l'Asie. Ils partirent du mont

Imaüs

Imaüs au delà de la mer Caspienne l'an 1188, & s'étendirent le long du Wolga, du Tanais, & des païs voisins, d'où ils entrerent bien tôt après dans cette Peninsule que les Anciens appeloient, *Turcica Chersonesus*, & qu'on appelle aujourd'hui la Crimée; ce qui fait qu'on leur a donné divers noms. Car on appelle Tartares de Crimée ceux qui habitent la Peninsule, & Tartares Nogais ceux qui s'étendent le long de la riviere Dom ou Tanaïs qui vient de Moscovie, & se décharge dans le Palus Meotide qu'on appelle aujourd'hui Mer de Zabache. Les uns & les autres sont appellez petits Tartares pour les distinguer des grands Tartares d'Asie.

JEAN SOBIESKI III.

La Crimée se divise en deux parties, en Septentrionale & Meridionale. La partie Meridionale est coupée dans le milieu par des montagnes fort hautes & presqu'inaccessibles. La ville Capitale de cette Presqu'Isle est Kaffa, qui est un port considerable sur la Mer Noire du côté d'Orient, & que Mahomet II. Empereur des Turcs prit sur les Genois en 1475. Toute cette Peninsule n'a que 78. lieuës de long, & quarante de large. Elle est

en-

JEAN SOBIESKI III.

environnée du Marais Sukamorzi vers le Septentrion de la Mer Noire, au Midi & à l'Occident, du Marais Meotide, & du Bosphore Cimmerien qui la separent des Circasses vers l'Orient. Elle n'est jointe à la terre ferme que par un Isthme fort étroit vers le Septentrion près du Bourg de Precop, qui donne aussi à ces Peuples le nom de Tartares Precopites. Depuis l'an 1188. que les Tartares vinrent dans cette Peninsule, elle avoit toujours été sous l'obeissance d'un seul Souverain indépendant du Grand Seigneur. Mais le gouvernement changea de face au sujet de la division de deux freres Princes de cette Nation, dont la revolte contre leur aîné donna entrée aux Turcs dans la petite Tartarie.

Le Kan des Tartares de Crimée appellé Machmet Kirey allié & ami des Turcs avoit deux freres qui se revolterent contre lui; mais qui n'étant pas assez forts pour lui resister eurent recours à Etienne Battori Roi de Pologne. Machmet Kirey après les avoir demandez plusieurs fois à ce Roi, sans les avoir pu retirer, pria Amurath III. Empereur des Turcs

de les demander lui-même; ce que le Grand Seigneur ayant obtenu, il ne les rendit pas à Machmet Kirey leur frere, étant bien aise de les retenir pour ôtages de sa fidelité, & de le tenir par là malgré lui dans son devoir.

Comme le Grand Seigneur avoit alors la guerre contre les Perses, il pria le Kan des Tartares d'aller en Asie au secours des Turcs, lui promettant de lui rendre ses freres. Sur cette promesse Machmet Kirey marcha contre les Perses avec une puissante armée. Mais ayant apris lorsqu'il traversoit la Mingrelie que les Turcs avoient été défaits par les Perses, il retourna dans la Crimée. Comme il vit à son retour qu'on ne lui avoit pas renvoyé ses freres il entra dans une colere extrême, qu'Amurath appaisa par des presens. Cependant ces deux Princes qui n'étoient pas gardez fort soigneusement à Constantinople, s'étant évadez, firent de nouveau la guerre à leur frere avec le secours de quelques autres Tartares & des Moscovites. Le Kan quoiqu'abandonné par le Grand Seigneur qui lui avoit promis du secours, ayant été

assez heureux pour les chasser avec ses seules forces, fit la guerre à Amurath. Ce Prince crut ne pouvoir mieux s'en vanger qu'en mettant en liberté un Tartare nommé Assan qu'il mit à la tête d'une armée pour aller combattre Machmet Kirey qui assiegeoit Caffa. Assan l'ayant obligé de lever le siege, corrompit par des presens les principaux d'entre les Tartares, par le moyen desquels il le fit massacrer avec ses deux fils; ensuite dequoi s'étant fait reconnoître Kan des Tartares il les rendit vassaux du Turc, d'amis & d'alliez qu'ils étoient auparavant.

Au reste les Tartares sont cruels & sans foi. Ils suivent la Religion de Mahomet, ce qui les rend ennemis mortels des Chrétiens qu'ils traitent avec beaucoup d'orgueil & d'inhumanité quand ils ont l'avantage sur eux; temoin les conditions honteuses qu'ils imposerent aux Moscovites l'an 1470. lorsqu'ils se les rendirent tributaires, puis qu'après avoir ravagé la Moscovie, dont ils occuperent ensuite la plus grande partie, ils ne leur accorderent la paix qu'à condition que leur Duc payeroit tous les ans aux Tartares, un tribut qu'il seroit obligé de lui faire porter chez eux sur des chevaux; qu'il iroit

lui

lui-même à pied avec tous les Grands de sa Cour au devant de celui qui le viendroit demander, quand ce ne seroit qu'un postillon; qu'il lui presenteroit à boire avec grand respect un pot de lait de Cavale; que si en buvant il s'en répandoit quelque goute sur le crin de son cheval, le Duc seroit obligé de la lécher lui-même avec sa langue; & quantité d'autres conditions très-dures que les Moscovites accepterent.

JEAN SOBIESKI III.

Les Tartares sont extrémement endurcis. Ils passent les rivieres en hiver lorsqu'il n'y a point de glace. Ce qui vient sans doute de ce que dans leur païs les meres lavent leurs enfans avec de l'eau toute froide. Pour passer les grandes rivieres comme le Boristhene, chacun d'eux fait plusieurs fagots de jonc ou de roseaux, qu'il attache à deux perches; après quoi il y met ses habits, ses armes, les selles de ses chevaux, & tout ce qu'il porte avec lui. Il attache ensuite à la queuë de ses chevaux ce petit pont de fagots liez ensemble, puis d'une main il se tient au crin d'un cheval, & de l'autre il foüette les chevaux pour leur faire pas-

JEAN SOBIESKI III.

ser la riviere : & pour lui il la passe ainsi tout nud.

Quand les Tartares se mettent en Campagne pour faire des courses, ils conviennent auparavant que s'ils sont poussez par leurs ennemis ils se separeront en plusieurs partis : que chaque parti se retirera par un chemin different, pour arriver tous ensuite à un même rendez-vous ; ce qu'ils font ainsi afin que ceux qui les pourroient suivre voyant plusieurs pistes, ne puissent distinguer celle qu'il faut prendre pour les atteindre.

Les Tartares ont tant de peur d'être tuez ou faits prisonniers, que lorsqu'il sont poussez par leurs ennemis, ils fuyent avec tant de vitesse, qu'ayant laissé un de leurs chevaux, ils sautent en courant sur un autre, sans descendre de celui sur lequel ils sont montez ; Et s'ils se trouvent pressez, ils jettent premierement leur sabre, puis leur arc & leurs fleches, & enfin sans descendre de cheval ils coupent les sangles & font tomber la selle, & par ce moyen ils soulagent leurs chevaux qui peuvent courir plus vîte. Si dans leur fuite il se rencontre un défilé, ils

ils courent avec tant de precipitation & de desordre qu'ils passent les uns sur les autres, sans avoir égard à ceux qui les commandent , non pas même au Kan qui est leur Prince ; tant il est vrai qu'ils aprehendent extrémement la mort. JEAN SOBIESKI III.

Le Kan qui commande aujourd'hui en Crimée est de la famille de Girey. Lui & tous ceux de sa race sont habillez de soye; les Officiers de Drap, & les autres de peau de mouton. En hiver ils mettent la laine en dedans, & en été ou pendant la pluye ils la mettent en dehors. Ils ne portent point de Turban comme les Turcs & les Perses, mais un bonnet comme les Polonois. Leurs armes sont un sabre, un arc, & des flêches. Ils portent tous un couteau avec une alêne pour faire des fouëts & des courroyes qui servent à lier les Esclaves qu'ils prennent. Ils craignent fort les armes à feu. Leur plus grande force consiste en la vîtesse de leur chevaux qui sont fort laids, mais infatigables. Chaque Tartare en a plusieurs qu'il mene avec lui. Ces chevaux connoissent tellement leur maître qu'ils le suivent en fuyant

JEAN SOBIESKI III. ſans l'abandonner Le principal mets des Tartares eſt la chair de cheval, qu'ils trouvent ſi bonne qu'ils la préferent à celle de bœuf. Et en effet on a vu en Pologne des Tartares priſonniers, qui mangeoient des Chevaux morts de quelque maladie que ce fût, juſques à la tête, aux pieds, & aux entrailles. Il n'y a que les riches, qui mangent du pain parmi eux; les autres vivent de laitage, de millet, & de bled Sarraſin. Ils ſont fort pareſſeux, lorſqu'ils ſont dans leur païs; mais auſſi extrémement laborieux & vigilans quand ils en ſortent pour faire des courſes. Les pauvres ne tuent point de cheval pour manger à moins qu'ils ne ſoient malades, & quand ils en tuent quelqu'un, ils en donnent une partie à leurs voiſins. Ils ne mangent gueres de ſel parce qu'ils le croyent contraire à la vuë. Du reſte on peut bien croire qu'étant Mahometans ils ne mangent point de lard.

Les Tartares ſont diviſez par Hordes; c'eſt-à-dire, par tribus comme autrefois les Iſraëlites, ou par Cantons comme les Suiſſes. Ces Hordes ſont les unes plus grandes, les autres plus

peti-

petites. La plus grande de toutes est celle qui est entre Kilia & Bialogrod qui sont deux villes, l'une à l'embouchure du Niestre & l'autre à celle du Danube. Après celle là la plus considerable est celle d'Oczakow, qui est une ville, & un Fort que les Turcs appellent Dziarcrimenda, à l'embouchure du Boristhene. La plus petite de toutes les Hordes est celle de Kipczako qui tire son nom de la riviere qui passe à cette ville.

JEAN SOBIESKI III.

Le Kan des Tartares ne sort point de la Crimée pour se mettre en Campagne que toutes les Hordes ne marchent avec lui. Il y a encore des Tartares Mahometans sujets de la Pologne qui demeurent en Lithuanie près de Vilna & qui y possedent librement des terres. Ce fut Vitold cousin du Roi Ladislas Jagellon qui les y établit, après les avoir chassez de la basse Volhinie.

Jean Sobieski, étoit un homme bien fait & de bonne mine. Pour l'esprit & le courage, ses actions & sa conduite ont fait assez connoître l'un, & l'autre. Il étoit parvenu par son seul merite aux charges de Grand Marêchal

JEAN SOBIESKI III.

& de Grand General qu'il exerçoit conjointement. A l'égard de ses mœurs, plusieurs l'ont comparé à Vespasien dans ses défauts aussi bien que dans ses perfections. Je sai que plusieurs ont porté des jugemens fort avantageux à sa reputation depuis qu'il est monté sur le Trône, parce que les actions qu'il a faites depuis son avenement à la Couronne n'ont pas répondu à ce qu'il avoit fait auparavant, & qu'on a dit de lui comme on disoit autrefois d'un Empereur Romain, qu'on l'eût jugé digne de porter la Couronne s'il ne l'eût jamais portée. En effet soit par les dissensions qui ont regné dans la Pologne, ou par une negligence ordinaire à presque tous ceux qui ont obtenu ce qu'ils desirent, ou enfin par un malheur commun à presque tous les grands Hommes, en qui l'on trouve toûjours quelque endroit défectueux; son regne n'a pas été accompagné des bons succès qu'on en attendoit. Au reste il parloit plusieurs sortes de Langues, & il aimoit beaucoup les livres & les gens de Lettres.

Il a laissé de son mariage avec Louïse

de

de la Grange d'Arquien, qui est encore vivante, trois fils, Jacques, Alexandre, & Constantin, & une fille qui est Madame l'Electrice de Baviere. JEAN SOBIESKI III.

F I N.



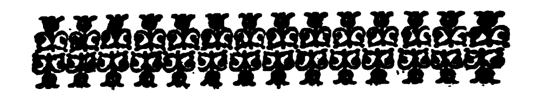


TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce Volume.

A.

Bo-

C.

Che-

Jean

N.

R.

S.

FIN.